

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

TOME TROISIÈME.



HISTOIRE DES JUIFS.

E'CRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE
PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

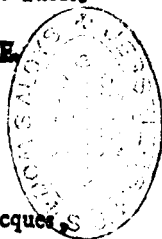
Augmentée de deux Fragmens & de Notes
Historiques & Critiques, avec des Tables
Chronologiques & Geographiques.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Jacques,
à Saint Louis.



M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilège du Roy.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Cyrus Roi de Perse permet aux Juifs de
retourner en leur Pays & de rebâtir
Jérusalem & le Temple.*



N la première année du regne
de Cyrus Roi de Perse, soixante
& dix ans après que les
Tribus de Juda & de Benja-
min eurent été menées capti-
ves à Babylone, (a) Dieu

touché de compassion de leurs souffrances,
accomplit ce qu'il avoit prédit par le Pro-
phète Jérémie avant même la ruine de Je-
rusalem, qu'après que nous aurions passé
soixante & dix ans dans une dure servitude
sous Nabuchodonosor & ses descendants,
nous retournerions en notre pays, rebâti-

436:
1. Es-
dans 1.
3. Es-
dras 3.

(a) Vossius dans sa Chronologie Sacrée, montre que les années de la captivité de Baby- lone, commencent à la troisième année du regne de Joachin.

Hist. Tome III.



2 HISTOIRE DES JUIFS.

nous le Temple, & jouirions de notre première félicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voici ce que déclare le Roi Cyrus : » Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a établi Roi de toute la terre, est le Dieu que le Peuple d'Israël adore : car il a prédit par ses Prophètes que nous porterions le nom que nous portons & que nous rétablirions le Temple de Jérusalem consacré à son honneur dans la Judée. »

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince, est qu'il avoit lû dans les prophéties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fût né, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu lui avoit fait connoître qu'il établiroit Cyrus Roi sur diverses nations, & lui inspireroit la résolution de renvoyer son Peuple à Jérusalem pour y rebâtir son Temple. Cette prophétie lui donna une telle admiration, que désirant de l'accomplir, il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur pays, & de rebâtir la ville de Jérusalem, & le Temple : » Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assistât dans ce dessein; & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de la Judée, de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient besoin, & des victimes pour les sacrifices «.

Ensuite de cette faveur, les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Jérusalem avec des Sacrifi-

LIVRE XI. CHAPITRE I. 3

«ateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurèrent à Babylone. Quand ils furent arrivés , les Grands à qui le Roi avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques - uns du bétail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solennels , comme si on n'eût fait que commencer à bâtir la ville , & à pratiquer pour la premiere fois les cérémonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce même tems les vaisseaux sacrés pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor , & qui avoient été portés à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Trésorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fût rebâti , & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. » Il écrivit aussi
 » cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le
 » Roi Cyrus à *Sifina* & à *Sarabazan* salut.
 » Nous avons permis à tous ceux des Juifs
 » qui demeurent dans nos états & qui voudront s'en retourner en leur pays d'y aller
 » en toute liberté : de rebâtir la ville de Jerusalem & de rétablir le Temple de Dieu en
 » l'état qu'il étoit auparavant. Nous envoyons *ZOROBABEL* leur Prince , & *Mitridate* notre grand Trésorier pour en jeter les fondemens , & le faire élever de la
 » hauteur de soixante coudées & d'une égale largeur avec trois rangs de pierres polies , & un rang de bois qui croît en cette
 » province. Nous voulons aussi qu'on y bâ-

4 HISTOIRE DES JUIFS.

» tisse un autel pour y sacrifier à Dieu : &
» nous entendons que toute la dépense
» se fasse à nos dépens. Nous renvoyons
» aussi par Mitridate & par Zorobabel les
» vaisseaux sacrés que le Roi Nabuchodo-
» nosor fit prendre dans le Temple , afin de
» les y remettre. Leur nombre est de cin-
» quante bassins d'or , & quatre cens d'ar-
» gent. Cinquante vases d'or , & quatre
» cens d'argent. Cinquante seaux d'or , &
» cinq cens d'argent. Trente grands plats
» d'or , & trois cens d'argent. Trente gran-
» des coupes d'or , & deux mille quatre
» cens d'argent : Et outre cela mille autres
» grands vaisseaux. Nous accordons de plus
» aux Juifs les mêmes revenus dont leurs
» prédécesseurs jouissoient; & leur donnons
» pour le prix des bêtes , du vin , & de
» l'huile deux cens cinq mille cinq cens
» drachmes : & au lieu de la fleur de farine
» deux mille cinq cens muids de blé que
» nous voulons être pris sur les terres de
» Samarie. Les Sacrificateurs offriront à
» Dieu toutes les victimes dans Jerusalem
» selon la loi de Moïse , & le prieront pour
» notre prospérité , pour celle de nos des-
» cendans , & pour l'Empire des Perses. Que
» si quelques-uns sont si hardis que de ne pas
» obéir en tout ce que dessus à nos com-
» mandemens , nous voulons qu'ils soient
» crucifiés , & leurs biens confisqués à no-
» tre profit. « C'est ce que portoient les let-
» tres de Cyrus : & le nombre des Juifs qui
» retournerent à Jerusalem fut de quarante-
» deux mille quatre cens soixante & deux
» personnes,

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebâtir Jérusalem & le Temple ; mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivirent au Roi Cambisès son fils pour faire cesser cet ouvrage.

L Orsqu'ensuite de l'ordre envoyé par le ^{437.} Roi Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebâtir, les nations voisines, & particulièrement les Chutéens que Salmanazar Roi d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie après en avoir fait emmener les Israélites, prièrent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage, d'empêcher les Juifs de le continuer & de rebâtir leur ville. Ces personnes corrompues par eux, leur vendirent la négligence avec laquelle ils executerent leur commission ; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il étoit alors occupé à la guerre contre les Massagètes dans laquelle il mourut.

CAMBISE's son fils lui succéda ; & aussitôt qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Phéniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains lui écrivirent tous ensemble cette lettre : » Sire, *Ratim* » votre Chancelier, *Semelius* votre Secrétaire, & vos autres Officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons être obligés de vous avertir que les Juifs

HISTOIRE DES JUIFS

qui avoient été transférés à Babylone
 sont revenus en ce pays : qu'ils rebâtissent
 leur ville qui avoit été détruite à cause
 de leur révolte : qu'ils en relevent les
 murs , qu'ils y établissent des marchés ,
 (a) & qu'ils rebâtissent aussi le Temple.
 Que si on leur permet , Sire , de conti-
 nuer , ils n'auront pas plutôt achevé qu'ils
 refuseront de payer les tributs dus à Vo-
 tre Majesté , & d'exécuter ce qu'on leur
 ordonnera de sa part , parce qu'ils sont
 toujours prêts de s'opposer aux Rois , par
 cette humeur qui les porte à vouloir tou-
 jours commander & ne jamais obéir. Ainsi
 voyant avec quelle ardeur ils travaillent
 à l'édification de ce Temple , nous avons
 crû qu'il étoit de notre devoir d'en don-
 ner avis à Votre Majesté ; & s'il lui plaît
 de se faire lire les registres des Rois ses
 prédécesseurs, elle y trouvera que les Juifs
 sont naturellement ennemis des Souve-
 rains, & que ç'a été pour cette raison que
 l'on a ruiné leur ville. A quoi nous pou-
 vons ajouter que si Votre Majesté permet
 qu'ils la rétablissent & qu'ils achevent de
 l'enfermer de murailles , elle vous fermera
 le passage de la Phénicie & de la basse Sy-
 rie « .

(a) Il falloit traduire <i>les Places publiques</i> , & non pas <i>les Marchés</i> , les Anciens , dans la fondation , ou répara-	tion des Villes faisoient des Places publiques le principal objet de leurs attentions.

CHAPITRE III.

Cambisès Roi de Perse défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume durant un an. Darius est élu Roi.

Cette lettre irrita fort Cambisès qui étoit naturellement méchant ; & il répondit en cette sorte. » Le Roi Cambisès , à Ratim notre Chancelier , à Semelius notre » Secrétaire , & à Belcem & autres habitans » de Samarie & de Phenicie , salut. Après » avoir reçu votre lettre , nous avons com- » mandé de voir les registres des Rois nos » prédécesseurs ; & l'on y a trouvé que la » ville de Jerusalem a de tout tems été en- » nemie des Rois : que ses habitans sont des » séditeux toujours prêts à se révolter ; & » qu'elle a été gouvernée par de puissans » Princes , fort entreprenans , qui ont exi- » gé par force des tributs de la Syrie & de » la Phenicie. C'est pourquoi afin d'empê- » cher que l'audace de ce Peuple ne le porte » à de nouvelles révoltes , nous vous dé- » fendons de lui permettre de rebâtir cette » ville.

Ratim , Semelius , & les autres n'eurent pas plutôt reçu cette lettre qu'ils allèrent à Jerusalem avec une grande suite , & défendirent aux Juifs de continuer à rebâtir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans , & jusques en

8 HISTOIRE DES JUIFS:
la seconde année du regne de Darius Roi de
Perse. Cambisès ne regna que six ans, &
mourut à Damas à son retour de l'Egypte,
qu'il avoit domptée. Les Mages après la mort
gouvernerent le Royaume durant un an,
avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des
sept principales maisons de Perse les dépos-
federent, & élurent pour Roi d'un commun
accord DARIUS, fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

*Darius Roi de perse propose à Zorobabel
Prince des Juifs & à deux autres des
questions à agiter, & Zorobabel l'ayant
satisfait il lui accorde pour récompense le
rétablissement de la Ville de Jérusalem &
du Temple. Un grand nombre de Juifs
retourne ensuite à Jérusalem sous la con-
duite de Zorobabel, & travaille à ces ou-
vrages. Les Samaritains & autres Peuples
écrivent à Darius pour les en empêcher.
Mais ce Prince fait tout le contraire.*

439.
1. Es-
dras 5.
6.
Darius n'étant encore que particulier
avoit fait vœu à Dieu, que s'il mon-
toit jamais sur le trône, il renvoyeroit dans
le Temple de Jerusalem tout ce qui restoit
à Babylone des vaisseaux sacrés; & il ar-
riva que lorsqu'il fut déclaré Roi, Zoro-
babel Prince des Juifs, qui étoit son an-
cien ami se trouva auprès de lui. Ainsi il lui
fit l'honneur & à deux autres de leur don-
ner trois des principales charges de sa mai-
son & qui les approchoient le plus près de sa
personne.

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 9

Ce grand Roi en la premiere année de son regne , fit un superbe festin à ses principaux Officiers , aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses , & aux Gouverneurs des (a) cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination , depuis les Indes jusques à l'Ethyopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin , Darius après avoir un peu dormi se réveilla ; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois Officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celui d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'être vêtu de pourpre , d'avoir un carquan d'or , de boire dans une coupe d'or , de coucher dans un lit d'or , de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'être assis le plus près de lui , & d'être considéré comme son parent. (b) Il demanda ensuite au premier , si la plus forte de toutes les choses du monde n'étoit pas le vin. Au second , si ce n'étoit pas les Rois. Et au troisième, si ce n'étoit pas les femmes ; ou si la vérité les surpassoit tous ; & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie : s'assit sur le trône d'où il avoit accoutumé de rendre la justice , & commanda à ces trois Officiers de répondre en présence de toute cette

(a) Sur le nombre des Satrapies on peut consulter Briffon liv. 1. de son ouvrage sur les Perses,

(b) C'est ainsi que nos Rois traitent ceux qu'ils veulent honorer , ou qui ont certaines dignités,

assemblée, aux questions qu'il leur avoit faites.

Le premier pour faire voir quelle est la force du vin, parla ainsi : » Il ne faut point » ce me semble de meilleure preuve pour » montrer que tout cede à la force du vin, » que de voir qu'il trouble le jugement, & » met les Rois même en tel état, qu'ils deviennent comme des enfans qui ont besoin qu'on les conduise : qu'il redonne aux » esclaves la liberté de parler, que la servitude leur avoit fait perdre ; qu'il rend les » pauvres aussi contents que les riches ; qu'il » change de telle sorte l'esprit des hommes, » qu'il étouffe même dans les plus misérables, les sentimens de leurs malheurs, leur » fait oublier leur misere, & leur persuade » qu'ils sont dans une telle abondance qu'ils » ne parlent que de millions ; qu'il met en » leur bouche ces termes pompeux & magnifiques, dont usent ceux qui sont élevés dans la plus haute fortune, leur ôte la » crainte des personnes, les plus redoutables & même des plus grands Monarques, » & leur fait non seulement méconnoître, » mais haïr leurs meilleurs amis ; & que » lorsqu'après avoir dormi, ils se trouvent » dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse. Ainsi » jecrois que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte.

Après que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissance des Rois, tâcha de le prouver en cette manie-

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 12

Je : Personne ne peut douter que les hom-
 mes ne soient les maîtres de l'univers ,
 puisqu'ils dominent sur la terre & sur la
 mer , & font servir ces élémens à tels
 usages que bon leur semble. Mais les Rois
 commandent aux hommes , & regnent
 ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux
 sont assujettis. Qu'y a-t-il donc qui se puisse
 comparer à leur pouvoir ? Quoi qu'ils
 commandent à leurs sujets , leurs sujets
 sont toujours prêts de l'exécuter. Ils les en-
 gagent quand il leur plaît , dans tous les
 périls de la guerre ; & soit qu'il faille for-
 cer des murailles , ou combattre les enne-
 mis à la campagne , ou les attaquer dans
 des montagnes inaccessibles , ils ne font
 point de difficulté de s'exposer à la mort
 pour leur obéir ; & après qu'ils ont ga-
 gné des batailles & remporté des victoi-
 res , aux dépens de leur sang , tout l'a-
 vantage & toute la gloire en revient à
 leurs Rois , aussi-bien que le fruit des
 travaux & des sueurs de ceux d'entre leurs
 peuples , qui pendant que les autres por-
 tent les armes s'employent à cultiver la
 terre. Ainsi les Princes recueillent ce qu'ils
 n'ont point eu la peine de semer , jouissent
 de toutes sortes de plaisirs & dorment à
 leur aise , tandis que leurs gardes veil-
 lent à leur porte , sans oser en partir ,
 quelque importans que soient les besoins
 qui les appellent ailleurs. Comment donc
 peut-on douter que la puissance des Rois
 ne surpasse toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier ,
 pour montrer quel est le pouvoir des fem-

V2 HISTOIRE DES JUIFS

mes & de la vérité, commença ainfi. » Je
» demeure d'accord de la force du vin, &
» de la puissance des Rois; mais je soutiens
» que le pouvoir des femmes est encore
» plus grand. Tous les hommes & les Rois
» même, tiennent d'elles leur naissance; &
» si elles n'avoient point mis au monde ceux
» qui cultivent la terre, la vigne ne pro-
» duiroit point ce fruit, dont la liqueur est
» si agréable. Nous manquerions de tout,
» sans les femmes; nous sommes redevables
» à leur travail, des principales commodi-
» tés de la vie; elles filent la laine & la
» soye, dont nous sommes vêtus; elles
» prennent le soin & la conduite de nos fa-
» milles; & nous ne sçaurions nous passer
» d'elles. Leur beauté a tant de charmes,
» qu'elle nous fait mépriser l'or, l'argent,
» & tout ce qu'il y a de plus riche dans le
» monde, pour gagner leur affection; nous
» abandonnons sans regret, pour les sui-
» vre, pere, mere, parens, amis, & no-
» tre propre patrie; & nous les rendons
» maîtresses, non-seulement de tout ce que
» nous avons acquis, par mille travaux, sur
» la terre & sur la mer, mais de nous-mê-
» mes. Ajouterai-je que j'ai vu le Roi, ce
» maître de tant de nations, souffrir qu'A-
» pamée sa maîtresse, fille de Rapsacés
» Themasin lui donnât sur la joüe, lui ar-
» rachât son diadème, pour se le mettre sur
» la tête, & ce grand Prince, rire quand
» elle étoit en bonne humeur, s'affliger
» lorsqu'elle étoit triste, la flatter, se trans-
» former en ses sentimens, & s'abaisser jus-
» ques à lui faire des excuses, lorsqu'il

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 13

» croyoit lui avoir déplû en quelque chose. «

Tous les assistans furent si touchés de ce discours, qu'ils se regardoient les uns les autres ; & Zorobabel passa ensuite de la louange des femmes, à celle de la vérité. » J'ai montré, dit-il, quel est le pouvoir des femmes ; mais ni les femmes, ni les Rois ne sont point comparables à la vérité. Car quelque grande que soit la terre, quelque élevé que soit le Ciel, & quelque rapide que soit le cours du soleil, c'est Dieu qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu est juste & véritable ; & ainsi il est évident que rien n'égale le pouvoir de la vérité. L'injustice ne peut rien contre elle ; & au lieu que toutes les autres choses sont périssables & passent comme un éclair, non-seulement elle est immortelle & subsiste éternellement, mais les avantages dont elle nous enrichit, ne durent pas moins qu'elle-même ; la fortune ne sauroit nous les ravir, ni le tems les altérer, parce qu'ils sont au-dessus de leurs atteintes, & si purs que rien n'est capable de les corrompre. «

Zorobabel ayant parlé de la sorte, on lui donna de grandes louanges, & on avoua qu'il avoit très-bien prouvé que rien n'est si puissant que la vérité, qui seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à changement. Le Roi lui dit de déclarer ce qu'il desiroit des choses qu'il avoit promises à celui qui expliqueroit le mieux sa proposition, & qu'il le lui donneroit très-volontiers, comme le reconnoissant le plus sage & le plus

habile de tous. Ce Prince ajouta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoir pas moins de considération pour lui, que s'il eût été l'un de ses proches. Zorobabel lui répondit qu'il ne lui demandoit autre grace, que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait, en cas qu'il vînt à la Couronne, de faire rebâtir Jerusalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaisseaux sacrés que le Roi Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roi se leva de dessus son trône, avec un visage gai, baisa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses provinces, de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebâtir le Temple de Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de la Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres, sur la montagne du Liban, pour les mener à Jerusalem, & d'assister ceux qui rebâtiroient la ville. Ces mêmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs, qui seroient allés à Jerusalem, au retour de leur captivité, fussent libres; qu'il défendoit à tous ses Officiers de rien imposer sur eux, ni de leur faire payer aucun tribut; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir; qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie, de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possédées, & de contribuer cinquante talens, pour la construction du Temple; qu'il permettoit aux Juifs, d'offrir à Dieu les mêmes sacrifices, & d'observer les mêmes cérémonies que

leurs ancêtres avoient accoutumé, & qu'il vouloit que l'on prît sur le fonds de ses finances, ce qui seroit nécessaire pour les vêtemens des grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour les instrumens de musique, sur lesquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnât par chacun an aux gardes du Temple & de la ville, les terres & l'argent qui seroient nécessaires pour leur entretènement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné, tant pour le rétablissement des Juifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrés. (a)

Après que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prince, tout ce qu'il pouvoit désirer, la première chose qu'il fit au sortir du palais, fut de lever les yeux vers le Ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il lui avoit faite, de paroître devant ce Prince, plus habile que les autres, d'avouer qu'il devoit tout son bonheur à son assistance, & de le prier de la lui vouloir continuer. Lorsqu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils rendirent à Dieu, avec lui, de très-grandes actions de grâces, de ce qu'il lui plaisoit de les rétablir dans leur pays, & ils passèrent sept jours entiers, en festins & en réjouissance. Les familles choisirent ensuite des personnes de leurs Tribus, pour les con-

446

(a) Pour se convaincre ou de l'erreur ou de la fausseté, il suffit de se rappeler qu'Esdras dit que tous ces Vais-

seaux avoient été déjà renvoyés par Cyrus & qu'il n'en étoit resté aucun à Babylone.

duire à Jérusalem, & firent provision de chevaux & d'autres animaux, propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainsi cette grande multitude de tout âge & de tout sexe, conduite par ceux que Darius avoit ordonnés, fit tout ce chemin avec une incroyable joie au son des flûtes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours m'empêchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenterai de dire quel étoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin, depuis l'âge de douze ans & au-dessus quatre millions, six cens vingt-huit mille personnes. (a) Ils étoient suivis de quatre mille soixante & dix Levites, & de quarante mille sept cens quarante-deux femmes, ou petits enfans. De la race des Levites, il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres, qui servoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux, qui se disoient être Israélites, mais qui ne le pouvant prouver, ne furent point reconnus pour tels; non plus que cinq cens vingt-cinq, qui avoient épousé des femmes, qu'ils disoient être de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne se trouverent point dans leurs généalogies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marchèrent ensuite: deux cens quarante-cinq chantres ou chanteresses: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens

(a) Dans Esdras liv. 1. | rante deux mille trois
ch. 2. & liv. 3. ch. 5. | cens soixante.
on lit seulement qua-

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 17

Vingt-cinq chevaux ou autres bêtes de somme, pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel, de la Tribu de Juda & de la race de David, dont nous avons parlé ci-dessus, étoit le chef de toute cette grande multitude, & il étoit assisté de JESUS, fils de Joseph, Grand Sacrificateur de *Mardochee* & de *Cerebée*, choisis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuèrent du leur cent piéces d'or & cinq mille piéces d'argent, pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif, qui étoit à Babylone, retournerent en cette sorte, habiter Jerusalem: & ceux qui demeuroient, s'en revinrent, après les avoir accompagnés durant une partie du chemin.

Sept mois après, Jesus Grand Sacrificateur 441.
& le Prince Zorobabel, envoyèrent de tous côtés convier ceux de leur nation, de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joye: & après avoir bâti un autel, au même lieu où étoit le premier, ils y offrirent des sacrifices à Dieu, selon que Moïse l'avoit ordonné: ce que les nations voisines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaisir, à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs célébrèrent aussi en ce même tems la fête des Tabernacles, selon qu'elle avoit été premièrement instituée: firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, des fêtes sacrées, & les autres solemnités ordinaires: Et ceux qui avoient fait des vœux, les accomplirent en sacri-

Hist. Tome III,

fiant depuis la nouvelle lune du septième mois.

Ils commencerent après à travailler à la construction du Temple, sans plaindre la dépense nécessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyèrent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut jetté les fondemens du Temple, on commença le premier jour de Décembre à bâtir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jesus avec ses trois fils, & ses freres & Zolimiel frere de Juda fils d'Aminadab avec ses fils qui avoient été chargés de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de soin & de diligence, qu'il fut achevé beaucoup plutôt que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revêtus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les hymnes & les Pseaumes composés par le Roi David à la louange de Dieu. Les plus âgés & les plus anciens du Peuple qui avoient vû la magnificence & la richesse du premier Temple, considérant combien celui-ci étoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la différence qu'il y avoit entre leur prospérité passée & leur fortune présente, étoient touchés d'une si vive dou-

leur qu'ils ne pouvoient s'empêcher de la témoigner par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets présens font capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, étoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empêchoient qu'on ne pût entendre le son des trompettes.

Ce bruit s'étant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause : & ayant sçu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebâtissoient le Temple, ils prièrent Zorobabel, Jesus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépense, disant qu'ils adoroient un même Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roi d'Assyrie les avoit envoyés de Chuté & de la Médie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils désiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bâtir ce Temple; mais que cela n'empêcheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu, ne le pussent faire avec une entière liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offensés de cette réponse, qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empêcher la construction du

Temple les mêmes moyens dont ils s'étoient servis autrefois du tems de Cyrus & de Cambisès ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce même tems Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres, vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bâtir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroîssoit plutôt une citadelle que non pas un Temple : comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. » Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent : » Qu'ils étoient serviteurs du Dieu tout-puissant : Que ce Temple avoit autrefois été bâti à son honneur par un de leurs Rois qui étoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse : Que ce superbe édifice s'étoit conservé en son entier durant plusieurs siècles ; mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs péchés, il avoit permis que Nabuchodonosor Roi de Babylone & de Chaldée eût pris la ville de force, l'eût ruinée, eût fait brûler le Temple après en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche, & eût mené le Peuple captif à Babylone : Que Cyrus depuis Roi de Perse & de Babylone avoit ordonné expressément par ses lettres écrites sur ce sujet que l'on rebâtiroit le Temple, & que

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 27

Mais lorsqu'il seroit achevé, on y remettroit
 tous les vaisseaux sacrés que l'on en avoit
 ôtés, & qu'il avoit fait mettre entre les
 mains de Zorobabel & de Mitridate son
 Grand Trésorier : Que pour presser la
 construction de ce Temple, il avoit même
 envoyé à Jerusalem Abazar qui en
 avoit fait jeter les fondemens : Que depuis
 ce tems il n'y avoit rien que les nations
 ennemies de la leur, n'eussent fait
 pour les traverser dans cet ouvrage ; &
 que pour preuve de cette vérité ils n'avoient
 qu'à écrire au Roi qu'il lui plût de
 faire voir dans les registres des Rois précédens
 si les choses ne s'étoient pas passées
 comme ils le disoient. « Sifina & ceux
 qui l'accompagnoient furent touchés de ces
 raisons : ils ne voulurent pas les empêcher
 de continuer leur travail sans savoir
 auparavant quelle étoit la volonté du Roi ;
 & ils lui en écrivirent. Cependant les
 Juifs appréhendoient extrêmement que ce
 Prince ne se repentît de la permission qu'il
 leur avoit accordée : mais les Prophètes
 AGGÉE & ZACHARIE leur dirent de ne rien
 craindre ni de Darius ni des Perses, parce
 qu'ils étoient informés de la volonté de
 Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurèrent
 & continuèrent à travailler sans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquèrent
 pas de leur côté d'écrire au Roi Darius, que
 les Juifs fortifioient leur ville & bâtissoient
 un Temple qui ressembloit plutôt à une
 forteresse qu'à un lieu destiné à prier
 Dieu : & que pour témoigner à sa Majesté

combien cela lui étoit préjudiciable, ils lui envoyèrent les lettres du Roi Cambifés par lesquelles il avoit défendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lorsque Darius eut reçu ces lettres & celle de Sisina, il commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au Château d'Ecbatane dans la Médie où ceci étoit écrit: » Le Roi Cyrus ordonna en » la première année de son regne qu'on bâ- » tiroit à Jerusalem un Temple de soixante » coudées de haut, & autant de large, » avec trois rangs de pierres polies, & un » rang du bois qui se trouve en ces pays-là: » que l'on édifieroit un autel dans ce Tem- » ple, & que tout se feroit à ses dépens: » Que l'on y reporteroit les vaisseaux sacrés » que Nabuchodonosor en avoit fait tirer: » Qu'Abazar Gouverneur de Syrie & de » Phénicie avec les Officiers de la Province » prendroit le soin de faire avancer cet ou- » vrage, sans néanmoins aller à Jerusalem, » parce que c'étoit aux Juifs qui étoient ser- » viteurs de Dieu & à leurs Princes d'en » avoir la conduite, & qu'il suffisoit de les » assister de l'argent qui proviendrait des » tribus de ces provinces, & de leur don- » ner pour faire leurs sacrifices, des taureaux, » des moutons, des agneaux, des che- » vreaux, de la fleur de farine, de l'huile, » du vin, & toutes les autres choses que » les Sacrificateurs leur demanderoient, » afin qu'ils priaient pour la prospérité des » Rois & de l'Empire des Perses: Et que

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 23

» si quelqu'un étoit si hardi que de défobéir
 » à ce commandement , il vouloit qu'il fût
 » crucifié, & tout son bien confisqué. A quoi
 » il ajoûtoit une imprécation portant , que
 » s'il se trouvoit des personnes qui voulus-
 » sent empêcher la construction de ce Tem-
 » ple, il prioit Dieu d'exercer sur eux sa jus-
 » te vengeance pour les punir d'une si gran-
 » de impiété.

Darius ayant vû ces Registres de Cyrus ,
 écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce
 qui s'ensuit. » Le Roi Darius, à Sisina Lieu-
 » tenant général de notre cavalerie , à Sa-
 » rabazan , & aux autres Gouverneurs ,
 » salut. Nous vous envoyons la copie des
 » ordres du Roi Cyrus qu'on a trouvés dans
 » ses Registres ; & nous voulons que ce
 » qu'ils contiennent soit ponctuellement
 » observé. Adieu. « Sisina & les autres à
 qui cette lettre s'adressoit ayant connu
 l'intention du Roi, n'oublierent rien de ce
 qui dépendoit d'eux pour l'exécuter , & as-
 sistèrent les Juifs de tout leur pouvoir pour
 continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avan-
 ça de telle sorte par ce moyen & par le
 courage que les prophéties d'Aggée & de
 Zacharie continuoient de donner au Peu-
 ple , qu'il fut achevé au bout de sept ans
 dans la neuvième année du regne de Darius,
 & au vingt - troisième jour du onzième
 mois que nous nommons Adar , & les Ma-
 cédoniens Dystrus. Les Sacrificateurs , les
 Levites , & le reste du Peuple rendirent
 grâces à Dieu de ce qu'il lui avoit plu de
 leur faire recouvrer leur ancien bonheur

24 HISTOIRE DES JUIFS:

après une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple ; & ils lui offrirent en sacrifice cent taureaux , deux cens moutons , quatre cens agneaux , & douze boucs pour les péchés des douze Tribus. Les Levites choisirent parmi eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la loi de Moïse l'ordonne.

La fête des Pains sans levain s'approchant & se devant célébrer au premier mois que les Macédoniens nomment Xantique , & nous Nisan , le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans ; & après s'être purifiés , ils offrirent l'agneau pascal le quatorzième jour de la lune du même mois suivant la coutume de nos ancêtres , & passerent sept jours en festins & en réjouissances , sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes , & le remercier de ce qu'il lui avoit plû toucher le cœur du Roi pour le porter à les rétablir dans le pays que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres , afin de lui pouvoir rendre le culte qui lui est dû.

Ils établirent ensuite une forme de gouvernement aristocratique , dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toujours l'autorité souveraine , jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la Royauté , & qu'ainsi les Juifs rentrèrent dans le gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vécu durant cinq cens trente - deux ans fix mois dix jours depuis Saül & David jusques

ques à la captivité : & ils avoient auparavant été gouvernés de la même sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre notre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligés à contribuer les choses nécessaires pour nos sacrifices ; & qui d'ailleurs se glorifioient d'être du même pays que les Perses , ne cessoient point de nous faire tout le mal qui étoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phénicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Sénat & le Peuple de Jerusalem les voyant si animés contre eux résolurent de députer vers Darius, Zorobabel & quatre autres des plus qualifiés , pour se plaindre des Samaritains. Aussi - tôt que ce grand Prince eut entendu ces Députés, il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie dont voici les paroles. » Le Roi Darius à *Tangar* & » *Sembab* qui commandent ma cavalerie à » Samarie ; & à *Sadrag* , *Bobelon* & autres » qui ont charge de nos affaires en ce pays- » là , salut. Zorobabel , Ananias , & Mar- » dochée Députés des Juifs vers nous , » nous ayant fait des plaintes du trouble » que vous leur donnez dans la construc- » tion du Temple , & de ce que vous refusez de contribuer pour leur sacrifice ce » que nous avons commandé : nous vous » écrivons cette lettre , afin qu'aussi - tôt » que vous l'aurez reçue vous ne manquiez

» pas d'y satisfaire, & de prendre pour cet
 » effet sur notre trésor provenant des tribus
 » de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs
 » de Jérusalem auront besoin pour leurs sa-
 » crifices, parce que notre intention est
 » qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu
 » pour notre prospérité & pour l'Empire
 » des Perles.

CHAPITRE V.

Xerxés succède à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jérusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses loüanges & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebâtir les murs de Jérusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

443. **X**ERXÈS succéda à son pere Darius ;
 1. Es- & ne fut pas moins héritier de sa piété
 dras. 7. envers Dieu, que de sa couronne. Il ne
 changea rien à ce qu'il avoit ordonné tou-
 chant son culte, & eut toujours une très-
 grande affection pour les Juifs. JOACHIN
 fils de Jesus étoit Grand Sacrificateur du-
 rant son regne, & ESDRAS étoit le pre-
 mier & le plus considérable de tous les Sa-
 crificateurs, qui étoient demeurés à Baby-
 lone. C'étoit un très-homme de bien, en
 très-grande réputation parmi le peuple,
 très-instruit des loix de Moïse, & fort aimé

du Roi. Ainsi lorsqu'il résolut de retourner à Jérusalem & d'emmener avec lui quelques-uns des Juifs qui étoient demeurés à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressantes aux Gouverneurs de Syrie dont voici les termes. (a)

» Xerxés le Roi des Rois, à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la loi de Dieu, salut. Croyant qu'il est de notre bonté de

» permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Lévites & autres qui le désireront, de retourner à Jérusalem pour y servir Dieu : Nous leur avons

» avec l'avis de nos sept Conseillers accordé cette grace, & nous vous chargeons de présenter à votre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de lui offrir.

» Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui sont encore répandus dans le Royaume de Babylone voudront aussi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira sur son autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent pour son service que vous & vos frères le désirerez. Vous offrirez aussi à votre Dieu les sacrés vaisseaux que nous ferons mettre entre vos mains : & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont nous entendons que le fond soit pris sur notre trésor. Nous écrivons pour ce sujet à notre grand Trésorier de Syrie & de Phénicie de vous donner

(a) Il est appelé Artaxerxe dans Esdras, chap. 7. vers. 11.

28 HISTOIRE DES JUIFS.

» sans retardement tout ce que vous lui de-
 » manderez. Et afin que Dieu nous soit fa-
 » vorable & à notre postérité, nous vou-
 » lons qu'on lui offre pour nous cent me-
 » sures de froment conformément à sa loi.
 » Nous défendons à tous nos Officiers de
 » rien exiger des Sacrificateurs, des Lévi-
 » tes, des chantres, des portiers, ni des
 » autres qui servent dans le Temple de
 » Dieu, ni d'imposer sur eux aucuns tri-
 » buts, ni aucunes autres charges. Et quant
 » à vous, Esdras, vous userez de votre
 » prudence & de la sagesse que Dieu vous
 » a donnée pour établir dans la Syrie & la
 » Phénicie des Juges qui rendent la justice
 » à ceux qui sont déjà instruits de votre loi,
 » qui instruisent ceux qui l'ignorent, &
 » qui punissent par des amendes, ou même
 » de mort, ceux qui ne craindront point
 » de violer ses commandemens & les nô-
 » tres. «

Esdras en recevant ces lettres, adora
 Dieu & lui en rendit de grandes actions de
 grâces, comme ne pouvant attribuer qu'à
 son assistance ces témoignages d'une bonté
 aussi extraordinaire, qu'étoit celle que le
 Roi lui témoignoit. Il assembla ensuite tous
 les Juifs qui étoient alors à Babylone, leur
 lut ces lettres, en retint l'original, & en
 envoya des copies aux Juifs qui habitoient
 dans la Médie. (a) On peut juger de la

(a) Joseph se trouve ici opposé à l'Ecriture; le decret est d'Artaxer-
 xes, d'ailleurs suivant le
 texte Sacré, Nehemie arriva à Jérusalem la
 vingtième année & non
 pas la vingt-cinquième
 du regne d'Artaxerxe,
 il lui fait aussi employer

joye qu'ils eurent d'apprendre quelle étoit la piété du Roi envers Dieu , & son affection pour Esdras. Plusieurs résolurent de se rendre aussi-tôt à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien , afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israélites ne voulut point abandonner ce pays. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin , qui retournerent à Jerusalem , & elles sont aujourd'hui assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix tribus elles sont demeurées au-delà de l'Euphrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprès d'Esdras , il se trouva quantité de Sacrificateurs , de Lévités , de portiers , de chantres , & d'autres consacrés au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Euphrate ; & après avoir jeûné durant trois jours & offert des prières à Dieu pour lui demander sa protection dans leur voyage , ils se mirent en chemin le douzième jour du premier mois de la septième année du règne de Xerxès , sans qu'Esdras voulût recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince lui vouloit donner ,

trois ans & demie à bâtir les murailles de la Ville, ce qu'il exécuta, selon l'Ecriture , en cinquante deux jours ; M. Prædeaux tome 2. de son *histoire des Juifs*, soutient encore qu'il s'est trompé par rapport à Saneballat , lorsqu'il

dit que ce fut Alexandre qui lui permit de bâtir un Temple sur le Mont Garizim, ses preuves sont trop étendues pour être insérées dans une remarque ; on peut consulter l'Auteur lui-même.

disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de lui & des siens. Ils arriverent le cinquième mois de la même année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tôt entre les mains de ceux qui avoient la garde des trésors du Temple & qui étoient de la race des Sacrificateurs, le dépôt sacré que le Roi, ses amis, & les Juifs demeurés à Babylone lui avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus précieux que n'est l'or (a) du poids de douze talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste, ainsi que la loi l'ordonne, douze taureaux pour le salut du peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les péchés. Il rendit aux Gouverneurs & aux Officiers du Roi dans la Syrie & la Phénicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obéir, ils firent de grands honneurs à notre nation, & l'assistèrent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non-seulement il en forma le dessein : mais je ne doute point que sa vertu & sa piété n'ayent été la cause du bon succès qu'il plût à Dieu d'y donner.

444. Quelque tems après il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Lévites, qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline,

(a) C'est l'Orichalque, faut avouer de bonne foi que l'on ne sçait point pour le plus précieux aujourd'hui ce que c'étoit des métaux : mais il que cet *Orichalque*,

avoient par un insolent mépris des loix de leurs peres , pris des femmes étrangères , & souillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal : & ceux qui lui donnerent cet avis , le prièrent de s'armer du zèle de la religion pour empêcher que le crime de ces particuliers n'attirât la colere de Dieu sur le peuple , & ne le précipitât encore dans le même malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'étoient des personnes des plus qualifiées qui étoient coupables de ce péché , ce saint homme considérant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans , ils refuseroient de lui obéir , il fut pressé d'une si vive douleur , qu'il déchira ses habits , s'arracha la barbe & les cheveux , & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprès de lui , & mêlerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur , il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit : J'ai honte , mon Dieu , d'oser regarder le ciel , lorsque je pense que ce peuple retombe toujours dans ses péchés , & perd si tôt la mémoire des châtimens dont vous avez puni l'impiété de leurs peres. Toutefois , Seigneur , comme votre miséricorde est infinie , ayez s'il vous plaît compassion de ces restes de la longue captivité que nous avons endurée , & que vous avez bien voulu ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-leur , Seigneur , encore ce crime : & quoiqu'ils aient mérité la mort , ne vous laissez point de leur témoigner votre bonté en leur conservant la vie. Lorsqu'il parloit ainsi & que tous ceux

qui étoient présens , tant hommes que femmes & enfans , pleuroient avec lui , *Acho-nias* qui étoit le premier homme de *Jerusalem* survint , & dit ; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangères , n'eussent commis un fort grand péché , il falloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles , & punir ceux qui refuseroient d'obéir en cela à la loi de Dieu. *Esdra*s approuva cet avis , & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs , des Levites , & du Peuple de tenir la main à le faire exécuter. Quand il fut sorti du Temple il se retira chez *Jean* fils d'*Eliafib* , & passa le reste du jour sans vouloir ni boire , ni manger tant il étoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout , que tous ceux qui étoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à *Jerusalem* , sur peine d'être excommuniés & leurs biens confisqués au profit du trésor du Temple , selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisième jour qui étoit le vingtième du neuvième mois , que les Hébreux nomment *Thebeth* , & les Macédoniens Appellée , ceux de la Tribu de *Juda* & de *Benjamin* se rendirent dans la partie supérieure du Temple , & les principaux s'étant assis , *Esdra*s se leva , & représenta que ceux qui avoient épousé des femmes étrangères contre la défense portée par la loi , avoient commis un si grand péché , qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur ;

mais que le nombre en étoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'étoit en hyver & que le froid étoit extrême, que cela ne se pouvoit exécuter si promptement : qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience ; & que cependant les principaux d'entre le peuple qui se trouveroient exempts de ce péché assûtés des anciens, s'informeront exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loi. Cet avis fut approuvé ; & le premier jour du dixième mois, on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contractés ces mariages illicites. Cette enquête dura jusques au premier jour du mois suivant ; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le peuple renvoyerent aussi-tôt les femmes qu'ils avoient épousées, préférant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles, quelque grande qu'elle fût, l'observation de leurs saintes loix : & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms ; mais je ne l'estime pas nécessaire. Ainsi Esdras remédia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coutume, que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septième mois qui étoit le tems de célébrer la fête des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla auprès de la porte du Temple, qui regarde l'Orient ; & pria Esdras de leur lire les loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchés qua

tous généralement répandirent des larmes ; parce que ces saintes loix ne leur firent pas seulement voir , ce qu'ils devoient faire dans le tems présent & à l'avenir ; mais elles leur firent connoître que s'ils les eussent observées par le passé , ils ne seroient pas tombés dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur, leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes , (a) puisqu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une fête si solennelle , mais plutôt se réjouir , & faire un si bon usage du regret qu'ils témoignent de leurs fautes passées , qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolèrent : ils célébrèrent avec joye durant huit jours (b) cette grande fête , rendirent des actions de grâces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs , & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations dont la nation lui étoit redevable, lui acquit tant de gloire, que lorsqu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse , on l'enterra dans Jerusalem (c) avec beaucoup de magnificence. Joa-

(a) Il suit delà que les jours de Fête on ne devoit s'occuper que du culte religieux & qu'il n'étoit pas permis de donner des marques de tristesse.

(b) Les Juifs ne demeuroient que sept jours sous des tentes , lorsqu'ils célébroient la

Fête des Tabernacles , quoique le Grec en donne huit.

(c) C'est une tradition parmi les Juifs , qu'il n'étoit permis d'inhumer dans la Ville de Jérusalem , que les Prophètes & les Rois de la race de David.

chim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce même tems , & ELIACIM son fils lui succéda.

Depuis la mort d'Esdras, un Juif d'entre les captifs nommé NÉEMIE, qui étoit échançon du Roi Xerxés, se promenant un jour au dehors de la ville de Suze, qui est la Capitale de Perse, apperçût des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue hébraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquérir d'où ils venoient, & scût qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce pays, & particulièrement à Jerusalem. Ils lui répondirent que tout y étoit en fort mauvais état : que les murailles de la ville étoient ruinées : qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent : qu'ils ravageoient sans cesse la campagne, prenoient même prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Néémie fut si touché de cette affliction de son pays, qu'il ne pût retenir ses larmes : il éleva les yeux vers le ciel, & dit à Dieu : » Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que notre nation soit accablée de tant de maux ? Jusques à quand souffrirez-vous qu'elle soit la proie de ses ennemis ? Sa douleur lui fit même oublier l'heure qu'il étoit. « On lui vint dire que le Roi étoit prêt de se mettre à table, & il courut aussi-tôt pour l'aller servir. Ce Prince qui étoit en bonne humeur ayant remarqué au sortir de table que Néémie étoit fort triste, lui en demanda la

445.

2. Es-

dras 1.

2. Es-

dras 2.

cause ; & il lui répondit après avoir prié Dieu dans son cœur de rendre ses paroles persuasives : » Comment pourrois-je , Sire , » n'être pas accablé d'affliction , lorsque » j'apprens en quel état est réduit Jerusalem » ma chere patrie & où sont les sépulcres de » mes ancêtres ? (a) Ses murs sont entierement » ruinés , & ses portes réduites en cendre. » Faites-moi s'il vous plaît la grace , Sire , » de me permettre de les aller relever , & » de fournir ce qui manque pour achever , » de rebâtir le Temple. « Le Roi reçut si bien cette priere , qu'il ne lui accorda pas seulement ce qu'il désiroit , mais lui promit d'écrire à ses Gouverneurs de le traiter avec toute sorte d'honneur & de l'assister de tout ce qu'il leur demanderoit. » Oubliez » donc , ajouta ce Prince , votre affliction » & continuez de me servir avec joye. « Néémie adora Dieu , rendit au Roi de très-humbles remerciemens d'une si grande faveur , & son visage devint aussi gai , qu'il étoit auparavant triste. Le lendemain , le Roi lui mit entre les mains ses lettres adressantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phénicie , & de Samarie , par lesquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Néémie s'en alla avec ces lettres à Babylone , d'où il emmena plusieurs personnes de sa nation , & arriva à Jerusalem en la vingt-cinquième année du regne de Xerxés. Après avoir rendu ces lettres à *Sadé* , & celles qu'il avoit encore pour d'autres , il fit as-

(a) Les Gentils même | Tombeaux de leurs An-
regardoient avec un | cêtres.
respect religieux les |

sembler tout le Peuple dans le Temple , & lui parla en cette sorte : » Vous n'ignorez » pas quels ont été les soins que le Dieu » tout-puissant a voulu prendre d'Abraham, » d'Isaac , & de Jacob nos ancêtres , à cause de leur piété & de leur amour pour la justice : & il fait bien voir aujourd'hui qu'il ne nous abandonne pas , puisque j'ai obtenu du Roi par son assistance la permission de relever nos murailles , & de mettre la dernière main à la construction du Temple. Mais comme vous ne pouvez douter de la haine que les nations voisines nous portent , & que lorsqu'elles verront avec quelle diligence nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien qu'elles ne fassent pour nous traverser, jecrois que nous avons deux choses à faire : la première de mettre toute notre confiance au secours de Dieu , qui peut sans peine confondre les desseins de nos ennemis : & l'autre de travailler jour & nuit avec une ardeur infatigable pour venir à bout de notre entreprise , sans perdre un seul moment de ce tems qui nous est favorable & qui nous doit être si précieux. « Néémie ensuite de ce discours commanda aux Magistrats de faire mesurer le tour des murailles , partagea le travail entre le peuple , assigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux , & promit de les assister de tout son pouvoir. Chacun animé par ses paroles , mit aussi-tôt la main à l'œuvre : & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de J U I F S à ceux de notre nation , qui étoient revenus

de Babylone, & au pays le nom de JUDEE; parce qu'il avoit autrefois été possédé par la Tribu de Juda.

2. *Es-* Lorsque les Ammonites, les Moabites,
dras 4. les Samaritains, & les habitans de la basse
 6. Syrie apprirent que cet ouvrage s'avan-
 çoit, ils en conçurent un si grand déplaisir,
 qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'em-
 ploassent pour l'empêcher. Ils dressèrent
 des embûches aux nôtres, tuoient tous
 ceux qui tomboient entre leurs mains; &
 comme Néémie étoit le principal objet de
 leur haine, ils donnerent de l'argent à des
 assassins pour le surprendre & le tuer. Ils
 tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de
 vaines terreurs, en faisant courir le bruit
 qu'une armée formée de diverses nations,
 s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts
 & d'artifices joints ensemble effrayèrent tel-
 lement ce Peuple, que peu s'en fallut qu'il
 n'abandonnât son dessein. Mais rien ne fut
 capable d'étonner ni de ralentir Néémie:
 il demeura intrépide au milieu de tant de
 frayeurs, continua de travailler avec plus
 d'ardeur que jamais, & se fit accompagner
 de quelques soldats pour lui servir de gar-
 des, non par crainte qu'il eût de la mort,
 mais parce qu'il ne doutoit point que ses
 Concitoyens ne perdissent cœur, s'ils ne
 l'avoient plus avec eux pour les animer
 dans l'exécution d'une si sainte entreprise.
 Il commanda aux ouvriers d'avoir tou-
 jours en travaillant l'épée au côté & leurs
 boucliers proches d'eux, pour s'en servir
 en cas de besoin, & disposa de cinq cens
 pas en cinq cens pas des trompettes pour

sonner l'alarme & obliger le peuple à prendre les armes , aussi-tôt que l'on verroit paroître les ennemis. Lui-même faisoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville , pour faire avancer le travail , & ne buvoit , ne mangeoit , ni ne dormoit qu'autant qu'il y étoit contraint par nécessité : ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque tems , mais continua toujours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois , que l'on employa à refaire les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le neuvième mois de la vingt-huitième année du regne de Xerxès. (a) Alors Néemie & tout le Peuple offrirent des sacrifices à Dieu , & passerent huit jours en des festins & en des réjouissances , qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Néemie voyant que Jérusalem n'étoit pas assez peuplé , persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bâtir , & obligea les paysans , qui le firent avec joye , d'y apporter les décimes qu'ils leur devoient , afin que rien ne les pût empêcher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jérusalem se peupla : & ce grand personnage après avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de louange , (b) mou-

(a) Les murs de Jérusalem furent achevés la vingt - huitième année du regne de Xerxès le Grand, *Nehemse.*

(a) On regardoit anciennement comme

quelque chose de grand de bâtir les murailles des Villes ; de la vient que Didon dans Virgile , dit d'un ton avantageux : *mea mania usdi.*

rut étant fort âgé. C'étoit un homme si bon , si juste , si zélé pour le bien de sa nation , & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa mémoire ne mourra jamais parmi les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxès succède à Xerxès son pere au Royaume de Perse. Il répudie la Reine Vasté sa femme , & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxès d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu lui-même , & Mardochée établi en sa place dans une très-grande autorité.

446.
Esther
I.
La bible
le nom-
me As-
suer.

Après la mort du Roi Xerxès Cyrus son fils que les Grecs nomment ARTAXERXES lui succéda ; & les Juifs coururent fortune sous son regne d'être entièrement exterminés par l'occasion que je dirai : mais il faut auparavant parler de ce Prince , & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juive qui étoit de race Royale & à qui toute notre nation reconnoît être après Dieu redevable de son salut. Lorsque ce nouveau Roi fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept provinces soumises à son Empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie , il voulut en la troisième année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze, Capitale de la Perse, avec une somptuosité & une magnificence

magnificence toute extraordinaire : & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assistèrent durant sept jours . Ces festins se firent sous des pavillons soutenus par des colonnes d'or & d'argent , couverts de riches tapisseries , & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un très-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servoit étoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxès commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coutume des Perses ; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce même tems publier dans tous ses Etats que les Peuples eussent à cesser de travailler durant quelque jours pour ne penser qu'à se réjouir & à lui souhaiter un heureux regne. La Reine VASTÉ traitoit en ce même tems les Dames dans son Palais avec la même magnificence que le Roi traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxès voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté , lui manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coutume des Perses ne permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers , elle ne put se résoudre d'y aller , quoique le Roi lui envoyât diverses fois des eunuques pour l'en presser. (a) Cette opiniâtreté le fâcha , il sortit du festin , assembla les sept Mages qui sont établis parmi les Perses pour interpréter les loix , se

(a) En Perse , il y a une loi qui défend aux Eunuques de voir les femmes ; le Paraphraste Chaldaïque , ajoute que le Roi ordonna à Vasté de paroître nue.

plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir, elle n'avoit pas voulu lui obéir, & leur commanda de lui dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : » Que » cette désobéissance de la Reine & cette » injure qu'elle avoit faite au Roi ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement , » mais regardoit & offensoit tous les Perses, » parce que leurs femmes voyant que la » Reine ne craignoit point d'offenser un si » puissant Prince, par cet insolent mépris, » se porteroient à mépriser leurs maris pour » imiter son exemple : Qu'ainsi il lui con- » seilloit de la punir très-severement, & de » faire publier dans tous ses Etats ce qu'il » ordonneroit contre elle. « Les autres Mages ayant ensuite dit leurs avis ils conclurent que le Roi répudieroit la Reine, & en épouserait une autre.

447. Cette résolution affligea fort ce Prince :

Esther parce que d'un côté il ne vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit une passion très-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité lui conseillèrent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui lui plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celui qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entièrement. Le Roi approuva cet avis & envoya aussi-tôt pour ce sujet dans tous ses Etats. On lui amena les filles qui excelloient en beauté, en-

tre lesquelles il s'en trouva une dans Baby-
lone nommée ESTER, qui n'ayant plus ni
pere ni mere étoit élevée par son oncle nom-
mé MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin
& l'un des principaux des Juifs. La beauté
de cette fille, sa modestie, & sa bonne gra-
ce étoient si extraordinaires, qu'elle attiroit
sur elle les yeux & l'admiration de tout le
monde. Elle fut mise avec quatre cens autres
entre les mains de celui des eunuques qui a-
voit été ordonné pour prendre soin d'elles, &
il n'oublia rien pour se bien acquitter de sa
charge. Il les traita durant six mois avec
toute la délicatesse imaginable, & employa
pour les parfumer les parfums les plus pré-
cieux. Lors qu'au bout de ce tems il les
crut en état de plaire au Roi, il lui en en-
voyoit une chaque jour, que ce Prince lui
renvoyoit le lendemain. Quand le rang
d'Esther fut venu Artaxerxès conçut tant
d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa
femme, & les noces en furent célébrées le
douzième mois de la septième année de son
regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux
que l'on nomme Agares publier dans tous
ses Etats que le Peuple eût à fêter le jour de
son mariage, & traita superbement durant
un mois les principaux tant des Perses que
des Medes & des autres nations qui lui
étoient assujetties. Après avoir établi la nou-
velle Reine dans son Palais, il lui mit la
couronne sur la tête, & l'aima toujours
comme sa femme, sans lui demander de
quelle nation elle étoit, & sans qu'elle lui
en dit rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit
pas moins que si elle eût été sa propre fille

quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fit le tour du Palais pour s'enquérir de ses nouvelles.

En ce même temps le Roi fit une ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans être mandés lorsqu'il étoit assis sur son trône : & des gardes armés autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient , & d'exécuter ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans être mandés , il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit , & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque tems après deux eunuques *Bogato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuer le Roi. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit aussi-tôt sçavoir au Roi par la Reine *Esther* sa nièce. On leur donna la question : ils avouerent leur crime , & furent pendus. Artaxerxès ne récompensa point alors Mardochée ; mais fit seulement écrire dans ses Registres le service qu'il lui avoit rendu , & lui permit d'entrer dans le Palais comme s'il eût été l'un de ses domestiques.

Esther. 3. Un Amalécite nommé AMAN fils d'Amalthe étoit alors en si grand crédit que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais les Perses , & les étrangers étoient obligés pour obéir au commandement du Roi de se prosterner devant lui ; & Mardochée étoit le seul qui ne lui rendoit point cet honneur ,

LIVRE XI. CHAPITRE VI. 45

parce que la loi de Dieu le lui défendoit.
 (a) Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où
 il étoit ; & ayant sçu qu'il étoit Juif il en
 fut si irrité qu'il s'écria : » Quoi ! les Perses
 » qui sont libres mettent le genoüil en terre
 » devant moi : & cet esclave ne daigne
 » pas faire la même chose. « Or comme na-
 turellement il étoit mortel ennemi des Juifs
 à cause que les Amalécites ont été vaincus
 autrefois par eux , sa fureur passa si avant
 qu'il crût que ce seroit trop peu pour satis-
 faire sa vengeance de se contenter de faire
 mourir Mardochée ; mais qu'il falloit ex-
 terminer toute sa nation avec lui. Il alla en-
 suite trouver le Roi & lui dit : » Qu'il y
 » avoit un certain peuple répandu dans tous
 » ses états qui étoient ennemis de tous les
 » autres , qui avoit des loix , des cérémo-
 » nies & des coutumes qui leur étoient en-
 » tierement opposées, & qui étoit si odieux
 » à tous les hommes , que la plus grande fa-
 » veur qu'il pouvoit faire à ses sujets étoit
 » de l'exterminer. Mais qu'afin que son re-
 » venu n'en fût point diminué , il lui offroit
 » quarante mille talens d'argent qu'il don-
 » neroit de bon cœur pour lui rendre un
 » aussi grand service que celui de délivrer
 » son Empire d'une telle peste. Le Roi lui
 » répondit , que quant à l'argent , il le lui
 » remettroit volontiers : & que pour ce qui
 » regardoit cette sorte de gens il les lui a-

(a) M. Prideaux tom. 2. | chée le regardoit com-
 de son Hiss. des Juifs , | me soumis à la male-
 croit que ce fut parce | diction prononcée con-
 qu'Aman étoit Amale- | tre cette Nation.
 cite , & que Mardo-

48 HISTOIRE DES JUIFS:

» bandonnoit. Ainsi Aman après avoir ob-
» tenu ce qu'il désiroit fit publier au nom du
» Roi dans tous ses états un Edit dont voici
» les propres paroles.

» Le grand Roi Artaxerxès , aux cent
» vingt-sept Gouverneurs que nous avons
» établis pour commander dans nos provin-
» ces depuis les Indes jusques à l'Ethyopie,
» salut. Tant de diverses nations étant sou-
» mises à notre Empire , & ayant étendu
» notre domination dans toute la terre au-
» tant que nous l'avons voulu , parce qu'au-
» lieu de traiter nos sujets avec rigueur nous
» n'avons point de plus grand plaisir que de
» leur donner des marques de notre bonté ,
» & de les faire jouir d'une heureuse paix ,
» il ne nous reste qu'à travailler aux moyens
» de rendre leur félicité perpétuelle. C'est
» pourquoi ayant été avertis par Aman ,
» que nous honorons plus que nul autre de
» notre affection à cause de sa fidélité , de
» sa probité , & de sa sagesse , qu'il y a un
» peuple répandu dans toute la terre qui est
» ennemi de tous les autres , qui a des loix
» & des coutumes toutes particulieres , qui
» est tout corrompu dans ses mœurs , & qui
» a par son inclination naturelle une si gran-
» de haine pour les Rois qu'il ne peut souf-
» frir notre domination ni la prospérité de
» notre Empire : Nous voulons & ordon-
» nons que lors qu'Aman que nous confi-
» derons comme notre pere , vous l'aura
» fait sçavoir , vous exterminiez tout ce
» peuple avec leurs femmes & leurs enfans,
» sans pardonner à un seul , & sans que la
» compassion soit en cela plus puissante sur

LIVRE XI. CHAPITRE VI. 49

» votre esprit que le désir de nous obéir.
 » Ce que nous entendons qui soit exécuté
 » le treizième jour du douzième mois de la
 » présente année, afin que ces ennemis pu-
 » blics étant tous tués en un même jour ,
 » vous puissiez passer en paix & en repos
 » tout le reste de votre vie. « Lorsque cette
 lettre en forme d'Edit eut été publiée par
 tout , chacun se préparoit à exterminer les
 Juifs dans le tems qui leur étoit ordonné ,
 & on se dispoisoit à faire la même chose
 dans la ville de Suze capitale de la Perse, qui
 en étoit toute troublée. Cependant le Roi
 & Aman passioient les jours en des festins.

Quand Mardochée sçût ce que portoit ce *Esther*
 cruel Edit , il déchira ses habits , se couvrit 4.
 d'un sac , répandit de la cendre sur sa tête ,
 & alla criant par toute la ville , que c'étoit
 une chose horrible que de vouloir détruire
 de la sorte une nation très-innocente : Mais
 il fut contraint de demeurer à la porte du
 Palais , parce qu'en l'état où il étoit il n'é-
 toit pas permis d'y entrer. L'affliction de
 tous les Juifs n'étoit pas moindre en toutes
 les autres villes où cet Edit avoit été publié ;
 & dans une désolation si générale , l'air re-
 tentissoit de cris de lamentations & de plain-
 tes. La Reine troublée d'apprendre que
 Mardochée étoit à la porte du Palais dans
 le déplorable état que j'ai dit , lui envoya
 d'autres habits pour en changer : mais il les
 refusa , parce que la cause de sa douleur
 subsistant toujours , il ne pouvoit se résou-
 dre d'en quitter les marques. Cette Princesse
 sur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* lui
 demander quel si grand sujet il avoit de s'af-

fliger de la sorte, & de ne vouloir pas même à sa priere quitter un habit si triste. Mardochée lui manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roi une très-grande somme d'argent pour obtenir de lui la permission d'exterminer tous les Juifs; & que sa Majesté la lui ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les Provinces de l'Empire l'Edit dont il lui envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entière de la nation dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roi, puisqu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre n'égalait en faveur & en autorité aigrissoit sans cesse ce Prince contre eux. » La Reine répondit qu'à moins que » le Roi la mandât, elle ne pouvoit l'aller » trouver sans perdre la vie, si ce n'étoit » que pour lui faire grace il la touchât de la » verge d'or qu'il tenoit en sa main. Alors » Mardochée pria l'eunuque de dire à la » Reine; qu'elle ne devoit pas dans une » telle rencontre tant considérer sa sûreté » que le salut de sa nation: Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manqueroit pas d'en » prendre soin; mais qu'il la perdrait elle-même avec toute sa race pour la punir d'avoir été insensible à la ruine de son Peuple. La Reine touchée de ces paroles lui » manda par le même eunuque d'assembler » tous les Juifs qui étoient dans Suze, de » leur ordonner de jeûner durant trois jours, » & de faire des prières à Dieu pour elle: » Qu'elle feroit la même chose avec ses femmes

» mes

mes & iroit ensuite trouver le Roi sans
 être mandée quand il lui en devroit cou-
 ter la vie. » Mardochée exécuta cet ordre,
 & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas per-
 mettre la destruction de son Peuple, mais
 de l'assister en cette occasion comme il avoit
 fait en tant d'autres : de leur pardonner
 leurs péchés & de les tirer d'un si extrême
 péril, puisqu'ils n'y étoient pas tombés par
 leur faute. » Car, ajouta-t-il, vous sçavez,
 mon Dieu, que la colere d'Aman qui a
 juré notre perte ne vient que de ce que je
 n'ai pas voulu violer vos saintes loix, en
 me prosternant devant lui pour lui rendre
 un honneur qui n'est dû qu'à vous. « Cette
 fervente priere fut accompagnée de celle de
 tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu
 avec moins d'ardeur de vouloir les assister
 dans un si pressant besoin. La Reine de son
 côté avec un habit de deuil passa ces trois
 jours prosternée en terre sans boire, sans
 manger, & sans prendre aucun soin de sa
 personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu
 d'avoir compassion d'elle, de lui mettre en
 la bouche ce qu'elle devoit dire au Roi, &
 de la rendre plus agréable à ses yeux qu'elle
 ne l'avoit jamais été, afin de n'attirer pas
 seulement dans un tel péril sa clémence sur
 elle & sur ceux de sa nation, mais de faire
 qu'il tournât sa colere contre leurs ennemis,
 & qu'ils tombassent eux-mêmes dans le
 malheur où ils avoient voulu les précipiter.

Après avoir durant trois jours prié de la sorte, elle quitta cet habit si triste pour en
 prendre un extrêmement riche, & y ajouta
 tous les ornemens dont se peut parer une

Esther.
5.

grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roi accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queue de sa robe, dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses joues; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'étoit pas exempt de crainte. Lorsqu'elle aperçut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-être d'abord d'une manière peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, (a) que les forces lui manquant, elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roi dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, appréhenda si fort pour elle, qu'il descendit en grande hâte de son trône, la prit entre ses bras, & lui dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de » ne rien craindre pour être venue sans qu'il » l'eût mandée, puisque cette loi n'étoit » faite que pour ses sujets, & non pas pour » elle qui, partageant avec lui sa couronne, » étoit au-dessus de toutes les loix. « Après lui avoir ainsi parlé, il mit son sceptre dans sa main, & pour la rassurer entièrement & non pas contrevenir à la loi qu'il avoit faite, il lui toucha doucement la tête avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle, & lui dit après avoir repris ses esprits: » Je ne puis vous rendre d'autre » raison de la défaillance où je suis tombée, » sinon que ma surprise a été si grande de

(a) Dans le texte Hébraïque & dans la version des Septante, rien de cette frayeur d'Es-ther, ni de son évanouissement.

LIVRE XI. CHAPITRE VI. 51

« vous voir si plein de gloire , de beauté ,
 « de majesté , & tout ensemble si redouta-
 « ble, que je ne sçai ce que je suis devenue. »
 Elle proféra ce peu de mots d'une voix si
 foible qu'ils augmentèrent encore le trou-
 ble où étoit le Roi : il n'oublia rien pour
 l'assurer qu'il n'y avoit point de faveurs
 qu'elle ne dût attendre de lui ; & que quand
 même elle lui demanderoit la moitié de son
 Royaume , il la lui donneroit avec joye.
 Elle lui répondit , que la seule grace qu'elle
 désiroit étoit d'agréer qu'elle lui donnât le
 lendemain à souper , & d'amener Aman
 avec lui. Il le lui promit très - volontiers :
 & lorsqu'ils furent à table il la pressa de lui
 dire ce qu'elle souhaitoit , l'assurant encore
 qu'il n'y avoit rien qu'il ne lui accordât
 avec plaisir , quand ce seroit même une par-
 tie de son Royaume. Elle le supplia de trou-
 ver bon qu'elle différât jusques au lende-
 main , & de lui faire encore l'honneur de
 venir ce jour - là souper chez elle , & d'a-
 mener aussi Aman avec lui : ce qu'elle n'eut
 pas peine à obtenir. Aman sortit de ce fes-
 tin tout ravi de la faveur si extraordinaire
 que la Reine lui, faisoit de le choisir seul
 pour avoir l'honneur de manger avec le
 Roi & avec elle : mais ayant rencontré
 Mardochée dans le Palais il fut transporté
 de colere de voir qu'il continuoit à ne se
 prosterner point devant lui ; & quand il fut
 de retour à son logis , il raconta à sa femme
 nommée *Zaraza* & à ses amis la faveur si
 particuliere que le Roi & la Reine lui
 avoient faite de trouver bon que lui seul
 assistât à leur festin , & de lui avoir com-

mandé de se trouver à celui qui se devoit encore faire le lendemain » Mais , ajouta-t-il , comment puis-je être content tandis » que je verrai dans le Palais Mardochée, ce » Juif qui a l'insolence de me mépriser ? Sa » femme lui répondit qu'il n'avoit pour se » délivrer de cette peine qu'à faire dresser » une potence de cinquante coudées de haut, » & de supplier le Roi le lendemain matin » de lui permettre d'y faire pendre Mardo- » chée. » Il approuva son avis , & com- » manda de dresser cette potence dans sa mai- » son : ce qui fut exécuté. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver se mocqua de sa dé- » testable espérance. Il fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le Roi ne put s'endormir , & que pour employer utile- » ment ce tems pour le bien de son état , il se fit apporter les registres dans lesquels ses prédécesseurs & lui faisoient écrire les choses les plus importantes , afin d'en con- » server la mémoire. Il commanda à son Se- » cretaire de les lire ; & il s'y trouva que l'on avoit donné de grandes terres à un hom- » me pour le récompenser d'une action sig- » nalée : Qu'un autre avoit reçu de grands présens pour s'être montré fort fidele ; & que Mardochée avoit découvrir la conspi- » ration faite par les Eunuques Bagato & Theodeste. Le Secrétaire voulant conti- » nuer à lire , le Roi l'arrêta pour sçavoir si on n'y parloit point de la récompense que Mardochée avoit reçue d'un si grand ser- » vice : & sur ce qu'il lui répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit , il lui dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite

quelle heure il étoit à celui de ses Officiers,
 qui avoit charge d'y prendre garde : & lors-
 qu'il sçût que le jour commençoit à paroî-
 tre , il dit qu'on allât voir à la porte du Pa-
 lais , s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux
 qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva , par-
 ce qu'il étoit venu plutôt que de coûtume ,
 afin d'obtenir de lui qu'on fit mourir Mar-
 dochée. Il commanda qu'on le fit venir :
 & lorsqu'il fut entré , il lui dit : » Comme
 » je suis assuré que personne n'a tant d'affec-
 » tion pour moi que vous , je vous prie
 » de me dire ce que je puis faire pour ho-
 » norer d'une manière digne de moi , un
 » homme que j'aime extrêmement. « Aman
 qui sçavoit que nul autre n'étoit en si grande
 faveur que lui auprès du Roi , se persuada
 aisément que ce discours le regardoit : &
 ainsi dans la créance que plus l'avis qu'il
 donneroit seroit favorable , & plus il tour-
 neroit à son avantage , il lui répondit :
 » Si Votre Majesté veut combler de graces
 » celui pour qui elle témoigne avoir tant
 » d'affection , elle doit commander qu'on
 » le fasse monter sur un de ses chevaux vé-
 » tu à la royale , comme elle-même , avec
 » une chaîne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle
 » aime le plus , marche devant lui par toute
 » la ville en criant comme feroit un héraut :
 » C'est ainsi qu'on doit honorer celui que
 » le Roi honore de ses bonnes graces. Le
 » Roi reçut avec joye ce conseil qu'Aman
 » croyoit lui donner en faveur de lui-même,
 » & lui dit : Prenez donc un de mes che-
 » vaux , une de mes robes de pourpre , &
 » une chaîne d'or , pour mettre le Juif Mar-

» dochée en l'équipage que vous m'avez
 » proposé; & marchez devant lui en criant
 » comme feroit un héraut, ce que vous
 » avez jugé à propos de dire: car puisque je
 » n'aime personne plus que vous, il est juste
 » que vous soyez l'exécuteur du sage con-
 » seil que vous m'avez donné pour recom-
 » penser un homme, à qui je suis redevable
 » de la vie. « Aman ne fut pas moins frap-
 pé de ce discours qu'il auroit été d'un coup
 de tonnerre; mais se trouvant dans la né-
 cessité d'obéir à un commandement si ex-
 près, il sortit du Palais avec un cheval,
 une robe de pourpre, & une chaîne d'or
 pour aller chercher Mardochée. Il le trouva
 auprès de la porte revêtu d'un sac, & lui
 dit de prendre cette robe & cette chaîne, &
 de monter sur ce cheval. Mardochée qui
 n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obli-
 geoit à lui parler de la sorte, crût qu'il se
 moquoit de lui, & lui répondit: » O le
 » plus méchant de tous les hommes! Est-
 » ce donc ainsi que vous vous riez de nos
 » malheurs? « Mais quand il sçût que le Roi
 l'honoroit de cette faveur en considération
 du service qu'il lui avoit rendu, il se revêtit
 de cette robe, se para de cette chaîne,
 monta sur ce cheval, & fit en cet état le
 tour de la ville, Aman criant devant lui:
 C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le
 Roi veut honorer. Mardochée s'en alla
 ensuite au Palais, & Aman couvert de con-
 fusion, alla raconter avec larmes à sa fem-
 me & à ses amis, ce qui lui étoit arrivé. Ils
 lui dirent que puisqu'il paroissoit si visible-
 ment que Dieu assistoit Mardochée, il ne

pouvoit plus, espérer de se vanger de lui : & lorsqu'ils s'entretenoient sur ce sujet, des Eunuques de la Reine vinrent lui dire de se hâter pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée, en demanda la cause, & scût qu'elle étoit préparée pour Mardochée, qu'Aman vouloit priver le Roi de lui permettre de faire mourir. Le Roi au milieu du festin, dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. » Elle lui répondit : que le péril » où elle étoit avec tous ceux de sa nation, » ne lui permettoit pas de lui pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle ne prendroit » pas la liberté de l'importuner, s'il n'étoit » question que de les condamner tous à une » rude servitude, puisque cette affliction » quelque grande qu'elle fût, seroit en quelque sorte supportable. Mais que s'agissant » de son entière ruine & de celle de tout son » peuple, elle ne pouvoit dans un si extrême danger, n'avoir point recours à sa clémence. « Le Roi fort surpris de ce discours lui demanda qui étoit celui qui avoit formé ce dessein : & elle lui répondit que c'étoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs, avoit résolu de les perdre. La surprise du Roi fut si grande, qu'il se leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne put douter qu'il ne fut perdu. Il conjura la Reine de lui pardonner : & comme il se baïsoit, il tomba sur le lit, sur lequel elle étoit assise. Le Roi entra en ce même-tems, le voyant en cet état, sa colère s'augmenta

de telle sorte, qu'il lui cria : » Quoi scélérat & le plus perfide de tous les hommes, » voulez-vous donc violer la Reine ? « Ces paroles imprimerent une si grande frayeur dans l'esprit & dans le cœur d'Aman, qu'il lui fut impossible de rien répondre : & l'Eunuque Sabuchadan qui se trouva présent, dit au Roi, que lorsqu'il étoit allé chez Aman pour lui dire de se hâter de venir au festin de la Reine, il avoit vu une potence de cinquante coudées de haut, plantée dans sa maison, & scû d'un de ses serviteurs qu'elle étoit destinée pour y pendre Mardochée.

Lè Roi commanda qu'on l'y pendit lui-même à l'instant pour le punir avec justice du même supplice qu'il avoit voulu si injustement faire souffrir à un autre. Sur quoi je ne sçauois assez admirer la sagesse & la conduite de Dieu, qui ne châtia pas seulement Aman, comme il l'avoit mérité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit se servir pour se venger de son ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres, retombe souvent sur leur tête.

Aman périt de la sorte pour avoir absolument abusé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiscation de tout son bien ; & sçachant alors que Mardochée étoit oncle de cette Princesse, il lui mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine lui donna aussi tout le bien d'Aman, & supplia le Roi de

la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de Sa Majesté dans toutes les provinces de l'Empire, pour faire massacrer tous les Juifs en un même jour, puisque la mort lui seroit beaucoup plus douce, que de survivre à la ruine de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à lui accorder cette priere : il lui promit d'écrire des lettres telles qu'elle le désireroit, de les faire sceller de son seau, & de les envoyer dans toutes ses provinces, afin que personne n'osât y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept provinces de son Empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roi Artaxerxès : A tous les Gouverneurs de nos provinces & à nos autres Officiers, salut. » Il arrive souvent que » ceux que les Rois comblent de biens & » d'honneurs, par un excès de bonté, en » abusent non-seulement en méprisant leurs » inférieurs ; mais en s'élevant même avec » insolence, contre leurs propres bienfaic- » teurs, comme s'ils avoient entrepris d'a- » bolir toute sorte de gratitude, parmi les » hommes, & croyoient de pouvoir trom- » per Dieu, & se dérober à sa justice. Ainsi » lorsque la faveur de leurs Princes les a éta- » blis avec autorité dans le gouvernement » de leurs Etats, au lieu de ne penser qu'à » procurer le bien public, ils ne craignent » point de les surprendre, pour exercer » leurs inimitiés particulières & accabler les » innocens par des calomnies. Et cene sont

» pas de simples rapports , ou des exemples
 » du passé , mais c'est un crime , dont nos
 » propres yeux ont été témoins qui nous
 » l'apprend & qui nous oblige de n'ajouter
 » pas à l'avenir aisément foi à toutes sortes
 » d'accusations ; mais d'en approfondir la
 » vérité , afin de punir sévèrement les cou-
 » pables & protéger les innocens , en ju-
 » geant des uns & des autres , par leurs ac-
 » tions , & non pas par leurs paroles. Car
 » Aman fils d'Amadath , Amalecite de na-
 » tion , & ainsi étranger & non pas Persan ,
 » ayant été élevé par nous à un tel hon-
 » neur que nous lui faisions celui de le nom-
 » mer notre pere , & que nous avions com-
 » mandé qu'on se prosternât devant lui &
 » qu'on le considérât comme tenant le pre-
 » mier lieu après nous , n'a pû se retenir
 » dans une si grande prospérité , ni conser-
 » ver quelque modération dans une si haute
 » fortune. Son ambition l'a porté jusques à
 » attenter à notre état , jusques à nous vou-
 » loir persuader de faire mourir Mardochée ,
 » à qui nous sommes redevable de la vie ,
 » & jusques à tâcher par ses artifices , de
 » faire courir la même fortune à la Reine
 » Esther , notre femme , afin que nous pri-
 » vant ainsi des personnes qui nous sont les
 » plus cheres , les plus affectionnées , & les
 » plus fideles , il pût entreprendre sur notre
 » Couronne. Mais comme nous avons re-
 » connu que les Juifs , dont il nous avoit
 » fait résoudre l'entiere ruine , non-seule-
 » ment ne sont point coupables , mais ob-
 » servent une discipline très-sainte , & ado-
 » rent le Dieu qui nous a mis le sceptre à la

LIVRE XI. CHAPITRE VI. 59

main , comme il l'avoit mis en celles de
 nos prédécesseurs , & qui conserve cet
 Empire , nous ne nous contentons pas
 d'exemter ce Peuple de la peine portée par
 les lettres qu'Aman nous avoit persuadé
 de vous écrire , & auxquelles vous n'au-
 rez aucun égard ; mais nous vous ordon-
 nons de le traiter avec honneur ; ainsi
 que pour leur rendre justice & obéir à la
 volonté de Dieu , qui nous commande de
 punir les crimes , nous avons fait pendre
 aux portes de Suze , ce perfide qui avoit
 conspiré leur perte , & toute sa famille
 avec lui. Nous ordonnons que les copies
 de cette lettre soient portées dans toutes
 nos provinces , afin que chacun étant in-
 formé de nos volontés , on laisse vivre
 les Juifs en paix , dans l'observation de
 leurs loix , & qu'on les assiste même dans
 la vengeance que nous leur permettons
 de prendre des outrages qui leur ont été
 faits , durant le tems de leur affliction , en
 choisissant pour ce sujet , le treizième jour
 du douzième mois , nommé Adar , que
 Dieu a voulu leur rendre heureux , au
 lieu qu'il avoit été destiné pour leur en-
 tière ruine : & nous souhaitons que ce
 même jour porte bonheur à tous ceux qui
 nous sont fideles , & soit à jamais une
 marque de la punition due aux méchans.
 Toutes les nations & les villes sçauront
 aussi que ceux qui manqueront d'obéir à
 ce qui est porté par ces présentes , seront
 détruits par le fer & par le feu. Et pour
 faire que personne n'en puisse douter , nous
 voulons qu'elles soient publiées dans tou-

» tes les terres de notre obéissance , afin
 » que les Juifs se préparent à se venger de
 » leurs ennemis , au jour que nous avons
 » marqué. «

Aussi-tôt que ces lettres du Roi eurent été expédiées , on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce même tems Mardochée sortit du palais , vêtu à la royale , avec une couronne d'or sur sa tête , & une chaîne d'or : & les Juifs qui étoient dans Suze , le voyant en si grand crédit , ne prenoient pas moins de part que lui-même à son bonheur. Ceux des provinces , où les lettres du Roi furent portées , les regarderent dans le transport de leur joye , comme une lumiere favorable , qui leur annonçoit leur délivrance : & leurs ennemis entrèrent dans une telle crainte de leur ressentiment , que plusieurs se firent circonscire , pour se garantir de périr. Car les couriers du Roi ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs , qu'ils pouvoient le treizième jour du douzième mois que nous nommons Adar , & les Macedoniens Dystrus , se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes , de Gouverneurs , de Grands , & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs , tant ils appréhendoient Mardochée.

Lorsque le jour donné aux Juifs , pour se venger de leurs ennemis , fut arrivé , ils en tuerent dans Suze , environ cinq cens. Le Roi le dit à la Reine , & lui demanda si elle étoit satisfaite , parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuât le

LIVRE XI. CHAPITRE VI. 61

jour suivant , & de faire pendre les dix fils d'Aman. (a) Il le lui accorda : & ainsi le quatorzième jour de ce même mois , les Juifs tuerent encore dans Suze , environ trois cens hommes , sans toucher à quoi que ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour précédent , dans toutes les autres villes , fut de soixante & quinze mille. Ils employèrent le jour d'après en des festins & en des réjouissances ; & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde , solemnisent ce jour , & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs , sujets du Roi Artaxerxès , de solemniser ces deux jours , & d'ordonner à leurs descendans de faire la même chose , afin d'en conserver la mémoire , étant bien juste , que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'être tous exterminés , ils remercient Dieu à jamais , de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis , mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mêmes jours le nom de Phrur , c'est-à-dire , jour de conservation , à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservés. Le crédit de Mardochée croissant toujours , le Roi l'éleva à un tel degré d'autorité , qu'il gouvernoit sous lui tout le Royaume ; & il

(a) Il faut remarquer que les enfans d'Aman avoient déjà été punis du dernier supplice , & que maintenant Esther	demande que leurs corps soient exposés à la vuë du Peuple suivant l'usage des Hébreux.

avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine ; tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à notre nation , sous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sannabaleth Gouverneur de Samarie.

448. **A** Près la mort d'ELIASIB , Grand Sacrificateur , JUDAS son fils lui succéda. Et Judas étant mort , Jean son fils lui succéda , & fut cause que BAGOSE , Général de l'armée d'Artaxerxés (a) profana le Temple , & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes , payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vais dire. Bagosé aimoit fort Jesus , frere de Jean

(a) Joseph désigne ici des Perses. Ainsi après Artaxerxe Memnon, ou la mort d'Artaxerxe selon Vossius , Artaxerxe Longuemain , il revient Ochus. Vossius ajoute aux Juifs sans faire la moindre mention , ni de Juifs a eu raison de ne rien dire des autres Rois de Perse , avec qui les Darius Norhus. ni d'Artaxerxés ; il n'auroit pas même parlé d'un second Artaxerxe , si Bagosé n'eurent jamais rien à démêler. C'est en effet l'un de ses Satrapes , n'avoit violé la Sainteté qu'il écrit , & non celle du Temple.

LIVRE XI. CHAPITRE VII. 63

& lui avoit promis de lui faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres étoient dans le Temple, ils entrèrent sur ce sujet dans une telle contestation, que Jean transporté de colere, tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable, qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impiété, ni parmi les Grecs, ni parmi les peuples, même les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce crime impuni : il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tôt que Bagose en eut avis, il vint en criant avec fureur :
 » Quoi ! Misérables que vous êtes, vous
 » n'avez point craint de commettre dans
 » votre propre Temple, un crime si épou-
 » vantable ? « Il voulut ensuite y entrer, & sur ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empêcher, il dit d'une voix encore plus forte :
 » Me croyez-vous donc plus impur que ce
 » corps mort, que je vois ici étendu ? « En achevant ces paroles, il entra dans le Temple, & se servit de cette occasion, pour persécuter les Juifs durant sept ans.

Après la mort de Jean, JADDUS son fils, succéda en la charge de Grand Sacrificateur; & il avoit un frere nommé MANASSE, qui avoit épousé *Nicasis*, fille de SANABALETH, Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie, pour Darius, dernier Roi des Perses, qui l'avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Jerusalem étoit une ville célèbre, & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il voulut par ce moyen, gagner l'affection des Juifs

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand, Roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses, & lorsque l'on croyoit qu'il alloit ruiner la Ville de Jérusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

449. **E**N ce même tems Philippe Roi de Macedoine, fut tué en trahison, dans la ville d'Egée, par Pausanias, fils de Ceraſte qui étoit de la race des Orestes. ALEXANDRE LE GRAND, son fils, qui lui succéda, passa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande bataille auprès du fleuve de Granique, ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit ensuite la Lydie & l'Ionie; traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Jérusalem, ne pouvoient souffrir que Manassé, frere de Jaddus (a) Grand Sacrificateur, eût pris pour femme une étrangere, parce que c'étoit violer les loix, touchant les mariages, & établir un mélange profane, avec les nations idolâtres: ce qui avoit été la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyât sa femme, ou ne s'approchât plus de l'autel, & Jaddus pressé de ces plaintes, lui défendit de s'en approcher.

(a) On croit que c'est | dont parle *Nehemie*,
Jaddus fils de Jonathan | *chap. 12. vers. 11.*

Manassé

LIVRE XI. CHAPITRE VIII. 65

Manassé se retira vers Sanabaleth, son beau-pere, (a) & lui dit : » Qu'encore qu'il aimât » extrêmement sa femme, la sacrificature » étoit un si grand honneur parmi ceux de » sa nation, qu'il ne pouvoit se résoudre » d'en être privé. Sanabaleth lui répondit, » que pourvû qu'il voulût garder sa fille, » non-seulement il lui conserveroit cet hon- » neur, mais le feroit établir Grand Sacri- » ficateur & Prince de la Judée, & lui ob- » tiendrait le consentement du Roi Darius, » pour faire bâtir un Temple semblable à » celui de Jerusalem, sur la montagne de » Garisim, qui est la plus haute de toutes » celles de ce pays & qui commande Sama- » rie. « Sanabaleth étoit alors fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses, par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie : & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs, s'étoient engagés dans de semblables mariages que le sien, ils se retirèrent tous avec lui. Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre, leur donna en sa considération de l'argent, des maisons, & des terres : ce qui apporta un très-grand trouble dans Jerusalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté 451.

(a) Scaliger veut que ce Sannabaleth soit le même que celui dont Nehemie fait souvent mention : mais il y en a certainement eu deux ; le premier dont Jesus fils de Jocada épousa la fille, & qui s'efforça d'empêcher qu'on ne fortifiât Jerusalem. Le second est celui qui sous Alexandre bâtit le Temple de Garisim, & dont la fille avoit épousé Manassé frere de Jaddus.

Hist. Tome III.

E

par Alexandre, sur ses Généraux, rassembla toutes ses forces, pour marcher contre lui, avant qu'il pût se rendre maître de l'Asie; & après avoir passé l'Euphrate & le mont Taurus qui est en Cilicie, il résolut de le combattre. Lorsque Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée, il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse, aussi-tôt que Darius auroit vaincu Alexandre : car ni lui, ni tous les peuples de l'Asie, ne mettoient point en doute que les Macédoniens, étant en si petit nombre, n'oseroient pas en venir aux mains, avec cette formidable armée des Perses. Mais l'événement fit voir le contraire. La bataille se donna : Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme & ses enfans demeurèrent prisonniers; & il fut contraint de s'enfuir, pour chercher sa sûreté dans la Perse. Alexandre après sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maître de Sydon, & assiégea Tyr. Durant qu'il étoit attaché à cette entreprise, il écrivit à Jaddus, Grand Sacrificateur des Juifs, qu'il lui demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit, il n'auroit point de regret, d'avoir préféré son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur lui répondit, que les Juifs avoient promis à Darius, avec serment, de ne porter jamais les armes contre lui, & qu'ils ne pouvoient y manquer, tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse, qu'il lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre lui avec son armée, pour

lui apprendre & à tout le monde, à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr, avec tant de vigueur, qu'il s'en rendit maître : & après y avoir donné ordre, à toutes choses, alla assiéger Gaza, où *Babemés* commandoit pour le Roi de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre étoit encore occupé au siège de Tyr, il crut que le tems étoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille homme à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant très-bien reçu, il lui dit, qu'il avoit un gendre nommé *Manassé*, frere du Grand Sacrificateur des Juifs : que plusieurs de cette nation, s'étoient attachés à lui, par l'affection qu'ils lui portoient, & qu'il désiroit de bâtir un Temple, près de Samarie : que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviserait les forces des Juifs & empêcheroit que cette nation ne se pût révolter toute entiere, & lui donner de la peine, comme leurs ancêtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre lui accorda sa priere : & il fit aussitôt travailler avec une incroyable diligence, à bâtir ce Temple, en établit *Manassé* Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye, d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naîtroient de lui & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre, au siège de Tyr, & deux au siège de Gaza. Lorsque cet illustre conquerant eut pris de force cette dernière place, il s'avança vers Jerusalem : & le Grand Sacrificateur *Jaddus*, qui sçavoit

quelle étoit sa colere contre lui , se voyant avec tout le Peuple , dans un péril inévitable , eut recours à Dieu , ordonna des prières publiques , pour implorer son assistance , & lui offrit des sacrifices. » Dieu lui apparut en songe , la nuit suivante , & lui dit » de faire répandre des fleurs dans la ville , » de faire ouvrir toutes les portes , & d'aller revêtu de ses habits pontificaux , avec » tous les Sacrificateurs , aussi revêtus des » leurs , & tous les autres vêtus de blanc , » au-devant d'Alexandre , sans rien appréhender de ce Prince , parce qu'il les protégeroit. « Jaddus fit sçavoir avec grande joye , à tout le Peuple , la révélation qu'il avoit eue ; & tous se préparèrent pour attendre en cet état la venue du Roi. Lorsqu'on sçut qu'il étoit proche , le Grand Sacrificateur , accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple , allèrent au-devant de lui , dans cette pompe si sainte & si différente de celles des autres nations , jusques au lieu nommé Sapha , qui signifie en Grec guérite , parce que l'on peut de là voir la ville de Jerusalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui étoient dans l'armée d'Alexandre , ne doutoient point que dans la colere où il étoit contre les Juifs , il ne leur permit de saccager Jerusalem , & qu'il ne fit une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plutôt aperçu cette grande multitude d'hommes , vêtus de blanc , cette troupe de Sacrificateurs , vêtus de lin , & le Grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur

LIVRE XI. CHAPITRE VIII. 69

enrichi d'or, & sa thiare sur la tête, avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, qu'il s'approcha seul de lui, adora ce nom si auguste, & salua le Grand Sacrificateur, que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour lui souhaiter toute sorte de prospérité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient, furent surpris d'un tel étonnement, qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* même qui étoit en grande faveur auprès de lui, lui demanda, d'où venoit donc que lui, qui étoit adoré de tout le monde, adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs ? » Ce n'est pas, lui répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de qui il est le Ministre. Car lorsque j'étois encore en Macedoine & que je délierois, par quel moyen je pourrois conquérir l'Asie, il m'apparut en songe, en ce même habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellespont, & m'assura qu'il seroit à la tête de mon armée & me feroit conquérir l'Empire des Perses. C'est pourquoi n'ayant jamais auparavant vu personne, revêtu d'un habit semblable à celui lui qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu, que j'ai entrepris cette guerre ; & qu'ainsi je vaincrai Darius, détruirai l'empire des Perses, & que toutes choses me succéderont selon mes souhaits. Alexandre après avoir ainsi répondu à Par-

menion , embrassa le Grand Sacrificateur , & les autres Sacrificateurs , marcha ensuite au milieu d'eux , arriva en cet état à Jerusalem , monta au Temple , & offrit des sacrifices à Dieu , en la maniere que le Grand Sacrificateur lui dit qu'il devoit faire. Ce souverain Pontife lui fit voir ensuite le livre de Daniel , dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses , & lui dit qu'il ne doutoit point que ce ne fût lui de qui cette prophétie se devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye , fit le lendemain assembler tout le Peuple , & lui commanda de lui dire quelles graces ils désiroient recevoir de lui. Le Grand Sacrificateur lui répondit qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon les loix de leurs peres , & de les exempter en la septième année du tribut qu'ils lui payeroient durant les autres. Il le lui accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Juifs qui étoient dans Babylone & dans la Medie , pussent vivre de même , selon leurs loix , il le promit avec beaucoup de bonté , & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans ses armées , il leur permettoit d'y vivre selon leur religion & d'y observer toutes leurs coutumes. Sur quoi plusieurs s'enrôlerent.

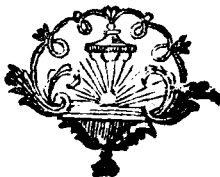
Ce grand Prince , après avoir agi de la sorte dans Jerusalem , marcha vers les villes voisines , & elles lui ouvrirent les portes. Les Samaritains , dont Sichem assise sur la montagne de Garisim , étoit alors la capitale & habitée par les Juifs , déserteurs de leur nation , voyant que ce Conqué-

tant avoit traité si favorablement ceux de Jerusalem , résolurent de dire qu'ils étoient Juifs. Car comme nous l'avons ci-devant remarqué , ils nous renoncent pour compatriotes , quand nos affaires sont en mauvais état , & parlent alors selon la vérité. Mais quand la fortune nous est favorable , ils tâchent de faire croire que nous tirons notre origine d'un même sang , comme étant à ce qu'ils disent , descendus de Joseph par Manassé & Ephraïm ses enfans. Ainsi lorsqu' Alexandre étoit à peine sorti de Jerusalem , ils allèrent accompagnés des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyés au devant de ce Prince , en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye , pour le prier de vouloir venir dans leur ville , & d'honorer leur Temple de sa présence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplièrent de leur remettre la septième année des tributs , parce qu'ils ne seroient point alors la terre , il leur demanda de quelle nation ils étoient. Ils répondirent qu'ils étoient Hebreux ; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils étoient Juifs ? Ils répondirent que non : & alors il leur dit ; je n'ai accordé cette faveur qu'aux seuls Juifs : » mais je m'informerai de cette affaire à mon retour ; & » quand j'en aurai été particulièrement instruit , je ferai ce que je verrai être juste. » Après leur avoir ainsi parlé , il les renvoya : « mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte , où il leur donneroit des terres ; ce qu'il execu-

ta bien-tôt après, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'Alexandre, son Empire fut divisé entre ses successeurs ; & le Temple qui avoit été bâti à Garisim , étant demeuré en son entier , lorsque ceux des Juifs , qui habitoient en Jerusalem , avoient péché contre la loi , soit en mangeant des viandes défendues , ou en n'observant pas le Sabath , ou en d'autres choses semblables , ils se retiroient vers les Sichemites , disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur , mourut en ce même tems , & ONIAS son fils , lui succéda.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolémée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jérusalem & les Samaritains.



ALEXANDRE le Grand étant mort après avoir vaincu les Perses & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son Empire fut divisé entre les chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELVUS Babylone & les nations voisines : LISIMACUS l'Hellespont : CASSANDER la Macédoine ; & PTOLEME'e fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux

453.

Hist. Tome III.

G

touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la désolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de Peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le règne de Ptolémée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'est-à-dire Sauveur ; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jerusalem le jour du Sabbath sous prétexte de vouloir offrir des sacrifices : & comme les Juifs ne se défioient point de lui, & que ce jour étoit pour eux un jour de repos, ils le reçurent sans difficulté. Ainsi étant maître de la ville, il la traita cruellement. Agatharchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela notre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. *Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolémée s'en soit rendu le maître, & un rude maître.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de Judée, des environs de Jerusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte : & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre après qu'il eut vaincu Darius lui avoit appris qu'ils observoient très-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macédoniens, & les obligea par serment de lui être fideles & à sa postérité.

LIVRE XII. CHAPITRE II. 75

Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils étoient attirés par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, (*a*) parce que ni les uns ni les autres ne vouloient point se départir de leurs coutumes. Ceux de Jerusalem soutenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fût saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il falloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolemée Philadelphie Roi d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui étoient captifs dans son Royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de très-riches presents au Temple & traite ces Députés avec une magnificence toute Royale.

PTOLEME'E surnommé PHILADELPHIE succéda au Royaume d'Egypte à Ptolémée Soter son pere, (*b*) & regna

454.

(*a*) Scaliger croit que les Juifs qui ont une grande Synagogue au Caire sont des restes de ces Samaritains qui avoient été transportés en Egypte.

(*b*) Ce Prince ayant pris Jérusalem par surprise, avoit enmené un grand nombre de Juifs captifs en Egypte & les avoit répandus jusque dans la Cyrénaïque.

trente-neuf ans. (a) Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur pays, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliothèque de ce Prince, travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le mériter, & qu'il estimoit lui devoir être agréables. Un jour que le Roi lui demanda combien il en avoit déjà, il lui répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de tems jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmi les Juifs touchant leurs loix & leurs coutumes (b) écrits en leur langue & en leurs caracteres qui étoient très-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliothèque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres hébraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que néanmoins on le pourroit puisque sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roi approuva cette proposition, & écrivit

mais connoissant en suite combien ils étoient fidèles à leurs sermens, il en avoit mis dans ses garnisons & les avoit traités avec tant de douceur, qu'ils en avoient attiré d'autres.

(a) Porphyre dans Eusebe, dit que ce Prince régna trente-huit ans.

(b) On conclut de ce passage, qu'il n'y eut alors que le Pentateuque de Traduit, & à en juger par le stile, il paroît que ceux qui, à la priere de Ptolémée Philadelphie, traduisirent le Pentateuque, n'ont point touché aux autres livres.

LIVRE XII. CHAPITRE II. 77

au Grand Sacrificateur des Juifs pour lui faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce même tems *Aristée* que ce Prince aimoit extrêmement à cause de sa modération & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui étoient dans son Royaume. Cette occasion lui parut très-favorable pour son dessein : mais il crût en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* Capitaine des Gardes avant que d'en faire la proposition au Roi, afin qu'ils appuyassent ce qu'il lui diroit. Ils entrèrent dans son sentiment : & alors il parla à ce Prince en cette sorte :

» Ayant appris que Votre Majesté a dessein
 » d'avoir non-seulement une copie des loix
 » qu'observent les Juifs ; mais de les faire
 » traduire : ce ne seroit pas lui parler avec
 » la sincérité que je dois si je lui dissimulois,
 » que je ne vois pas comment cela se pour-
 » roit faire honnêtement dans le même
 » tems que vous retenez esclaves en votre
 » Royaume un si grand nombre de person-
 » nes de cette nation. Mais, Sire, ce seroit
 » sans doute une chose digne de votre bon-
 » té & de votre générosité de les délivrer
 » de cette misère, puisque selon ce que j'en
 » ai pû apprendre après m'en être très-soi-
 » gneusement informé, le même Dieu qui
 » gouverne votre Empire & que nous ado-
 » rons sous le nom de Jupiter à cause qu'il
 » nous conserve la vie, a été l'auteur des
 » loix de ce Peuple. Ainsi puisque nulle au-
 » tre nation ne lui rend de si grands hon-
 » neurs & un culte si particulier, votre piété
 » semble vous obliger à les renvoyer dans

» leur pays : & je supplie très-humblement
 » Votre Majesté de croire que la liberté que
 » je prends de le lui représenter ne vient
 » d'aucune liaison ou alliance que j'aye
 » avec ce Peuple ; mais seulement de ce que
 » je sçai que Dieu est le créateur générale-
 » ment de tous les hommes , & que leurs
 » bonnes actions lui sont agréables. « Le
 Roi écouta fort agréablement ce discours ,
 & demanda à Aristée avec un visage riant
 quel pouvoit être le nombre de ces Juifs à
 qui il lui proposoit de donner la liberté.
 André qui se trouva présent répondit , qu'il
 pouvoit monter à six - vingt mille. » Sur
 » quoi le Roi dit à Aristée : Croyez - vous
 » donc , Aristée , que ce que vous deman-
 » dez ne soit qu'un petit présent ? « Zozibe
 & Tarentin prirent alors la parole & dirent
 au Roi qu'il ne pouvoit rien faire plus digne
 de lui que de reconnoître par une si grande
 action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'a-
 voir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant
 de plaisir à les voir tous dans un même sen-
 timent, qu'il promit que pour satisfaire plei-
 nement à la volonté de Dieu selon le désir
 d'Aristée , il feroit payer à ses soldats outre
 leur montre six - vingt drachmes pour cha-
 cun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves.
 Et sur ce qu'on lui dit que cette dépense
 monteroit à plus de quatre cens talens, il
 répondit , que cela n'empêcheroit pas qu'il
 ne la fit. J'ai crû devoir rapporter les pro-
 pres parolies de l'ordonnance de ce grand
 Prince sur ce sujet , afin de faire encore
 mieux connoître sa générosité : » Nous
 » voulons que tous les Juifs que les soldats

» du feu Roi notre pere ont pris dans la Sy-
 » rie , la Phénicie , & la Judée , & ont a-
 » menés & vendus dans l'Egypte ; comme
 » aussi ceux qui auparavant ou après ont de-
 » même été vendus dans notre Royaume ,
 » soient affranchis de servitude ; & quel'on
 » donne de nos deniers pour chacun d'eux
 » fix-vingt drachmes, que nos gens de guer-
 » re recevront outre leur solde pour ceux
 » qu'ils auront entre leurs mains , & que
 » nos Trésoriers payent la rançon des au-
 » tres aux maîtres dont ils sont esclaves ,
 » parce qu'ayant sujet de croire que ç'a été
 » contre la volonté du Roi notre pere &
 » contre toute sorte d'équité , que les sol-
 » dats ont amené en Egypte ce grand nom-
 » bre de captifs par le seul désir d'en pro-
 » fiter , l'amour de la justice & la compas-
 » sion que l'on doit avoir des malheureux
 » nous oblige à mettre tous ces captifs en
 » liberté , après que l'on aura payé à leurs
 » maîtres le prix que nous avons ordonné.
 » Et comme nous ne doutons point que la
 » bonté dont nous usons en cette occasion
 » ne nous soit avantageuse , nous enten-
 » dons que notre présente ordonnance soit
 » exécutée de bonne foi , & qu'après qu'elle
 » aura été publiée durant trois jours , ceux
 » qui sont en possession de ces esclaves en
 » donnent un rôle. Que si quelques - uns
 » manquent à nous obéir , il sera permis de
 » les dénoncer , & tous leurs biens seront
 » confisqués à notre profit. «

Cette ordonnance ayant été présentée
 au Roi , il trouva qu'on n'y avoit pas
 compris assez expressément ceux qui avoient

été faits esclaves devant & après qu'on en eut amené un si grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter se rendit maître de Jerusalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la même grace, & commanda qu'on en prit le fond sur ses tribus pour être mis entre les mains de ses Trésoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut exécuté en sept jours : & il en coûta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maîtres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans les six-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une libéralité si extraordinaire, le Roi qui ne faisoit rien qu'avec une meure délibération, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres hébreux en langue grecque. On enregistra la requête présentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des présens qui furent envoyés, afin de faire connoître l'extrême magnificence du Roi, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requête présentée par Démétrius au Roi étoit conçue en ces termes.

» Demetrius, au grand Roi. Comme
 » vous m'avez ordonné, Sire, de faire
 » une exacte recherche des livres qui man-
 » quent pour rendre parfaite votre royale
 » bibliothèque : il n'y a point de soin &
 » de diligence que je n'y aye apporté ; &

LIVRE XII. CHAPITRE II. 81

je suis obligé d'avertir Votre Majesté, que
 les livres qui contiennent les loix des
 Juifs, font une partie de ceux qui y man-
 quent, tant parce qu'ils sont écrits en
 langue & en caracteres hebraïques dont
 nous n'avons point de connoissance,
 que parce que l'on ne s'est pas mis en
 peine de les rechercher à cause que votre
 Majesté n'a point encore témoigné dési-
 rer de les avoir. Il est nécessaire néan-
 moins qu'elle les ait, & qu'ils soient
 traduits très-fidèlement, parce qu'ils
 contiennent les loix du monde les plus
 sages & les plus parfaites, à cause que
 c'est Dieu lui-même qui les a données :
 ce qui a fait dire à l'historien Hecatée
 Abderite (a) qu'il ne se trouve point de
 Poète ni d'Historien qui en ait jamais
 parlé, ni d'homme qui ait tenu la con-
 duite qu'elles ordonnent, parce qu'étant
 toutes saintes, elles ne doivent point être
 en la bouche des prophanes. Il faudroit
 donc, si votre Majesté l'a agréable, qu'il
 lui plût d'écrire au Grand Sacrificateur
 des Juifs de choisir parmi les principaux
 de chaque Tribu (b) ceux qui ont le plus
 d'intelligence de ces loix, & de vous
 les envoyer afin de conferer tous ensen-
 ble pour en faire une traduction très-

(a) Voyez dans Jo-
 seph livre 1. contre
 Apion ce qu'Hecatée
 d'Abdere a écrit des
 Juifs.

chaque Tribu., d'où on
 infère que les Tribus en-
 tieres ne furent point
 transportées en Médie :
 mais que dès le tems
 de Salmanazar, il en
 étoit demeuré des restes.

(b) Il y a dans le
 Grec. *par personnes de*

» exacte , & capable de satisfaire pleine-
 » ment le désir de votre Majesté. »

Après que le Roi eut vû cette requête il commanda que l'on écrivit à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit , & qu'on lui mandât aussi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de sa nation qui étoient esclaves dans son Royaume , qu'il lui envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes , des phioles , & autres vaisseaux propres aux oblations , quantité de pierreries dont les gardes de son trésor avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre , & cent talens d'argent pour les sacrifices & les autres usages du Temple. Je parlerai des ouvrages & des ornemens auxquels ils furent employés : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur , & dire de quelle sorte il avoit été élevé à cette grande dignité.

Après la mort du Grand Sacrificateur Onias SIMON son fils lui succéda , & fut surnommé le Juste à cause de sa piété & de son extrême bonté pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune, qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant , exerça au lieu de lui la souveraine sacrificature : & c'est à cet Eleazar que le Roi Ptolémée écrivit la lettre suivante. (a)

» Le Roi Ptolémée , à Eleazar Grand

(a) Les lettres de | mêmes termes par Aris-
 Ptolémée & d'Eleazar , | tée , Joseph , Eusebe , &
 sont rapportées dans les | Saint Epiphane.

LIVRE XII. CHAPITRE II. 83

» Sacrificateur , salut. Le feu Roi notre
 » pere ayant trouvé dans son Royaume
 » plusieurs Juifs que les Perses y avoient
 » amenés captifs , il les traita si favorable-
 » ment qu'il en employa une partie dans ses
 » armées avec une grande solde , en mit
 » plusieurs en garnison dans ses places , &
 » leur en confia même la garde : ce qui
 » les rendit redoutables aux Egyptiens.
 » Nous ne leur avons pas témoigné moins
 » de bonté depuis notre avenement à la
 » couronne , & particulièrement à ceux de
 » Jerusalem : car nous en avons mis en li-
 » berté plus de cent mille après avoir payé
 » leur rançon à ceux de qui ils étoient es-
 » claves , tant nous sommes persuadés de
 » ne pouvoir rien faire plus agréable à Dieu
 » pour reconnoître l'obligation que nous
 » lui avons de nous avoir mis en main le
 » sceptre d'un si grand Royaume. Nous
 » avons aussi fait enrôler dans nos troupes
 » ceux que leur âge rend les plus propres à
 » porter les armes , & en avons même re-
 » tenu quelques-uns pour servir auprès de
 » notre personne par la confiance que nous
 » avons en leur fidelité. Mais pour faire
 » voir encore plus particulièrement quelle
 » est notre affection pour les Juifs répandus
 » par tout le monde , nous avons résolu de
 » faire traduire vos loix d'hébreu en grec ,
 » & de mettre cette traduction dans notre
 » bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose
 » qui nous sera fort agréable de choisir dans
 » tous vos Tribus des personnes qui aient
 » acquis par leur âge & par leur sagesse une
 » si grande intelligence de vos loix qu'ila

» soient capables de les traduire avec une
 » exacte fidélité ; & nous ne doutons point
 » que cet ouvrage réussissant de la sorte que
 » nous l'espérons , ne nous apporte une
 » grande gloire. Nous vous envoyons pour
 » traiter avec vous de cette affaire, André
 » Capitaine de nos Gardes , & Aristée , qui
 » sont deux de nos serviteurs les plus con-
 » fidens ; & ils vous portent de notre part
 » cent talens d'argent pour employer à des
 » oblations , à des sacrifices , & à d'autres
 » usages du Temple. Nous attendons votre
 » réponse , & elle nous donnera beaucoup
 » de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le
 plus respectueusement qu'il se pouvoit, écri-
 vit au Roi en ces termes. » Le Grand Sa-
 » crificateur Eleazar , au Roi Ptolemée ,
 » salut. J'ai reçu avec le ressentiment que je
 » dois avoir de votre royale bonté la lettre
 » qu'il a plu à Votre Majesté de m'écrire ;
 » & l'ayant lue en présence de tout le Peu-
 » ple, nous y avons vu avec une extrême
 » joye les marques de votre piété envers
 » Dieu. Nous avons aussi reçu & fait voir à
 » tout le monde les vingt vases d'or, les tren-
 » te vases d'argent, les cinq coupes & la ta-
 » ble qui doivent être consacrés & employés
 » pour les sacrifices & pour le service du Tem-
 » ple, comme aussi les cent talens qui nous
 » ont été apportés de la part de Votre Majesté,
 » par André & Aristée, que leur mériterend si
 » dignes de l'affection dont elle les honore.
 » Vous pouvez , Sire , vous assurer qu'il
 » n'y aura rien que nous ne fassions pour
 » vous témoigner notre reconnoissance de

LIVRE XII. CHAPITRE II. 85

« tant de graces dont il vous plaît de nous
 « combler. Nous avons aussi-tôt offert des
 « sacrifices à Dieu pour votre Majesté ,
 « pour la Princesse votre sœur , (a) pour
 « les Princes vos enfans , & pour toutes les
 « personnes qui vous sont cheres ; & tout
 « le Peuple lui a demandé dans ses prieres
 « d'exaucer vos vœux , de conserver votre
 « Royaume en paix , & de faire que cette
 « traduction de nos loix donne à votre Ma-
 « jesté toute la satisfaction qu'elle sçauroit
 « souhaiter. Nous avons choisis, Sire , six
 « hommes de chacune de nos Tribus pour
 « vous porter ces saintes loix ; & nous es-
 « perons de votre bonté & de votre justice,
 « que lorsque vous n'en aurez plus besoin ,
 « il vous plaira de nous les renvoyer sûre-
 « ment avec ceux qui vous les présente-
 « ront. »

Il seroit inutile , à mon avis , de rap-
 porter ici les noms de ces soixante & dou-
 ze personnes qui portèrent les loix des Juifs
 au Roi Ptolemée , quoiqu'ils soient tous
 mentionnés dans la lettre de ce Grand Sa-
 crificateur. Mais je ne crois pas devoir pas-
 ser sous silence la magnificence & la beauté
 des présens que ce Prince offrit à Dieu ,
 puisqu'ils peuvent faire connoître quelle
 étoit sa piété. Il ne se contentoit pas de
 faire une très-grande dépense pour ce sujet ;
 il faisoit même des présens aux ouvriers,
 pour les exciter à travailler avec plus de
 soin & de diligence. Ainsi encore que la

.. (a) Elle étoit à la | dans les Médailles cette
 fois la sœur & la femme | Légende $\Theta\epsilon\omega\iota\ \text{Αδελφου}.$
 de Philadelphie , de là |

suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler, je ne laisserai point de le faire, puisqu'une libéralité si extraordinaire mérite qu'il en demeure des marques à la postérité.

Je commencerai par cette superbe Table. Comme ce Prince désiroit qu'elle surpassât de beaucoup celle qui étoit dans le Temple de Jerusalem, il en fit prendre la mesure, & son dessein étoit qu'elle fût cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne considéroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit être employée, l'obligea à se contenter de la faire faire de la même grandeur qu'étoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eût été plus grande. Car il étoit très-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingénieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que lui-même en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la manière de les exécuter. La longueur de cette table étoit de deux coudées & demie, sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle étoit d'or massif très-pur : ses bords dont la largeur étoit d'une paume, étoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placés à l'entour de certains cordons très-bien travaillés ; & les divers côtés de ces fleurons qui étoient d'une forme triangulaire, étoient si égaux & si justes, que de quelque côté qu'on les tournât, ils faisoient toujours paroître la même figure. Le dessous de la table étoit parfaitement bien gravé : mais le dessus l'étoit encore beaucoup

LIVRE XII. CHAPITRE II. 87

mieux, parce que c'étoit le plus exposé à la vûë, de quelque côté qu'on tournât la table, elle étoit toujours excellemment belle. Des pierres précieuses de grand prix étoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres précieuses taillées en forme d'ovale & entremêlées d'ouvrages de relief. On avoit représenté à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grappes de raisin, des épis de bled, des grenades; & tous ces fruits étoient composés de pierres précieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au-dessous de ces perles un rang de pierres précieuses en forme d'ovale mêlées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette table étoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque côté qu'on la mît & qu'on la tournât, on n'y remarquoit point de différence. Il y avoit au-dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entièrement, & dans laquelle les pieds de la table étoient enchassés avec des crampons d'or d'égale distance: & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au-dessus de la table qu'en quelque manière qu'on la pût placer, elle représentoit toujours la même figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre, qui étoit marquée par quantité de très-belles pierres précieuses, com-

Meandre est un fleuve de Phrygie

qui a plu-
 fleurs
 tours &
 retours.

me par autant d'étoiles : & l'on y voyoit
 éclater agréablement les rubis , les émerau-
 des , & tant d'autres pierres de prix si esti-
 mées & si recherchées, à cause de leur excel-
 lence. On voyoit le long de ce Meandre des
 nœuds de sculpture dont le milieu fait en
 forme de losange , étoit enrichi de cristal &
 d'ambre par intervalles égaux , & si bien
 disposés , que rien ne pouvoit être plus
 agréable. Les corniches des pieds de la ta-
 ble étoient faites en forme de lys , dont les
 feuilles se replioient sous la table , quoique
 leur tige fût toute droite. Leur base qui étoit
 de la largeur d'une paume , étoit enrichie
 de rubis avec un rebord tout à l'entour ; &
 il y avoit un espace de huit doigts entre les
 pieds de la table , qui étoient appuyés sur
 cette base. La gravûre de ces pieds étoit
 admirable. On y voyoit du lierre & des
 ceps de vigne avec leurs grapes entremêlés
 d'une manière si délicate , si agréable , & si
 ressemblante au naturel , que lorsque le vent
 les faisoit mouvoir , les yeux y étoient
 trompés , & les prenoient non pas pour un
 ouvrage de l'art , mais de la nature. Les
 trois pièces dont toute la table étoit compo-
 sée, étoient si extrêmement bien jointes, qu'il
 étoit impossible d'en appercevoir les liai-
 sons : & l'épaisseur de la table étoit d'une
 demie coudée. Ainsi la richesse de la matière ,
 & l'excellence & la variété des ornemens
 d'un présent si magnifique , faisoient bien
 voir que ce grand Prince n'ayant pû pour
 les raisons que nous avons dit faire cette ta-
 ble plus grande , que celle qui étoit dans le
 Temple , il n'avoit rien épargné pour faire
 qu'elle

qu'elle la surpassât en tout le reste.

Il y avoit de plus, deux forts grands vases d'or en forme de coupes, qui étoient taillés en écailles: & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres précieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une coudée de large, au-dessus duquel étoient des gravures excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losanges, de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases étoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargés de raisins entremêlés ensemble: & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles étoient plus luisantes que des miroirs, & représentoient mieux les visages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roi y ajouta trente vases, où tout ce qui n'étoit point couvert de pierres précieuses étoit rempli de feuilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roi y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa présence, qu'ils redoubloient leurs efforts pour le con-

tenter. Après que le Grand Sacrificateur Eleazar eut reçu ces riches présens, il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportés, & les renvoya avec des présens. (a)

Le Roi enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députés, qui étoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coutume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards lui offrirent les présens du Grand Sacrificateur, & lui présentèrent la loi qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit: Et lorsqu'ils l'eurent dépliée, il n'admira pas moins la délicatesse du parchemin sur lequel elle étoit écrite en lettres d'or, (b) que d'en voir les feuillets si proprement attachés ensemble, qu'il étoit impossible d'en appercevoir les coutures. Après l'avoir considérée assez long-tems, il leur dit; qu'il les remercioit d'être venus; qu'il remercioit

(a) Ce qui ajoute ici à la vraisemblance, c'est la magnificence dont Ptolémée Philadelphe usa à l'égard des Athéniens qui lui avoient donné les originaux de Sophocle & d'Euripide. Cette magnificence de Philadelphe avoit passé en proverbe chez les Juifs.

(b) Suivant les Talmudistes, il n'étoit pas permis aux Juifs d'écrire en lettres d'or les Livres Saints, pour l'usage des Sinagogues: mais cela même est permis aux particuliers & pour leur usage propre.

encore davantage celui qui les avoit envoyés ; & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils lui apportoint les loix. Ces Députés lui souhaiterent toute sorte de prospérité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché , qu'il ne pût retenir ses larmes , parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une si grande joye , que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde , embrassa tous ces Députés & leur dit , qu'il étoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage , il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venue lui étoit agréable , il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveler la mémoire de ce jour , qui se rencontroit être celui auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. (a) Il leur fit aussi l'honneur de les appeler à sa table , & commanda qu'on les logeât très-bien au-dessous de la forteresse , qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers , prit un soin d'eux tout particulier , & recommanda la même chose à *Dorothee*. Car le Roi avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers , les villes fournissent ce qu'elles avoient de plus à leur goût , & qu'on l'apprêtât comme en leur pays , parce qu'il sçavoit que quelques excellentes que soient les viandes ,

(a) On peut consulter | delphe : mais de Ptole-
Diodore de Sicile l. 20. | mée fils de Sagus son
au reste il est question ici, | pere.
non de Ptolemée Phila-

on ne ſçauroit les trouver bonnes, ſi elles ne ſont accommodées d'une manière qui plaiſe, & à laquelle on ſoit accoutumé. Comme Dorothee étoit donc chargé de ce ſoin, il fit faire deux rangs de bancs, ſur leſquels ces Députés devoient être aſſis dans le feſtin au-deſſous du Roi, une moitié à ſa main droite, & l'autre moitié à ſa main gauche ; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur ; il commanda à Dorothee de les ſervir à la manière de leur pays. Les Prêtres Egyptiens qui avoient accoutumé de faire la priere durant les repas du Roi, ne la firent point ; mais ce Prince dit à *Elifée* (a) l'un des Députés & qui étoit Sacrificateur, de la faire. Il ſe leva & pria Dieu pour la proſpérité du Roi & de ſes ſujets. Tous ceux qui ſe trouverent préſens, firent des acclamations de joye, & enfuite on ſe mit à table. Le Roi fit durant le dîner des queſtions de Philoſophie (b) à ces Députés, & demeura ſi ſatisfait de leurs réponſes, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en uſer de la même ſorte. Que ſi quelqu'un deſire d'en ſçavoir le particulier, il n'a qu'à voir ce qu'*Ariſtée* en a écrit. Mais le Roi ne fut pas le ſeul qui admira leurs réponſes. Le Philoſophe *Menedeme* avoua qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choſes ſont gouvernées par la Providence, & qu'elles lui fourniſſoient des raiſons pour ſoutenir ſon ſentiment. Le Roi leur fit même l'honneur de

(a) *Ariſtée* l'appelle
Eleazar.

(b) Il eſt certain par
Ariſtée que ces queſtions
rouloient principale-
ment ſur la politique.

dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils lui avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son Royaume ; (a) leur fit donner à chacun trois talens , & commanda qu'on les menât au logement qu'il leur avoit fait préparer. Trois jours après , Demetrius les conduisit par une chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'Isle à la terre ferme , dans une maison assise sur le rivage de la mer , du côté du septentrion , si éloignée de tout bruit , que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application , & il les pria que puisqu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient désirer , ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils étoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables , pour rendre leur traduction très-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoiqu'on les traitât très-bien , Dorothee ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de leur présenter des viandes qui avoient été préparées pour la table du Roi. Ils alloient tous les matins au Palais saluer ce Prince , & se remettoient ensuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer , (b) & ils n'employèrent que soixante & douze jours à traduire toute la loi.

(a) Preuve que ces questions rouloient sur la politique. par l'eau de la mer étoient de même en usage parmi les Gentils..

(b) Les purifications.

Quand l'ouvrage fut achevé, Demetrius assembla tous les Juifs, & leur lut cette traduction en présence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, louerent fort Demetrius d'avoir conçu un dessein qui leur étoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puisque cet ouvrage avoit été si heureusement achevé, il ne fut plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loi, il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la chose ayant été très-soigneusement examinée, on ne pût jamais plus y toucher.

Le Roi vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réussi à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup, lorsqu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Législateur, qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius, il lui demanda comment il se pouvoit faire qu'étant aussi excellentes qu'elles étoient, nul historien & nul poëte n'en eût parlé. Il lui répondit, que comme elles étoient toutes divines, on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient été si hardis que de le faire, en avoient été châtiés de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en insérer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant

rente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne lui étoit arrivé que pour avoir voulu pénétrer les choses divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prieres, & rentra dans son bon sens. Que le poëte Theodecte (a) ayant mêlé dans une tragédie quelque chose qu'il avoit tirée de ces livres saints, avoit aussi-tôt perdu la vûe, & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu sa faute, & prié Dieu de la lui pardonner.

Lorsque le Roi eut reçu ces Livres des mains de Demetrius, il les adora, & commanda qu'on les gardât avec un extrême soin, afin qu'on ne pût y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes, qu'étant juste de leur permettre de retourner en leur pays, il les prioit de revenir souvent le voir; (b) & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels présens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere si obligeante, il les renvoya avec des présens si magnifiques, qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'as-

(a) Aristote, dans sa Poétique ch. 17. parle d'un Théodecte qui étoit composé des Tragédies. | rent ensuite & souvent en Egypte; & que ce fut alors qu'ils traduisirent en Grec tous les Livres Saints, excepté le Pentateuque qui avoit déjà été traduit; la conclusion paroît légèrement tirée.

(b) Vossius conclut de ce passage que ces interpretes, si-non tous, au moins plusieurs, alle-

seoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar, dix lits, dont les pieds étoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une très-belle couronne d'or, cent pièces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or, pour être consacrés à Dieu : & il le pria par la lettre qu'il lui écrivit, de permettre à ces Députés de le venir revoir toutes les fois qu'ils le désireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir. à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa libéralité. On peut juger par ce que je viens de rapporter, avec quelle magnificence Ptolémée Philadelphé, Roi d'Egypte, traita les Juifs. (a)

(a) L'Auteur, dans tout ce qu'il dit de la traduction des Septante s'accorde avec Aristée dont il n'est ici que l'abbreviateur seulement, ils diffèrent dans le prix de la Redemption ; suivant Aristée, c'est vingt drachmes par tête, & la somme totale, six cens

soixante talens ; selon Joseph, c'est six-vingt drachmes par tête, & la somme totale quatre cens soixante talens. Ils s'accordent dans toutes les autres circonstances, comme l'a remarqué M. Prideaux, tom. 3. de son *Histoire des Juifs*.



CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs, des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolémée Roi d'Egypte & lui donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles étoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit.

LES Rois d'Asie traitèrent aussi les Juifs avec grand honneur, à cause des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre, de leur fidélité & de leur courage. (a) SELEUCUS surnommé NICANOR, leur accorda le droit de bourgeoisie, comme aux Macedoniens & aux Grecs, dans toutes les villes qu'il bâtit en Asie & en la basse Syrie, & même dans Antioche, qui en est la Capitale. Ils jouissent encore de ce droit : car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police, sont obligés de leur donner une certaine somme d'argent, pour le prix de l'huile. (a)

(a) En conséquence de ces immunités, beaucoup de Juifs s'établirent à Antioche, & de là vint qu'ils se répandirent en si grand nombre dans la Syrie & l'Asie mineure. (a) A la Dédicace des Gymnases, les Grecs avoient coutume de faire

des présens d'huile, c'est à leur exemple que Néron, dans Tacite, Annal. liv. 14. & dans Suetone, ch. 12. ayant fait la Dédicace d'un Gymnase, fit des présens d'huile aux Chevaliers & aux Sénateurs, *Gratia* facilitate.

Les habitans d'Antioche s'efforcèrent durant les dernières guerres, d'abolir cette coutume; mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empêcha: Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite, de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoi les Romains, & particulièrement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur générosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de notre révolte, n'ont pû les faire résoudre de toucher à nos privilèges. Au lieu de se laisser emporter à leur colère & aux instances de deux peuples aussi considérables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens mérites de notre nation, qu'aux offenses qu'ils en ont reçues & au gré que nos ennemis leur auroient sçu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains, en avoient été assez punis dans cette guerre: Et que quant à ceux qui ne les avoient point offensés, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possédoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa, a rendu une semblable justice aux Juifs, lorsque les Ioniens le pressoient de les priver du droit de bourgeoisie, dont Antiochus, petit fils de Seleucus, à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, (a) les avoit grati-

(a) Ce furent les Misiens qui donnerent à de Dieu, qu'il eut l'impiereté d'accepter.
 ter Antiochus le sur-nom

LIVRE XII. CHAPITRE III. 99

fiés : ou que s'ils vouloient être traités comme eux , ils adorassent donc les mêmes Dieux : car après que l'affaire eut été mise en délibération , les Juifs que Nicolas de Damas défendit , gagnèrent leur cause , & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coutumes ; ce Prince ayant prononcé en leur faveur , qu'il n'étoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulièrement , comment cette affaire se passa , il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatrième livres de cet historien. Il est vrai qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa , puisque nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage, de Vespasien & de Tite , qui, après s'être vus exposés à tant de travaux & de périls , dans la guerre que nous avons soutenue contre eux , au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment , en ont usé avec tant de modération & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

Du tems qu'ANTIOCHUS LE GRAND , re-
gnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à 456.
Ptolemée Philopator , Roi d'Egypte & à son fils , (a) soit qu'il fût vainqueur ou vaincu , la Judée & la basse Syrie , souffroient toujours également , & étoient comme un vaisseau battu des flots , tant par

(a) Polybe parle au | avec Ptolemée Philopator & Ptolemée Epipha-
long d'Antiochus le |
Grand & de ses guerres | ne liv. 5. ch. 85.

la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus étant demeuré victorieux, il assujettit la Judée. Après la mort de Ptolémée Philopator, (a) P T O L E M É E son fils, surnommé EPIPHANE, envoya contre la basse Syrie une grande armée, sous la conduite de S C O P A S, qui se rendit maître de plusieurs villes, & remit notre nation sous l'obéissance de ce Prince. Quelque tems après, Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille, auprès des sources du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à lui, reçurent son armée dans leur ville; nourrirent ses éléphants, & assistèrent celles de ses troupes, qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les récompenser de tant d'affection qu'ils lui avoient témoignée, écrivit aux Généraux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs, qui en avoient connoissance, qu'il étoit résolu de les gratifier; & je rapporterai la copie de sa lettre, après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain, en parle dans le seizième livre de son histoire: (b) *Scopas, dit-il, Général de l'armée de Ptolémée, entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs. Il ajoute un peu après: Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas, il se rendit maître des*

(a) Il y a dans le Grec Eupator par tout ailleurs Joseph lui donne le sur-nom de Philopator.

(b) On ne trouve plus aujourd'hui dans Polybe ce qui regarde les Juifs.

LIVRE XII. CHAPITRE III. 10

villes de Samarie , Gadara , Bathanea , & Ahila , & qu'aussi-tôt les Juifs qui habitent Jerusalem , où est ce célèbre Temple , embrasèrent son parti : sur quoi ayant plusieurs choses à dire , principalement touchant ce Temple , il les remet à un autre tems. Ce sont les propres paroles de cet historien : & la lettre d'Antiochus , ensuite de laquelle je reprendrai notre histoire , portoit ces mots.

Le Roi Antiochus , A Ptolemée , salut.
 (a) Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection , qu'aussi-tôt que nous sommes entrés dans leur pays , il sont venus au devant de nous , avec les principaux d'entre eux ; nous ont reçu dans leurs villes , avec toute sorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos éléphants , & se sont joints à nous , contre la garnison Egyptienne , de la forteresse de Jerusalem : Nous croyons qu'il est de notre bonté , de leur en faire paroître de la reconnoissance : Ainsi pour leur donner moyen de repeupler leur ville , que tant de malheurs ont renduë déserte , & d'y rappeler ses anciens habitans , épars en divers endroits , Nous ordonnons ce qui ensuit. Premièrement qu'en faveur de la religion & par un sentiment de piété , il leur sera donné vingt mille pièces d'argent , pour acheter des bêtes , pour les sacrifices , du vin , de l'huile , & de l'encens : quatorze cens soixante medimnes de froment , mesure de la province , pour en tirer de la fleur

(a) Il y a dans le Grec | miliere à Cicéron : Si
 une formule qui répond | *vales bene est ego quidem*
 à celle-ci , qui est si fa- | *vales.*

» de farine , & trois cens soixante & quin-
 » ze médimnes de sel. Nous voulons aussi
 » qu'on leur fournisse tout ce qui sera néces-
 » faire pour les portes & autres réparations
 » du Temple : & que le bois que l'on tirera
 » pour ce sujet de la Judée , des provinces
 » voisines , & du mont Liban , ne paye point
 » de peage : non plus que tous les autres ma-
 » tériaux , dont on aura besoin pour la
 » réédification de ce Temple. Nous permet-
 » tons aussi aux Juifs , de vivre selon leurs
 » loix & leurs coutumes : Nous exemtons
 » leurs Gouverneurs , leurs Sacrificateurs ,
 » leurs Scribes , & leurs Chantres du Tri-
 » but ordonné par tête , du présent que l'on
 » a accoutumé d'offrir au Roi , pour une
 » couronne d'or , & généralement de tous
 » autres. Et afin que la ville de Jerusalem
 » puisse être plus promptement repeuplée ,
 » nous exemtons aussi de tout tribut , du-
 » rant trois ans , tous ceux qui l'habitent
 » maintenant , & ceux qui reviendront l'ha-
 » biter dans le mois d'Hyperberetée , &
 » leur remettons pour l'avenir , le tiers de
 » tous les tributs , en considération des
 » pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons
 » de plus , que tous les citoyens qui ont été
 » pris & sont retenus esclaves , soient mis
 » en liberté avec leurs enfans , & rétablis
 » dans tous leurs biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit
 cette lettre ; mais pour témoigner son res-
 pect pour le Temple , il fit un édit , conte-
 nant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à
 nul étranger d'y entrer , sans le consente-
 ment des Juifs , ni à aucun Juif , qu'il ne fût

purifié selon que leur loi l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne, soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lièvre, ou de quelque autre de ces animaux, immondes, dont il est défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais seulement des animaux, dont leurs ancêtres avoient accoutumé de se servir pour les offrir en sacrifice ; sur peine aux contrevenans de payer une amande de trois mille drachmes d'argent, applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce même Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit, qu'il se faisoit quelque soulèvement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à ZEUXIS, qui conduisoit son armée dans les hautes provinces & qui étoit celui de ses Généraux, qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs, qui demeuroient à Babylone : » & sa » lettre étoit conçue en ces termes. Le Roi » Antiochus, A Zeuxis son pere, salut. » Ayant appris que quelques-uns entrepren- » nent de remuer dans la Phrygie & dans » la Lydie, nous avons cru que cette af- » faire méritoit notre application & nos » soins : & après l'avoir agitée dans notre » Conseil, nous avons trouvé à propos » d'y envoyer en garnison, dans les lieux » que l'on jugera les plus propres, deux » mille des Juifs qui habitent en Mésopo- » tamie & à Babylone, parce que leur pié-

» té envers Dieu, & les preuves que les
 » Rois nos prédécesseurs, ont reçues de
 » leur affection & de leur fidélité, nous
 » donnent sujet de croire qu'ils nous servi-
 » ront fort utilement. Ainsi nous voulons
 » que nonobstant toutes difficultés, vous
 » les y fassiez passer : qu'ils y vivent selon-
 » leurs loix, & qu'on leur donne des pla-
 » ces pour bâtir, & des terres pour cultiver
 » & pour y planter des vignes, sans qu'ils
 » soient obligés durant dix ans, de rien
 » payer des fruits qu'ils recueilleront. Nous
 » voulons aussi que vous leur fassiez fournir
 » le blé dont ils auront besoin pour vivre,
 » jusques à ce qu'ils aient recueilli du fruit
 » de leur travail, afin qu'après avoir reçu
 » tant de preuves de notre bonté, ils nous
 » servent encore de meilleur cœur : Et nous
 » vous recommandons de prendre un si
 » grand soin d'eux, que personne n'ait la
 » hardiesse de leur faire du déplaisir.

457. Ceci suffit pour faire connoître quelle a
 été l'affection d'Antiochus le Grand, pour
 les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec
 Ptolémée Roi d'Egypte, & lui donna
 CLÉOPATRE sa fille en mariage, & pour sa
 dot la basse Syrie, la Phenicie, la Judée,
 Samarie, & la moitié des tributs de ces Pro-
 vinces, dont les principaux habitans trai-
 toient avec ces deux Rois, & en portoient
 le prix à leur trésor.

458. En ce même-tems les Samaritains qui
 étoient alors fort puissans, firent de grands
 maux aux Juifs, tant par des ravages dans
 la campagne, que parce qu'ils en prenoient
 plusieurs prisonniers. ONIAS fils de Simon

le Juste & neveu d'Eleazar avoit succédé en la charge de Grand Sacrificateur à Mannaïé, qui l'avoit eue après la mort d'Eleazar. Cet Onias étoit un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent, que ses prédécesseurs avoient accoutumé de payer du leur au Roi d'Egypte. PTOLEME'E surnommé EVERGETE'S pere de Philopator en fut si irrité, qu'il envoya à Jerusalem *Athenion*, qui étoit en grande faveur auprès de lui, le menacer de donner le pays en proie à ses troupes, s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien, le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias, obtient de Ptolémée Roi d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes grâces de ce Prince & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph, se met aussi très-bien dans l'esprit de Ptolémée. Mort de Joseph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, qui bien que fort jeune étoit si sage & si vertueux, que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola, qu'il étoit arrivé un homme de la part du Roi pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussi-tôt trouver Onias son on-

ele , & lui dit » qu'il étoit étrange qu'ayant
 » été élevé par le Peuple à l'honneur de la
 » souveraine sacrificature , il fût si peu tou-
 » ché du bien public , qu'il ne craignît point
 » de mettre tous ses concitoyens dans un
 » tel péril , plutôt que de payer ce qu'il
 » devoit : Que si sa passion pour le bien étoit
 » si grande qu'elle lui fit mépriser l'intérêt
 » de son pays , il devoit au moins aller
 » trouver le Roi pour le supplier de lui re-
 » mettre le tout ou une partie de la somme
 » qu'il ne lui avoit point payée. Onias lui
 » répondit qu'il se soucioit si peu de la gran-
 » de sacrificature , qu'il étoit prêt d'y renon-
 » cer , si cela se pouvoit , plutôt que d'aller
 » trouver le Roi. « Joseph le pria de lui per-
 mettre donc d'y aller de la part des habi-
 tans de Jerusalem ; & n'ayant pas eu de
 peine à l'obtenir , il fit assembler tout le
 Peuple dans le Temple , où il leur représen-
 ta que la négligence de son oncle ne de-
 voit pas les jeter dans une si grande crain-
 te , & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roi
 de leur part pour lui faire connoître qu'ils
 n'avoient rien fait qui lui pût déplaire. Le
 Peuple lui rendit de grands remerciemens ;
 & Joseph alla trouver aussi-tôt le Député du
 Roi , le mena en sa maison , le traita très-
 bien durant quelques jours , lui fit de fort
 beaux présens , & lui dit qu'il le suivroit
 bien-tôt en Egypte. Tant de civilités join-
 tes à la franchise & aux excellentes qualités
 de Joseph , gagnèrent de telle sorte le cœur
 d'Athenion , que lui-même l'exhorta de
 faire ce voyage , & lui promit de lui rendre
 de si bons offices , qu'il obtiendrait sans

toute du Roi tout ce qu'il pouvoit désirer. Lorsque ce Député fut de retour auprès du Roi, il blâma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de louanges qu'il ne donnât à Joseph ; & il l'assura qu'il viendrait bien-tôt trouver Sa Majesté pour lui représenter les raisons du Peuple dont il avoit été obligé d'entreprendre la défense à cause de la négligence de son oncle. Ce même Député continua de rendre de si bons offices à Joseph , que le Roi & la Reine Cleopatre sa femme concurent de l'affection pour lui avant même que de l'avoir vu. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage , & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phénicie qui alloient pour traiter avec le Roi des tributs qu'ils devoient payer , & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils se moquerent de la pauvreté de Joseph ; & il se rencontra que lorsqu'ils arriverent tous, le Roi revenoit de Memphis. Joseph alla au-devant de lui , & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y étoit aussi , & n'eut pas plutôt apperçu Joseph, qu'il dit au Roi , que c'étoit-là ce Juif dont il lui avoit dit tant de bien. Le Roi le salua , lui commanda de monter sur son chariot , & lui fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph lui répondit que Sa Majesté devoit pardonner à la vieillesse de son oncle , puisque les vieillards ne différent gueres des enfans. Mais que pour lui

& tous les autres qui étoient jeunes, ils ne feroient jamais rien qui lui pût déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roi avoit déjà conçue pour lui. Il commanda qu'on le logeât dans le Palais, & le fit manger à sa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Siriens que Joseph avoit rencontrés en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu, ils enchérèrent tous ceux de la basse Syrie, de la Phénicie, de la Judée; & de Samarie jusques à huit mille talens : Et alors Joseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roi la confiscation de ceux qui seroient condamnés, dont ils prétendoient de profiter. (a) Le Roi vit avec plaisir que Joseph augmentoit ainsi son revenu : mais il lui demanda quelles cautions il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grace, qu'il lui en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser. Le Roi lui ayant commandé de les nommer, il lui dit :
 « Mes cautions, Sire, seront Votre Majesté
 « & la Reine, qui tous deux répondrez pour
 « moi. » Ce Prince se sourit, & lui adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur pays.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de

a) Plusieurs Juifs ploï leur attirât la haine
 se faisoient Publicains, ne Publique ; Joseph en
 ou Fermiers des Tributs cite ici un exemple fa-
 & des imposi- meux.
 tions, quoique cet em-

guerre des troupes du Roi afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut ; & après avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprès du Roi , il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles : mais il scût bien les châtier. Il fit prendre aussi-tôt vingt des principaux qu'il fit mourir , écrivit au Roi pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait , & lui envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il lui donna de grandes louanges , & se remit à lui d'en user à l'avenir , comme il voudroit. Le châtiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie , elles ouvrirent leurs portes , & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites , & envoya de même au Roi ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roi , il fit un grand profit pour lui-même : & comme il étoit extrêmement sage , il jugea s'en devoir servir pour affermir son crédit : c'est pourquoi il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince ; il fit de grands présens à ceux qui étoient en faveur auprès de lui , & aux principaux de sa cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prospérité , & il eut sept fils d'une même femme , & un huitième

nommé HIRCAN d'une autre femme, qui étoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vais dire. Etant allé à Alexandrie avec *Solim*, qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considérable de leur nation ; lorsque Joseph soupoit avec le Roi, une fille qui étoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince, qu'elle gagna le cœur de Joseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puisque leur loi ne lui permettoit pas de l'épouser, il tâchât de faire en sorte qu'il la pût avoir pour maîtresse. *Solim* le lui promit : mais au lieu de l'exécuter, il fit mettre le soir dans son lit sa fille fort bien parée. Joseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere, ne s'apperçût point de la tromperie. Son amour augmenta encore, & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion, il craignoit que le Roi ne voulût pas lui donner cette fille. *Solim* lui répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puisqu'il pouvoit sans crainte satisfaire son désir, & l'épouser. Il lui dit ensuite qui elle étoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engageât à en recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il lui avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroître dès l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualités au lieu de le leur faire aimer, lui attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître lesquels des enfans qu'il avoit eus de

LIVRE XII. CHAPITRE IV. III

on premier mariage valoient le mieux , les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maîtres : mais ils étoient si paresseux & si stupides , qu'ils revinrent des études aussi ignorans , qu'ils y étoient allés. Il envoya ensuite Hircan qui étoit le plus jeune de tous , avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le désert , pour y faire labourer & semer des terres , & donna ordre qu'on ôtât secretement les harnois nécessaires pour les atteler. Ainsi lorsqu'Hircan fut arrivé au lieu qui lui avoit été ordonné , on lui conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de tems , il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre ; & son pere à son retour l'embrassa & le loua extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection , & il l'aima toujours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que lui : mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroître leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venue qu'il étoit né un fils au Roi Ptolémée , on en fit de grandes réjouissances dans toute la Syrie ; & les plus considérables du pays allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer à cause de sa vieillesse , & il demanda aux enfans de

son premier lit s'ils vouloient faire ce voyage. Ils lui répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois ; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il lui répondit qu'oui, & que dix mille drachmes lui suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les présens qu'il étoit obligé de faire au Roi, il n'estimoit pas qu'il fût besoin de les envoyer par lui : mais qu'il pourroit lui faire donner dans Alexandrie l'argent nécessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix, & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui étoit un grand œconome, fut si satisfait de la modération & de la sagesse de son fils, qu'il crût que dix talens suffiroient pour ces présens, & écrivit à *Arion* de les lui donner. Cet *Arion* étoit celui qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roi le prix des tributs, lorsque les termes étoient échûs : & il lui passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres : & lorsqu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, *Arion* lui demanda ce qu'il vouloit qu'il lui donnât, ne croyant pas qu'il désirât davantage que dix talens, ou un peu plus : mais il lui en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il lui reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere, qui avoit amassé du bien par son

LIVRE XII. CHAPITRE IV. 0

son travail & par sa modération , il vouloit
le consumer en des dépenses & des super-
fluités inutiles : mais qu'il ne lui donneroit
que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit
recû , & même à condition de ne les em-
ployer qu'à acheter des présens pour offrir
au Roi. Hircan irrité de cette réponse , fit
mettre Arion en prison ; mais comme cet
homme étoit fort bien dans l'esprit de la
Reine Cleopatre, il envoya sa femme la
trouver pour l'informer de ce qui s'étoit
passé , & la supplier de faire châtier une si
grande insolence. Cette Princesse en parla
au Roi , qui fit ensuite demander à Hircan
pourquoi ayant été envoyé vers lui par son
pere , il ne l'étoit point encore venu saluer ,
& avoit fait mettre Arion en prison. » Il ré-
pondit que la loi de son pays défendant
aux enfans de famille de goûter des vian-
des immolées avant que d'être entrés
dans le Temple pour y offrir des sacrifi-
ces à Dieu , il avoit crû ne devoir pas
paroître devant Sa Majesté jusques à ce
qu'il lui pût offrir les présens dont son
pere l'avoit chargé pour marque de sa
reconnoissance des obligations qu'il lui
avoit. Que quant à Arion il l'avoit châtié
avec justice de n'avoir pas voulu lui
obéir , puisque les maîtres soit grands ou
petits , ont un pouvoir égal sur leurs ser-
viteurs ; & que si les particuliers n'é-
toient point obéis des leurs , les Rois mê-
me pourroient être méprisés par leurs su-
jets. » Le Roi sourit , & admira la re-
solution de ce jeune homme. Ainsi Arion
n'espera plus de trouver de support contre

lui, & lui donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après Hircan alla faire la reverence au Roi & à la Reine, & ils le reçurent si favorablement, qu'ils lui firent l'honneur de le faire manger à leur table, à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui lui coûtèrent chacun un talent; & il acheta aussi cent jeunes filles au même prix. Le Roi faisant un festin aux principaux de ses provinces lui envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviés le méprisoient à cause de sa jeunesse, ils mirent devant lui les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignât de s'en fâcher. Sur quoi un nommé *Tryphon* qui faisoit profession de se moquer de tout le monde & divertissoit le Roi par ses railleries, dit pour plaire à ces conviés: » Vous » voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a » devant Hircan, & pouvez juger par là de » quelle sorte son pere ronge toute la Sy- » rie. Ces paroles firent rire le Roi, & il » demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il » y avoit devant lui une si grande quantité » d'os. Il ne faut pas, Sire, lui répondit-il, » s'en étonner. Car les chiens mangent les » os avec la chair, comme vous voyez » qu'ont fait ceux qui sont à la table de Vo- » tre Majesté, en montrant ces conviés, » puisqu'il ne reste plus rien devant eux. » Mais les hommes se contentent de manger » la chair & laissent les os; comme j'ai fait

« parce que je suis homme. » Le Roi fut si content de cette réponse qu'il défendit à tous les conviés de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du Roi, & s'enquit de leurs serviteurs des présens que leurs maîtres se préparoient de faire à Sa Majesté, à cause de la naissance du Prince son fils. Ils lui dirent que les uns lui donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en être fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit, étoit de lui en offrir cinq. Ces serviteurs le rapportèrent à leurs maîtres, qui s'en réjouirent dans la créance que le Roi seroit mal satisfait de recevoir un si petit présent d'Hircan. Ce jour étant arrivé, ceux qui firent les plus grands présens au Roi, ne lui donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetés & qui lui présenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit aussi un semblable présent à cette Princesse. Leurs Majestés. & toute la cour furent extraordinairement étonnés d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des présens de grande valeur à ceux qui étoient en plus grand crédit auprès du Roi & à ses Officiers, afin de se les rendre favorables, & se garentir du péril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre, à quelque prix que ce fût. Le Roi fut si touché de sa généro-

lité, qu'il lui ordonna de lui demander ce
 qu'il voudroit. Il lui répondit qu'il ne dé-
 roit autre chose, sinon qu'il plût à Sa Ma-
 jesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses
 freres. Ce Prince le lui accorda, & écrivit
 aussi aux Gouverneurs de ses provinces
 pour le leur recommander; & après lui
 avoir donné des témoignages très-particu-
 liers de son affection, il le renvoya avec de
 grands présens. Ses freres ayant appris avec
 un sensible déplaisir que le Roi lui avoit fait
 tant d'honneur, allerent au-devant de lui
 en resolution de le tuer, sans que leur pere
 se mit en peine de l'empêcher, quoiqu'il en
 eût connoissance, tant il étoit en colere de
 ce qu'il avoit employé en des présens une
 si grande somme d'argent; mais il n'osoit
 le témoigner par l'apprehension qu'il avoit
 du Roi. Ainsi ils l'attaquerent en chemin;
 & il se défendit si vaillamment, qu'il y en
 eut deux de tués & plusieurs de ceux qui
 les accompagnoient: le reste s'enfuit vers
 Joseph à Jerusalem: Hircan fut très-surpris
 lorsqu'il y arriva de voir que personne ne
 le recevoit. Il se retira au-delà du Jourdain,
 & s'y occupa à recevoir les tributs qui
 étoient dûs par les Barbares. Seleucus sur-
 nommé Sother, fils d'Antiochus le Grand,
 regnoit alors dans l'Asie; & Joseph pere
 d'Hircan mourut en ce même-tems après
 avoir durant vingt-deux ans recueilli tous
 les tributs de Syrie, de Phénicie, & de
 Samarie. C'étoit un homme de bien, de
 grand esprit, & si intelligent dans les affai-
 res, qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils
 étoient, & les mit en état de vivre à leur

LIVRE XII. CHAPITRE V. my
aïse. Onias son oncle mourut aussi un peu
après, & laissa pour successeur dans la gran-
de sacrificature SIMON son fils, qui eut un
fils nommé ONIAS, qui lui succéda en
cette charge. ARIUS Roi de Lacédémone
lui écrivit la lettre suivante.

CHAPITRE V.

*Arius Roi de Lacédémone écrit à Onias
Grand Sacrificateur pour contracter al-
liance avec les Juifs, comme étant ainsi
que les Lacédémoniens descendus d'Abra-
ham. Hircan bâtit un superbe Palais, &
se tuë lui-même par la peur qu'il eut de
tomber entre les mains du Roi Antiochus.*

ARIUS Roi de Lacédémone, à Onias,
salut. » Nous avons vû par certains
» titres que les Juifs & les Lacédémoniens
» n'ont qu'une même origine, étant tous
» descendus d'Abraham. (a) Puis donc que
» nous sommes freres; & qu'ainsi tous nos
» intérêts doivent être communs, il est jus-
» te que vous nous fassiez sçavoir avec une
» entière liberté ce que vous pouvez dési-
» rer de nous; & que nous en usions de la
» même manière à votre égard. Demotele
» vous rendra cette lettre écrite dans une
» feuille quarrée, & cachetée d'un cachet
» où est empreinte la figure d'un aigle qui
» tient un serpent dans ses serres.

(a) Plusieurs Ecrivains dans sa démonstration
parlent de cette alliance Evangelique : Bochart
des Juifs avec les La- dans son *Chanaan*, &c.
cédémoniens; Mr Haas

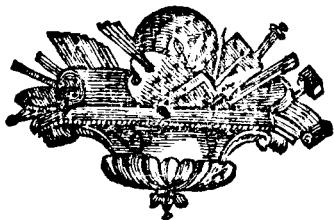
Après la mort de Joseph la division de ses enfans excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favorisoit les aînés contre Hircan qui étoit le plus jeune , & particulièrement Simon Grand Sacrificateur à cause qu'ils lui étoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Jérusalem , mais demeura au-delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes , & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bâtit un château extrêmement fort dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement étoient de marbre blanc , & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau , & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes ; dont l'entrée étoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois , afin de s'y retirer & se sauver s'il étoit forcé par ses frères. Il y avoit au dedans de ce château de grandes salles , de grandes chambres avec tous les accompagnemens nécessaires , & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit être plus beau ni plus agréable. Ce superbe bâtiment assis au-delà du Jourdain près d'Esedon sur les frontières de l'Arabie & de la Judée, étoit accompagné de Jardins parfaitement beaux. Il lui donna le nom de Tyri , (a) & il n'en partit point durant

(a) Comme plusieurs Villes des Israélites ont été appellées du nom de Rama , parce qu'elles étoient situées sur des hauteurs : il y en a de même plusieurs à qui on a donné le nom de Tyr , parce qu'elles étoient bâties sur un sol pierreux ; *Reland dans la Palestine.*

LIVRE XII. CHAPITRE V. 119

toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince étant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE lui succéda. Ptolemée Roi d'Egypte surnommé de même Epiphane mourut aussi , & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'ainé se nommoit PHILOMETOR , & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan , & il entra dans une telle appréhension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punit severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes , qu'il se tua lui-même ; & ce Prince se saisit de tout son bien.



CHAPITRE VI.

Onias surnommé Ménélaus se voyant exclu de la grande sacrificature se retire vers le Roi Antiochus , & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte ; & comme il étoit prêt de s'en rendre maître, les Romains l'obligent de se retirer,

463. **O**Nias Grand Sacrificateur (a) étant mort en ce même tems, Antiochus Roi de Syrie dont nous venons de parler donna la grande sacrificature à JESUS sur-

(a) *Voici la Généalogie de cette Famille.*

ONIAS.

I

SIMON LE JUSTE.

I

ONIAS.

I

SIMON.

ONIAS

JESUS,
ou JASON.

ONIAS

ONIAS
ou MENELAUS.

Celui-ci bâtit un Temple en Egypte.

nommé

nommé JASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis été mal satisfait de Jason lui ôta cette dignité ; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui étoit un des trois fils que Simon avoit laissés, & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs, comme nous l'avons dit. Jason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge, entra en grand différent avec Menelaus, & les enfans de Tobie se déclarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du Peuple favorisoit Jason ; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils étoient résolus de renoncer aux coutumes de leur pays pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & lui demanderent de leur permettre de bâtir un lieu d'exercices dans Jerusalem. (a) Il le leur accorda : & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir être distingués des Grecs lors même qu'en courant & en luttant ils seroient nus, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres, ils ne différoient en rien des nations étrangères.

(a) Ces lieux d'exercices s'appelloient <i>Gymnases</i> , parce qu'on y combattoit nud ; les Grecs se faisoient des exercices du corps une occupation importante, & ils en firent un art.	Les Hébreux étoient trop sérieux pour donner dans ces curiosités, ce fut donc pour eux une nouveauté odieuse, qu'un <i>Gymnase</i> à la Grecque dans Jérusalem.

La profonde paix dont Antiochus jouissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolémée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, lui fit concevoir le dessein de conquérir l'Égypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur pays avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roi Philopator, prit Memphis, (a) & marcha vers Alexandrie, pour se rendre maître de la ville & de la personne du Roi. Mais les Romains lui ayant déclaré qu'ils lui dénonçoient la guerre, s'il ne se retiroit en son pays, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ai touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulièrement ici, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roi Antiochus ayant été reçu dans la Ville de Jérusalem la ruine entierement, pille le Temple, bâtit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec.

455. **L**A (a) crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi

(a) Polybe parle de Joseph tire toute cette de cette expédition. Histoire ; selon Scaliger

(b) C'est du premier ce livre a été écrit en livre des Macabées que Hébreux.

obligé le Roi Antiochus d'abandonner la conquête de l'Egypte , il vint avec son armée à Jerusalem cent quarante - trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs re-gnoient en Syrie. Il se rendit maître sans peine de cette grande ville , parce que ceux de sa faction lui en ouvrirent les portes , fit tuer plusieurs du parti contraire , prit quantité d'argent & s'en retourna à Antio-che.

Deux ans après & le vingt - cinquième jour du mois que les Hébreux nomment Chasseü & les Macédoniens Appellée, en la cent cinquante-troisième Olympiade, il re-vint à Jerusalem , & ne pardonna pas mê-me à ceux qui le reçurent dans l'espérance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'appréhen-da point de violer aussi sa foi pour dépouil-ler le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il étoit rempli. Il prit les vais-seaux consacrés à Dieu , les chandeliers d'or , l'autel d'or , la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition , & les en-censoirs. Il emporta même les tapisseries d'écarlate & de fin lin , pillà les trésors qui avoient été cachés ; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'afflic-tion , il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loi les y oblige. (a) Après avoir ainsi saccagé toute la ville, il fit tuer une partie des ha-bitans , en fit emmener dix mille captifs

(a) Tout ce qu'exé- | comme au principal
cuta Héliodore , Joseph | Auteur.
l'attribue à Antiochus ,

avec leurs femmes & leurs enfans , fit brûler les plus beaux édifices , ruina les murailles , bâtit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple , & y mit une garnison de Macédoniens , parmi lesquels étoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple , & y fit sacrifier des porceaux , ce qui étoit une des choses du monde la plus contraire à notre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vrai Dieu pour adorer ses idoles , commanda qu'on leur bâtit des Temples dans toutes les villes ; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolât des porceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans , & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit , & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple lui obéit , soit volontairement ou par crainte : mais ses menaces ne pouvant empêcher ceux qui avoient de la vertu & de la générosité , d'observer les loix de leurs Pères , ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coup de fouet , son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier , mais lorsqu'ils respiroient encore , il faisoit pendre & étrangler auprès d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient été circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des saintes écritures , & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

Les Samaritains voyant les Juifs accusés de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une même race, & que leur Temple de Garisim étoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils étoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient été envoyés à Samarie pour y habiter : ce qui étoit véritable. Ils députerent vers le Roi Antiochus & lui présentèrent la Requête dont voici les paroles. » Requête que les » Sydoniens qui habitent en Sichem présentent au Roi Antiochus Dieu visible. Nos » ancêtres ayant été affligés par de grandes » & fréquentes pestes s'engagerent par une » ancienne superstition à célébrer une fête à » laquelle les Juifs donnent le nom de Sabbath, & bâtirent sur la montagne de Garisim un Temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où ils immolèrent des victimes. Maintenant que Votre Majesté se » croit obligée de punir les Juifs comme ils » le méritent, ceux qui exécutent ses ordres » veulent nous traiter comme eux, parce » qu'ils se persuadent que nous avons tous » une même origine. Mais il est aisé de faire » voir par nos archives que nous sommes » Sydoniens. Ainsi comme nous ne pouvons » douter, Sire, de votre bonté & de votre » protection, nous vous supplions de commander à *Apollonius* notre Gouverneur, » & à *Nicanor* Procureur général de Votre » Majesté, de ne nous plus considérer comme » coupables des mêmes crimes que les Juifs, » dont les coutumes aussi bien que l'origine » différent entierement des nôtres ; & de

» trouver bon s'il vous plaît que notre
 » Temple qui jusques ici n'a porté le nom
 » d'aucun Dieu, soit nommé à l'avenir le
 » Temple de Jupiter Grec, (a) afin que
 » nous demeurions en repos, & que
 » travaillant sans crainte, nous puissions
 » payer de plus grands tributs à Votre Ma-
 » jesté.

Antiochus ensuite de cette Requête, écrivit
 à Nicanor en ces termes : » Le Roi Antio-
 » chus, à Nicanor. Les Sydoniens qui habi-
 » tent en Sichein nous ont présenté la Re-
 » quête attachée à cette lettre : & ceux qui
 » nous l'ont apportée nous ont suffisamment
 » fait connoître & à notre Conseil qu'ils
 » n'ont point de part aux fautes des Juifs ;
 » mais qu'ils désirent de vivre selon les cou-
 » tumes des Grecs. C'est pourquoi nous les
 » déclarons innocens de cette accusation,
 » leur accordons la priere qu'ils nous ont
 » faite de donner à leur Temple le nom de
 » Jupiter Grec, & mandons la même chose
 » à Apollonius leur Gouverneur. Donnée
 » l'an quarante-sixième, & l'onzième jour
 » du mois d'Ecatombeon.

(a) Il avoit un Tem-
 ple sur le Mont Gari-
 stim; les Grecs adorèrent
 Jupiter sous ce même
 nom, comme on le
 voit sur d'anciennes
 monnoyes des Syracu-
 sains. *Ant. & May. v. p. 22-
 heim.*



CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roi Antiochus avoit envoyés pour les obliger à faire des Sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffés dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur Pays de servitude.

IL y avoit en ce même tems, dans un 467.
 bourg de Judée, nommé Modim, un ^{I. Ma-} Sacrificateur de la lignée de Joarib, natif ^{cha. 12.}
 de Jerusalem, qui se nommoit MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'ASMONE'E. Ce Mattathias avoit cinq
 fils; sçavoir JEAN, surnommé Gaddis, SIMEON surnommé Matthés, JUDAS surnommé MACHABE'E, ELEAZAR surnommé Auran, & JONATHAS surnommé Aphas. Ce
 vertueux & généreux homme, se plaignoit souvent à ses enfans de l'état déplorable où leur nation étoit réduite, de la ruine de Jerusalem, de la désolation du Temple, & de tant d'autres maux, dont ils étoient accablés; & ajoutoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient été ordonnés par 468.

le Roi, pour contraindre les Juifs à exécuter ses commandemens, furent arrivés dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias, comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roi lui témoigneroit par des récompenses, le gré qu'il lui en sçauroit. Il leur » répondit, que quand toutes les autres nations obéiroient par crainte, à un si injuste commandement, ni lui, ni ses fils » n'abandonneroient jamais la religion de » leurs ancêtres. « Et sur ce qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roi, Mattathias & ses enfans, enflammés d'un juste zele, se jetterent sur lui, l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce Capitaine, nommé *Appellés* & les soldats qu'il avoit amenés, pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impiété. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria : » S'il y a quelqu'un » qui soit touché de l'amour de notre sainte » religion & du service de Dieu, qu'il me » suive. « Il abandonna en même tems tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le désert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirèrent dans des cavernes. Aussi-tôt que ceux qui commandoient les troupes du Roi eurent appris ce qui s'étoit passé, ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lorsqu'ils les eurent joints, ils commencent par tâcher de les porter à se repentir de ce qu'ils

avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader, ils les attaquèrent un jour de Sabbath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la révérence qu'ils portoient à ce jour, étoit si grande, que la crainte de le violer, même dans une telle extrémité, fit que pour demeurer dans le repos que la loi leur commandoit, non-seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlés ou d'étouffés, avec leurs femmes & leurs enfans : ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabbath, (a) puis qu'autrement ils violeroient la loi en se rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point, il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils étoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour, lorsque la nécessité nous y a contraint. Ce généreux chef rassembla en peu de tems une troupe considérable, &

(a) Parce qu'alors ce effet, la plupart des n'est pas proprement Loix ayant, selon Gro- violer la Loi du Sab- tius & le bon sens, des- bat; l'obligation de exceptions tacites, on l'observer ne pouvant ne peut en imagiaer de subsister avec un peril plus légitime que celle evident par la vie; en qui sort de la nécessité.

ceux que la crainte avoit obligés de se retirer chez les nations voisines, se joignirent à lui. Alors il renversa les autels consacrés à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'étoient laissés aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore été, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnés pour les empêcher de l'être.

469. Après que ce grand personnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle, il tomba malade, & se voyant prêt de mourir fit venir ses fils & leur dit : » Me voici arri-
 » vé, mes enfans, à cette dernière heure,
 » qui est inévitable à tous les hommes. Vous
 » sçavez quel est le dessein que j'ai entrepris :
 » je vous conjure de ne l'abandonner pas ;
 » mais de faire connoître à tout le monde,
 » combien la mémoire de votre pere vous
 » est chere, par le zele que vous témoignez
 » à observer nos saintes loix, & à rele-
 » ver l'honneur de notre patrie. N'ayez ja-
 » mais de liaison avec ceux qui la trahissent
 » volontairement ou par force, pour la li-
 » vrer à nos ennemis. Faites voir que vous
 » êtes véritablement mes enfans, en fou-
 » lant aux pieds tout ce qui vous pourroit
 » empêcher d'entreprendre la défense de
 » notre religion, & soyez toujours prêts à
 » donner votre vie pour la maintenir. Assu-
 » rez-vous qu'en agissant de la sorte, Dieu
 » vous regardera d'un œil favorable, qu'il
 » chérira votre vertu, & vous rétablira
 » dans cette heureuse liberté, qui vous don-
 » nera moyen d'observer avec joye la ma-

LIVRE XII. CHAPITRE VIII. 131

1 niera de vivre de nos ancêtres. Nos corps
 2 sont sujets à la mort; mais la mémoire
 3 de nos bonnes actions, nous rend en quel-
 4 que maniere immortels. Concevez donc,
 5 mes enfans, un si grand amour de la vé-
 6 ritable & solide gloire, que vous n'ap-
 7 préhendez point d'exposer votre vie pour
 8 l'acquérir, & suivez le conseil que je vous
 9 donne, de vivre dans une si grande union
 10 que chacun de vous prenne plaisir à voir
 11 les autres employer pour le bien commun
 12 d'une cause si juste & si sainte, les talens
 13 que Dieu leur a départis. Ainsi comme Si-
 14 mon est fort sage, je suis d'avis que vous
 15 ne déferiez pas moins à ses conseils, que
 16 s'il étoit votre pere, & l'extrême valeur
 17 de Machabée, vous doit obliger à lui
 18 donner le commandement de vos troupes,
 19 puisque vous vengerez sans doute sous sa
 20 conduite, les outrages faits à notre nation
 21 par nos ennemis, & qu'il n'y aura point
 22 de gens de vertu & de piété, qui ne se
 23 joignent à vous dans une si sainte entre-
 24 prise. «

CHAPITRE IX.

*Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un
 de ses fils prend la conduite des affaires,
 délivre son Pays, & le purifie des abo-
 minations que l'on y avoit commises.*

M Attathias après avoir parlé de la sorte, 470.
 pria Dieu de vouloir assister ses enfans 1. Ma-
 dans un dessein si glorieux & si juste, & de *chab. 3.*

rétablir son Peuple dans son ancienne manière de vivre. Il mourut bien-tôt après, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec une douleur très-sensible, & en l'an cent quarante-six, Judas son fils, surnommé Machabée, prit au lieu de lui, la conduite des affaires. Ses freres le seconderent généreusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs, qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations, que l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

*Judas Machabée. défait & tué Apollonius
Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.*

471. **L**ORS qu'APOLLONIUS, Gouverneur de Samarie, pour le Roi Antiochus, eut appris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant chef du Peuple de Dieu, alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

472. Il assembla après une armée très-considérable, & SERON Gouverneur de la basse Syrie, qui avoit reçu ordre du Roi Antiochus, de réprimer l'audace de ces révoltés, vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traîtres à leur

patrie , qui s'étoient retirés auprès de lui , se camper à un village de la Judée , nommé Bethoron. Judas marcha contre lui , pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y étoient pas disposés , tant à cause de la multitude des ennemis , que parce qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé , il leur représenta que la victoire ne dépend pas du grand nombre d'hommes ; mais de la confiance que l'on a en Dieu :
 » (a) Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs ancêtres , qui avoient remporté tant de glorieuses victoires , sur des multitudes innombrables d'ennemis , à cause qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix , & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans : Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur résister , puisqu'ils avoient la justice de leur côté , & que la force qu'elle donne est invincible. « Ces paroles les animèrent de telle sorte que méprisant cette armée si redoutable de Syriens , ils les attaquèrent , les rompirent , tuèrent leur Général , les mirent en fuite , & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurèrent morts sur la place , & le reste se sauva dans le pays voisin de la mer.

(a) La Victoire n'est | mais à leur valeur ,
 point attachée au nom- | jointe à la confiance en
 bre des Combattans : | Dieu.



CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jérusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

473. **L**E Roi Antiochus fut si irrité de la défaite de ces deux Généraux, qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes les forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & résolut de marcher au commencement du printemps, contre les Juifs. Mais après avoir payé ses troupes, ses trésors se trouverent si épuisés, tant à cause que les révoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'étant naturellement très-magnifique, il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse, recevoir ce qui lui étoit dû. Il laissa en partant à LISIAS, en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces, qui s'étendent depuis l'Euphrate jusques à l'Égypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses éléphants. Il lui commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous les habitans,

LIVRE XII. CHAPITRE XI. 135
de détruire entièrement Jérusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres, il partit pour son voyage de Perse, en l'an cent quarante-sept, passa l'Euphrate, & marcha vers les provinces supérieures.

Lisias choisit entre les plus grands Capitaines & ceux en qui le Roi se fioit le plus, PTOLEME'E fils d'Orimene, GORGAS, & NICANOR, & les envoya en Judée, avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lorsqu'ils furent arrivés à Emeus (a) & campés dans la plaine qui en est proche, ils y furent renforcés du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent, pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis, exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revêtir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands périls, pour le prier de leur donner la victoire, puisque c'étoit le moyen d'attirer sa miséricorde & d'obtenir de lui la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des maîtres de camp & des Capitaines pour commander les troupes, selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariés & ceux qui avoient depuis peu acheté des héritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leurs biens ne leur abattit le cœur, &

474

(a) Ou plutôt Em-Nicopolis, *S. Jérôme*
maus, appelée depuis *sur le ch. 8. de Daniel.*

il harangua ses soldats en cette maniere :

» Nous ne rencontrerons jamais d'occasion
 » où il nous importe tant de témoigner du
 » courage & de mépriser le péril , puisque
 » si nous combattons généreusement notre
 » liberté sera la récompense de notre valeur,
 » & que quelque désirable qu'elle soit par
 » elle-même , nous devons d'autant plus la
 » souhaiter , que nous ne sçaurions sans elle
 » conserver notre sainte religion. Considé-
 » rez donc que l'événement de cette journée
 » ou nous comblera de bonheur , en nous
 » donnant moyen d'observer en paix les
 » loix & les coutumes de nos peres , ou
 » nous plongera dans toutes sortes de mise-
 » res & nous couvrira d'infamie si manque
 » de cœur , nous sommes cause que ce qui
 » reste de notre nation soit entierement ex-
 » terminé. Souvenez-vous que les lâches
 » ne peuvent non plus que les vaillans évi-
 » ter la mort ; mais que l'on acquiert une
 » gloire immortelle , en exposant sa vie
 » pour sa religion & pour son pays ; & ne
 » doutez point qu'allant au combat avec
 » une ferme résolution de mourir ou de
 » vaincre , la journée de demain ne vous
 » fasse triompher de vos ennemis. «

Ces paroles de Judas les animerent : & sur l'avis qu'il eut que Gorgias, conduit par quelques transfuges Juifs , venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied , il résolut pour le prévenir d'aller en ce même tems attaquer le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi après avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux

il

il marcha à la faveur des ténèbres vers Émeus. Gorgias ne manqua pas de venir ; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs , il crût que la peur les avoit obligés à se retirer pour se cacher dans les montagnes , & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & très-mal armés , tant ils étoient misérables : & lorsqu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer étoient si bien armés & leur camp si bien retranché , il dit à ses gens : « que » quand même ils seroient tout nus, ils ne » devoient rien appréhender , puisque Dieu » auroit si agréable de voir qu'ils ne craindroient point d'attaquer en cet état un si » grand nombre d'ennemis & si bien armés, » qu'assurément il leur donneroit la victoire ; » & il commanda ensuite de sonner la charge. « La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands , qu'il y en eut d'abord beaucoup de tués , & on poursuivit les autres jusques à Gadara , & jusques aux campagnes d'Idumée , (a) d'Azot , & de Jamnia , en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux siens de s'amuser au pillage , parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias , & qu'ils pourroient après l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore, on vit paroître sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lorsqu'il apperçût le carnage de l'armée du Roi & le camp tout plein de feu & de fumée ,

(a) Reland veut qu'on lise de la Judée , au lieu de l'Idumée.

il n'eut pas peine à juger ce qui étoit arrivé, & voyant Judas qui se préparoit à l'attaquer, il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la louange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année suivante Lisias pour réparer la honte d'une telle perte assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. (a) Judas marcha au devant de lui avec dix mille hommes : & voyant quelle étoit la force de ses ennemis, il pria Dieu de lui être favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jeta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lisias voyant que les Juifs étoient résolus de périr ou de recouvrer leur liberté, & appréhendant beaucoup plus leur désespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prépara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la première.

(a) Comme c'étoit une Place forte des Juifs située sur les Confins de la Judée, on peut la liv. des Macabées, ch. 4. placer ou dans la Judée, ou dans l'Idumée.

Judas après avoir remporté de si grands avantages sur les Généraux des armées d'Antiochus, persuada aux Juifs d'aller en Jerusalem rendre à Dieu les actions de grâces qu'ils lui devoient, purifier son Temple, & lui offrir des sacrifices. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils trouverent que les portes en avoient été brûlées, & que son enceinte étoit pleine de buissons qui y étoient crus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit été entièrement abandonné. Une si grande désolation fita des soupîrs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Judas après avoir commandé une partie de ses troupes pour assiéger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut été fait avec grand soin, il fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles dessus. Il commanda ensuite de détruire l'autel des holocaustes parce qu'il avoit été profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point été polies par le marteau. Le vingt - cinquième jour du mois de Chasseur que les Macédoniens nomment Appellée, on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le Temple avoit été si indignement profané par Antiochus & rendu désert. Car cela s'étoit passé le vingt - cinquième jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquième année, & en la cent cinquante-troi-

sième olympiade : & ce renouvellement se fit au même jour de la cent quarante - huitième année & de la cent cinquante - quatrième olympiade , ainsi que le Prophète Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant , en disant clairement & distinctement que le Temple seroit prophané par les Macédoniens.

Judas célébra durant huit jours avec tout le Peuple par de solempnels sacrifices la Fête de la Restauration du Temple (a) & il n'y eut point de plaisir honnête que l'on ne prit durant ce tems. Ce n'étoient que festins publics : l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu ; & la joye fut si grande de voir après tant d'années , & lors qu'on l'esperoit le moins , rétablir les anciennes coutumes de nos peres & l'exercice de notre religion , qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans, une fête qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujours observée depuis ; & on la nomme la fête des lumieres , à cause , à mon avis , que ce bonheur qui fut comme une agréable lumiere qui dissipa les ténèbres de nos si longues souffrances , vint à paroître dans un tems où nous n'osions nous le promettre.

(a) On l'appella la Fête de la Dédicace ; & parce que durant cette Fête , il y avoit des illuminations , on l'appella aussi de ce nom. Jesus-Christ l'honora de sa presence dans la suite à Jérusalem , où il se rendit exprès , & par conséquent il l'approuva. Pendant cette Fête , qui duroit huit jours entiers , on allumoit des lampes dans toutes les maisons.

LIVRE XII. CHAPITRE XI. 141

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour résister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de notre nation, dressèrent des embûches aux Juifs, & en tuèrent plusieurs. Judas qui étoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses, attaqua en ce même tems l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esau, & en rapporta un grand butin. Il brûla aussi le fort d'où les fils de Baan leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui étoient en grand nombre & commandés par TIMOTHEE, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pillà, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi-tôt que les nations d'alentour sçûrent qu'il s'en étoit retourné à Jerusalem, ils assemblèrent toutes leurs forces & attaquèrent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le Château d'Atheman & manderent à Judas le péril où ils étoient de tomber entre les mains de Timothée. Il reçût aussi en ce même tems d'autres lettres des Galiléens par lesquelles ils lui donnoient avis que ceux de Ptolémaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & Victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

478. **J**udas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacés en même tems , donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée : & lui avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre , marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de Joseph fils de Zacharie , & d'Azarias , avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province , & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tôt que Simon fut arrivé en Galilée, il combattit les ennemis , les mit en fuite , les poursuivit jusques aux portes de Prolémaïde , retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers , & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre côté accompagné de son frere Jonathas , après avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours , fut reçu comme ami par les Nabathéens. Ils lui apprirent que ceux de leur nation de la Galatide étoient assiégés dans leurs places &

extrêmement pressés par les ennemis , & l'exhorterent à se hâter de les secourir. Cet avis le fit s'avancer en diligence à travers le désert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora , y mit le feu , fit tuer tous les habitans qui étoient capables de porter les armes , & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fut près du château où les Juifs étoient assiégés par Timothée. Il y arriva au point du jour , & trouva que les ennemis plantoient déjà les échelles pour donner l'escalade , & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge ; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant généreusement pour le secours de leurs freres , & après avoir séparé ses troupes en trois corps,attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire : car aussi-tôt qu'ils apprirent que c'étoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions , ils prirent la fuite. Il les poursuivait si vivement,qu'il y en eut huit mille de tués , & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan , la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la réserve des femmes , & la réduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor , Chaspora , & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque tems après Timothée rassembla de grandes forces , & prit entre autres troupes auxiliaires,un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha , & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour em-

pêcher les Juifs de le passer , parce que c'étoit en cela qu'ils mettoient toute l'espérance de la victoire. Aussi-tôt que Judas scût que Timothée se préparoit au combat , il s'avança avec toutes ses troupes , passa le torrent , & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui lui résisterent furent tués , & les autres jetterent leurs armes : une partie se sauva , & le reste se retira dans le Temple de Carnaïm où ils espéroient de trouver leur sûreté. Judas prit la ville , brûla le Temple , & les fit tous périr par le fer ou par le feu.

479.

Ensuite de tant d'heureux succès ce grand Capitaine rassembla tous les Juifs qui étoient dans la province de Galaad avec leurs femmes , leurs enfans , & leur bien pour les remener en Judée : & comme il n'auroit pu sans allonger extrêmement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron , il envoya prier les habitans de le lui permettre : Mais ils lui fermerent les portes & les bouchèrent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison , assiégea la ville , & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes , y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y périrent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lorsqu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis , il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu qui étoient accompagnés de tous les autres

témoignages

témoignages de réjouissances qui sont des marques des grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu, pour lui rendre grâces de les avoir non-seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservés encore d'une manière si miraculeuse que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entr'eux.

Joseph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laissé pour garder la Judée lorsqu'il étoit allé avec Jonathan son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquérir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia : mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & lui tua deux mille hommes : le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir pas obéi au commandement que Judas lui avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israélites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens, les presserent de tous côtés, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le pays d'alentour, se rendirent maîtres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un très-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement le siège de la Ville d'Elimaïde en Perse, où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Généraux par les Juifs.

481. **E**N ce même tems le Roi Antiochus E-
 1. Mac- piphane qui étoit comme nous l'avons
 cabées. vu allé dans les hautes provinces, apprit
 9. qu'il y avoit dans une ville de Perse extrêmement riche (a) nommée Elimaïde un Temple consacré à Diane & plein de présens qu'on y avoit offerts, entre lesquels étoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand, fils de Philippes, Roi de Macédoine y avoit donnés. Il résolut de s'en rendre maître & l'assiégea. Mais il fut trompé dans son espérance; car les habitans témoignèrent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siège, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plutôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lorsqu'il étoit dans la douleur d'un si malheureux succès, on lui apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Généraux, & qu'ils se fortifioient de plus

(a) Il falloit dire | ple de Diane qui étoit
 Elymaïs; Polybe & | dans cette Ville, Stra-
 Diodore assurent qu'An- | bon liv. 16. place aussi
 tiochus Epiphane, vou- | un Temple de Diane,
 lut piller un riche Tem- | chez les Elimaïens.

en plus. Ce surcroît d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade , & son mal croissant toujours , il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort étoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens , leur dit l'état où il se trouvoit , & quelle en étoit la cause ; mais qu'il méritoit ce châtiement pour avoir persécuté les Juifs , pillé leur Temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Surquoi j'admire que Polybe Megapolitain qui étoit un homme de probité , (*a*) ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il avoit voulu piller le Temple de Diane , puisque quand il l'auroit fait , cette action n'auroit pas mérité de lui faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vraisemblable que sa mort a été la punition du sacrilège qu'il avoit commis en pillant tous les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Je ne veux pas néanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

(*a*) Ceci ne se trouve que Casaubon l'a placé plus aujourd'hui dans | parmi les fragmens de Polybe ; C'est pour cela | cet Historien.



CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succède au Roi Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiège la Forteresse de Jérusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiège Bethsura. Chacun d'eux leve le siège & ils en viennent à une Bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiège le Temple de Jérusalem : mais lorsque les Juifs étoient presque réduits à l'extrémité, il leve le siège sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'étoit fait déclarer Roi de Perse.

482. **L**E Roi Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neuvième, établi pour gouverner le Royaume, PHILIPPES qui étoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, lui avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son état jusques à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même. Aussi-tôt que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort, il la fit sçavoir au Peuple, & lui présenta le nouveau Roi, à qui il donna le surnom d'EUPATOR.

483. En ce même tems les Macédoniens qui étoient en garnison dans la forteresse de Jérusalem, & fortifiés par les Juifs qui s'é-

toient retirés avec eux faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple, (a) ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le put souffrir. Il résolut d'assiéger cette forteresse, rassembla le plus de forces qu'il put, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantième année depuis que ces provinces avoient été assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roi Antiochus. Ils lui représenterent qu'il étoit de son service de les garentir avec quelques autres de leur nation de l'extrême péril où ils se trouvoient: Qu'ils n'y étoient tombés que parce qu'ils avoient renoncé aux coutumes de leur pays pour obéir au Roi son pere; & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie, étoient prêtes de tomber sous la puissance de Judas, s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince (b) emû de colere par ce discours, manda à l'heure-même les Chefs de ses troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses états, mais de

(a) Il y avoit donc étoit dans sa neuvième une Forteresse qui commandoit le Temple de l'année, lorsqu'Antiochus Epiphane mourut, Jérusalem, *Spanheim.* 2. *App. in Syriac.*

(b) Selon Appien, il

prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied , de vingt mille chevaux , & de trente - deux éléphants , dont il établit Lisias Général. (b) Il partit d'Antioche avec ces forces , vint en Idumée , & mit le siège devant Bethsura. Il y consumma beaucoup de tems , parce que les habitans se défendoient très - courageusement , & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roi leva son siège , vint avec toutes ses troupes au devant de lui , & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si - tôt qu'Antiochus en eut avis , il leva aussi le siège de Bethsura pour aller à lui ; & lorsqu'il en fut proche , il fit dès la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ses éléphants , il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied ; & il n'y en avoit point qui ne portât une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes , il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux côtés de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet état à la charge en jetant de si grands cris que les valons en re-

(a) Jason Cyrenéen , Eupator plus d'Infanterie & beaucoup moins
au livre 2. des Macab. terie & beaucoup moins
ch. 13. raconte différemment toute cette
Histoire , il donne à
d'Eléphants & de Caval-
lerie.

LIVRE XII. CHAPITRE XIV. 151^t
tentissoient , & leurs boucliers d'or (b) & de cuivre étinceloient de tant de lumière qu'ils éblouissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les reçut avec tant de vigueur & de courage que six cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurèrent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran , voyant qu'entre tous ces éléphants , il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres , crut que le Roi étoit dessus. Ainsi sans considérer la grandeur du péril où il s'exposoit , il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet éléphant , en tua plusieurs , mit le reste en fuite , vint jusques à ce prodigieux animal , se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids , reçut la mort en la lui donnant , & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir vendue si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siége de la forteresse : Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura , marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lorsque ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaqués , ils se rendirent après qu'on leur eût promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole : il leur conserva seulement la vie , & les chassa tous nuds de la ville , où il établit garnison. Il assiégea en-

(a) Ces boucliers n'étoient pas d'or, mais d'argent doré.

suite le Temple de Jerusalem, & ce siège dura long-tems, parce que les Juifs se défendoient très - vaillamment, & renversoient les machines par d'autres machines : mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'étoit la septième année, dans laquelle notre loi nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soutenir le siège. Les choses étant en cet état, le Roi & Lisias Général de son armée apprirent que Philippe s'étoit fait déclarer Roi, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit résoudre à lever le siège sans parler de Philippes, ni aux Capitaines ni aux Soldats. Lisias eut seulement ordre du Roi de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de tems pour le prendre ; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'état appelloient le Roi ailleurs. Qu'ainsi puisque les Juifs étoient si jaloux de l'observation de leurs loix, que plutôt que de souffrir d'y être troublés, ils étoient toujours prêts de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut généralement approuvée.



CHAPITRE XV.

Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs , & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur , & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatre lui permettent de bâtir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jérusalem.

EN suite de cette résolution le Roi Antiochus envoya déclarer par un héraut à Judas Machabée , & à tous ceux qui étoient assiégés avec lui dans le Temple , qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils reçurent cette proposition avec joye : & après que ce Prince leur eut donné sa foi & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple , & Antiochus y entra. Mais lorsqu'il eut considéré la place , & vû qu'elle étoit si forte , il viola son serment , & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche , emmena avec lui le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & lui fit trancher la tête à Beroé en Syrie. Ce fut Lifias qui lui donna ce conseil ; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son état , par de nouvelles révoltes , il devoit le faire mourir , parce que c'étoit lui qui avoit por-

té le Roi son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en étoient arrivés. En effet ce Grand Sacrificateur étoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. **ALCIM** autrement nommé Jacim lui succéda.

485. Après qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée, il marcha contre Philippes, & trouva qu'il s'étoit déjà emparé du Royaume. Mais il châtia bien-tôt cet usurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille, il le fit mourir.

486. Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'étoit encore qu'un enfant lorsque son pere mourut, voyant que le Roi par le conseil de Lisias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné cette charge à Alcim qui n'étoit point de la race sacerdotale (a) & transféré ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolémée Roi d'Egypte. Il en fut si bien reçu & de la Reine Cleopatre sa femme, qu'ils lui permirent de bâtir dans la ville d'Héliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

(a) Il étoit cependant | *liv. 2. des Maccab. ch.*
de la race d'Aaron, | *7. vers. 14.*

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lisias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés. Mais Judas le réduit à aller demander du secours à Démétrius.

EN ce même tems DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoli en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes, & se fit couronner Roi. Les Peuples se rendirent de toutes parts auprès de lui, & embrassèrent son parti avec tant de joye, qu'ils mirent entre ses mains le Roi Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tôt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en étoient fuis à cause de leurs impiétés, se retirèrent vers ce nouveau Roi, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulièrement Judas Machabée & ses frères, d'avoir tué tous ceux de son parti qui étoient tombés entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leurs pays pour chercher ailleurs leur sûreté: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

487.

1. Machab. 7.

Demetrius animé par ce discours contre Judas, envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui étoit un fort brave homme, & qui avoit été fort aimé du Roi Antiochus Epiphane. Il lui redonna un ordre exprès d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient : & lui commanda particulièrement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce Général partit d'Antioche : & lorsqu'il fut arrivé en Judée, il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puisqu'il venoit avec de si grandes forces, c'étoit plutôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'étoient pas si prudens ajoutèrent foi aux paroles de Baccide, crurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui étoit leur compatriote, & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ni à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante : & cette perfidie empêcha les autres de se plus fier à lui. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il put prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pays d'obéir à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roi Demetrius.

488. Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité, parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plupart étoient des impies &

LIVRE XII. CHAPITRE XVI. 157
des fugitifs , se rangerent auprès de lui. Il
commença alors à ravager le pays , & fit
mourir ceux du parti de Judas , qui tombe-
rent entre ses mains. Judas voyant qu'il se
fortifioit de jour en jour , & que tant de
gens de bien périssoient par sa cruauté , se
mit en campagne & tua tous ceux de sa fac-
tion , qu'il put prendre. Alors cet ennemi de
son propre pays , ne se trouvant pas assez
fort pour lui résister , alla à Antioche , de-
mander du secours au Roi Demetrius , &
l'irrita encore davantage contre Judas. Il
l'accusa de lui avoir fait beaucoup de mal ,
& d'être dans le dessein de lui en faire en-
core davantage , si sa Majesté n'envoyoit
de puissantes forces pour le châtier.

CHAPITRE XVII.

*Le Roi Démétrius à l'instance d'Alcim en-
voye Nicanor avec une grande armée con-
tre Judas Machabée qu'il tâche de surpren-
dre. Ils en viennent à une bataille où Ni-
canor est tué. Mort d'Alcim par un châti-
ment terrible de Dieu. Judas est établi en
sa place Grand Sacrificateur , & contracte
alliance avec les Romains.*

Sur ces plaintes d'Alcim , le Roi Deme-
trius jugea qu'il importoit à la sûreté de
son état , de ne pas souffrir que Judas Ma-
chabée se fortifiât davantage. Il envoya
contre lui avec une grande armée, NICA-
NOR , qui s'étoit sauvé avec lui de Rome
& qui étoit en très-grand crédit auprès de

489.

1. Ma-
cab. 7.

lui. Ce Général partit avec ordre de ne part donner à un seul des Juifs. Mais lorsqu'il fu arrivé à Jerusalem , il ne jugea pas à propos de faire connoître à Judas à quel dessein il étoit venu. Il résolut d'agir avec artifice ; & ainsi il lui manda , qu'il ne voyoit pas pourquoi il vouloit s'engager dans les périls d'une grande guerre , puisqu'il étoit prêt de l'assurer avec serment , qu'il ne devoit rien appréhender , & qu'il n'étoit venu avec ses amis , que pour lui faire entendre les intentions du Roi , très-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre , & ils le reçurent avec son armée. Nicanor salua Judas , & lorsqu'il l'entretenoit , il fit signe à ses gens de l'arrêter. Mais Judas s'en aperçut , s'échappa d'entre leurs mains , & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte , & Judas ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre. Le combat se donna auprès du bourg de Capharsalama , où Judas eut du pire , & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

490. Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le Temple , quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens , furent au devant de lui , avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prospérité du Roi Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement , il proféra des blasphêmes contre Dieu , les menaça de ruiner entièrement le Temple , s'ils ne lui remettoient Judas entre les mains , & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent , tout ce qu'ils pûrent faire ,

fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les protéger. Nicanor s'alla camper à Bethoron, où il lui vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de lui, en un lieu nommé Adazo, avec mille hommes seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se souvenir qui ils étoient eux-mêmes, & pour quelle cause ils combattoient, puis-que cela suffisoit pour leur ôter toute crainte. « Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre : plusieurs des ennemis y furent tués, & Nicanor entre les autres, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes : ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le pays d'alentour, par le son des trompettes, que Dieu lui avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tôt en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échappa un seul des neuf mille hommes, dont leur armée étoit composée. Cette victoire arriva le treizième jour du mois d'Adar, que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis célébré tous les ans la fête. Notre nation demeura ensuite en repos, durant quelque tems, & jouit des fruits de la paix, jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux périls & en de nouveaux combats.

Alcim Grand Sacrificateur voulut faire 491.

démolir l'ancien mur du Sanctuaire , bâti par les saints Prophètes : mais Dieu le frappa à l'instant même , d'une si cruelle maladie , qu'il tomba par terre , & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge , durant quatre ans , (*a*) & le Peuple par un consentement général , choisit Judas Machabée , pour lui succéder.

Ce nouveau Souverain Pontife , ayant appris que la puissance des Romains étoit si grande qu'ils avoient assujetti (*b*) les Galates (*c*) les Espagnols , & les Carthaginois , subjugué la Grece , & vaincu les Rois Persée , (*d*) Philippes , & Antiochus le Grand , résolut de faire amitié avec eux , & envoya à Rome pour ce sujet , deux de ses amis , *Eupoteme* fils de Jean & *Jafon* fils d'Elezar , avec charge de prier les Romains de

(*a*) Au liv. 20. de ses Antiq. Joseph ne donne à Alcim que trois ans de Pontificat.

(*b*) On croit qu'il ne s'agit ici que de cette partie de la Galatie qui fut nommée Gallogrece , parce que la Galatie entière fut réduite plus tard en Province ; & que la Gallogrece fut soumise par Cn. Manlius , après qu'on eut fait la paix avec Antiochus le Grand. *Grotius*.

(*c*) Dans le Grec *ΠΙ-*

berie ; elle fut assujettie par M. Portius Cato , Fulvius Flaccus , & Tib. Sempronius Gracchus , & les Vaccéens furent vaincus par L. Posthumius , aux tems d'Antiochus le Grand , de Seleucus , & d'Antiochus l'Illustre ; *Grotius sur le liv. 1. des Macab. ch. 8.*

(*d*) Ce fut T. Q. Flaminus qui vainquit Philippe Roi de Macédoine , Paul Emile réduisit Persée à se soumettre aux Romains.

les recevoir en leur alliance & leur amitié , & d'écrire au Roi Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les reçut très-favorablement , leur accorda ce qu'ils demandoient , en fit écrire l'arrêt sur des tables de cuivre , qui furent mises dans le Capitole , & leur en donna une copie , dont les paroles étoient : » Nuls de ceux qui sont soumis à » l'obéissance des Romains ne feront la » guerre aux Juifs , & n'assisteront leurs ennemis , ni de blé , ni de navires , ni d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir , contre ceux qui les attaqueront ; & les Juifs assisteront les Romains de la même sorte , s'ils sont attaqués. Que si les Juifs veulent ajouter ou diminuer quelque chose à cette alliance , qu'ils contractent avec les Romains ; cela ne se pourra faire que par le consentement de tout le Peuple Romain , qu'il faudra qui le ratifie. « (a) Cette copie étoit écrite par Eupoteme & par Jason ; Judas étant alors Grand Sacrificateur , & Simon son frere , Général de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

(a) Usser soupçonne ici Joseph d'erreur ; en effet , dit cet habile homme , qui pourroit croire que Judas vivant encore , on lui eût donné un successeur ; ou que	si on lui en avoit donné un , ce ne fut pas plutôt Jonathas que Simon qui n'obtint la Souveraineté qu'après la mort de celui-ci.

CHAPITRE XVIII.

Le Roi Démétrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée , qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se refout de le combattre.

493. **L**E Roi Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entière défaite de son armée , en envoya une autre contre les Juifs, commandée par Baccide. Il partit d'Antioche , entra dans la Judée , se campa près d'Arbelle en Galilée , força les cavernes , où plusieurs Juifs s'étoient retirés , & s'avança du côté de Jérusalem. Il apprit en chemin que Judas étoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tôt vers lui. Judas n'avoit alors que deux mille hommes , dont la plupart furent si effrayés du grand nombre des ennemis , que douze s'enfuirent , & ainsi il ne lui en resta que huit cens. Mais quoi qu'abandonné de la sorte , & qu'il ne vît nul moyen de fortifier ses troupes , il résolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage , la grandeur de ce péril. Et sur ce qu'on lui représenta qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis , qu'il valoit mieux se retirer , pour en assembler de nouvelles , & revenir après les combattre , il répondit : » Dieu me » garde d'être si malheureux que le soleil » me voye jamais tourner le dos à mes en-

LI VRE XII. CHAPITRE XVIII. 163.

» nemis. Quand il m'en devoit coûter la
 » vie , je ne ternirai pas par une fuite hon-
 » teuse , l'éclat de tant de victoires que j'ai
 » remportées sur eux : mais je recevrai les
 » armes à la main & en combattant géné-
 » reusement tout ce qu'il plaira à Dieu de
 » permettre qui m'arrive. « Ces paroles d'un
 si brave chef , eurent tant de force qu'elles
 persuaderent à ce petit nombre de mépriser
 un si grand péril , & de soutenir sans crain-
 te les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

*Judas Mathabée combat avec huit cens hom-
 mes toute l'armée du Roi Demetrius , &
 est tué après avoir fait des actions incroya-
 bles de valeur. Ses louanges.*

B Accide rangea ses troupes en bataille , 494.
 plaça sa cavalerie aux deux ailes , mit
 au milieu ceux qui étoient armés légère-
 ment , avec ses archers , soutenus par les
 Phalanges Macedoniennes , & il comman-
 doit en personne l'aile droite. Lorsqu'après
 avoir marché en cet ordre , il fut proche des
 ennemis , il commanda aux trompettes de
 sonner la charge , & à ses gens de la com-
 mencer. Judas de son côté fit la même cho-
 se : & le combat fut si opiniâtre , qu'il dura
 jusques au coucher du soleil. Alors Judas
 ayant remarqué que Baccide combattoit à
 l'aile droite , avec l'élite de ses troupes , il
 prit les plus vaillans des siens & l'alla char-
 ger avec tant de hardiesse , qu'il perça ces

redoutables bataillons , les rompit , les mit en fuite , & les poursuivit jusques à la montagne d'Afa. Ceux de l'aile gauche voyant qu'il s'étoit engagé si avant , le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer , il fit ferme , & après avoir tué un grand nombre des ennemis , il se trouva si hors d'haleine , qu'il tomba accablé de lassitude , & finit ses jours d'une mort si glorieuse , qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus résister après la perte d'un tel chef , ne pensèrent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres , enleverent son corps , durant une trêve & le firent porter à Modim , où il fut enterré avec grande magnificence , dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours , & lui rendit tous les honneurs que notre nation a accoutumé de rendre à la mémoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée , ce grand & généreux Capitaine , cet homme admirable , qui ayant toujours devant les yeux , le commandement qu'il avoit reçu de son pere , s'engagea avec un courage invincible , dans tant de travaux & de périls , pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens , par un nombre infini d'actions si extraordinaires , lui ait acquis une réputation que nuls siècles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour Général de l'armée de Démetrius, le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui ayant pas réussi, il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiége & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siège.



O u savons fait voir dans le livre précédent, de quelle sorte les Juifs furent délivrés de la servitude des Macédoniens, par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats, où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Après la

495.
1. Machab. 9.

perte de ce généreux chef, ceux de notre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres, firent plus de mal que jamais, à ceux qui étoient demeurés fideles à Dieu, & une grande famine affligea tellement la Judée, que plusieurs embrasserent le parti des Macedoniens, pour s'en garantir. Baccide commit à ces déserteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par lui remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant réduits dans une si extrême misere, qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable, depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'appréhender leur ruine entière, conjurerent Jonathas, frere de Judas, de vouloir imiter la vertu de son admirable frere, qui avoit fini sa vie en combattant, jusques au dernier soupir, pour le salut de son pays, & de ne permettre pas que toute sa nation pérît, manque d'un chef aussi capable que lui de les commander. Il leur répondit qu'il étoit prêt d'employer sa vie dans cette charge, pour le bien public: & comme tous crurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fût plus digne, ils le choisirent pour leur chef, par un consentement général.

469. Baccide ne l'eut pas plutôt appris, que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnât autant d'affaires que son frere au Roi &

LIVRE XIII. CHAPITRE I. 167

aux Macedoniens, il résolut de le faire tuer en trahison. Mais Jonathas & Simon, découvrirent son dessein, & se retirèrent avec plusieurs de leur parti, dans le désert qui est proche de Jerusalem, où ils s'arrêtèrent auprès du lac d'Asphar. (a) Baccide croyant qu'ils avoient peur, marcha aussi-tôt contre eux, avec toutes ses forces, & se campa au-delà du Jourdain. Lorsque Jonathas en eut avis, il envoya Jean son frere surnommé Gadis, avec le bagage, vers les Arabes Nabatéens, qui étoient de ses amis, pour les prier de le lui garder jusques à ce qu'il eût combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent lui-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une signalée vengeance, comme nous le dirons ci-après. Baccide sçachant que Jonathas s'étoit retiré dans les marais du Jourdain, choisit le jour du Sabbath, pour l'attaquer, dans la créance que le désir d'observer la loi l'empêcheroit de combattre. Jonathas représenta aux siens que les ennemis qu'ils avoient en tête, & le fleuve qui étoit derrière eux, leur ôtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand péril. Il fit ensuite sa priere à Dieu, pour lui demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs,

(a) Au couchant du Lac Asphaltite, *Reland* il y a de ce nom un Roi d'Iraël, *Rois liv. 1. ch. Palest.* 16. vers. 22.

(b) Peut-être *Amvi* ;

Y68 HISTOIRE DES JUIFS:

& voyant Baccide venir à lui d'une manière très-hardie, il déploya toutes ses forces pour lui porter un grand coup : mais il l'évita ; & alors Jonathas qui n'étoit pas en état de pouvoir résister plus long-tems à un si grand nombre, se jeta avec les siens dans le fleuve, & ils le passèrent tous à nâge, ce que les ennemis n'osèrent faire. Ainsi Baccide après avoir perdu en ce combat, près de deux mille hommes, s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem, & fortifia quelques villes qui avoient été ruinées ; (a) sçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharathon, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles, avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison afin de pouvoir de là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulièrement la forteresse de Jerusalem, où il faisoit garder les principaux des Juifs, qui lui avoient été donnés pour otages.

497. En ce même tems Jonathas & Simon, apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha, avec grande pompe & magnificence, la fille d'un des plus qualifiés des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en célébrer les noces. Ces deux freres crurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne, qui étoit sur leur passage. Aussi-tôt qu'ils virent

(a) On lit aussi au l.v. | garnisons dans les places de la Judée.
des Mac. ch. 9. v. 50. |
que Baccide mit des

approcher.

approcher le fiancé & la fiancée accompagnés de leurs amis, ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes, tant hommes que femmes & enfans; & leur séjour étoit alors dans les marais du Jourdain.

Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée, s'en retourna trouver le Roi Demetrius. Ainsi les Juifs demurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies déserteurs, voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roi d'envoyer Baccide, pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tôt qu'il fut arrivé en Judée, il écrivit à ses amis & aux Juifs qui étoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employèrent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en telle colere, contre ces faux Juifs, dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roi, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts, se retirerent avec leurs gens, dans un village du désert, nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles, & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en sureté. Baccide les y assiégea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tâcher de les for-

498.

cer : mais ils se défendirent très-courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere dans la place , pour continuer à soutenir le siège , en sortit secrettement , & avec ce qu'il pût amasser de gens , attaqua la nuit le camp des ennemis , en tua plusieurs , & fit sçavoir sa venue à son frere , qui sortit en même tems , mit le feu aux machines , dont on le battoit , & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous côtés & ne pouvant plus espérer de prendre la place , fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces misérables transfuges , qu'il crut avoir trompé le Roi , en lui persuadant de l'envoyer en Judée ; & dès lors il ne pensa plus qu'à lever le siège sans honte , & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

499. **L** Orsque Jonathas sçut que Baccide étoit dans cette disposition , il envoya lui
 y. Ma- faire des propositions de paix , & lui man-
 sab. 9. da que s'il vouloit y entendre , il falloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnêtement son siège , n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre : les prisonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roi son maj.

LIVRE XIII. CHAPITRE II. 177
tre à Antioche, & ne rentra jamais depuis
en armes dans la Judée.

Jonathas après avoir procuré de la sorte
la sûreté & le repos de son pays, établit
son séjour dans la ville de Machmar, où il
s'employoit à la conduite du Peuple, dé-
cideroit les différends, châtoit les méchans
& les impies, & noublioit rien pour réfor-
mer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

*Alexandre Ballez fils du Roi Antiochus
Epiphane entre en armes dans la Syrie.
La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les
portes à cause de la haine que l'on portoit
au Roi Démétrius, qui se préparoit à la
guerre.*

EN l'année cent soixante, ALEXANDRE 5001
surnommé BALLEZ, (a) fils du Roi An-
tiochus Epiphane entra en armes dans la Sy-
rie, & la garnison de la ville de Ptolemai-
de, lui remit la place entre les mains, par
la haine qu'elle portoit au Roi Démétrius,
à cause de son orgueil qui le rendroit inac-
cessible. Il se tenoit enfermé dans une mai-
son royale, assez proche d'Antioche & for-
tifiée de quatre grosses tours, où il ne per-
mettoit à personne de l'aller voir, & là sans

(b) Il n'étoit point un jeune homme d'une
fils du Roi Antiochus, condition obscure, *sortis*
mais il vouloit passer *extrema juvenis*, voyez
pour tel, c'étoit, dit l'Histoire des Rois de
Justin liv. 35. ch. 1. Syrie, par vaillant,

se foudrier de la conduite de son Royaume, il passoit une vie faineante, qui lui attira le mépris & l'aversion de ses sujets, comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lorsqu'il sçut qu'Alexandre avoit été reçu dans Ptolemaïde, il assembla toutes ses forces, afin de marcher contre lui.

CHAPITRE IV.

Le Roi Démétrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour réparer les fortifications de Jérusalem.

501.
1. Ma-
habée
40.
CE Prince envoya en même tems des Ambassadeurs vers Jonathas, pour le convier de s'unir avec lui d'amitié & d'alliance : car il vouloit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eût le même dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne crût le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui étoit entre eux. Il lui manda en même tems d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, & de reprendre les ôtages Juifs que Baccide avoit laissés dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plutôt reçu ces lettres, qu'il s'en alla à Jerusalem, où il les lut en présence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Juifs impies & fugitifs, qui s'y étoient retirés, furent extrêmement surpris de voir que le Roi permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ôtages. Après qu'on lui eut ren-

LIVRE XIII. CHAPITRE IV. 175

mis ces ôtages entre les mains, il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion, pour faire de grandes réparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposât, & fit rebâtir les murailles avec de grandes pierres quarrées, afin de les mettre en état de pouvoir résister aux efforts des ennemis. Lorsque les garnisons dispersées dans les places de la Judée, le virent agir de la sorte, ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche, excepté celles de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles étoient principalement composées de ces Juifs déserteurs, qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Démetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Démetrius y est tué.

Comme le Roi Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soutenuë contre les Macédoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit été tourmenté par Démetrius & par Baccide Général de son armée, il n'eut pas plutôt appris les offres que ce Prince lui avoit faites, qu'il dit à ses serviteurs,

qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours lui fût plus avantageux que celui de Jonathas ; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande expérience dans la guerre , il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius , de qui il avoit reçu , & à qui il avoit fait tant de mal : Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos , il feroit amitié avec lui contre Demetrius , ne voyant rien qui lui pût être plus utile. Ils approuverent tous ce dessein ; & il écrivit aussi-tôt à Jonathas la lettre suivante. » Le » Roi Alexandre , à Jonathas son frere , » salut : L'estime que nous faisons depuis » si long-tems de votre valeur & de votre » fidélité dans vos promesses , nous portant » à désirer de nous unir à vous d'alliance » & d'amitié , nous envoyons vers vous » pour ce sujet. Et afin de vous en donner » des preuves , nous vous établissons dès à » présent Souverain Sacrificateur ; vous recevons au nombre de nos amis , & vous » faisons présent d'une robe de pourpre & » d'une couronne d'or , parce que nous ne » doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous , jointes » à la priere que nous vous faisons , ne vous » obligent à désirer de les reconnoître. « Jonathas après avoir reçu cette lettre , se revêtit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la fête des Tabernacles quatre ans après la mort de Judas Machabée son frere , durant lequel tems cette charge n'avoit point été remplie ; assembla grand nombre de gens , & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le loisir à Alexandre d'attirer à son parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel mérite. Il ne laissa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au Peuple en ces termes : Le Roi Demetrius, à Jonathas & à la nation des Juifs, salut.

» Sçachant de quelle maniere vous avez ré-

» sisté aux sollicitations que nos ennemis

» vous ont faites de violer notre alliance,

» nous ne sçaurions trop louer votre fidélité, ni trop de vous exhorter d'en user toujours de la même sorte. Vous pouvez vous assurer sur notre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en récompense attendre de nous. Et pour vous le témoigner, nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dès à présent de ce que vous aviez accoutumé de nous payer & aux Rois nos prédécesseurs, comme aussi du prix du sel, (a) des couronnes d'or dont vous nous faites présent, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres, & de l'imposition par tête qui nous est due par ceux qui habitent dans la Judée & les trois provinces voisines, sçavoir Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpétuité. Nous voulons de plus que

(a) Les Juifs étoient dans l'usage de présenter chaque année des Couronnes aux Rois ; ensuite, au lieu de Couronnes, ils donnerent une certaine quantité d'or que l'on nomma par cette raison *Coronarium*, Grotius sur le 1. des *Machab.*

» la ville de Jerusalem, comme étant sainte
 » & sacrée, jouisse du droit d'azile, &
 » qu'elle soit exempte avec son territoire de
 » décimes & de toutes sortes d'impositions.
 » Nous permettons à Jonathas votre Grand
 » Sacrificateur d'établir pour la garde de la
 » forteresse de Jerusalem, ceux en qui il se
 » fiera le plus, afin de vous la conserver.
 » Nous mettons en liberté les Juifs qui ont
 » été pris dans la guerre & sont esclaves
 » parmi nous : Nous vous exemptons de
 » fournir des chevaux pour les postes. Vou-
 » lons que les jours de Sabbath, des fêtes
 » solennelles, & les trois jours qui les pré-
 » cèdent soient des jours de liberté & de
 » franchise : Que les Juifs qui demeurent
 » dans nos états soient libres, & puissent
 » porter les armes pour notre service, jus-
 » ques au nombre de trente mille avec la
 » même solde que nous donnons à nos au-
 » tres soldats ; qu'ils puissent être mis en
 » garnison dans nos places, reçus au nom-
 » bre des gardes de notre corps, & leurs
 » chefs traités favorablement dans notre
 » cour. Nous vous permettons & à ceux
 » des trois provinces voisines, dont nous
 » venons de parler de vivre selon les loix
 » de vos peres ; & nous nous remettons à
 » votre Grand Sacrificateur de prendre soin
 » d'empêcher que nul Juif n'aille adorer
 » Dieu en aucun autre temple, qu'en celui
 » de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera
 » pris par chacun an sur notre revenu cent
 » cinquante mille drachmes d'argent, pour
 » la dépense des sacrifices, & que ce qui en
 » restera, tourne à votre profit. Quant aux

dix mille drachmes que les Rois avoient
 accoutumé de recevoir du Temple en
 chaque année, nous les remettons aux
 Sacrificateurs & aux autres ministres de
 ce lieu saint, parce que nous avons appris
 qu'elles leur appartiennent. Nous défen-
 dons d'attenter ni aux personnes, ni aux
 biens de tous ceux qui se retireront dans
 le Temple de Jerusalem ou dans l'oratoire
 qui en est proche, (a) soit pour ce qu'ils
 nous doivent, ou pour quelque autre cau-
 se que ce puisse être. Nous vous permet-
 tons de reparer le Temple à nos dépens,
 comme aussi les murailles de la ville, &
 d'y élever de hautes & fortes tours; &
 s'il se trouve dans la Judée quelques lieux
 propres à bâtir des citadelles, nous vou-
 lons qu'on y travaille aussi à nos dé-
 pens.

Après que le Roi Alexandre eut assemblé
 de grandes forces, tant des troupes qu'il
 avoit prises à sa solde, que de celles de Sy-
 rie qui s'étoient révoltées contre Démétrius,
 il marcha contre lui, & la bataille se don-
 na. L'aîle gauche de l'armée de Démétrius
 rompit l'aîle droite de l'armée d'Alexandre,
 la contraignit de prendre la fuite, la pour-
 suivit fort long-tems avec grand meurtre,
 & pilla son camp. Mais l'aîle droite de Dé-
 métrius dans laquelle il combattoit, ne put

(a) Le mot d'*Oratoi* son *enceinte*; Démétrius
 ne n'est point dans le suivant l'usage des
 Grec, il n'y a qu'une Grecs, accorde le droit
 expression générique d'Asyle au Temple &
 que l'on peut rendre à un espace déterminé
 par ces mots ou dans au tour du Temple,

178 HISTOIRE DES JUIFS
 résister à l'aile gauche qui lui étoit opposée.
 Ce Prince fit en cette occasion des efforts
 tout extraordinaires de valeur : il tua de sa
 main plusieurs de ses ennemis ; & comme
 il en poursuivoit d'autres , son cheval tom-
 ba dans un si grand borbier , qu'il ne put
 se relever. Ainsi se trouvant à pied aban-
 donné de tout secours & environné de tous
 côtés, on lui lança tant de traits , qu'enfin
 après s'être encore défendu avec un courage
 invincible , il tomba tout percé de coups.
 Il regna onze ans comme nous l'avons dit
 ailleurs. (a)

CHAPITRE VI

*Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bâtit
 dans l'Egypte un Temple de la même for-
 me de celui de Jérusalem. Contestation entre
 les Juifs & les Samaritains devant Ptole-
 mée Philometor Roi d'Egypte, touchant le
 Temple de Jérusalem & celui de Garizim.
 Les Samaritains perdent leur cause.*

504. **O** N I A S fils d'Onias Grand Sacrifica-
 teur , qui , comme nous l'avons dit ,
 s'étoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée ,
 Philometor Roi d'Egypte , voyant que la
 Judée avoit été ruinée par les Macedoniens
 & par leurs Rois , le désir d'éterniser sa mé-
 moire , le porta à écrire au Roi & à la
 Reine Cleopatre pour les supplier de lui
 permettre de bâtir en Egypte un Temple
 (a) Polybe, Porphyre , lui donnent treize an-
 Eusèbe & Sévère Sulpice | nées de regne.

LIVRE XIII. CHAPITRE VI. 179

semblable à celui de Jerusaleem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophétie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant, le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. » Lors-
 » qu'avec l'assistance de Dieu, j'ai rendu à
 » vos Majestés de si grands services dans
 » la guerre, j'ai remarqué en passant par la
 » basse Syrie, la Phénicie, Leontopolis qui
 » est du gouvernement d'Heliopolis, & par
 » d'autres lieux, que les Juifs y ont bâti
 » divers Temples, sans y observer aucune
 » des règles nécessaires pour ce sujet : ce qui
 » cause entre eux une grande division. Et
 » les Egyptiens commettent la même faute
 » par la multitude de leurs Temples, & la
 » diversité de leurs sentimens dans les choses de la religion. Mais j'ai trouvé auprès
 » d'un Château nommé Bubaste le sauvage,
 » un lieu fort commode à bâtir un Temple ;
 » parce qu'il s'y rencontre en abondance
 » des animaux & autres choses propres pour
 » les Sacrifices, qu'il y en a déjà un tout
 » ruiné & qui n'est consacré à aucune divi-
 » nité, dont les démolitions, s'il vous
 » plaît de le permettre, pourront servir à
 » en bâtir un à l'honneur du Dieu tout-
 » puissant, qui fera semblable à celui de Je-
 » rusaleem, & où on le priera pour la prof-
 » périté de Vos Majestés & des Princes vos
 » enfans : ce qui réunira même tous les
 » Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce
 » qu'ils s'y assembleront pour y célébrer les
 » louanges de Dieu, comme le Prophète

» Isaïe l'a prédit par ces paroles : « *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu : à quoi il ajoute diverses choses touchant ce lieu-là.* »

Le Roi Ptolémée & la Reine Cleopatre qui étoit tout ensemble , sa sœur & sa femme , firent connoître leur piété par leur réponse conçûe en telle sorte , qu'elle rejettoit sur Onias tout le péché d'avoir ainsi transgressé la loi. On en verra ici les propres paroles. » Le Roi Ptolémée & la Reine Cleopatre , à Onias , salut. Nous avons vû par » votre lettre la priere que vous faites de » vous permettre de rebâtir le Temple ruiné » de Bubaste le sauvage proche de Leontopolis , qui est du gouvernement d'Helopolis , & nous avons peine à croire que » ce soit une chose agréable à Dieu , que de » lui en consacrer un dans un lieu si impur » & plein de tant d'animaux. Mais puisque » vous nous assurez que le Prophète Isaïe » a prédit il y a long-tems que cela devoit » arriver , nous vous le permettons en cas » que ce soit une chose qui se puisse faire » sans contrevenir à votre loi : car nous ne » voulons point offenser Dieu. « Onias ensuite de cette permission bâtit un Temple de la forme de celui de Jerusalem ; mais plus petit , & qui n'étoit pas si riche. Je n'en rapporterai point les mesures , ni quels furent les vaisseaux que l'on y consacra , parce que j'en ai déjà parlé dans le septième livre de la guerre des Juifs. (a) Onias n'eut

(a) De ce passage , il | guerre des Juifs avant
résulte que Joseph à | son ouvrage des Anti-
écrit l'Histoire de la | quités.

pas peine à trouver parmi les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

5051

Il s'éleva environ ce tems dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le grand, bâti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roi Ptolémée voulut lui-même prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant été bâti conformément aux loix de Moïse, étoit le seul qu'on dût reverer. Et les Samaritains soutenoient au contraire que celui de Garisim étoit le vrai Temple. Le Roi ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Avocats qui perdroient leur cause, seroient punis de mort. *Sabée & Theodose* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Mestalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roi, qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loi, & prièrent Sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie étoient dans une grande peine pour ceux qui soutenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mît en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fût dans le monde. *Sabée & Theodose* ayant consenti qu'*Andronique* parlât le premier, il montra par des preuves tirées de la loi & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle étoit l'autorité & la sainteté

du Temple de Jerufalem. Il fit voir enfuite par les riches & magnifiques préfens que tous les Rois d'Asie y avoient faits l'honneur qu'ils lui avoient rendu ; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celui de Garifim. A quoi il ajoûta encore d'autres raifons qui perfuaderent tellement le Roi , qu'il déclara que le Temple de Jerufalem avoit été bâti conformément aux loix de Moïfe , & fit mourir Sabée & Theodofe.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez fe trouvant en paifible poffeffion du Royaume de Syrie par la mort de Démetrius , époufe la fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506. **A** Près que le Roi Demetrius eut comme
 1. Ma- nous l'avons dit , été tué dans la ba-
 sh. 11. taille , & qu'Alexandre Ballez fe trouva par
 fa mort maître de toute la Syrie , il écrivit
 à Ptolemée Philometor Roi d'Egypte pour
 lui demander en mariage la Princesse CLEO-
 PATRE fa fille , difant qu'il étoit bien jufte
 que , puifque Dieu lui avoit fait la grace
 de vaincre Demetrius & de recouvrer le
 Royaume de fon pere , il le reçût en fon
 alliance , dont même tant d'autres confidé-
 rations ne le rendoient pas indigne. Ptole-
 mée reçut cette lettre avec joye , & lui ré-
 pondit: Qu'il avoit appris avec grand plaifir

LIVRE XIII. CHAPITRE VII. 183
qu'il étoit rentré dans les états qui lui apparten-
toient à si juste titre, & qu'il lui donneroit
volontiers sa fille : Qu'ainsi il n'avoit qu'à
venir jusques à Ptolémaïde où il la mene-
roit pour y célébrer les nôces. Cela fut exé-
cuté : & Ptolemée donna pour dot à sa fille
une somme digne d'un si grand Roi. Ale-
xandre écrivit à Jonathas Grand Sacrifica-
teur pour le convier à ses nôces. Il y alla,
fit de magnifiques présens aux deux Rois ,
& fut reçu d'eux avec grand honneur. Car
Alexandre l'obligea de changer d'habit pour
prendre une robe de pourpre , le fit asseoir
auprès de lui sur son trône , & commanda
à ses principaux officiers de le conduire à
travers la ville en faisant crier qu'il défen-
doit à qui que ce fût de rien alléguer con-
tre lui , ni de lui faire aucun déplaisir. Tant
de faveurs ayant fait connoître à tout le
monde en quel crédit Jonathas étoit auprès
du Roi , ceux de ses ennemis qui étoient
venus pour l'accuser se retirèrent de peur
que le mal qu'ils lui vouloient procurer ne
retombât sur eux-mêmes ; & l'affection que
ce Prince lui portoit étoit si grande, qu'il
le considéroit comme l'homme du monde
qu'il aimoit le mieux.



CHAPITRE VIII.

Démétrius Nicanor fils du Roi Démétrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le Temple de Dagon. Ptolémée Philometor Roi d'Egypte vient au secours du Roi Alexandre son gendre, qui lui fait dresser des embûches par Apollonius. Ptolémée lui ôte sa fille, la donne en mariage à Démétrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolémée & Démétrius le combattent & le vainquent : mais Ptolémée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir vu la tête d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoie. Jonathas assiège la forteresse de Jérusalem, & apaise par des presens le Roi Démétrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

807. **E**N la cent soixante & cinquième année, DEMETRIUS surnommé NICANOR fils du Roi Démétrius, prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui étoit de Crete lui fournit, s'embarqua dans cette île & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roi Alexandre Ballez qui étoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant

LIVRE XIII. CHAPITRE VIII. 185
 tant pour se rendre à Antioche afin de pour-
 voir à tout avant que Demetrius y pût ar-
 river , & donna le commandement de
 son armée à APOLLONIUS DAVUS. (a) Ce
 Général s'avança vers Jamnia & manda à
 Jonathas Grand Sacrificateur : » Qu'il étoit
 » étrange qu'il fût le seul qui vécût à son
 » aise & demeurât en repos sans rendre nul
 » service au Roi : mais qu'il ne souffriroit
 » pas plus long - tems le reproche que cha-
 » cun lui faisoit de ne le pas ranger à son
 » devoir : Qu'au reste il ne se flattât pas de
 » l'espérance qu'on ne pourroit le forcer
 » dans les montagnes : mais que s'il étoit
 » aussi vaillant & avoit autant de confiance
 » en ses forces qu'il vouloit le faire croire ,
 » il descendit en la plaine pour terminer ce
 » différend par un combat dont l'événement
 » feroit connoître lequel des deux étoit le
 » plus brave : Qu'il vouloit bien l'avertir
 » qu'il avoit avec lui les meilleurs sol-
 » dats du monde qu'il avoit tirés de toutes
 » les places , & qui étoient accoutumés à
 » vaincre les siens : comme aussi que ce
 » combat se donneroit dans un lieu où l'on
 » auroit besoin d'armes & non pas de pier-
 » res , & d'où les vaincus ne pouvoient es-
 » perer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade, partit
 aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hom-
 mes choisis accompagné de Simon son fre-
 re , & s'alla camper auprès de la ville de
 Joppé. Les habitans lui fermerent les por-
 tes : mais voyant qu'il se préparoit à les
 forcer, ils les lui ouvrirent. Quand Apollo-

(a) Il y a dans le Grec *Δαός*,
Hist. Tome III.

nus sçût qu'il étoit maître de cette ville ; il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux , s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit : & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne , parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tôt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine , il tourna visage , & fit sortir en même-tems mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit prévu ne s'étonna point : il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire tête de tous côtés , & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eut duré jusques au soir , il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere , & ordonna en même tems aux troupes qu'il retint auprès de lui de se couvrir de leurs boucliers pour soutenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lorsque Simon vit qu'ils étoient lassés d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards , il attaqua si vigoureusement leur infanterie , qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie , & ainsi elle s'enfuit aussi en très-grand désordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot , & en tua un grand nombre. Le reste se jeta dans le Temple de Dagon pour y chercher leur sûreté : mais il entra pêle mêle avec eux dans la ville , y fit mettre le feu , comme

aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le Temple de cette fausse divinité, il le brûla & tous ceux qui s'y étoient retirés. (a) Le nombre des ennemis qui périrent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot, se campa proche d'Ascalon. Les habitans lui offrirent des présens : (b) il les reçut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roi Alexandre Ballez fit semblant d'être bien aise de la défaite d'Apollonius, parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confédérés contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur, il lui envoya une agraffe d'or (c) dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & lui donna en propre & à perpétuité Accaron & son territoire.

En ce même temps le Roi Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre en Syrie, au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le reçurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-là lui fit de grandes plaintes de ce que

508.

(a) Le Temple de Dagon à Azot, pris & brûlé par Jonathas, liv. 1. des Machab. ch. 10. v. 84. Selden prétend que Dagon est la même divinité que l'Atargatis, ou la Derceto des Tyriens.

(b) Sur ces Ascalonites, qui vinrent au-devant de Jonathas, consultez le 1. liv. des Machab. ch. 10. v. 86.

(c) Les Phéniciens & les Romains faisoient ces mêmes présens à leurs bienfaiteurs.

Jonathas avoit brûlé le Temple de Dagon & mis tout leur pays à feu & à sang, à quoi il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de lui. Il en fut fort bien reçu, & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere, il s'en retourna à Jerusaleem avec de riches présens que lui fit ce Prince.

509. Lorsque Ptolémée étoit à Ptolémaïde, il s'en fallut peu qu'il ne pérît par les embûches qu'Alexandre lui fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit mérité. Voyant qu'il n'en tenoit compte, il n'eut pas peine à juger que lui-même étoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut très-irrité contre ce perfide Prince qui s'étoit déjà rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet *Ammonius* qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable ministre d'une si noire action ne laissa pas néanmoins de recevoir le châtiment dont il étoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver, il fut tué en cet état, & mourut ainsi d'une mort honteuse, comme nous l'avons dit ailleurs.

510. Ptolémée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, lui ôta sa fille, & envoya des Ambassadeurs à Demetrius pour la lui offrir en mariage, avec promesse de le rétablir dans son Royaume. Il reçut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolémée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel

ils étoient mal affectionnés par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit résoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolémée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roi par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mît sur son front deux diadèmes : l'un en qualité de Roi d'Asie, & l'autre en qualité de Roi d'Egypte. Mais comme il étoit naturellement fort juste, fort prudent, fort modéré, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roi, sur l'assurance qu'il leur donna, que leur ayant tant d'obligation, il oublieroit l'inimitié qui étoit entre son pere & eux. » A quoi il ajouta » qu'il l'instruiroit de la maniere de bien » gouverner, & lui recommanderoit de ne » faire jamais rien qui ne fût digne d'un bon » Prince. Que quant à lui, il se contentoit » du Royaume d'Egypte. « Ainsi ce sage Roi les persuada de recevoir Demetrius.

Alexandre après avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolémée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolémée épouvanté du cri d'un éléphant le jeta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tôt de tous côtés, & l'eussent tué sans ses gar-

des qui le tirent de ce péril. Mais il reçut tant de coups sur la tête qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ni rien entendre de ce qu'on lui disoit. Le cinquième jour comme il commençoit à revenir à lui, un Prince Arabe nommé *Zabez* lui envoya la tête d'Alexandre. (a) Ainsi il apprit en même-tems la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle étoit véritable. Mais sa joye ne dura gueres : car à peine l'eut-il reçue qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans (b) comme nous l'avons dit ailleurs.

§ 12. Demetrius Nicanor étant entré par sa mort dans la possession du Royaume, fit bien-tôt connoître son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolémée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui par le mariage de Cléopatre, il traita si mal ses soldats, qu'ils se retirèrent à Alexandrie en détestant son ingratitude, & lui laissèrent les éléphants.

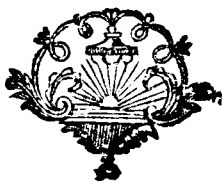
§ 13. En ce même tems Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macédoniens, & où ces Juifs déserteurs de la religion de leurs peres s'étoient retirés. Leur confiance en la force de la place, fit qu'ils se moquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour

(a) La tête d'Alexandre Bala coupée & envoyée à Ptolémée par le chef des Arabes, *liv. 1.* | *des Machab. ch. 11. v. 17.*
 (b) Usser croit qu'il faut en retrancher environ cinq mois.

aller donner avis de ce siège à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lorsqu'il fut arrivé à Ptolémaïde, il lui écrivit de le venir trouver, & Jonathas y alla sans abandonner son siège. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & lui porta de l'or, de l'argent, de riches habits; & quantité d'autres présens qui appaierent sa colere. Il le reçût avec grand honneur, le confirma dans la grande sacrificature comme les Rois ses prédécesseurs avoient fait, & non seulement n'ajouta point de foi aux accusations de ces Juifs transfuges, mais lui accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y étoient jointes, sçavoir; Samarie, Joppé, & la Galilée, ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroît par les lettres patentes qu'il fit expédier en ces propres termes : » Le Roi » Demetrius, à Jonathas son frere & à la » nation des Juifs, salut. Nous vous en- » voyons la copie de la lettre que nous » avons écrite à Lathene notre parent, afin » que vous voyiez ce qu'elle contient. Le » Roi Demetrius, à Lathene notre pere, » salut. Voulant témoigner aux Juifs com- » bien nous sommes satisfaits de la maniere » dont ils répondent par leurs actions à l'af- » fection que nous leur portons, & leur en » donner des preuves : Nous ordonnons que » les trois bailliages d'Apherema, Lydda, & » Ramath avec leurs territoires, seront ôtés » à Samarie pour être joints à la Judée, & » nous leur remettons tout ce que les Rois

« nos prédécesseurs avoient accoutumé de
 « recevoir de ceux qui alloient offrir des sa-
 « crifices à Jerusalem ; comme aussi les au-
 « tres tribus qu'ils tiroient d'eux à cause
 « des fruits provenans de la terre ou des ar-
 « bres. Nous les déchargeons de plus de
 « l'imposition du droit de gabelle & des
 « présens qu'ils faisoient aux Rois , sans
 « qu'on puisse pour ce sujet rien exiger d'eux
 « à l'avenir. Donnez donc ordre que notre
 « intention soit exécutée , & envoyez une
 « copie de cette lettre à Jonathas pour être
 « conservée dans un lieu fort apparent du
 « saint Temple. »

314. Demetrius se voyant en paix, crut n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dès auparavant diminué la solde , & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenés de Crete & des autres Îles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses prédécesseurs ne traitoient pas de la sorte ; mais les payoient même en tems de paix , afin qu'ils fussent toujours prêts à les servir avec affection lorsqu'ils en auroient besoin dans la guerre.



CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiège la forteresse de Jérusalem, & envoie du secours au Roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen réprime les habitans d'Antioche, qui l'avoient assiégé dans son Palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grandz honneurs faits par Anthiocus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse Victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacédémoniens. Des Sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jérusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes.

Lorsque Diodore surnommé **TRIPHON** qui étoit d'Apamée & avoit été l'un des chefs de l'armée du Roi Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor étoient si mal satisfaits de lui, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit **ANTIOCHUS** fils d'Alexandre, lui dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de lui mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cet Arabe qui ne

515.

pouvoit ajouter foi à ses paroles le lui refusa d'abord : mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prières.

516.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant donc son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macédoniens qui y étoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y étoient réfugiés ; comme aussi de délivrer toutes les autres forteresses de la Judée, des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des présens au Roi Demetrius pour le prier de le lui permettre. Ce Prince non-seulement le lui accorda ; mais lui manda qu'il feroit encore davantage aussi - tôt qu'il feroit délivré de la guerre qu'il avoit sur les bras, & qui l'empêchoit de pouvoir exécuter à l'heure même ce qu'il désiroit. Que cependant il le prioit de lui envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du côté de son ennemi. Jonathas lui envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits, & des outrages qu'ils avoient reçus du Roi son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient, il n'assemblât de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiégèrent dans son palais, & se saisirent des avenues pour l'empêcher de se pouvoir échapper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mais après un assez grand combat, il fut contraint par le grand nombre des habitans de

rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'être dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons étoient fort pressées & n'étoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant résister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roi, en même tems que les Juifs les poursuivoient d'un côté, les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tués, & le reste se trouva contraint de jeter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur révolte, appaisa la sédition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jérusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & lui manda qu'il leur étoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoître bien-tôt après son ingratitude : car il ne se contenta pas de ne point exécuter ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de lui faire la guerre, si les Juifs ne lui payoient le même tribut qu'ils payoient à ses prédécesseurs : & ces menaces eussent été suivies des effets, si Triphon ne l'eût contraint de tourner ses armes contre lui. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Ballez, qu'il fit couronner Roi ; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point été payés de leur solde se joignirent à lui. Il donna bataille à Demet

triurs, le vainquit, prit ses éléphants, se rendit maître d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

517. Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres, par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, & le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & lui accordoit les quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée. Il lui envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le considéroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas Général des troupes, qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs, envoya de son côté des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidélité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius, dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il lui avoit rendus. Antiochus lui permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phénicie, pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tôt dans les villes voisines. Elles le reçurent fort bien; mais elles ne lui donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allèrent au-devant de lui avec des présens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'aban-

donner celui de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient reçues de lui. Les raisons dont il se servit furent si puissantes , qu'ils en demeurèrent persuadés , & lui promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus : mais au lieu de faire ce qu'il desiroit , ils lui fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne , les assiégea , & après avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place , il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant espérer aucun secours de Demetrius , puisque quand il auroit été en état de leur en donner , son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tôt , ils furent contraints de céder à la nécessité. Ainsi ils députerent vers Jonathas , contracterent alliance avec lui , & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plupart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile , que par l'expérience des maux qu'ils souffrent ; au lieu que la prudence les devrait porter à les prévenir , & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Jonathas après avoir reçu des otages d'eux , qu'il envoya à Jerusalem , visita toute la province jusques à Damas.

Cependant une grande armée que Demetrius avoit assemblée , vint se camper près la ville de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée , dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée , qui étoit de son gou-

513.

vernement. En effet, il s'avança aussi-tôt de ce côté-là : mais il laissa en Judée Simon son frere ; qui après avoir ramassé tout ce qu'il put de troupes , assiégea Bethsura , qui est la plus forte place de la province ; & où , comme nous l'avons dit , Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouer tant de machines , que les assiégés craignant d'être pris de force & qu'il ne leur en coûtât la vie à tous , capitulerent & se retirerent vers Demetrius , après avoir remis la place entre les mains de Simon , qui y établit garnison.

§19. Cependant Jonathas qui étoit en Galilée , décampa d'auprès de l'étang de Genesar , & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dès le jour précédent , eu avis de sa marche , mirent des gens en embuscade dans la montagne , & s'avancerent vers lui dans la plaine. Si-tôt qu'il les vit venir, il mit ses troupes en bataille, pour commencer le combat. Mais lorsque les Juifs virent paroître ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'être envelopés en se trouvant attaqués en même-tems par devant & par derriere , qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Matathias* fils d'*Abfalon* , & de *Judas* fils de *Capsus* , Lieutenans généraux de Jonathas , & de cinquante autres des plus vaillans , qui animés par le désespoir , attaquèrent les ennemis avec tant de furie , qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un succès si inespéré , fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient aban-

donné Jonathas. Ils les poursuivirent jus-
 ques à leur camp près de Cédasa, & deux
 mille y furent tués. Jonathas après avoir
 par l'assistance de Dieu remporté une si
 glorieuse victoire, s'en retourna à Jerusa-
 lem, envoya des Ambassadeurs à Rome
 pour renouveler l'alliance avec le Peuple
 Romain, & leur donna charge de passer à
 leur retour par Lacedemone, pour y renou-
 veller aussi leur alliance & le souvenir de
 leur consanguinité. Ces Ambassadeurs fu-
 rent si bien reçus à Rome, qu'ils n'obtin-
 rent pas seulement tout ce qu'ils désiroient ;
 mais aussi des lettres adressantes aux Rois de
 l'Asie & de l'Europe & aux Gouverneurs
 de toutes les villes pour pouvoir retourner
 avec une entière sûreté. Quant à Lacede-
 mone, la lettre qu'ils y présenterent por-
 toit ces mots : » Jonathas Grand Sacrifica-
 » teur, & le Sénat, & le Peuple Juif, aux
 » Ephores, au Sénat, & au Peuple de La-
 » cedemone nos freres, salut. Il y a quel-
 » ques années que Demothele rendit à
 » Onias alors Grand Sacrificateur de notre
 » nation une lettre d'Arius votre Roi dont
 » nous vous envoyons une copie, par la-
 » quelle vous verrez qu'il y faisoit mention
 » de la proximité qui est entre nous. Nous
 » reçûmes cette lettre avec grande joye, &
 » la témoignâmes à Arius & à Demothele,
 » quoique cette parenté ne nous fût pas in-
 » connue, parce que nos Livres saints nous
 » l'apprenne : (a) & ce qui nous avoit em-

(a) C'est-à-dire la | de qui descend Abra-
 Genèse où on lit que | ham, car les Pélasges
 Phaleg étoit fils d'Heber | d'où sortirent les Spar-

» péché de vous en parler, c'est que nous
 » n'estimions pas vous devoir envier l'a-
 » vantage de nous prévenir. Mais depuis le
 » jour que nous avons revouvéllé notre al-
 » liance, nous n'avons point manqué à
 » prier Dieu dans nos sacrifices & nos fêtes
 » solennelles, qu'il vous conserve & vous
 » rende victorieux de vos ennemis. Or en-
 » core que l'ambition démesurée de nos
 » voisins, nous ait obligés à soutenir de
 » grandes guerres, nous n'avons point vou-
 » lu être à charge à nos alliés. Mais après
 » en être sortis heureusement, nous avons
 » envoyé vers les Romains *Numenius* fils
 » d'*Antimachus*, & *Antipater* fils de *Jafon*,
 » deux Sénateurs très-considérables, &
 » leur avons ordonné de vous rendre aussi
 » cette lettre, afin de renouveler l'amitié &
 » la bonne correspondance qui est entre
 » nous. Vous nous ferez plaisir de nous
 » faire sçavoir en quoi nous vous pouvons
 » être utiles, n'y ayant point de bons
 » offices que nous ne soyons prêts de vous
 » rendre. « Les Lacedemoniens reçurent
 » très-bien ces Ambassadeurs & leur donne-
 » rent un acte public de renouvellement d'a-
 » mitié & d'alliance.

§ 20. Il y avoit dès lors (a) parmi nous trois
 diverses Sectes touchant les actions humai-
 nes. La premiere des Pharisiens : la seconde

tiates rapportoient leur | qui étoit lui-même fils
 origine à *Phaleg*, ainsi | de *Phaleg*.

ils avoient quelque al- | (a) Environ vingt ans
 liance avec les Juifs, | après l'extinction des
 puisqu'ils descendoient | *Hafidéens*. *Scaliger* com-
 d'*Abraham* fils d'*Héber*, | *tre Serrarius*.

LIVRE XIII. CHAPITRE IX. 205

des Saducéens ; & la troisiéme des Esséniens. Les Pharisiens attribuent certaines choses à la destinée ; mais non pas toutes , & croient que les autres dépendent de notre liberté , en sorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. (a) Les Esséniens soutiennent que tout généralement dépend de la destinée , & qu'il ne nous arrive rien , que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire , nient absolument le pouvoir du destin , disent que ce n'est qu'une chimere , & soutiennent que toutes nos actions dépendent si absolument de nous , que nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent , selon que nous suivons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ai traité particulièrement cette matiere dans le second livre de la guerre des Juifs.

Les Chefs de l'armée de Demetrius voulant réparer la perte qu'ils avoient faite , rassemblerent de plus grandes forces qu'auparavant , pour marcher contre Jonathas. Si-tôt qu'il en eut avis , il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empêcher d'entrer en Judée , se campa à cinquante stades d'eux , & envoya les reconnoître jusques dans leur camp. Après avoir sçu par le rapport qui lui fut fait & celui de quelques prisonniers , qu'ils vouloient le surprendre , il pourvût en diligen-

524

(a) Casaubon soutient que les Pharisiens qui tenoient le milieu entre les Esséniens & les Saducéens donnoient tellement tout au destin qu'ils n'étoient point à l'homme son libre arbitre , en quoi il est fort opposé à Baronius.

ce à toutes choses, posa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit son armée sous les armes. Lorsque les ennemis qui ne se croyoient pas assez forts pour le combattre ouvertement, virent que leur dessein étoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dès la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné, les poursuivit; mais en vain: car ils avoient déjà passé le fleuve d'Eleuthere & étoient en sûreté. Il tourna vers l'Arabie, ravagea le pays des Nabatéens, (a) y fit un grand butin, & emmena quantité de prisonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce même tems Simon frere de Jonathas visita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon, mit garnison dans toutes les places où il le jugea à propos: Et après avoir ainsi assuré & fortifié le pays, marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garnison; parce qu'il avoit sçu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées retournerent à Jerusalem. Jonathas y assembla le Peuple & lui conseilla de refaire les murs de la ville, de rebâtir celui dont le Temple avoit été environné, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre encore plus fort; comme aussi de faire un

(a) Cette leçon est de Grotius, les Nabatéens; quoiqu'autrefois amis des Juifs, demeu-

rerent attachés à Demetrius & ils ne suivirent point le parti d'Alexandre.

autre mur au milieu de la ville , afin d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse & la réduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoi il ajouta qu'il étoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considérables de la province , encore mieux qu'elles ne l'étoient. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville , & Simon son frere de celui de pourvoir à la fortification des autres.

Le Roi Demetrius après avoir passé le fleuve , s'en alla dans la Mésopotamie à dessein de s'en rendre maître & de Babylone , pour y établir le siège de son Empire , après que les autres provinces lui seroient aussi soumises : car les Grecs & les Macédoniens qui les habitoient , lui envoyoient continuellement des Députés pour l'assurer qu'ils se soumettroient à lui & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roi des Parthes. Demetrius se flatant de ces espérances se hâta de marcher vers ce pays , croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes , il lui seroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le reçurent avec joye ; & après avoir assemblé une grande armée , il fit la guerre à Arsacès : mais ce Prince le défit entièrement , & il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons dit ailleurs. (a)

(a) Demetrius fut fait prisonnier par les Parthes , & renvoyé ensuite par Arsacès , liv. 1. des Machab. ch. 14. v. 3.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

325. **L**orsque Triphon vit que Demetrius
 4. Ma- étoit entièrement ruiné, il oublia la
 sh. 13. fidélité qu'il devoit à Antiochus, & ne
 pensa plus qu'à le faire mourir, afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus, il résolut de commencer par se défaire de lui, & d'accabler ensuite ce jeune Prince. Dans ce dessein, il alla d'Antioche à Bethsa, que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit assemblé quarante mille hommes choisis pour être en état de résister, si on vouloit entreprendre quelque chose contre lui. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen de réussir dans son entreprise, il eut recours à l'artifice. Il fit des présens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour lui ôter toute défiance & le perdre lorsqu'il y penseroit le moins, il commanda aux Officiers de ses troupes de lui obéir comme à lui-même. Il lui dit ensuite que puisque tout étoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre étoit inutile, il lui conseilloit de les renvoyer,

& d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il lui vouloit mettre entre les mains , aussi-bien que les autres plus fortes places du pays , n'étant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la créance que Triphon lui parloit sincerement , renvoya toutes ses troupes , excepté trois mille hommes , dont il en laissa deux mille en Galilée , & accompagna Triphon à Ptolémaïde avec les mille qui lui restoiẽt. Lorsqu'ils furent dans la ville , les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en reçurent de Triphon , fermerent les portes , & les égorgerent tous , à la reserve de Jonathas qu'il retint prisonnier , & il envoya en même-tems une partie de son armée en Galilée pour tailler en piéces ces deux mille hommes qui y étoient demeurés. Mais comme ils avoient appris ce qui étoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en étoit répandu , ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte , parce que les troupes de Triphon les virent si résolus à vendre cherement leur vie , qu'elles n'osèrent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.



CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur Général en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon , qui après avoir reçu cent talens & deux de ses enfans en otage pour le mettre en liberté , manque de parole & le fait mourir. Simon lui fait dresser un superbe Tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa Nation de la servitude des Macédoniens. Prend d'assaut la Forteresse de Jérusalem , la fait raser , & même la Montagne sur laquelle elle étoit assise.

526. **L**A nouvelle de ce qui étoit arrivé , à Jonathas , comblat de douleur les habitans de Jérusalem , tant par l'affection qu'ils lui portoient , que par la crainte que les nations voisines qui n'étoient retenues que par l'appréhension qu'elles avoient de lui , les voyant privés de l'assistance d'un si sage & si généreux chef , ne leur fissent désormais la guerre & ne les réduisissent aux dernières extrémités. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plutôt sçu le bruit qui se répandit de la mort de Jonathas , qu'ils leur déclarèrent la guerre ; & Triphon de son côté assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnés , fit assembler tout le

Peuple dans le Temple & lui parla en cette
 sorte. » Vous n'ignorez pas, mes freres ;
 » qu'il n'y a point de hazards où mon
 » pere, mes freres & moi, ne nous soyons
 » exposés pour recouvrer & conserver vo-
 » tre liberté. Ainsi comme je trouve dans
 » ma propre famille des exemples qui m'o-
 » bligent à mépriser la mort pour mainte-
 » nir les loix & la religion de nos peres,
 » nuls périls ne m'empêcheront jamais de
 » préférer mon honneur & mon devoir à
 » ma vie. Puis donc que vous ne manquez
 » pas d'un chef si zélé pour votre bien qu'il
 » n'y aura rien de si difficile, qu'il ne soit
 » toujours prêt d'entreprendre pour le pro-
 » curer, suivez moi courageusement par
 » tout où je vous menerai. Comme je n'ai
 » pas plus de mérite que mes freres, je ne
 » dois non plus qu'eux épargner ma vie : &
 » je ne pourrois sans manquer de cœur, ne
 » vouloir point marcher sur leurs pas : mais
 » je ferai gloire de les imiter en mourant
 » avec joye pour la défense de notre patrie,
 » de nos loix & de notre religion ; & j'es-
 » pere que l'on connoitra par mes actions
 » que je ne suis pas un indigne frere de ces
 » illustres & généreux chefs d'ont l'heureu-
 » se & sage conduite vous a fait rempor-
 » ter tant de victoires. Je vous vengerais
 » avec l'assistance de Dieu de vos ennemis ;
 » je vous garentirai avec vos femmes &
 » vos enfans des outrages qu'ils vous veu-
 » lent faire ; & j'empêcherai que leur inso-
 » lence ne profane notre Temple : car ces
 » idolâtres ne vous méprisent & ne vous
 » attaquent avec tant de hardiesse, que

» parce qu'ils s'imaginent que vous n'avez
 » plus de chef. « Le Peuple animé par ces
 paroles, reprit courage & conçût de meilleu-
 res espérances. Ils s'écrierent tous d'une voix,
 qu'ils le choisissent pour remplir la place de
 Judas & de Jonathas, & qu'ils lui obéi-
 roient avec joye. Ce nouveau Général ras-
 sembla aussi-tôt tous ceux qu'il jugea les
 plus propres pour la guerre, & ne perdit
 point de tems pour travailler à enfermer
 Jerusalem de murailles & de hautes & for-
 tes tours. Il envoya à Joppé avec des trou-
 pes, *Jonathas* fils d'*Abfalon* qui étoit fort son
 ami, & lui donna ordre d'en chasser les ha-
 bitans, de peur qu'ils ne livrassent la ville à
Triphon : & lui demeura dans Jerusalem.

527.

Triphon partit de *Ptolemaïde* avec une
 grande armée, pour entrer dans la Judée,
 & mena avec lui *Jonathas* son prisonnier.
Simon avec ce qu'il avoit de forces, alla à
 sa rencontre jusques au bourg d'*Addida*, as-
 sis sur une montagne au-dessous de laquelle
 sont les campagnes de la Judée. Aussi-tôt que
Triphon eut appris que *Simon* étoit Géné-
 ral de l'armée des Juifs, il envoya vers lui
 pour le tromper. Il lui fit proposer que s'il
 vouloit délivrer son frere, il lui envoyât
 cent talens d'argent, avec deux des enfans
 de *Jonathas*, pour lui servir d'ôtages de l'ef-
 fet de la parole que leur pere lui donneroit
 de ne détourner point les Juifs de l'obéissan-
 ce du Roi. Il ajouta qu'il ne retenoit *Jona-*
thas prisonnier que jusques à ce qu'il payât
 à ce Prince cette somme qu'il lui devoit. *Si-*
mon n'eut pas peine à connoître que cette
 proposition n'étoit qu'un artifice, & qu'en-
 core

core qu'il lui donnât ce qu'il demandoit & lui mit entre les mains les enfans de son frere, il ne le délivreroit pas. Néanmoins la crainte qu'on ne l'accusât, s'il le refusoit, d'être cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'être d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans, plutôt que de se mettre en hazard d'être soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie à son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foi: il ne délivra point Jonathan, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusques à Dora, (a) qui est une ville de ce pays, dans le dessein de s'avancer vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toujours avec ses troupes & se campoit vis-à-vis de lui.

Cependant la garnison de la forteresse de Jerusalem pressoit Triphon de venir à son secours, & de lui envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette même nuit: mais elle ne le put à cause qu'il tomba tant de neige que les chemins en étant couverts, ni les hommes ni les chevaux n'y pouvoient passer.

528.

(a) Il n'y a point dans toute l'Idumée de Ville appelée *Dora*, cette Ville est située sur le Mont-Carmel, à quatre journées de l'Idumée, c'est pour cela

qu'il faut lire dans le texte Grec, *Adora* qui est dans l'Idumée ou qui y confine, *liv. 1. des Machab. ch. 13. v. 70.*

§29. Triphon s'en alla en la basse Syrie, & en traversant le pays de Galaad, fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna après à Antioche. Simon fit transporter les os de son frere de la ville de Basca à Modim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena un grand deuil, & Simon fit construire tant pour son pere, que pour sa mere, ses freres & lui, un superbe tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colonnes qui les soutiennent est d'une seule pierre : & pour marquer ces sept personnes, il y ajouta sept pyramides d'une très-grande hauteur & d'une merveilleuse beauté. Cet ouvrage si magnifique se voit encore aujourd'hui,

§30. On peut juger par là quel étoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulièrement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans après avoir été élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choisit Simon d'un commun consentement pour lui succéder, & dès la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges, il délivra les Juifs de la servitude des Macédoniens à qui ils ne payerent plus de tribut : ce qui arriva cent soixante & dix ans après que Seleucus furnommé Nicanor se fut rendu maître de la Syrie. Toute notre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non-seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics, on met-

LIVRE XIII. CHAPITRE XI. 211
toit : » Fait en telle année du gouverne-
» ment de Simon Prince des Juifs à qui tou-
» te sa nation est si redevable. « Car ils joui-
rent sous sa conduite de toute sorte de prof-
perité , & remporterent plusieurs victoires
sur les peuples voisins qui leur étoient en-
nemis. Ce grand personnage saccagea les
villes de Gazara , de Joppé , & de Jamnia ,
& prit d'assaut la forteresse de Jerusalem
qu'il rasa jusques dans ses fondemens , pour
empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en
servir pour faire encore par ce moyen du
mal aux Juifs. Il fit même raser la monta-
gne sur laquelle elle étoit assise , afin qu'il
n'y eût plus que le Temple qui fût supérieur
& qui commandât au reste. Pour venir à
bout d'un si grand ouvrage , il fit assem-
bler tout le Peuple , & lui représenta avec
tant de force les maux qu'il avoit soufferts
des garnisons de cette forteresse , & ceux
qu'il pourroit encore souffrir si quelques
Princes étrangers la rétablissoient , que tous
résolurent d'entreprendre un si merveilleux
travail. Ils y employèrent trois ans sans dis-
continuer ni jour ni nuit , & applanirent de
telle sorte cette montagne , qu'il ne resta plus
rien aux environs qui ne fût commandé par
le Temple.



CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses Soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur

531.
1. Ma-
ch. 15. **P**Eu de tems après que le Roi Demetrius Nicanor eut été pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrètement (a) Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'étoit tué lui-même sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis, il sollicita les gens de guerre de l'établir Roi en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur représentant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner, il les châtieroit severement de leur révolte. Ces espérances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roi. Lorsqu'il se vit élevé à cette su-

(a) Après avoir la pierre, & le firent corrompu les Médecins mourir dans les tourmens, *Epitom. liv. ch.* Prince étoit attaqué de 55.

prême dignité, il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'étoit que particulier, afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il étoit véritablement ce que son nom signifioit, c'est-à-dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis: car ses soldats conçurent une si grande haine contre lui, qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre (a) veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes, elle envoya vers ANTIOCHUS surnommé SOTHER (a) ou le Religieux, frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle lui fit proposer de l'épouser & de lui mettre la couronne sur la tête: à quoi on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrirent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tôt la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour, il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il

(a) Femme des deux freres, de Demetrius d'abord, puis d'Antiochus Sother.

(b) Du surnom de son pere, Eusebe l'appelle *Sidetés* ou *Sedesés*, soit

que son amour pour la chaste lui eût fait donner ce nom; ou la Ville de Sidé d'où il partit pour aller assiéger Triphon.

s'enfuit à Dora qui est une place de Phénicie extrêmement forte. Antiochus l'y assiégea, & envoya en même tems vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec lui. Il la contracta très-volontiers & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé, qu'il le considéra durant quelque tems comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, (a) où il fut pris de force & tué après avoir regné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. **A**ntiochus qui étoit naturellement très-avare oublia bien-tôt l'assistance qu'il avoit reçue de Simon. Il envoya Sedebée avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoi qu'il fût extrêmement âgé, il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits

(a) D'abord il se rendit à Orthosie, de là à Apamée, *Grotius sur le 1. liv. des Machab. ch. 13. v. 27.*

LIVRE XIII. CHAPITRE XIV. 215

des montagnes : ce qui lui réussit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eût de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix après avoir renouvelé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolémée son gendre, qui prend en même tems prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

CE grand personnage après avoir durant 533
huit ans (a) commandé les Juifs, fut 1. Ma-
tué en trahison dans un festin par P T O L É - ch. 16.
M E son gendre, qui en même tems retint
prisonniers sa veuve & deux de ses fils, &
envoya pour tuer JEAN surnommé HIRCAN
qui étoit le troisiéme. Mais il en eut avis &
s'enfuit à Jerusalem, se fiant en l'affection
que le peuple avoit pour son pere à qui il
étoit redevable de tant de bienfaits, & à
la haine que l'on portoit à Ptolémée. Il pa-
rut qu'il avoit raison : car lorsque Ptolémée
voulut entrer par une autre porte, le peuple
qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa.

(a) De l'Histoire des huit ans & environ trois
Machabées, Usser infère inois, à compter de la
qu'il jouit du Pontificat mort de Jonathas.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolémée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolémée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolémée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.

334. **P** Tolemée n'ayant pas réussi dans son
 1. Ma- dessein, se retira en la forteresse de Da-
 sh. 16. gon, qui est au-dessus de Jericho; & Hir-
 can après avoir été établi dans la charge de
 Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, &
 offert des sacrifices à Dieu, le poursuivit
 avec une armée & l'assiégea. Mais étant plus
 fort que lui en tout le reste, il se laissa vain-
 cre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit
 pour sa mere & pour ses freres. Car Ptole-
 mée les ayant amenés sur les murailles &
 fait battre de verges à la vûe de tout le
 monde, avec menaces de les précipiter du
 haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut
 si extrêmement touché, que le désir d'épar-
 gner tant de tourmens à des personnes qui
 lui étoient si cheres, rallentissoit son coura-
 ge. » Sa mere au contraire lui faisoit signe
 » de la main de continuer son entreprise
 » avec encore plus de vigueur, & l'exhor-
 » toit de ne se pas laisser aller à cette foi-
 » blese; mais de suivre le mouvement de
 » sa colere pour les venger de ce détestable
 » ennemi, & lui faire souffrir la punition
 » de son horrible cruauté. Que quant à elle
 » elle

» elle mourroit avec joye au milieu des tour-
 » mens , pourvû qu'un si méchant homme
 » reçût un châtiment proportionné à ses cri-
 » mes. » Ces paroles animoient Hircan à
 faire de nouveaux efforts pour emporter le
 château. Mais lorsqu'il voyoit que l'on dé-
 chiroit sa mere de coups, son ardeur se ré-
 froidissoit , & sa colere étoit contrainte de
 céder à l'extrême affection qu'il avoit pour
 elle.

Fin des Histoires de la Bible.

Ainsi ce siège tira en longueur ; & la sep-
 tième année qui est une année de repos pour
 les Juifs étant venue, (a) elle déroba Ptole-
 mée à la vengeance d'Hircan. Ce traître
 ainsi délivré de crainte , tua la mere & les
 deux freres d'Hircan , & s'enfuit vers Ze-
 non surnommé Cotylan qui avoit usurpé la
 tyrannie dans la ville de Philadelphie.

(a) L'année étoit sab-
 batique : mais la Loi
 ne défendoit point aux
 Juifs de faire la guerre ,
 ni d'assiéger des Places
 ces années-là ; peut-être
 aussi que Joseph ne veut
 insinuer autre chose ,

sinon qu'on leva le siège
 à cause de l'année sab-
 batique , de peur que
 l'armée ne manquât de
 vivres , les champs de-
 meurant alors sans cul-
 ture.



CHAPITRE XVI.

Le Roi Antiochus Sother assiége Hircan dans la Forteresse de Jérusalem , & leve le siège ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes , où Antiochus est tué , & Démetrius son frere qu' Arsacés Roi des Parthes avoit mis en liberté , s'empare du Royaume de Syrie.

535. **A**ntiochus Sother qui conservoit toujours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportés sur lui , attaqua la Judée en la quatrième année de son regne (a) qui étoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiême olympiade. Après avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem , il l'y assiegea , & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque tems sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiégés joint au manquement d'eau , auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bâtir du côté du septentrion qui étoit de plus facile accès que le reste , cent tours à trois étages , sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoi il ajouta une double circonvallation fort grande & fort large pour ôter aux Juifs toute sorte de

(a) La quatrième d'Antiochus finissant & la premiere d'Hircan commençant ; *Voyez*.

communication du dedans avec le dehors. Les assiégés faisoient de leur côté quantité de sorties avec grande perte des assiégeans lorsqu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y étoient , ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui étoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres , les fit sortir , & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne ; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit misérablement. La Fête des Tabernacles étant arrivée , les assiégés touchés de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville , & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roi de faire une treve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande fête. Ce Prince non-seulement le lui accorda ; mais étant touché d'un sentiment de pitié , il lui envoya libéralement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées , (a) & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums très-précieux : ce qui fut reçu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoi il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane , qui après avoir pris la ville , fit immoler des pourceaux sur l'autel ; fouilla le Temple de

(a) Rien de plus connu de dorer les cornes des par les Historiens & par bœufs destinés à être les Poètes , que l'usage immolés.

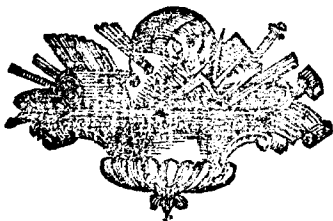
leur sang , & viola la loi des Juifs , qui par ce mépris de leur religion conçurent une haine irréconciliable contre lui. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux , par un consentement général de tout le monde à cause de son extrême piété.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité, qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur pays : & alors ce sage Roi rejeta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entièrement notre nation dont les coutumes & la maniere de vivre étoient entièrement différentes de celles des autres peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté ; & ainsi il répondit à ces Députés , qu'il leur donneroit la paix , pourvu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, lui cédaient les tribus de Joppé & des autres villes qui étoient hors de la Judée, & reçussent garnison. Ils acceptèrent toutes ces conditions à la réserve de la garnison , parce qu'ils ne vouloient point se mêler avec les nations étrangères ; & pour s'en exempter ils donnerent des otages & cinq cens talens d'argent , dont trois cens furent payés comptant , & le frere d'Hircan fut l'un des otages. On abbatit ensuite les creneaux des murs de la ville , & le siège fut levé.

536. ¶ Hircan fit ouvrir le sépulchre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens ; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antio-

chus , le reçut dans la ville avec toute son armée , & marcha avec lui contre les Parthes. L'Historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voici ses paroles: *Le Roi Antiochus après avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate Général de l'armée des Parthes , il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif , à cause d'une fête de cette nation qui arriva en ce même tems & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.* En quoi cet historien rapporte la vérité : car la fête de la Pentecôte étoit sur le point d'arriver après le Sabbath ; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacès Roi des Parthes , il fut vaincu , & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacès avoit mis en liberté lorsqu'Antiochus entra sur ses terres , s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.



CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roi Antiochus reprend plusieurs Places dans la Syrie , & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Démétrius est vaincu par Alexandre Zébin qui étoit de la race du Roi Seleucus , est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus Gripus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere fils d'Antiochus Sother lui fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

137. **A**ussi-tôt qu'Hircan eut appris la mort du Roi Antiochus , il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la créance qu'il les trouveroit dépourvues de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siège de six mois , prit Samega , les bourgs voisins , & Sichem & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Mannassé son gendre , frere de Jaddus Grand Sacrificateur , comme nous l'avons dit ci-devant : & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit été construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Marissa , & après avoir dompté toute cette grande province , il

leur permit d'y demeurer, pourvû qu'ils se fissent circoncirer & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'être chassés de leur pays leur fit accepter ces conditions ; & depuis ce tems ils ont toujours été considérés comme Juifs. (a)

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouvellet le traité d'alliance. Le Sénat après avoir lû leurs lettres s'y trouva très-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. » Le douzième jour de » Février, le Preteur Phanius, fils de Marc » fit assembler le Sénat au Champ en présence de Lucius Mancius, fils de Lucius » Mentina, & de Caius Sempronius fils de » Caius Phalerna, pour délibérer sur ce » que Simon fils d'Ositée, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodore fils de Jason Ambassadeurs des Juifs, & personnes de vertu & de mérite sont venus demander au » nom de leur nation le renouvellement de » l'alliance avec le Peuple Romain, & » qu'en conséquence de ce traité on leur » fit rendre la ville & le port de Joppé, » Gasara, les Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par le Roi Antiochus » au mépris de l'Arrêt du Sénat : comme » aussi que défenses soient faites aux gens » de guerre des Rois, de passer dans les terres des Juifs, ni dans celles de leurs sujets : Que tout ce qui avoit été attenté » dans cette dernière guerre par le même » Antiochus soit déclaré nul, & que le Sénat lui envoie des Ambassadeurs pour l'o-

539.

(a) Aussi célébrèrent-ils la Fête de la Pente-

côte avec ces mêmes Juifs. *Antiq. liv. 15.*

T iij

224 HISTOIRE DES JUIFS.

» bliger de rendre ce qu'il a usurpé , & de
 » dédommager les Juifs des ravages qu'il a
 » faits dans leur pays. Et ces Ambassadeurs
 » ont aussi prié qu'on leur donne des let-
 » tres de recommandation adressantes aux
 » Rois & aux Peuples libres , afin de pou-
 » voir s'en retourner en toute sûreté. Cette
 » affaire mise en délibération , le Sénat a
 » ordonné de renouveler le traité d'amitié
 » & d'alliance avec ces Ambassadeurs si
 » gens de bien , & envoyés par un Peuple
 » si ami des Romains , & si fidèle en ses
 » promesses. «

(a) Quant à ce qui regardoit les lettres , le Sénat répondit : Qu'aussi-tôt qu'il auroit pourvû à quelques affaires pressantes , il prendroit soin d'empêcher qu'on ne fît à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme des deniers publics, pour pouvoir plus commodément retourner en leur pays , des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin , & cet Arrêt du Sénat pour leur servir de sûreté.

Cependant Demetrius désiroit extrêmement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le put , parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats , que ne pouvant plus le souffrir , ils envoyèrent vers P T O L E M E'E surnommé PHISCON , Roi d'Egypte , pour le prier de

(a) Le traducteur a | *cet état ; auresce , de-*
 passé cette liaison qui est | *puis ce tems Hircan por-*
 dans le texte : *les affaires* | *ta le titre de Roi. Span-*
d'Hircan étoient dans | *heim.*

LIVRE XIII. CHAPITRE XVII. 225
leur donner quelqu'un de la race de Seleucus afin de l'établir Roi. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolémaïde, où étoit la Reine Cléopatre sa femme; mais elle lui refusa les portes. Il s'en alla à Tyr, où il fut pris, & mourut misérablement après avoir beaucoup souffert.

Alexandre Zebin étant ainsi demeuré maître du Royaume de Syrie, fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS, fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du Royaume de Syrie, auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs; mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du côté de sa mere nommé ANTIOCHUS comme lui & surnommé CYSICENIEN, assembloit à Cysique où il avoit été élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus étoit fils d'Antiochus Sother, ou le Religieux, qui avoit été tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons vû avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tôt après la mort d'Antiochus Sother avoit secoué le joug des Macédoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance, ni comme sujet, ni comme ami, se trouva dans un état très-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celui des deux freres, parce que

541.

voyant qu'ils s'affoiblissoient l'une l'autre par leurs continuelles guerres , & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte , il les méprisoit tous deux , jouissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée , & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie , & la ruine entièrement. Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Pharisiens & embrasse celle des Sadducéens. Son heureuse mort.

542. **L** Orsqu'Hircan se vit si puissant , il résolut d'assiéger Samarie maintenant nommée Sebaste ; & nous dirons en son lieu de quelle forte elle fut depuis rebâtie par Hérode. Il ne se pouvoit rien ajouter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce siège , tant il étoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens , qui bien que sujets du Roi de Syrie , habitoient dans la Judée & étoient alliés des Juifs. Après avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étendue étoit de quatre-vingt stades , il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils. Ils pressèrent la place de telle sorte , que les Samaritains se trouverent réduits à une si grande famine , que pour soutenir leur vie , ils étoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accou-

LIVRE XIII. CHAPITRE XVIII. 227
tumé de manger. Dans une telle extrémité,
ils implorèrent le secours d'Antiochus Cy-
ficien : & il vint aussi-tôt : mais les trou-
pes d'Aristobule le vainquirent , & lui &
son frere le poursuivirent jusques à Scytho-
polis. Ils revinrent après à leur siège & res-
serrerent tellement les Samaritains qu'ils se
trouverent obligés d'envoyer une seconde
fois prier Antiochus de les assister. Il obtint
de PTOLEME'E surnommé LATUR environ
six mille soldats ; & contre le conseil & le
commandement de sa mere qui le détour-
noit de ce dessein , il alla avec ces Egyp-
tiens ravager le pays soumis à Hircan sans
oser en venir à un combat , parce qu'il se
sentoit trop foible , & se flattoit de l'espé-
rance qu'Hircan pour empêcher ce pillage
abandonneroit son siège. Après avoir perdu
plusieurs des siens par des embuscades que
les Juifs lui dresserent , il se retira à Tripoly,
& laissa la charge de cette guerre à *Caliman-
dre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea té-
merairement dans un combat où il fut dé-
fait & tué : & Epicrate s'étant laissé cor-
rompre par de l'argent remit entre les mains
des Juifs Scythopolis & quelques autres pla-
ces , sans avoir donné aucune assistance aux
Samaritains. Ainsi Hircan après une année
de siège prit la ville , & ne se contenta pas
de s'en être rendu le maître , il la détruisit
entierement , & y fit passer des torrens qui
la mirent en tel état qu'il n'y resta plus au-
cune forme de ville. On dit des choses in-
croyables de ce Grand Sacrificateur : car
on assure que Dieu lui-même lui parloit,
& que lorsqu'il étoit seul dans le Temple ,

où il lui offroit de l'encens le même jour que ses enfans donnerent bataille à Antiochus Cysicénien , il entendit une voix qui lui dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussi-tôt pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple ; & l'événement fit voir que cette révélation étoit véritable.

§43. Mais ce n'étoit pas seulement dans Jérusalem & dans la Judée que les affaires des Juifs étoient alors dans une si grande prospérité : ils étoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre étant entrée en différend avec Ptolémée Latur, donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'*Onias* , qui comme nous l'avons vû avoit fait bâtir dans le gouvernement d'*Helipolis*, un Temple semblable à celui de Jérusalem ; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme Strabon de Capadoce l'a témoigné par ces paroles : *Plusieurs de ceux qui étoient venus avec nous en Cypre , & de ceux qui y furent depuis envoyés par la Reine Cleopatre abandonnerent son parti pour suivre celui de Ptolémée ; & il n'y eut que les Juifs qui avoient été attachés d'affection à Onias qui demeurèrent fidèles à cette Princesse , à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

§44. Le bonheur d'Hircan lui attira l'envie des Juifs ; mais particulièrement de ceux de la secte des Pharisiens , dont nous avons parlé ci-dessus : & ils ont un tel crédit parmi le Peuple, qu'il embrasse leurs sentimens ,

lors même qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit été leur disciple & fort aimé d'eux , leur fit un grand festin : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere , ils commençoient d'être un peu gais , il leur dit : » Que puisqu'étant dans leurs sentimens , ils sçavoient qu'il n'avoit point » de plus grand désir que de marcher dans » les voyes de la justice , & de ne rien faire » qui ne fût agréable à Dieu , ils étoient » obligés de l'avertir s'ils jugeoient qu'il » manquât à quelque chose , afin qu'il s'en » corrigeât. « Tous les autres conviés lui ayant donné sur cela de grandes louanges , il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui étoit un fort méchant homme prit la parole & lui dit : » Si » vous désirez comme vous le dites que » l'on vous parle franchement & selon la » vérité , donnez une preuve de votre vérité en renonçant à la grande sacrificature , » & contentez - vous d'être le Prince du » Peuple. Hircan lui demanda ce qui le portoit à lui faire cette proposition : C'est , » répondit-il , parce que nous avons appris » de nos anciens que votre mere a été esclave durant le regne du Roi Antiochus » Epiphane. « Or comme ce bruit étoit faux , Hircan se tint très-offensé d'un tel discours , & les Pharisiens ne témoignoiént pas l'être moins que lui. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan , & qui étoit de la secte des Saducéens entierement opposée à celle des Pharisiens , lui dit : » Que » ç'avoit été de leur consentement qu'E-

» Eleazar lui avoit fait un si grand outrage :
 » & qu'il seroit facile de le vérifier en leur
 » demandant de quelle sorte ils estimoient
 » qu'on le dût punir. « Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes , ils répondirent qu'ils croyoient qu'il méritoit seulement la prison & le fouet , parce qu'ils ne trouvoient pas que la seule médisance rendît un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à lui faire une si grande injure ; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit , non-seulement il renonça à la secte des Pharisiens , pour embrasser celle des Saducéens ; mais il abolit tous leurs statuts , & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple , comme nous le verrons en son lieu. Je me contenterai maintenant de dire que les Pharisiens qui ont reçu ces constitutions par tradition de leurs ancêtres, les ont enseignées au Peuple : mais les Saducéens les rejettent , à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soutiennent être les seules que l'on est obligé de suivre : & c'est ce qui a excité entre eux de très-grandes contestations & formé divers partis , car les personnes de conditions ont embrassé celui des Saducéens ; & le Peuple s'est rangé du côté des Pharisiens. (a) Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre

(a) Les riches tenoient | & le peuple pour les
 pour les Saducéens , | Pharisiens.

LIVRE XIII. CHAPITRE XVIII. 231
des Juifs de ces deux sectes , & d'une troi-
sième qui est celle des Esseniens.

Hircan après avoir pacifié toutes choses , 545.
& possédé durant trente & un an la princi-
pauté des Juifs & la grande sacrificature ,
fini heureusement sa vie. Il laissa cinq fils ,
& Dieu le jugea digne de jouir tout ensen-
ble de trois merveilleux avantages ; sçavoir
la principauté de sa nation , la souveraine
sacrificature , & le don de prophétie. Car
lui-même daignoit lui parler , & lui don-
noit une telle connoissance des choses futu-
res , qu'il prédit que les deux aînés de ses
fils ne jouiroient pas long-tems de l'autori-
té qu'il leur laissoit : Ce qui nous oblige à
rapporter quelle fut leur fin , pour faire en-
core mieux connoître la grace que Dieu
avoit donnée à leur pere de pénétrer ainsi
dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

*Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs
se fait couronner Roi. Associe à la couronne
Antigone son frere , met les autres en prison
& sa mere aussi , qu'il fait mourir de faim.
Il entre en défiance d'Antigone , le fait
tuer , & meurt de regret.*

Aristobule qui étoit l'aîné des enfans 546.
d'Hircan , & qui fut surnommé PHI-
LELE's ; c'est-à-dire amateur des Grecs , chan-
gea en Royaume après la mort de son pere
la principauté des Juifs , & fut ainsi le pre-

mier qui se fit couronner Roi. (a) Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt un an depuis le retour des Juifs en leur pays après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui étoit le second de ses freres, il l'associa à la Royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne défiroit pas moins que lui de regner, & qu'Hircan lui avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa même jusques à un tel excès, qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajouta encore à ce crime celui de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejetées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour lui, & en partie parce qu'il étoit persuadé qu'elles étoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il étoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique, lorsque l'on célébroit la fête des Tabernacles, monta en cet état dans le Temple accompagné de quelques gens armés, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roi son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succès d'Antigone, & de ce qu'il

(a) Strabon, liv. 16. | premier prit le Diadème, peut-être parce qu'il vécut peu après son successeur qui le l'avoit pris.

avoit paru dans le Temple avec tant de pompe , pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule , qu'Antigone ayant affecté de paroître en cet état le jour d'une fête si solennelle , faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne , & qu'il viendrait bien-tôt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer , parce qu'il étoit persuadé que pouvant se rendre maître du Royaume tout entier , il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia , eut peine d'ajouter foi à ce discours : néanmoins pour pourvoir à sa sûreté sans toutefois condamner son frere , il fit cacher de ses gardes dans un lieu ténébreux & souterrain , avec ordre de ne lui faire point de mal s'il venoit sans armes , & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite lui dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé , & l'engagerent à lui dire que le Roi ayant sçu qu'il avoit des armes parfaitement belles , le prioit de venir en l'état où il étoit pour lui donner le plaisir de les voir sur lui. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roi son frere vint tout armé comme il étoit ; & lorsqu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage étoit obscur , ces gardes du Roi le tuerent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie , puisqu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle ;

& l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'un certain homme nommé *Judas Eſſéen* de nation, dont les prédictions ne manquoient jamais de ſe trouver véritables , ayant vû *Antigone* monter dans le Temple, dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accoutumé de le ſuivre pour remarquer les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi pénétrer dans l'avenir , qu'il eût voulu être mort , parce que la vie d'*Antigone* feroit connoître la vanité de ſes prédictions , ayant affirmé qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de *Straton* : ce qui étoit impoſſible , puisqu'elle étoit diſtante de *Jeruſalem* de ſix cens ſtades , & que la plus grande partie du jour étoit déjà paſſée. Comme il parloit de la ſorte , on lui vint dire qu'*Antigone* avoit été tué dans un lieu ſous terrain nommé du même nom de *Straton* , que porte une tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis *Ceſarée* : & cette reſſemblance de noms avoit été la cauſe de ſon trouble & de ſon inquiétude.

547.

Ariſtobule ne tarda guere à être touché d'un tel repentir d'avoir ôté la vie à ſon frere, que ſa maladie en augmenta de beaucoup. Il ſe reprochoit continuellement à lui-même d'avoir commis un ſi grand crime ; & ſa douleur fut ſi violente, qu'elle lui fit vomir quantité de ſang. Comme un de ſes officiers l'emportoit, il arriva à ce que je crois par une permiſſion divine, qu'il ſe laiſſa tomber & en répandit une partie au même lieu, où les traces du ſang d'*Antigone* paroiſſoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faiſoit à deſſein jeterent un

si grand cri qu'il fut entendu du Roi. Il leur en demanda la cause : & personne ne la lui disant , il désira encore davantage de la sçavoir , parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher , & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de leur dire la vérité : & elle fit une si forte impression sur son esprit , qu'après avoir répandu quantité de larmes , il dit en jettant un profond soupir :
 » Il paroît bien que je n'ai pu cacher à Dieu
 » une action si détestable , puisqu'il exerce
 » si-tôt contre moi sa juste vengeance. Jus-
 » ques à quand ce misérable corps retien-
 » dra-t-il mon ame criminelle ? & ne vaut-
 » il pas mieux mourir tout d'un coup que
 » de repandre ainsi mon sang goutte à
 » goutte pour l'offrir comme un sacrifice
 » d'expiation à la mémoire de ceux à qui
 » j'ai si cruellement fait perdre la vie. » En achevant ces paroles , il rendit l'esprit après avoir régné seulement un an. Son pays lui fut redevable de beaucoup de grands avantages : car il déclara la guerre aux Ituréens , conquît une grande partie de leur pays qu'il joignit à la Judée , & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. (a) Il étoit d'un naturel fort

(a) Il est douteux si c'est de lui-même , où paru dans ses actions & dans le cours de sa vie ; d'après Timagène que on fait souvent bien des choses contre son inclination , & cela par nécessité , ou faute de fermeté. Joseph parle ainsi d'Aristobule , peut-être l'a-t-il peint comme doux & modeste de son naturel , quoiqu'il ne l'ait pas

236 HISTOIRE DES JUIFS.
doux & fort modeste, comme Strabon (a)
le témoigne par ces paroles sur le rapport
de Tymagene : Ce Prince étoit fort doux , &
les Juifs ne lui sont pas peu redevables : car
il poussa si avant les bornes de leur pays qu'il
l'accrut d'une partie de l'Iturée , & joignit
ce peuple à eux par le lien de la circoncision.

CHAPITRE XX.

*Salomé autrement nommée Alexandra veuve
du Roi Aristobule tire de prison Janneus
surnommé Alexandre frere de ce Prince , &
l'établit Roi. Il fait tuer un de ses heros, &
assiége Ptolemaïde. Le Roi Ptolemée Latur
qui avoit été chassé d'Egypte par la Reine
Cleopatre sa mere , vient de Cypre pour
secourir ceux de Ptolemaïde. Ils lui refu-
sent les portes. Alexandre leve le siège ,
traite publiquement avec Ptolemée , & se-
crettement avec la Reine Cleopatre.*

343. **A** Près la mort du Roi Aristobule, la Rei-
ne SALOME' sa femme que les Grecs
nomment ALEXANDRA mit en liberté les
freres de ce Prince qu'il retenoit en prison
comme nous l'avons vû, & établit Roi.
JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE
qui étoit l'ainé & le plus modéré de tous. Il
avoit été si malheureux qu'aussi-tôt après.

(a) Il est vrai que | apparence que c'est Ti-
Strabon cite Timagène : | magène le Syrien , que
mais on ne trouve plus | Joseph a en vuë plutôt
dans cet Ecrivain ce que | que le Milésien.
Joseph. dit. ici. Il y a

qu'il fut né , Hircan son pere conçut de l'aversi-
on pour lui , & la conserva si grande
jusques à la mort qu'il ne lui permit jamais
de paroître en sa présence. Je pense devoir
en dire la cause. Hircan qui aimoit fort A-
ristobule & Antigone les deux plus âgés de
ses enfans , demanda à Dieu qui lui étoit
apparu en songe , lequel d'eux lui succéde-
roit : & Dieu lui fit connoître en lui repré-
sentant le visage d'Alexandre , que ce seroit
lui qui regneroit. Le déplaisir qu'il en con-
çut le porta à le faire mourir dans la Gali-
lée ; mais ce que Dieu lui avoit prédit ne
manqua pas d'arriver : car il fut élevé sur
le trône après la mort d'Aristobule. Il fit
tuer un de ses freres qui vouloit se faire
Roi , & traita fort bien l'autre qui se con-
tenta de passer une vie privée. (b)

Lorsqu'il eut donné ordre aux affaires de
l'état , il marcha avec une armée contre
ceux de Ptolémaïde ; & après les avoir
vaincus dans un grand combat , les con-
traignit de se renfermer dans leur ville ,
où il les assiégea. De toutes les villes mari-
times , celle-là & Gaza étoient les seules
qui restoient à prendre , & il lui falloit aussi
dompter ZOÏLE qui s'étoit rendu maître de
Dora , & de la Tour de Straton. Les habi-
tans de Ptolémaïde ne pouvoient attendre
aucun secours du Roi Antiochus , ni d'An-
tiochus Syfique son frere , parce qu'ils em-
ployoient toutes leurs forces à le faire la-

542

(a) La Galilée n'étoit point un Pais aussi beau
ni aussi cultivé que le
reste de la Judée , com-
me en font foi les Act.

ch. 2. v. 7. S. Jean ch. 7.
v. 52. & S. Math. ch. 26.
v. 75.

(b) Il se nommoit
Abfalom.

guerre. Mais Zoïle qui esperoit profiter de la division de ces Princes pour usurper Ptolémaïde, y envoya quelque secours lorsque ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister: car ils étoient si acharnés l'un contre l'autre, que sans se soucier de tout le reste, ils ressembloient à ces athletes, qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se résoudre de céder à leur ennemi, mais après avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiégés, étoit de tirer du secours d'Egypte, & principalement de Ptolémée Latur qui avoit été chassé du Royaume par la Reine Cleopatre sa mere, & s'étoit retiré dans l'Isle de Chypre. Ils envoyerent le prier de les délivrer du péril où ils se trouvoient, & lui firent croire en même tems qu'il ne seroit pas plutôt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son côté. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tôt à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demetrius* qui étoit en grande autorité dans Ptolémaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il étoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'événement de la guerre, où ils se trouvoient engagés contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable, si en faisant venir le Roi Ptolémée, ils le recevoient pour maître; & qu'ils n'auroient pas seulement à soutenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dan-

LIVRE XIII. CHAPITRE XX. 239
gereuse qui leur viendroit du côté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre, mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'Isle de Cypre, ne verroit pas plutôt qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines, qu'elle viendroit contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'Isle de Cypre, ils se trouveroient exposés au plus grand péril que l'on se sçauroit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolémaïde, & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui étoit de trente mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais il se trouva en grande peine, lorsqu'il vit que les habitans ne vouloient ni recevoir ses Ambassadeurs, ni écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Caza l'allerent trouver pour lui demander secours contre les Juifs, & contre leur Roi qui ravageoient leur pays: & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siège de devant Ptolemaïde. Il ramena son armée, & voulant agir par finesse, il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemaïde dans le même tems qu'il traitoit publiquement avec lui, & promettoit de lui donner quatre cens talens d'argent, pourvû qu'il lui remît entre les mains le Tyran Zoïle & cedât aux Juifs les places & les terres qu'il possédoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire al-

550.

hiance avec Alexandre , & fit arrêter Zoïle ; Mais lorsqu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secrettement vers la Reine sa mere , il rompit avec lui , & assiégea Ptolemaïde qui avoit, comme nous l'avons vû , refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses Chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siège , & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son côté assembla pour s'opposer à lui , une forte armée de cinquante mille hommes , ou selon d'autres de quatre-vingt mille ; & Ptolemée ayant un jour de Sabbath attaqué à l'impourvû la ville d'Azoch en Galilée , la prit d'assaut , & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande Victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roi des Juifs , & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre lui , & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza , & y commet de très-grandes inhumanités. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur secours Démetrius Eucerus.

1551. **A** Près que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoch de force , il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné , & y donna un assaut : mais il fut repoussé avec grande perte.

perle ; & au lieu de continuer ce siège il marcha au devant d'Alexandre , Roi des Juifs , le rencontra auprès d'Asoph , qui est tout proche du Jourdain , & se campa vis-à-vis de lui. L'avant-garde d'Alexandre étoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armés de boucliers d'airain : & ceux de l'avant-garde de Ptolémée en avoient aussi : mais le reste de ses troupes n'étoit pas si bien armé , ce qui leur faisoit appréhender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort expérimenté dans la guerre les rassura , & leur fit passer la rivière qui séparoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposât ; parce qu'il croyoit vaincre plus facilement , lorsque ses ennemis ayant le fleuve derrière eux , ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrêmement sanglant , & il étoit difficile de juger de quel côté inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage , & celles de Ptolémée étoient ébranlées ; mais *Philostephane* les soutint avec un corps qui n'avoit point encore combattu , & les rassura. Les Juifs étonnés de ce changement , & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours , prirent la fuite , & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage , qu'ils ne cessèrent de tuer que lorsqu'ils furent lassés de frapper , & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille ; & selon le rapport de *Tymagene* de cinquante mille.

Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

552. Ensuite d'une si grande victoire & d'une si longue poursuite , Ptolémée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée , & les ayant trouvés pleins de femmes & d'enfans , il commanda à ses soldats de les égorger , de les mettre en pièces , & de les jeter dans des chaudières d'eau bouillante , afin que lorsque les Juifs échappés de la bataille viendroient en ce lieu , ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine , & conçussent d'eux , par ce moyen, une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité : car Nicolas la rapporte aussi. Ptolémée prit ensuite Ptolémaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

553. Lorsque la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte , qu'il ravageoit sans résistance toute la Judée ; qu'il avoit réduit Gaza sous son obéissance ; qu'il étoit déjà comme aux portes de l'Égypte , & qu'il ne prétendoit rien moins que de s'en rendre le maître , elle crut ne devoir pas différer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre tems , elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation ; mit en sûre garde dans l'Isle de Choos , la plus grande partie de ses richesses , ses petits-fils , & son testament ; envoya en Phénicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte , à cause que cette province étoit sur le point de se révol-

LIVRE XIII. CHAPITRE XXI. 243
ter, & vint en personne à Ptolémaïde. Les habitans lui en refuserent les portes, & elle les assiégea. Quand Ptolémée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte, il s'y en alla dans la créance qu'il la trouveroit désarmée & pourroit s'en rendre le maître : mais il fut trompé dans son espérance. En ce même-tems Chelcias l'un des Généraux de l'armée de Cléopatre qui poursuivoit Ptolémée, mourut en la basse Syrie.

Cleopatre n'eut pas plutôt appris que le dessein de son fils sur l'Egypte lui avoit mal réussi, qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolémaïde, où Alexandre Roi des Juifs la vint trouver avec des présens. Elle le reçut très-bien & comme un Prince qui, ayant été si mal traité par Ptolémée, ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs lui proposerent de s'emparer de son pays, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias lui conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui étoit son parent; & qu'il ne pouvoit lui dissimuler que si elle lui faisoit ce tort, il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devînt son ennemi. Ces raisons la persuaderent : & ainsi non-seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec lui dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie.

Aussi-tôt que ce Prince se vit délivré de la crainte qu'il avoit de Ptolémée, il entra dans la basse Syrie, il prit la ville de Gaddara après un siège de dix mois, & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les Châteaux situés sur le Jourdain, & dans lequel *Théodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce *Théodore* pour s'en venger, attaqua les Juifs lorsqu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assiéger & de prendre (a) Rapha, qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'Hérode nomma depuis Agrippiade : & voyant que Ptolémée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appelé Ptolémée à leur secours contre lui, le porta à ravager leur pays & à les assiéger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla ; & tant que la nuit dura, il eut toujours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolémée étoit venu au secours des assiégés : mais aussi-tôt que le jour vint à paroître, ils virent qu'ils s'étoient trompés, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement *Apolodote*, qu'ils tuèrent mille des siens sur la place. Les assiégés ne perdirent pas néanmoins courage,

(a) Rapha & Antedon | nom d'Agrippias, *liv. 1,*
lieux maritimes ; Héro- | *de la guerre.*
de donna au dernier le

quoiqu'ils fussent même pressés de la faim : ils résolurent de souffrir les dernières extrémités , plutôt que se rendre ; & Aretas , Roi des Arabes , qui leur promettoit du secours , les fortifioit dans ce dessein. Mais Apollodote ayant été tué en trahison avant qu'il fût arrivé , la ville fut prise. *Lyfimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jalousie qu'il conçut du crédit que son mérite lui avoit acquis , rassembla une troupe de soldats , & livra la place à Alexandre. Lorsque ce Prince fut entré , il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix ; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautés pour châtier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnèrent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtât aussi la vie à plusieurs Juifs : car une partie de ces habitans moururent les armes à la main , en se défendant très-vaillamment : d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proie de leurs ennemis : & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garentir d'une honteuse servitude. S'étant rencontré que le Sénat étoit assemblé lorsque ces troupes sanguinaires entroient dans la ville , ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur sûreté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenue assiégée durant un an , il s'en retourna à Jerusalem.

En ce même tems le Roi Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* étant

556.

âgé de quarante-cinq ans , & après en avoir regné vingt-neuf. SELEUCUS son fils lui succéda , & fit la guerre à Antiochus Cyficienien son oncle , le prit dans une bataille , & le fit mourir. Peu de tems après (a) ANTIOCHUS fils du Cyficienien , & ANTONIN surnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnés Rois , firent la guerre à Seleucus , le vainquirent dans une bataille , & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie , où ayant été reçu des Mopseates , au lieu de reconnoître l'obligation qu'il leur avoit , il voulut exiger d'eux des tributs : mais ne le pouvant souffrir , ils mirent le feu dans son Palais où il fut brûlé avec ses amis.

§ 57. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie , un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus lui fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPE son frere se fit couronner Roi , & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolémée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS (b) son quatrième frere , & l'établit Roi en Damas. Antiochus résista généreusement à ces deux freres , & ne véquit gueres depuis : Car étant allé à Lao-

(a) Le Traducteur a fait ici une double faute, en introduisant ici Antonin , & faisant deux personnes au lieu d'une, il faut donc traduire : *Antiochus fils d'Antiochus Cizicène , surnommé le Pieux.*

(b) Il se peut que Demetrius ait été ainsi appelé par dérision , comme on appella *Epi-mane* Antiochus Epiphane, & *Cacergete* Ptolémée Evergete,

LIVRE XIII. CHAPITRE XXI. 247
 dicée au secours de la Reine des Galadéniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment. (a) Philippes & DEMETRIUS qui étoient freres, demurerent par sa mort paisibles possesseurs du Royaume de Syrie, ainsi qu'il a été dit ailleurs.

En ce même-tems Alexandre Roi des Juifs vit troubler son regne par la haine que le Peuple avoit pour lui. Car lorsqu'au jour de la fête des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers, il se préparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de lui jeter des citrons à la tête; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant été captif, il ne méritoit pas qu'on lui rendît de l'honneur, & étoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur, qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par une clôture de bois, qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliens, parce qu'étant ennemi des Syriens, il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite, les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osât en venir aux mains avec lui. Il fit aussi la guerre à OBERO Roi des Arabes: mais étant tombé près de Ga-

558.

(a) Selon Porphyre | dans ce combat, il se
 cité par Scaliger, An- | noya dans l'Oronte en
 tiochus ne perit point | fuyant.

dara en Galilée dans une embuscade & poussé par un grand nombre de chameaux, dans un détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Jérusalem. Ce mauvais succès fut suivi d'une guerre que ses sujets lui firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille ; & quoiqu'il n'oubliât rien pour tâcher à se remettre bien avec eux, leur haine étoit si violente, que ce qui sembloit la devoir adoucir, l'augmentoît encore. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fit pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer lui-même : Et ils envoyèrent vers Demetrius Eucerus pour lui demander du secours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roi de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roi, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à lui faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiège dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés Roi des Parthes envoie contre lui une armée qui le prend prisonnier & la lui envoie. Il meurt bien-tôt après.

559. **D**emetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours, vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre

marcha contre lui avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui lui étoient demeurés fidèles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui étoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangés auprès de Demetrius. Mais ni l'un, ni l'autre ne réussit dans son dessein. Ainsi il fallut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui étoient du côté d'Alexandre, signalèrent leur valeur & leur fidélité : car ils furent tous tués sans en excepter un seul. Demetrius de son côté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange, la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allèrent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius, qu'il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre : mais étant toujours battus, plusieurs périrent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit reçus, il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautés. Car en même-tems qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur présence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs en-

fans. Il est vrai qu'ils l'avoient étrangement offensé, lorsque ne se contentant pas de lui faire la guerre par eux-mêmes, ils avoient appelé des étrangers à leur secours, lui avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le Royaume, & l'avoient réduit dans une telle extrémité, qu'il fut contraint de rendre au Roi des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pays des Moabites & des Galatides, afin de l'empêcher de se joindre contre lui à ses sujets révoltés, sans parler d'infinis outrages qu'ils lui avoient faits. Mais tout cela n'empêche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle lui fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. (a) Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre lui, se retirèrent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toujours depuis fort paisible.

360. Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assiéger Philippes son frere dans Beroë. STRATON qui en étoit le Prince & qui assistoit Philippes, appella à son secours Zizus Général des troupes des Arabes, & MITRIDATE SYNACE'S Roi des Parthes. Ils lui envoyerent de grandes forces : elles assiègerent Demetrius dans son

(a) Il est vraisemblable, qu'il avoit plusieurs concubines, comme les Traces avoient plusieurs femmes.
 ce que nom lui fut donné à cause de sa cruauté, il avoit d'ailleurs, au témoignage d'Héra-

LIVRE XIII. CHAPITRE XXII. 251
 camp, & contraignirent les soldats, tant par la multitude de traits & de flèches dont ils les accablèrent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargés de dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antiochus qui se trouverent parmi les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie, qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tôt après la prise de Demetrius, il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roi des Juifs. Prend plusieurs Places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du Peuple.

ANTIOCHUS surnommé DENIS (a) 561.
 & frere de Philippes se rendit maître de Damas, s'en fit déclarer Roi, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere, qui étoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tôt que Philippes en eut avis, il revint en diligence, & rentra dans

(a) Cet Antiochus frere de Demetrius Eudroit un des cinq fils cènes.
 d'Antiochus Grypus, &c

Damas par le moyen de *Milaze* Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'étoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui lui avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. *Milaze* pour s'en venger prit le tems qu'il étoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, lui ferma la porte de la ville, & la conserva à *Antiochus*. Si-tôt que ce Prince en eut la nouvelle, il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roi *Alexandre* surpris de cette si prompte irruption, fit faire un grand retranchement depuis *Carparfabé*, qu'on nomme maintenant *Antipatre* jusques à la mer de *Joppé*, qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoi il ajoûta un mur avec des forts de bois, distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. *Antiochus* les brûla tous & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. *Antiochus* les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lorsqu'il alloit soutenir une des ailes de son armée, qui étoit fort ébranlée & étoit prêt de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de *Cana* où la plus grande partie mourut de faim.

562. *ARETAS* regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appelé par ceux de Damas, à cause de la haine qu'ils portoient à *Ptolémée*, fils de *Menneus*. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roi *Alexandre*

LIVRE XIII. CHAPITRE XXIII. 253
près d'Addida , & s'en retourna après avoir
traité avec lui.

Alexandre prit de force la ville de Dian ,
assiégea Elfa où Zenon avoit mis ce qu'il
avoit de plus précieux , commença par la
faire environner d'une triple muraille , &
après l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi
maître de Gaulam , de Seleucie , de la val-
lée qui portoit le nom d'Antiochus , & de
la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on
accusa de plusieurs crimes Demetrius qui
commandoit auparavant dans ces lieux-là ,
il le dépouilla de sa principauté. Après avoir
employé près de trois ans dans toutes ces
expéditions , il s'en retourna avec son ar-
mée à Jerusalem , où tant d'heureux succès
le firent recevoir avec grande joye.

Les Juifs possédoient alors plusieurs vil-
les dans la Syrie , l'Idumée , & la Phéni-
cie , sçavoir le long du rivage de la mer ,
la Tour de Straton , Apollonia , Joppé ,
Jamnia , Azot , Gaza , Atedon , Raphia , &
Rynofura. Et dans le milieu de l'Idumée ,
Adora , Marissa , Samarie , les monts Car-
mel & d'Itaburim , Scythopolis , Gadara ,
Gaulanitide , Seléucie , & Gabara. Et dans
le pays des Moabites , Essebon , Medaba ;
Lemba , Oron , Thelithon , & Zara. Et
dans la Cilicie , Aulon & Pella , laquelle
derniere ville ils ruinerent à cause que les
habitans ne purent se résoudre d'observer
nos loix. Notre nation possédoit aussi dans
la Syrie d'autres villes assez considérables
qui avoient été ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intem-
pérance à boire du vin avec excès , tomba

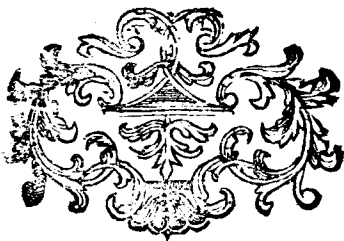
563

564

dans une fièvre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées, qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiégeoit le Château de Ragaba assis au-de-là du Jourdain.

Lorsqu'il étoit à l'extrémité & qu'il ne restoit plus aucune espérance de guérison, la Reine ALEXANDRA sa femme étant outrée de douleur de la désolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans, lui dit toute fondante en larmes : » Entre » les mains de qui me laissez-vous & nos » enfans dans un aussi grand besoin de secours, qu'est celui où nous nous trouvons sçachant comme vous le sçavez » quelle est l'aversion pour vous de tout le » Peuple ? Il lui répondit : Si vous voulez » suivre mon conseil, vous pourrez vous » conserver le Royaume & le conserver à » vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusques à ce que cette place soit prise : » & lorsque vous serez retournée victorieuse à Jerusalem, gagnez l'affection des Pharisiens en leur donnant quelque autorité, » afin que l'honneur que vous leur ferez, » les porte à publier vos louanges parmi le » Peuple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit, qu'ils lui font aimer & haïr qui bon leur semble, sans considérer qu'ils n'agissent que par intérêt, & que lorsqu'ils disent du mal de quelqu'un, ce n'est que par l'envie ou la haine qu'ils lui portent, ainsi que je l'ai éprouvé ; l'aversion du Peuple pour moi ne procédant que de ce

» que je me les suis rendus ennemis. En-
 » voyez donc querir les principaux de cette
 » secte aussi-tôt que vous serez arrivée :
 » montrez-leur mon corps mort , & dites-
 » leur comme si vous le leur disiez du fond
 » du cœur , que vous voulez le leur mettre
 » entre les mains pour en user comme ils
 » voudront , soit en lui refusant seulement
 » l'honneur de la sépulture pour se venger
 » des maux que je leur ai faits , soit en y
 » ajoutant encore de plus grands outrages
 » pour se satisfaire pleinement. Assurez-les
 » ensuite que vous ne voulez rien faire dans
 » le gouvernement du Royaume , que par
 » leur conseil : & je vous répons que si vous
 » en usez de la sorte , ils seront si contens de
 » cette déférence que vous leur rendrez ,
 » qu'au lieu de deshonorer ma mémoire ,
 » ils me feront faire des funérailles plus
 » magnifiques que je ne les pourrois atten-
 » dre de vous-même , & que vous regne-
 » rez avec une entière autorité. « En ache-
 » vant ces paroles , il rendit l'esprit étant âgé
 » de quarante neuf ans dont il en avoit regné
 » vingt-sept.



CHAPITRE XXIV.

Le Roi Alexandre laisse deux fils , Hircan qui fut Grand Sacrificateur , & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roi son mari , & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes Places. Irruption de Tygrane Roi d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roi. Mort de la Reine Alexandra.

566. **L**A Reine Alexandra après avoir pris le Château de Ragaba & être retournée à Jerusaleem , parla aux Pharisiens en la maniere que le Roi son mari lui avoit dit , & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis , touchant son corps & la conduite du Royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conçue contre lui , représenterent au Peuple les grandes actions de ce Prince , dirent qu'ils avoient perdu en lui un fort bon Roi, & exciterent dans leur esprit tel regret de sa mort, qu'on lui fit des funérailles plus superbes qu'à nul autre de ses prédécesseurs.

567. Ce Prince laissa deux fils, **HIRCAN** & **ARISTOBULE**, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui étoit l'aîné, étoit peu capable de gouverner , & ne cherchoit qu'à vivre

vre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit même au Peuple de leur obéir, & que si Hircan son beau-pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers, & ne différoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse dispo-
soit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangères, & paroissoit être assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins : car elle les obligea à lui envoyer des otages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens troubloient l'état, en lui persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roi son mari de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons ci-devant parlé, Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considérables de ces persécutés vinrent trouver la Reine dans son palais ayant à leur tête Aristobule, qui faisoit assez connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en

rencontrer l'occasion, il feroit connoître à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. » Ces personnes représentèrent à cette Princesse les signalés services qu'ils avoient rendus au feu Roi leur maître : que les bienfaits dont il les avoit honorés, étoient la recompense de leur valeur & de leur fidélité; qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'après avoir couru tant de périls dans la guerre, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix comme des victimes, sans en recevoir le châtiment. Ils ajoutèrent que si ces injustes persécuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déjà répandu, leur respect pour l'autorité Royale du nom de laquelle ils se couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si horrible cruauté, ils supplioient Sa Majesté de trouver bon qu'ils allassent chercher leur sûreté hors de ses états, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa permission : ou si elle leur refusoit une si juste priere, ils aimoient mieux qu'elle les fit tous massacrer dans son Palais, quoique rien ne lui pût être plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traités de la sorte par les ennemis jurés du Roi son mari, & de donner la joye à Aretas Roi des Arabes & aux autres Princes, de voir qu'elle se privoit elle-même de tant de braves gens dont le seul nom les faisoit trembler. Enfin ils conclurent par lui dire, que si elle leur refusoit même cette grace & étoit résolue de :

» les abandonner à la passion des Pharisiens,
 » qu'elle les dispersât au moins en diverses
 » forteresses pour y achever misérablement
 » leur vie, puisque la fortune persécutoit si
 » cruellement les serviteurs d'Alexandre. »

Ensuite de ces paroles & autres sembla-
 bles, ils invoquerent les manes du Roi leur
 maître comme pour les exciter à avoir
 compassion de ceux qu'on avoit déjà fait
 mourir, & de ceux qui couroient encore la
 même fortune. Tous les assistans en furent si
 touchés, qu'ils ne purent retenir leurs lar-
 mes. Mais Aristobule fit connoître plus que
 nul autre ses sentimens par les reproches
 qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient
 néanmoins se prendre à eux-mêmes de leur
 malheur, puisqu'ils en avoient été cause
 par le choix qu'ils avoient fait d'une femme
 ambitieuse, pour lui mettre entre les mains
 le gouvernement du Royaume, comme si
 le feu Roi n'eût point laissé d'enfans mâles
 pour lui succéder.

Cette Princesse se trouva fort empêchée
 dans une telle rencontre, & crut ne pou-
 voir mieux faire que de confier à ces mé-
 contens la garde des places fortes à la reser-
 ve d'Hircania, d'Alexandrión, & de Mache-
 ron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit
 de plus précieux. Peu de tems après elle en-
 voya Aristobule son fils avec une armée
 vers Damas contre Ptolémée Meneus, qui
 tourmentoit tous ses voisins : & il revint
 sans faire rien de mémorable.

En ce même-tems on eut avis que T I-
 G R A N E Roi d'Armenie étoit entré dans la
 Syrie avec une armée de cinq cens mille

568.

hommes , & qu'il viendrait bien-tôt dans la Judée. Un si grand péril & si imprévu , épouvanta la Reine Alexandra & tout le Royaume. Elle envoya à ce Prince de riches présens par les Ambassadeurs , qui le trouverent occupé au siège de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie , exhorta tous ses sujets à se défendre généreusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigraue à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les reçut bien , & les renvoya avec de bonnes espérances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde , il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivi le Roi Mitridate sans l'avoir pu joindre , à cause qu'il s'étoit déjà sauvé dans la Liberie , étoit entré dans l'Arménie & pilloït & ravageoit tout le pays : & cette nouvelle le fit résoudre à s'en retourner.

569.

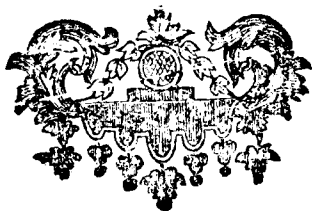
La Reine Alexandra tomba ensuite dans une très-grande maladie , & Aristobule crut alors ne pouvoir trouver un tems plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes , qui étoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roi son pere. Car étant depuis long-tems très-mal satisfait de la conduite de sa mere , il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir, toute sa race ne tombât sous la puissance des Pharisiens , & voyoit d'un autre côté qu'Hircan son frere étoit entièrement

LIVRE XIII. CHAPITRE XXIV. 261
incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeste* qui étoit l'un de ces fideles serviteurs du feu Roi le reçut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'aperçut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point néanmoins de s'être éloigné à dessein de remuer. Mais lorsqu'elle apprit qu'il s'étoit rendu maître d'une place, & puis d'une autre : car aussitôt que la premiere lui eut été remise entre les mains toutes les autres se rendirent à lui, elle tomba & tous les siens avec elle dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fût en état de pouvoir usurper le Royaume, & qu'ils appréhendoient extrêmement qu'il ne se vengeât de la maniere dont ils avoient traité ses plus affectionnés serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sçurent quel autre conseil prendre, que de mettre en sure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprès de ce Prince ; & il se trouva en quinze jours maître de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de tems pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'espérance qu'il reconnoitroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône, lorsqu'il n'auroit osé se le promettre quelque passion qu'il en eût. Hir-

can accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses étant réduite à ce point qu'Aristobule étoit presque maître de tout l'état par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvât dans une telle extrémité de maladie, il étoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter : mais que le danger ne pouvoit être plus proche. Elle leur répondit : » Qu'elle se remettoit à eux » de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le Royaume : qu'ils ne manquoient ni d'hommes, ni de troupes entretenues, ni d'argent dont ils trouveroient une grande somme dans le trésor public ; & que quant à elle, elle n'étoit plus en état de prendre soin des affaires du monde, parce qu'elle se sentoient entièrement défaillir. « En achevant ces paroles elle mourut après avoir regné neuf ans, & en avoir vécu soixante & treize.

Cette Pincesse ne tenoit rien de la faiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle étoit très-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité présente du Royaume, sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la modération dans le gouvernement est préférable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honnête. Mais toutes ces bonnes qualités

n'empêcherent pas que ses descendans ne perdissent après sa mort la puissance que son ambition lui avoit fait acquérir par tant de travaux & de périls , tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux conseil des ennemis de sa maison , qui la portèrent à priver l'état du service de ceux qui étoient les plus capables de le soutenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs : mais tout son regne se passa en paix.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la Couronne demeure à Aristobule quoique puiné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

570.



Nous avons fait voir dans le livre précédent quelle a été la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puisque nous devons tâcher de ne rien omettre par négligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du tems a obscurcies, ne doivent pas
négliger

LIVRE XIV. CHAPITRE I. 265
 négliger l'élégance du stile & les ornemens
 qui peuvent les rendre agréables, leur prin-
 cipal soin doit être de rapporter exactement
 la vérité, afin d'en instruire ceux qui les li-
 ront & qui ajoûteront foi à leurs paroles.

Après donc qu'Hircan eut été établi
 Grand Sacrificateur en la troisième année
 de la cent septante-septième olympiade du
 tems que Q. Hortensius & Q. Metellus
 Creticus étoient Consuls, (a) Aristobule
 lui déclara la guerre; & la bataille s'étant
 donnée près de Jericho, une grande partie
 des troupes d'Hircan passa du côté d'Aristo-
 bule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de
 Jerusalem où la femme & les enfans d'Aris-
 tobule avoient été mis prisonniers par l'or-
 dre de la Reine Alexandra. Le reste de ses
 gens se retira dans l'enceinte du Temple;
 mais ils se rendirent bien-tôt. On commen-
 ça ensuite à parler de paix entre les deux
 freres; & elle fut conclue à condition
 qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se

(a) Joseph dit ici que ce fut la troisième an-
 née de la 177. Olymp.
 & sous le Consulat de
 Q. Hortensius & de Q.
 Metellus Creticus que
 commença le regne
 d'Hircan; & dans un
 autre endroit de ce
 même livre & que sous
 le Consulat de C. Aure-
 tius & de M. Tullius
 Ciceron la soixante-neuf
 Olymp. Jerusalem fut
 prise par Pompée, &
 Aristobule déposé, d'où

il suit qu'il s'étoit écoulé
 six ans depuis l'avene-
 ment d'Hircan jusqu'à la
 mort d'Aristobule; ce-
 pendant le même Jo-
 seph ne donne que trois
 mois à Hircan & trois
 ans & demi à Aristobu-
 le; il y a donc ici de
 l'erreur. M. Prideaux,
 tome 5. croit que c'est
 une faute de copiste qui
 aura donné trois ans &
 demi, au lieu de six
 ans & demi au regne
 d'Aristobule.

contenteroit de vivre comme un particulier avec la jouissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple même. Ils le confirmèrent tous deux par serment, se touchèrent dans la main, s'embrassèrent en présence de tout le Peuple, & après se retirèrent, Aristobule dans le Palais Royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demouroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le Royaume de Judée.

571. **U**N Iduméen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, étoit extrêmement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'Hérodote son fils, que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant, non pas Antipater, mais Antipas comme son pere, qui ayant été établi par le Roi Alexandre & la Reine sa femme, gouverneur de toute l'Idumée, avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Ascalonites, & gagné leur affection par de grands présens. La puissance d'Aristobule étant donc devenue suspecte à Antipater qui le craignoit déjà, à cause de

l'inimitié qui étoit entre eux , il lui rendit ſecretement tous les mauvais offices qu'il put auprès des principaux des Juifs , diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il uſurpât ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere aîné. Et il ne ſe contentoit pas de dire la même choſe à Hircan : il ajoutoit que ſa vie n'étoit pas en ſûreté , ſ'il ne ſe retiroit promptement , parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroyent point d'occafion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan étoit naturellement bon & n'ajoutoit pas aiſément foi à des ſoupçons , ce diſcours ne le perſuadoit point , & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos , le faiſoient conſiderer comme un homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup , étoit extrêmement hardi & capable d'exécuter de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas : il continua à ſ'efforcer de lui faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie ; & enfin il le fit réſoudre avec beaucoup de peine à ſ'enfuir vers Aretas Roi des Arabes. Il lui fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Judée , & lui promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enfuite trouver Aretas de la part d'Hircan, pour tirer parole de lui qu'il ne le livreroit pas à ſon ennemi. Lorſqu'il le lui eut promis avec ferment , il vint retrouver Hircan à Jeruſalem , l'emmena de nuit peu de jours après , le conduiſit à grandes journées à la ville de Petra , où ce Roi des Ara-

bes tenoit sa cour; & comme il étoit fort bien auprès de lui, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée, & lui fit tant de présens qu'il le lui persuada. Hircan de son côté lui promit aussi qu'en reconnoissance de l'obligation qu'il lui auroit s'il le rétablissoit dans son Royaume, il lui rendroit le pays & les douze villes que le Roi Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la Forteresse de Jérusalem. Le Roi Aretas l'y assiége. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juste : & châtiment que Dieu en fit.

572. **L**E Roi Aretas touché de ces promesses d'Hircan, attaquâ Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, lui donna bataille, & le vainquit: & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du côté d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jérusalem. Aretas l'y assiégea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan; & les seuls Sacrificateurs demeurèrent attachés à Aristobule. La fête des pains sans levain que nous nommons Pâque étant fort proche, les principaux des

Juifs abandonnerent leur pays pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui étoit un homme juste & si cheri de Dieu, qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême sécheresse, voyant cette guerre civile, alla se cacher. On le trouva, & on l'emmena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prieres, il voulût alors faire des imprécations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y résista long-tems : mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & lui parla en cette sorte en présence de tout le monde. » Grand Dieu qui êtes le » souverain Monarque de l'univers, puis- » que ceux qui sont ici présens sont votre » Peuple : & que ceux que l'on assiége sont » vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer sés prieres ni des uns ni des autres. » Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que quelques Juifs qui étoient des gens perdus, & des scélérats, l'accablèrent à coups de pierres. Mais Dieu ne différa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Pâque étant arrivé, dans lequel nous avons accoutumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui étoient avec lui manquant de victimes, ils prièrent les Juifs qui étoient avec les assiégeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-ci demanderent mille drachmes pour chaque bête, & qu'on les leur donnât par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurèrent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoi

cela se montoit. Mais ces méchans après avoir reçu l'argent, ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foi aux hommes, leur impiété passa jusques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui lui sont dûs. Les Sacrificateurs se voyant trompés de la sorte, prièrent Dieu de châtier ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-même. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impétueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment se vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roi Aretas de lever le siège de Jérusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. **E**N ce même tems POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane, envoya SCAURUS dans la Syrie. Lorsqu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant été pris par METELLUS & par LOLLIVS, il résolut d'entrer en Judée. Comme il étoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au-devant de lui de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, lui demandoit du secours, & offroit de lui donner quatre cens talens. Scaurus préféra Aristobule à son frère, parce qu'outre qu'il étoit

riche & libéral , ce qu'il désiroit de lui étoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne lui sembloit pas qu'Hircan étant pauvre & avare , il pût accomplir ce qu'il promettoit , quoique ce qu'il désiroit fût beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit , étant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien munie qu'étoit le Temple , que de vaincre ceux qui l'assiégeoient qui n'étoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animés dans cette guerre. Ces raisons firent donc résoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule lui offroit , & de faire lever le siège. Pour exécuter sa promesse , il n'eut qu'à mander à Aretas , que s'il ne se retiroit , il le déclareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas ; & Aristobule assembla une grande armée , donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron , les vainquit , & leur tua sept mille hommes entre lesquels fut *Céphale* frere d'Antipater.



CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule lui envoie un riche présent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres , & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

574. **P**Eu de tems après Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule lui envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique présent en ces termes. *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui présenterent à Pompée une couronne de poils de quatre mille pieces d'or: & d'autres lui apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or, que l'on nommoit Terpolis, c'est-à-dire délicieux. J'ai vû ce riche présent à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit été consacré avec cette inscription, (a) Alexandre Roi des Juifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit été envoyé par Aristobule Prince des Juifs.*

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par

(a) En retenant cette ple par Alexandre Janleçon, il faut dire avec née, fut ensuite renvoyé par Aristobule son fils à Pompée.

Aristobule se rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de décider leurs différends: Et lorsque le printemps fut venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hyver, il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysicénien avoit fait bâtir, considéra le pays qu'occupoit Ptolémée Menneus qui ne cédoit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent, qui avoit eulà tête tranchée: mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le château de Lyfiade, dont un Juif nommé *Silas* s'étoit rendu maître, passa par Héliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le différend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point être assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obéir qu'aux Sacrificateurs: Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres étoient de la race sacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & réduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'étant l'aîné, Aristobule vouloit le priver de ce qui lui appartenait par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie,

usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins , exerçoit des pirateries sur la mer ; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse , que ce qu'il avoit porté le Peuple à se révolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnés appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frere étoit indigne de la royauté par sa lâcheté , & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner , & le faisoient mépriser de tout le Peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité , de crainte qu'elle ne passât dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roi , il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toujours eue ; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit , de jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir être si richement vêtus , si parés & si ajustés , qu'ils sembloient être plutôt venus pour faire montre de leur vanité , que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres , n'eut pas peine à juger qu'Aristobule étoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choses après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne lui fermât les passages , mais il ne gagna pas néanmoins son esprit : car sans attendre l'effet de ses promesses , il s'en alla en la ville de Delion , & de là se retira en Judée.

CHAPITRE VI.

*Pompée offensé de la retraite d'Aristobule
marche contre lui. Diverses entrevuës
entre eux sans effet.*

Pompée se tenant offensé de cette retraite d'Aristobule, prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les légions qu'il commandoit marcha contre lui. Lorsqu'il eut passé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée, qui est dans le milieu des terres, il rencontra un château extrêmement fort nommé Alexandrion, assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y étoit retiré. Il lui manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on lui conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après lui avoir parlé du différend qu'il avoit avec son frère touchant la principauté de la Judée, Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'espérance d'obtenir le Royaume ne fit faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se préparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçât en faveur d'Hircan. Pompée lui ordonna ensuite de lui remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs, ~~afin qu'ils n'en fissent~~

575

276 HISTOIRE DES JUIFS.
point de difficulté. Il le fit ; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jérusalem pour se mettre en état de résister. Pompée marcha aussi-tôt contre lui , & un courier qui venoit de Pont lui apporta en chemin la nouvelle que le Roi Mitridatè avoit été tué par PHARNACE'son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent : vient trouver Pompée , & traite avec lui. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jérusalem , Pompée le retient prisonnier & assiége le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'étoient retirés.

576. **L**E premier campement que fit Pompée , fut à Jericho , dont le terroir est si abondant en palmiers & où croit le baume qui est le plus précieux de tous les parfums & qui distille des arbrisseaux qui le produisent après qu'on les a incisés avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jérusalem : & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver , lui offrit une somme d'argent , lui dit qu'il le recevrait dans Jérusalem , & le pria d'ordonner de tout , comme il lui plairoit , sans en venir à la guerre. Pompée lui accorda ses demandes , & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne lui donna point d'argent ,

& on lui ferma les portes, parce que les soldats d'Aristobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere, qu'il retint Aristobule prisonnier, & marcha en personne vers Jerusalem. Cette ville étoit extrêmement forte de tous côtés, excepté de celui du septentrion, où une vallée large & profonde, environnoit le Temple qui étoit enfermé par une très-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée après un siège de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jérusalem : & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

Cependant toute la ville de Jerusalem étoit divisée. Les uns disoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule soutenoient au contraire qu'il falloit les lui fermer & se préparer à la guerre, puisqu'il le retenoit prisonnier. Et sans différer davantage, ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de se défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & lui mirent ainsi entre les mains la ville & le Palais Royal. Il envoya aussi-tôt P I S O N, son Lieutenant-général, avec ses

troupes pour s'en assurer ; & lui de son côté fortifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort, il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lorsqu'il vit qu'ils les refusoient, il fortifia de murailles ce qui étoit à l'entour ; & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui étoit nécessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple le côté du septentrion, parce qu'il étoit le plus foible, quoi qu'il fût fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine, dans une vallée fort profonde. Car du côté de la ville où il avoit pris son quartier, ce n'étoit que des précipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont étoit rompu. Les Romains travaillèrent avec un ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées, ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jetoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates-formes si l'observation des loix de nos peres, qui défendent de travailler le jour du Sabbath n'eût empêché les assiégés de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. (a)

(a) Le Traducteur a passé tout ce qui suit : *car la Loi permet bien de repousser l'ennemi qui attaque, mais non pas de l'inquiéter lorsqu'il presse seulement ses travaux.* Voyez le livre 18. des Antiquit. au reste ce n'est pas d'une Loi écrite qu'il s'agit, mais d'une Loi établie par les Docteurs depuis Matthias l'un des Maccabées.

Car les Romains l'ayant remarqué, ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est notre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puisque l'appréhension d'être forcés ne put détourner les assiégés de la célébration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le péril, quelque grand qu'il fût, les leur pût faire interrompre. (a) Et lorsqu'après trois mois de siège le Temple fut pris un jour de jeûne, en la cent soixante & dix-neuvième olympiade, sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Cicéron, quoique les Romains tuaient tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne put empêcher ceux qui étoient occupés à ces divines cérémonies de continuer à les célébrer, tant ils étoient persuadés que le plus grand de tous les maux étoient d'abandonner les autels & de manquer à l'observation

(a) Ce troisième mois se rapporte au siège, & non pas à l'année, comme il est constant par le premier livre de la guerre des Juifs. Cependant il faut entendre ici, selon Usser, le troisième mois de l'année Civile, commençant à l'Automne, & par conséquent le 28. du mois *Cisleu*, jour

auquel les Juifs jeunent encore à présent, & qui, cette même année étoit le vingtième Décembre de l'année Julienne, & un Samedi; or ce fut un Samedi que Pompée se rendit maître du Temple, comme Dion le fait clairement entendre.

de leurs saintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir, pour relever la piété de notre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulièrement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de notre narration. Lors donc que la plus grande tour eut été ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en étoit proche, les Romains se presserent d'entrer par la brèche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Fauftus*, fils de Silla, suivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre côté avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tués par les Romains; les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou se précipitoient, ou mettoient le feu dans leurs maisons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse désolation. Douze mille Juifs y périrent, peu de Romains: & *Ab-salon* oncle & beau-pere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non-seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais vu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le trésor sa-

cré

cré environ deux mille talens. Sa piété l'empêcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fût digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux Officiers du Temple de le purifier, pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit reçue de lui, que parce qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la tête à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faultus & aux autres qui étoient les premiers montés sur la brèche, des récompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem, il la rendit tributaire des Romains : lui ôta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obéiroient à leurs Gouverneurs ; & resserra ainsi dans ses premières bornes la puissance de notre nation, auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque tems auparavant été ruinée, il la fit rebâtir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en étoit originaire. (b) Rendit à leurs anciens habitans celles qui étoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Scythopolis, Pel-

(a) Pompée ne touche point au trésor du Temple, il y trouve, outre les vases d'or & d'argent, deux mille talens en argent monnoyé ; il laisse tout cela pour les usages du Temple, & ordonne que le Temple soit purifié le lendemain ; *Cn. Pompeius, captis Hierosolymis victor ex illo fano nihil attigit.* Cic. pro Flacco.

(b) Voyez Seneque liv. de la tranquillité ch. 8. Plutarque dans la vie de Pompée, & dans celle de Caton d'Utique.

la, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia, & Aretuse; comme aussi celles que la guerre avoit entièrement détruites; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bâtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en lui donnant celui de Césarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule qui fut la cause de tant de maux nous fit perdre notre liberté, nous assujettit à l'empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoi il faut ajouter que ces nouveaux maîtres exigèrent de nous bien-tôt après, plus de dix mille talens, & transférerent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le Royaume qui avoit toujours été auparavant dans la race sacerdotale. Mais nous parlerons plus particulièrement en leur lieu de toutes ces choses.

578.

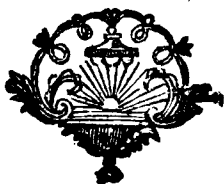
Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie jusques à l'Euphrate & les frontières d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie, avec deux légions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec lui Aristobule prisonnier, ses deux filles, & ses deux fils; dont l'aîné nommé ALEXANDRE s'échappa, & le plus jeune nommé ANTIGONE, arriva à Rome avec ses sœurs.

CHAPITRE IX.

*Antipater sert utilement Scaurus dans
l'Arabie.*

Scaurus marcha avec son armée vers Petra , capitale de l'Arabie : & comme les passages pour y aller étoient extrêmement difficiles , ses soldats qui se trouvoient pressés de la faim , pillèrent le pays d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée , par le commandement d'Hircan , des blés & autres choses nécessaires. Comme il étoit fort connu du Roi Aretas , Scaurus l'envoya vers lui en Ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il lui persuada de donner trois cens talens pour empêcher le dégât de son pays. Ainsi cette guerre fut aussi-tôt finie que commencée ; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

579



CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des Places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiége dans le Château d'Alexandrion. Alexandre le lui remet entre les mains & d'autres Places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa Charge, & réduit la Judée sous un Gouvernement Aristocratique.

580. **Q**uelque tems après Gabinius, Général d'une armée Romaine, vint en Syrie où il fit des choses dignes de mémoire. Hircan grand Sacrificateur, avoit voulu rebâtir les murs de Jerusalem, que Pompée avoit ruinés : mais il en avoit été empêché par les Romains. Alexandre son neveu, fils d'Aristobule, ramassa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cents chevaux, fortifia le château d'Alexandrion, situé près de Corea, comme aussi celui de Macheron, vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée sans qu'Hircan s'y pût opposer. Gabinius marcha contre lui & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui se joignirent les Juifs demeurés fideles aux Romains, commandés par *Pitolaus* & *Malthus*, & fortifiés du secours des troupes d'Antipater. Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira près de Jerusalem où la bataille se donna. Les Ro-

maines demeurèrent victorieux, tuerent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers. Gabinius assiégea ensuite le château d'Alexandrión, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des leurs fort considérable, faisant garde hors du château, les Romains l'attaquèrent, en tuerent un grand nombre, & Antoine se signala extrêmement en cette occasion : car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siège, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebâtir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir été si long-tems désertes, on put y demeurer en sûreté. Gabinius ayant donné ordre à tout, retourna au siège d'Alexandrión. Comme il pressoit extrêmement la place, Alexandre envoya le prier de lui pardonner, & lui offrit de lui remettre entre les mains, non-seulement ce château, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre, qui étoit affectionnée aux Romains, & dont le mari & les autres enfans étoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de lui tout ce qu'elle desiroit. Après avoir donné ses ordres, il mena Hircan à Jérusalem, pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la province en cinq par-

ties, & y établit autant de sièges pour rendre la justice : Le premier à Jerusalem : le second à Gadara : le troisième à Amath ; le quatrième à Jericho ; & le cinquième à Se-phoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois, se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiégé & pris. Gabinus le renvoie prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

305. **A**ristobule s'étant échappé de Rome, alla en Judée dans le dessein de rétablir le château d'Alexandrion nouvellement ruiné comme nous venons de le dire. Mais Gabinus envoya Cifenna, Antoine, & Servilius, pour l'empêcher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'étoit le sien, qu'à cause qu'ils étoient assez portés par eux-mêmes au changement & à la révolte ; & Ptoléus Gouverneur de Jerusalem, lui mena mille bons soldats. Il lui en vint aussi un grand nombre d'autres : mais la plupart n'é-

tant point armés , il les renvoya comme inutiles ; & avec huit mille seulement , qui étoient fort bien armés , marcha vers Macheron , pour s'en rendre maître. Les Romains le suivirent , le joignirent , & l'attaquerent ; & quoi que lui & les siens se défendissent très-vaillamment, ils les défirent , & en tuerent cinq mille. Le reste se sauva comme il put. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron ; & le mauvais état de ses affaires n'étant pas capable de lui abbatre le cœur ni de lui faire perdre l'espérance , il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-tôt assiégé ; & après avoir résisté deux jours & été blessé en divers endroits , il fut prit avec Antigone son fils , qui s'étoit sauvé avec lui de Rome , & mené à Gabinus , qui par l'opiniâtreté de la mauvaise fortune de ce Prince, le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demi la souveraine sacrificature , avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Sénat mit ses enfans en liberté , parce que Gabinus lui écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere , en considération des places qu'elle lui avoit remises entre les mains : & ils furent renvoyés en Judée.

Lorsque Gabinus se préparoit à marcher contre les Parthes & avoit déjà passé l'Euphrate , il changea d'avis , & alla en Egypte pour rétablir Ptolémée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan lui fournit pour son armée du blé , des armes , & de l'argent , & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse & qui

étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

523. Gabinius à son retour d'Egypte, trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son parti. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirèrent sur la montagne de Garisim, & il les y assiégea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet état, envoya Antipater dont il connoissoit la prudence, pour tâcher de persuader à ces révoltés de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs : mais il ne put jamais gagner Alexandre. Il se résolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius après avoir réglé toutes choses dans Jerusalem, selon le conseil d'Antipater, marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pays deux Seigneurs Parthes, nommés *Mitridate* & *Orsane*, qui s'étoient retirés vers lui, & fit en même tems courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur pays. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits, retourna à Rome, & CRASSUS lui succéda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon
de

LIVRE XIV. CHAPITRE XII. 239
le Cappadoce, ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs ; & ils en rapportèrent entierement.

CHAPITRE XII.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand crédit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.

CRASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusalem, non-seulement les deux mille talens, auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines, dont chaque mine pese deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eloazar* qui avoit la garde des trésors de ce lieu saint, fut celui qui lui donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais dessein : car c'étoit un homme de bien : mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui étoient d'une beauté admirable & d'un très-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Crassus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prit tous ces ornemens du Temple, lui fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'après qu'il lui eut promis avec serment de ne point toucher à tout le

434.

reste , mais de se contenter d'un si grand présent. Cette poutre d'or étoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein , & nul autre qu'Eleazar ne le sçavoit. Crassus sans se soucier de violer son serment , prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses , puisque tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui étoient touchés de l'amour de Dieu, les y avoient offertes depuis tant d'années. (a)

Sur quoi , pour montrer que je n'exagère point & que ce n'est pas par vanité pour notre nation que je dis que ce que Crassus pilla dans le Temple , montoit à une si grande somme , je pourrois alléguer plusieurs Historiens: mais je me contenterai de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : (b) *Mitridate envoya dans l'isle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avait mis en dépôt , & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que

(a) On envoyoit de toutes parts à Jerusalem une si grande quantité d'or, que l'opulence de cette Ville étoit montée à un point presque incroyable ; il est certain du moins que les Juifs qui avoient passé dans la Mésopotamie, & dans la Babylonie, avoient en leur puissance deux Villes également fortifiées par l'Art & par la Nature. Là étoient comme en dépôt tous leurs Trésors ; & dans l'occasion & de tems en tems une multitude infinie d'hommes les transportoient en Palestine. Ces deux Villes étoient, *Neerda & Nisibis*, *Cunans*.

(b) Paroles de Strabon qui ne se trouvent plus dans cet Ecrivain.

nous consacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles, que dans l'appréhension que la guerre de Mitridate donnoit aux Juifs d'Asie, ils avoient envoyé ces huit cents talens dans l'île de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple, une ville si extrêmement forte, eussent envoyé de l'argent en cette île ? Et est-il croyable que ceux d'Alexandrie eussent été portés par la même crainte à faire la même chose, puisqu'ils n'avoient point de sujet d'appréhender Mitridate ? Le même Strabon parlant du passage de Silla, par la Grece, pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sédition de notre nation, confirme la même chose, & montre qu'elle étoit répandue par toute la terre. Voici les propres paroles de cet Auteur. (a) *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené, lorsqu'elles étoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs, qu'elles ont embrassé leurs coutumes, & ayant été nourris & élevés avec eux, ont observé les mêmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des*

(a) Tout ceci s'est plus dans ce que nous perdu, ou ne se trouve | avons de Strabon.

Magistrats qui décident tous leurs differends selon leurs loix , & confirment les contrats & autres actes qu'ils passent entre eux , comme dans les Républiques les plus absolues. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte , c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs , & que ces deux pays sont si proches , que l'on passe aisément de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené , qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte , mais qui en a été une partie.

585. Après que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée , il marcha contre les Parthes , & fut défait par eux avec toute son armée , comme il a été dit ailleurs. Cassius se retira en Syrie , d'où il résistoit aux Parthes qui étant enflés de leurs victoires , y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de là en Judée , où il prit Tarichée d'assaut & en emmena captifs , près de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embrassé le parti d'Aristobule , s'étant trouvé entre ces prisonniers , il le fit mourir par le conseil d'Antipater , qui outre ce qu'il étoit en très-grand crédit auprès de lui & en très-grande autorité dans l'Idumée , s'y étoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie , nommée Cypron , dont il eut quatre fils , PHAZAEL , HERODE qui fut depuis Roi , JOSEPH , & PHERORAS , & une fille nommée SALOME. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes , par la maniere si respectueuse dont il vivoit avec eux , & particulièrement celle du Roi des Arabes , à qui il donna ses enfans en garde lorsqu'il faisoit la guerre à Aristobule.

LIVRE XIV. CHAPITRE XIII. 293

Cassius après avoir rassemblé des forces, marcha vers l'Euphrate, pour s'opposer aux Parthes, comme d'autres Historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

Q Uelque tems après, CÉSAR s'étant rendu maître de Rome, & Pompée & tout le Sénat s'en étant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux légions en Syrie, pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne jouit pas long-tems de l'espérance que la protection de Cesar lui avoit donnée : les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & ceux de Cesar embaumerent son corps avec du miel, (a) & l'enterrerent. Il demeura long-tems en cet état jusques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. 586.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la tête dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule, à cause qu'il s'étoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEMÉE MENNEUS Prince de 587.

(a) La nature du miel de la corruption. *Plin. est de préserver les corps* | *Hist. Nat. liv. 14. ch. 13.*

Chalcide qui est située sur le mont Liban, envoya PHILIPPION son fils à Ascalon, vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque tems après Ptolémée son pere le fit mourir, & épousa lui-même cette Princesse, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

588. **L** Orsque César après sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater Gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar, ayant été contraint de s'arrêter auprès d'Ascalon, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à lui avec trois mille Juifs bien armés, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut lui principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulièrement du Prince Jamblic, de Ptolémée son fils, de Tholomée fils de Sohème qui demeuroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mitridate fortifié de tant de troupes, vint à Peluse,

LIVRE XIV. CHAPITRE XIV. 225
 dont les habitans lui ayant refusé les portes,
 il l'assiégea. Antipater se signala extrême-
 ment dans cette occasion : car il fut le pre-
 mier, qui après avoir fait brèche, alla à l'as-
 saut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres
 pour emporter cette place. Il alla ensuite
 avec Mitridate joindre Cesar. Les Juifs qui
 habitoient dans cette province de l'Egypte
 qui porte le nom d'Onias, se vouloient op-
 poser à leur passage : mais Antipater leur
 persuada d'embrasser le parti de Cesar, &
 se servit pour ce sujet des lettres du Grand
 Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit
 pas seulement, mais aussi à assister son armée
 de vivres & des autres choses dont elle
 pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de
 Memphis l'ayant sçu, appellerent Mitridate :
 il y alla aussi-tôt ; & ils se joignirent à son
 parti.

CHAPITRE XV.

*Antipater continuë d'acquérir une très-grande
 réputation dans la guerre d'Egypte. Cesar
 vient en Syrie, confirme Hircan dans la
 Charge de Grand Sacrificateur, & fait
 de grands honneurs à Antipater nonobstant
 les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.*

LORSQUE Mitridate & Antipater furent
 arrivés à Delta, ils donnerent bataille 589.
 aux ennemis en un lieu nommé le Camp
 des Juifs. Mitridate commandoit l'aile
 droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de
 Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune
 B b iij

d'être entièrement défaite, si Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposés à lui, ne fût promptement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eût sauvé d'un si grand péril, mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pillâ leur camp, & convia Mitridate & les siens qui étoient demeurés derrière, de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cents hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à César que l'honneur de cette victoire n'étoit pas seulement dû à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé, & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à César une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il lui donna, il l'employa dans toutes les occasions les plus périlleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y reçut même des blessures.

Lorsque César, après la guerre finie, fut venu par mer dans la Syrie, il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privilèges qui en dépendent. Plusieurs disent même qu'Hircan s'étoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. (a) Voici ses paroles: *Après que Mitridate fut entré en*

(a) On ignore si c'est | ignore également qui est
l'Asinius de Tralles, | cet Hypocrate que Jo-
comme le prétend Usser, | seph veut citer.
ou bien Quadratus, on |

LIVRE XIV. CHAPITRE XV. 297

Egypte , qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec lui. Le même Strabon dit en un autre endroit en alléguant pour cela Hypficate , que Mitridate vint premierement seul ; & que lorsqu'il fut à Ascalon , il appella à son secours Antipater gouverneur de Judée qui lui amena trois mille hommes , & fut cause que tous les autres Grands , & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.

En ce même-tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à lui de ce que son pere avoit été empoisonné pour avoir suivi son parti ; & de ce que Scipion avoit fait trancher la tête à son frere , & le pria d'avoir compassion de lui qu'il voyoit être ainsi dépossédé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone étoit un factieux qui avoit toujours travaillé à exciter des séditions & des révoltes , représenta les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette dernière guerre , dont il ne vouloit point d'autre témoin que lui-même ; & qu'Aristobule au contraire ayant toujours été ennemi du Peuple Romain , s'avoit été avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome , & que Scipion avoit fait trancher la tête à son frere , à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature , commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée , & lui offrit de lui donner tel gouvernement qu'il voudroit.

590.

CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebâtir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jerusalem.

391. **C**esar ajouta à tant de graces, qu'il avoit accordées à Hircan, celle de lui permettre de rebâtir les murs de Jerusalem ; qui n'avoient point été relevés depuis que Pompée les avoit fait abattre , & écrivit à Rome aux Consuls, pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole.

» Valerius fils de Lucius Préteur a rapporté au Sénat assemblé le treizième jour du mois de Décembre dans le temple de la Concorde, en présence de L. Coponius fils de Lucius , & de C. Papirus Quirinus ; qu'*Alexandre* fils de Jason , *Numenius* fils d'Antiochus , & *Alexandre* fils de Dorothée Ambassadeurs des Juifs , personnes de mérite & nos alliés , sont venus pour renouveler l'ancienne amitié & alliance de leur nation avec le Peuple Romain ; dont, pour nous donner une marque , ils nous ont apporté une coupe & un bouclier valant cinquante mille pièces d'or ; & nous prient de leur donner des lettres adressantes aux villes libres & aux Rois , pour pouvoir passer sûrement par leurs terres & par leurs ports. Sur quoi le Sénat a ordonné qu'ils seront reçus dans

LIVRE XIV. CHAPITRE XVI. 299

l'amitié & l'alliance du Peuple Romain :
que tout ce qu'ils demandent leur sera ac-
cordé, & que l'on acceptera leur présent.
Ceci arriva en la neuvième année du sou-
verain Pontificat & de la Principauté
d'Hircan, & dans le mois de Paneme. (a)

Ce Prince des Juifs reçut aussi un autre
honneur de la République d'Athenes, (b)
qui pour reconnoître l'obligation qu'elle lui
avoit, lui envoya un decret dont voici les
termes : En la vingtième lune du mois
Paneme, Denis Afclepiade étant Juge &
Grand Prêtre, on a présenté aux Gouver-
neurs un decret des Atheniens donné sous
Agatocle dont Eucles fils de Menandre a
fait le rapport en l'onzième lune de Mu-
nychion : Et après que Dorothee Grand
Prêtre & les Présidens d'entre le Peuple
ont recueilli les voix, (c) Denis fils de
Denis a dit : Qu'Hircan fils d'Alexandre
Souverain Sacrificateur & Prince des
Juifs a toujours témoigné une si grande
affection pour toute notre nation en gé-
néral, & pour tous nos citoyens en par-
ticulier, qu'il n'a point perdu d'occasion
d'en donner des preuves, tant par la ma-

591.

(a) Cette neuvième année d'Hircan doit se compter, depuis que Gabinius lui eut accordé l'Ethnarchie. *Spanheim.* ficat d'Hircan ; le premier est des Ides de Décembre, & le second du mois Panemus, ou du mois de Juin de l'année Julienne

(b) Le Senatus Consulte des Romains & le decret des Atheniens, appartiennent à la neuvième année du Ponti- (c) Il y avoit dix de ces Présidens qui étoient appelés *Prytanes*, & qui recueilloient les suffrages du Peuple.

niere dont il a reçu nos Ambassadeurs
 & ceux qui l'ont été trouver pour leurs
 affaires particulieres, que par le soin qu'il
 a même pris de les faire reconduire sûre-
 ment, ainsi que diverses personnes le té-
 moignent. Et sur ce que Theodore fils de
 Theodore Simias, a représenté ensuite,
 quelle est la vertu de ce Prince & son in-
 clination à nous rendre tous les bons offi-
 ces qui peuvent dépendre de lui: Il a été
 arrêté de l'honorer d'une couronne d'or,
 de lui dresser une statue de bronze dans
 le temple de Demus & des Graces, & de
 faire publier par un Héraut dans les lieux
 des exercices publics de la lutte & de la
 course, & sur le théâtre, lorsqu'on y re-
 présentera de nouvelles Comédies ou Tra-
 gédies en l'honneur de Bacchus, de Ce-
 res, & autres Divinités, que cette cou-
 ronne lui a été donnée à cause de sa ver-
 tu. Comme aussi que, tandis qu'il conti-
 nuera à nous témoigner une si grande
 affection, nos principaux Magistrats pren-
 dront soin de la reconnoître par toute
 sorte d'honneurs & de bons offices, afin
 que tout le monde sçache quelle est notre
 gratitude & notre estime pour toutes les
 personnes de mérite; & qu'ainsi on se
 porte à desirer notre amitié. Il a été or-
 donné de plus, que l'on nommera des Am-
 bassadeurs pour lui porter ce decret, & l'ob-
 liger par tant de marques d'honneur, de
 prendre plaisir à nous en donner.

593. Lorsque Cesar eut mis ordre à toutes
 choses dans la Syrie, il se rembarqua sur sa
 flotte, & Antipater après l'avoir accompa-

gné s'en retourna en Judée. La première chose qu'il fit, fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la Province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvements & les revoltes, & représentant aux peuples qu'en obéissant à Hircan, comme ils y étoient obligés, ils pourroient jouir en paix de leurs biens. Mais que si l'espérance de trouver de l'avantage dans le trouble, les portoit à remuer, ils éprouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître sévère; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses sujets, un Roi sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irréconciliables, puisqu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportât du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force, qu'elles produisirent un heureux calme.



CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un très-grand crédit par sa vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Hérode son second fils Gouverneur de la Galilée. Hérode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire le Procès à Hérode, à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis se retire. Vient assiéger Jérusalem, & l'eût prise, si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

594. **L'**Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazael son fils aîné Gouverneur de Jerusalem & de toute la Province ; & Hérode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoiqu'il n'eût encore que quinze ans : (a) mais il avoit

(a) Joseph ne lui donne que quinze ans ; mais cet âge ne convient ni à la place qui lui est donnée, ni aux actions qu'il fit en y entrant, c'est donc, suivant M. Prideaux, une erreur de copiste, qui au lieu des lettres numériques (KE) 25. aura mis celle-ci (IE) qui font quinze.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 365
tant d'esprit & tant de cœur, qu'il fit bientôt voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit exécuter à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la Province donna tant d'affection pour lui aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne, qu'ils lui étoient redevables de leur repos & de la paisible jouissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de lui acquérir la connoissance de *SEXTUS CESAR* Gouverneur de Syrie, & parent du Grand Cesar. Cette estime si générale donna tant d'émulation à *Phazael*, que ne voulant pas céder à son frere en mérite & en vertu, il n'y eut point d'efforts qu'il ne fit pour gagner le cœur du peuple de Jerusalem. Il exerçoit lui-même les Charges publiques; & les exerçoit avec tant de justice & d'une manière si agréable, que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans réjaillissoit sur le pere, notre nation conçut un si grand amour pour Antipater, qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur, que s'il eût été son Roi: & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité, comme font la plupart des hommes, conserva toujours la même affection & la même fidélité pour *Hircan*. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'*Hircan*, en conçu-

rent une extrême jalousie : & elle fut encore augmentée , lorsqu'ils apprirent qu'il avoit gagné aussi l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme , & qu'au lieu de la leur faire présenter en son nom , il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le même discours à Hircan : mais il s'en moqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reste , étoit qu'Hérode leur paroissoit si violent & si audacieux , qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirât à la tyrannie. Ils se résolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant lui , & ils lui parlèrent en cette sorte : » Jusques » à quand , Sire , souffrirez-vous ce qui se » passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous » pas qu'Antipater & ses fils jouissent de » tous les honneurs de la souveraineté , & » vous laissent seulement le nom de Roi ? » Ne vous importe-t-il donc point de le » connoître ? Ne vous importe-t-il point » d'y remédier ? & croyez-vous être en » assurance en négligeant ainsi le salut de » l'état & le vôtre ? Ces personnes n'agissent plus par vos ordres ni comme dépendant de vous. Ce seroit vous flatter vous-même que de le croire : mais ils agissent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix défendent de faire mourir un homme quelque méchant , qu'il puisse être avant qu'il ait été condamné juridiquement , Hérode n'a point craint de les violer en faisant mourir Ezechias & ses compagnons , sans même

» même vous en demander la permission? »

597.

Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux qu'Hérode avoit fait exécuter à mort, augmentèrent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Hérode à se justifier devant des Juges, d'une action si criminelle : & ainsi il lui commanda de comparoitre en jugement. Aussi-tôt qu'il eut reçu cet ordre, il pourvut aux affaires de la Galilée, & partit pour se rendre à Jerusaleem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner, par le conseil de son pere, d'autant de gens qu'il crut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & être néanmoins en état de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il lui manda de l'absoudre ; & usa de menaces, s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'étoit point nécessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Hérode, que s'il eût été son fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoient, les accusateurs se trouverent si étonnés, qu'il n'y en eut un seul qui osât ouvrir la bouche pour soutenir ce qu'ils avoient avancé contre lui en son absence. Alors *Semeas* qui étoit un homme de si grande vertu, qu'il n'appréhendoit point de parler avec une entière liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges : » Sire, & vous Seigneurs » qui êtes ici assemblés pour juger cet accusé : qui a jamais vû qu'un homme obligé

de se justifier , se soit présenté en cette
 maniere ? Je croi qu'on auroit peine d'en
 alléguer aucun exemple. Tous ceux qui
 ont comparu jusques ici dans cette assem-
 blée , y sont venus avec humilité & avec
 crainte , vêtus de noir , les cheveux mal-
 peignés , (a) & en état de nous émou-
 voir à compassion. Mais celui-ci au con-
 traire , qui est accusé d'avoir commis plu-
 sieurs meurtres & qui veut éviter d'en être
 puni , paroît devant nous vêtu de pour-
 pre , les cheveux bien peignés , & accom-
 pagné d'une troupe de gens armés , afin
 que si nous le condamnons selon les loix ,
 il se mocque des loix , & nous égorge
 nous-mêmes. Je ne le blâme pas tant néan-
 moins d'en user ainsi , puisqu'il s'agit de
 sauver sa vie qui lui est plus chere que
 l'observation de nos loix , comme je
 vous blâme tous de le souffrir , & par-
 ticulierement le Roi. Mais sçachez , Mes-
 sieurs , ajoûta-t-il en se tournant vers les
 Juges , que Dieu n'est pas moins juste qu'il
 est puissant ; & qu'ainsi il permettra que
 cet Hérode que vous voulez absoudre
 pour faire plaisir à Hircan notre Roi ,
 vous en punira un jour , & l'en punira
 lui-même. « (a)

(a) Chez les Anciens ,
 les hommes avoient
 soin de leurs cheveux
 aussi bien que les fem-
 mes ; les masques des
 Acteurs Tragiques , &
 quelques autres qui nous
 restent de l'Antiquité en
 sont une preuve bien

convainquante , *Servius*
sur le 10 l. de l'Enéide.

(b) C'est à Pollion &
 non à Sameas que Jo-
 seph attribue ceci au liv.
 suivant , ch. 1. *Suétone*
 dans la vie de César ,
 rapporte une prédiction
 semblable de Sylla , la-

Ces dernières paroles furent une prédiction dont le tems fit connoître la vérité : car lorsqu'Hérode eut été établi Roi , il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas , qu'il traita toujours avec grand honneur , tant à cause de sa vertu , que parce que lorsque lui & Sosius assiégèrent Jerusalem , il exhorta le Peuple à le recevoir , disant qu'il ne falloit pas que ses fautes passées les empêchassent de se soumettre à lui , comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit , Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode , remit le jugement au lendemain , & lui fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous prétexte d'appréhender Hircan , il se retira à Damas ; & quand il fut en sûreté auprès de Sextus César , il déclara hautement que si on le citoit une seconde fois , il n'étoit point résolu de comparoître. Les Juges irrités de cette déclaration s'efforcèrent de faire voir à Hircan que son dessein étoit de le ruiner ; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il étoit si lâche & si stupide , qu'il ne sçavoit à quoi se résoudre. Cependant Herode obtint de Sextus César , par une somme d'argent qu'il lui donna , de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchât contre lui. Son appréhension ne fut pas vaine : car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appelé en jugement , se mit en campagne avec une armée pour se rendre à celle regardoit César , & qui eut son accomplissement.

dre maître de Jerusalem : & rien ne l'empêcha que les prières d'Antipater son pere , & de Phazael son frere qui l'allerent trouver & lui représenterent : » Qu'il lui devoit » suffire d'avoir fait trembler ses ennemis , » sans traiter comme ennemis ceux qui ne » l'avoient point offensé : Qu'il ne pourroit » sans ingratitude prendre les armes contre » Hircan à qui il étoit redevable de son élévation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit » pas tant se souvenir de ce qu'il avoit été » appelé en jugement , que de ce qu'il n'avoit point été condamné : Que la prudence l'obligeoit à considérer que les événements de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il lui plaît ; & qu'il n'avoit pas sujet d'espérer de l'obtenir, s'il combattoit contre son Roi & son bienfaiteur, qui ne lui avoit jamais fait de mal ; & ne s'étoit porté à lui en vouloir , que par les mauvais conseils quel'on lui avoit donnés. » Herode persuadé par ces raisons crut se devoir contenter d'avoir fait connaître à sa nation jusques où alloit son pouvoir , & différer à un autre tems à exécuter ses grands desseins & jouir de l'effet de ses espérances.

197.

Lorsque les affaires de la Judée étoient en cet état , Cesar qui étoit retourné à Rome se prépara à passer en Afrique pour combattre Scipion & C A T O N. Hircan lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveler l'alliance. Et je crois devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que notre nation a reçus des Empereurs Romains.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 309
& les traités d'alliance faits entr'eux, afin que le monde sçache quelle a été l'estime & l'affection que les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eu pour nous à cause de notre valeur & de notre fidélité.

Les Historiens Persans & Macédoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont très-avantageuses ; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs histoires : d'autres peuples les ont aussi. Mais comme la plupart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foi, sous prétexte que tout le monde n'en a pas connoissance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passés par les Romains, qui ont été publiés dans toutes les villes, & gravés sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colonne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajouterais à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des Arrêts du Sénat qui concernent Hircan & toute notre nation.

» Caius Julius Cesar Empereur, Souve-
» rain Pontife, & Dictateur pour la secon-
» de fois : Aux Gouverneurs, au Sénat, &
» au Peuple de Sidon, salut. Nous vous
» envoyons la copie de la lettre que nous
» écrivons à Hircan, fils d'Alexandre,
» Prince & Grand Sacrificateur des Juifs,
» afin que vous la fassiez mettre en grec &
» en latin dans vos archives : Voici ce que
» portoit cette lettre.

» Jules Cesar Empereur, Dictateur pour

370 HISTOIRE DES JUIFS.

la seconde fois , & Souverain Pontife :
 Nous avons après en avoir pris conseil
 ordonné ce qui s'ensuit : Comme Hircan,
 fils d'Alexandre , Juif de nation , nous a
 de tout tems donné des preuves de son
 affection , tant dans la paix que dans la
 guerre, ainsi que plusieurs Généraux d'ar-
 mée nous en ont rendu témoignage ; &
 que dans la dernière guerre d'Alexandrie,
 il mena par notre ordre à Mitridate quin-
 ze cens soldats , (a) & ne céda en valeur
 à nul autre : Nous voulons que lui & ses
 descendans soient à perpétuité Princes &
 Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exer-
 cer ces harges selon les loix & les cou-
 tumes de leur pays : Comme aussi qu'ils
 soient nos alliés & du nombre de nos a-
 mis : qu'ils jouissent de tous les droits
 & privilèges qui appartiennent à la gran-
 de Sacrificature , & que s'il arrive quel-
 ques différends touchant la discipline qui
 se doit observer parmi ceux de leur na-
 tion , il en soit le Juge , & qu'il ne soit
 point obligé de donner des quartiers d'hy-
 ver aux gens de guerre , ni de payer au-
 cun tribut. »

« Caius Cesar Consul ordonne que la
 Principauté des Juifs demeurera aux en-
 fans d'Hircan avec la jouissance des ter-
 res qu'ils possèdent : Qu'il sera toujours
 Prince & Grand Sacrificateur de sa na-
 tion , & qu'il rendra la justice. Nous vou-

(a) Après des paro- des secours en Egypte ,
 les si expresse , on ne comme l'a dit Joseph
 scauroit douter qu'Hir- un peu plus haut , ci-
 can n'ait amené à Cesar rant Strabon.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 317

« lons auffi qu'on lui envoie des Ambaffa-
« deurs pour contracter amitié & alliance ,
« & que l'on mette dans le Capitole & dans
« les Temples de Tyr , de Sidon , & d'Af-
« calon des tables de cuivre, où toutes ces
« chofes foient gravées en caracteres ro-
« mains & grecs , & que cet acte foit signi-
« fié aux Magiftrats de toutes les villes ,
« afin que tout le monde fçache que nous
« tenons les Juifs pour nos amis , & vou-
« lons qu'on reçoive bien leurs Ambaffa-
« deurs : & le préfent acte fera envoyé par
« tout. cc

» Caius César Empereur , Dictateur ,
» Consul : Nous ordonnons tant par des
» considérations d'honneur , de vertu , &
» d'amitié , que pour le bien & l'avantage
» du Sénat & du Peuple Romain , qu'Hir-
» can fils d'Alexandre & ses enfans, seront
» Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de
» la nation des Juifs , pour jouir de cette
» Charge aux mêmes droits & privilèges
» que leurs prédécesseurs l'ont exercée. «

Caius Cefar Consul pour la cinquième
 fois : (a) Nous ordonnons que l'on forti-
 fiera la ville de Jerufalem, & qu'Hircan
 fils d'Alexandre, Grand Sacrificateur &
 Prince des Juifs, la gouvernera selon qu'il
 jugera le plus à propos, qu'on diminuera

(a) Samuel Petit prétend qu'il faut lire *pour la troisième fois*, parce qu'Hircan envoya des Ambassadeurs à Rome vers César, dans le tems où il méditoit son expédition d'Afrique, & l'année même où Consul & Dictateur pour la troisième fois, il passa en effet dans cette partie du Monde.

312. HISTOIRE DES JUIFS.

» quelque chose aux Juifs de la seconde an-
 » née du loyer de leurs revenus : qu'on ne
 » les inquiétera point, & qu'ils seront
 » exempts de toutes impositions. «

» Caius Cesar Empereur pour la seconde
 » fois : Nous ordonnons que les habitans
 » de Jerusalem payeront tous les ans un tri-
 » but dont la ville de Joppé sera exempte ;
 » mais qu'en la septième année qu'ils nom-
 » ment l'année du Sabbath, ils ne payeront
 » aucune chose, parce qu'alors ils ne se-
 » ment point la terre, ni ne recueillent
 » point les fruits des arbres : Qu'ils paye-
 » ront de deux ans en deux ans dans Sidon,
 » le tribut qui consiste au quart des semen-
 » ces, & les dixmes à Hircan & à ses en-
 » fans, comme leurs prédécesseurs les ont
 » payés. Nous ordonnons aussi que nuls
 » Gouverneurs, ni Conducteurs de troupes,
 » ni Ambassadeurs ne pourront lever des
 » gens de guerre, ni faire aucunes imposi-
 » tions dans les terres des Juifs, soit pour
 » des quartiers d'hyver, ou sous quelque
 » autre prétexte que ce soit ; mais qu'ils se-
 » ront exempts de toutes choses, & joui-
 » ront paisiblement de tout ce qu'ils ont ac-
 » quis & acheté. Nous voulons de plus que
 » la ville de Joppé qu'ils possédoient lors-
 » qu'ils firent alliance avec le Peuple Ro-
 » main, leur demeure, & qu'Hircan & ses
 » enfans jouissent des revenus qui en pro-
 » viendront, tant à cause de ce que payent
 » les laboureurs, que pour le droit d'encra-
 » ge, & la douane des marchandises qui se
 » transportent à Sidon : ce qui monte par
 » an à vingt mille six cents soixante & quin-

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 313

ze muids , excepté en la septième année
que les Juifs nomment l'année de repos
en laquelle ils ne labourent point , & ne
cueillent point les fruits des arbres. Quant
aux villages qu'Hircan & ses prédéces-
seurs possédoient dans le grand Champ ,
il plaît au Sénat qu'Hircan & les Juifs en
jouissoient en la même maniere qu'au-
paravant. Il veut aussi que les conventions
faites de tout tems entre les Juifs & les
Sacrificateurs soient observées , & qu'ils
jouissent de toutes les graces qui leur ont
été accordées par le Sénat & le Peuple
Romain : ce qui aura lieu même à l'égard
de Lydda. Et quant aux terres & autres
choses que les Romains avoient données
aux Rois de Syrie & de Phenicie à cause
de l'alliance qui étoit entre eux , le Sé-
nat ordonne qu'Hircan Prince des Juifs
en jouira ; comme aussi que lui , ses en-
fans & ses Ambassadeurs auront droit de
s'asseoir avec les Sénateurs pour voir les
combats de Gladiateurs & autres specta-
cles publics : Que lorsqu'ils auront quel-
que chose à demander au Sénat ; le Dicta-
teur ou le Colonel de la cavalerie les y
fera introduire , & qu'on leur fera sça-
voir dans dix jours la réponse qu'on aura
à leur rendre. «

Caius Cesar Empereur , Dictateur pour
la quatrième fois , Consul pour la cin-
quième fois , & déclaré Dictateur perpe-
tuel , a parlé en cette sorte des droits qui
appartiennent à Hircan , fils d'Alexandre,
Grand Sacrificateur , & Prince des Juifs :
Ceux qui ont commandé avant nous dans
Hist. Tome III. D d

» les provinces ayant rendu des témoignages
 » avantageux à Hircan Grand Sacrificateur
 » des Juifs & à ceux de sa nation ,
 » dont le Sénat & le Peuple Romain ont
 » témoigné leur sçavoir gré , il est bien rai-
 » sonnable que nous en conservions la mé-
 » moire , & que nous procurions que le
 » Sénat & le Peuple Romain continuent de
 » faire connoître à Hircan , à ses fils , & à
 » toute la nation des Juifs combien ils sont
 » touchés de l'affection qu'ils nous por-
 » tent. »

Caius Julius Dictateur & Consul ; aux
 Magistrats , au Conseil , & au Peuple des
 » Parianiens , salut. » Les Juifs sont venus
 » de divers endroits nous trouver à Delos ,
 » & nous ont fait des plaintes en présence
 » de vos Ambassadeurs de la défense que
 » vous leur avez faites de vivre selon
 » leurs loix , & de faire des sacrifices : ce
 » qui est exercer une rigueur contre nos
 » amis & nos alliés que nous ne pouvons
 » souffrir , n'étant pas juste de les contrai-
 » dre dans ce qui regarde leur discipline , &
 » les empêcher d'employer de l'argent selon
 » la coutume de leur nation en des festins
 » publics & des sacrifices , puisqu'on le leur
 » permet même dans Rome , & que par le
 » même édit que Caius Cesar Consul défen-
 » dit de faire des assemblées publiques dans
 » les villes , il en excepta les Juifs. Ainsi
 » quoique nous défendions comme il a fait
 » ces assemblées , nous permettons aux
 » Juifs de continuer les leurs comme ils ont
 » accoutumé de tout tems , & il est bien
 » raisonnable que si vous avez ordonné

» quelque chose qui blesse nos amis & nos
 » alliés vous le révoquiez en considération
 » de leur vertu & de leur affection pour
 » nous. «

Après la mort de César, Antoine & DO-
 LABELLA qui étoient alors Consuls assem-
 blèrent le Senat, y firent introduire les
 Ambassadeurs des Juifs, & représentèrent
 ce qu'ils demandoient. Il leur fut entiere-
 ment accordé : & on renouvela par un ar-
 rêt le traité de confédération & d'alliance.
 (a) J'en fournis la preuve à mes lecteurs ,
 en rapportant le décret même qui est conçu
 en ces termes. » Décret du Sénat, tiré du tré-
 » sor & des registres publics des Questeurs.
 » (b) Quintus Rutilius & (c) Cornelius
 » étant Questeurs. (d) le 10. Avril, (e) dans

(a) C'est ici que com- étoient les dépositaires
 mence le Supplément des Originaux que l'on
 d'une grande Lacune pouvoit consulter dans
 dont le public est rede- le besoin.
 vable à Gronovius, & (c) Il est certain par
 que M. Havercamp a in- les Fastes que les noms
 séré dans sa belle édition des Questeurs de cette
 des Ouvrages de Joseph, memorable année .709.
 rien n'est plus capable se sont perdus.
 de concilier à ces nou- (d) On voit ici que
 veaux Décrets, la foi l'usage étoit de mettre à
 qu'ils méritent, que la tête des copies les
 sage précaution de Jo- noms des Questeurs qui
 seph qui donne le lieu étoient en place, lors-
 où ils ont été rendus, & qu'on faisoit ces mêmes
 celui d'où il les a tirés. copies.

(b) Les Questeurs é- (e) A peine il s'étoit
 toient préposés à la gar- écoulé un mois depuis
 de du Trésor public, & les Ides de Mars, ou la
 à celle des Sénatus-Con- mort de César, que les
 sultes & des Décrets, ils Juifs attentifs à leurs in-

» le Temple de la concorde, en présence
 » de L. Calpurnius Pison, de la Tribu Me-
 » nenia; de Servius Papinius Potitus, de la
 » Tribu Lemonia; de Caius Caninius Re-
 » bilius, de la Tribu Terentina; de Publius
 » Tidetius; de Lucius Apulinus, fils de
 » Lucius, de la Tribu Sergia; de (a) Fla-
 » vius fils de Lucius, de la Tribu Lemo-
 » nia; de Publius Platius, fils de Publius,
 » de la Tribu Papiria; de Marcus Acilius,
 » fils de Marcus, de la Tribu Mecia; de
 » Lucius Erucius, fils de Lucius, de la Tri-
 » bu Stellatina; de Marcus Quintius Plan-
 » cillus, fils de Marcus, de la Tribu Pollia,
 » & de Publius Sérius. Sur le rapport de
 » Publius Dolabella & de Marc Antoine
 » Consuls. Nous sommes d'avis, avec Pu-
 » blius Dolabella, & Marc Antoine Con-
 » suls, que le décret de Caius César, en
 » faveur des Juifs, décret qu'il n'a point fait
 » placer dans le trésor, (b) y soit porté;
 » & confié aux Questeurs qui auront soin de

terêts demanderent la confirmation des Privi-
 lèges qu'ils s'étoient flat-
 tés d'obtenir de César.

Pour l'obtenir des Con-
 suls, ils répandirent l'or
 à pleines mains; c'est
 un fait attesté par tous
 les Historiens, & qui n'a
 pas peu servi à deshon-
 orer la mémoire d'An-
 toine.

(a) Le prénom manque
 ici, Gronovius conjectu-
 re qu'il faut lire A. ou

Aulus & que c'est la let-
 tre finale du mot précé-
 dent qui l'aura fait dis-
 paroître.

(b) Il se peut que du
 vivant de César il n'eût
 point été question de ce
 Décret favorable aux
 Juifs, & qu'Antoine
 qu'ils avoient gagné, l'ait
 supposé comme une in-
 finité d'autres, ainsi que
 le lui reproche Cicéron
 Philip. 2.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 317

» le faire transcrire sur des tables. Ce décret
 » est du 8. Février, (a) & fut dressé dans
 » le Temple de la concorde ; les Ambassa-
 » deurs envoyés par Hyrcan étoient Lysi-
 » machus, fils de Pausanias : Alexandre,
 » fils de Theodore ; Patrocle, fils de Che-
 » reas ; Jonathas, fils d'Onias.

Hyrcan envoya aussi un de ces mêmes
 Ambassadeurs à Dolabella, qui comman-
 doit alors en Asie, (b) pour le prier de
 dispenser les Juifs d'aller à la guerre, & de
 leur permettre de vivre suivant leurs loix.
 Dolabella, après avoir lu les lettres d'Hyrcan,
 écrivit aussi-tôt dans toute l'Asie, &
 en particulier à la ville d'Ephese, qui en
 étoit la principale, une lettre conçue en ces
 termes : » Artemon étant Prytane, le pre-
 » mier jour du mois Leneon, l'Empereur
 » Dolabella aux Magistrats, au Conseil, &
 » au peuple d'Ephese, salut. Alexandre,
 » fils de Theodore, Ambassadeur d'Hyrcan,
 » Grand Sacrificateur & Prince des Juifs,
 » nous a représenté que ceux de sa nation
 » ne peuvent maintenant aller à la guerre,
 » (c) parce que les jours de sabbat il leur
 » est défendu par leurs loix de porter les
 » armes, de se mettre en chemin, & de

(a) Les Juifs s'intriguent. Dolabella s'étoit déjà
 rent dix mois entiers rendu maître des Pays
 avant que d'obtenir ce dont il s'agit ici.
 Décret ; soit artifice de la part des Consuls, soit
 difficulté des conjonctures.

(b) Ceci s'accorde parfaitement avec l'Histoire
 dès le mois de Juin, siens.

(c) On trouve dans Philon, Ambassadeur vers
 Caius, un rescript au nom d'Auguste, ce rescript favorable aux Juifs
 est adressé aux Ephé-
 siens.

» chercher même les alimens dont ils ont
 » accoutumé d'user. C'est pourquoi voulant
 » nous conformer à l'exemple de nos pré-
 » décesseurs, nous les dispensons d'aller à
 » la guerre, & leur permettons de vivre
 » suivant leurs loix, & de s'assembler se-
 » lon leur usage, pour vaquer aux exerci-
 » ces de leur religion, & offrir leurs sacrifi-
 » ces accoutumés Et nous entendons que
 » vous en donniez avis à toutes les villes
 » de votre dépendance.

Voilà ce que fit Dolabella, en faveur des Juifs, à l'occasion de l'Ambassade d'Hyr-
 can. Mais Lucius Lentulus Consul, donna
 le décret suivant : » étant sur mon Tribu-
 » nal, j'ai dispensé du service les Juifs qui
 » sont à Ephèse, & qui y célèbrent leurs fê-
 » tes ; & je leur ai permis d'y vivre sui-
 » vant les loix prescrites par leur religion.
 » (a) Le 18. Septembre, sous le Consulat
 » de Lucius Lentulus & de Caius Marcel-
 » lus, en présence de (b) Titus Appius
 » Balgus, Lieutenant, fils de Titus, de la
 » Tribu Horatia ; de Titus Tongius, fils
 » de Titus, de la Tribu Crytumina ; de

(b) Il y a dans le Consuls : mais comme
 Grec, à cause de la Re- ils avoient abandon-
 ligion. Or Lentulus ne né avec Pompée Ro-
 parle ainsi que par rap- me & l'Italie même, on
 port aux Juifs ; on sçait ne trouve point ici les
 d'ailleurs que les Ro- Formules Solemnelles,
 mains les traitoient de les huit noms suivans
 superstitieux, & les rail- sont véritablement Ro-
 loient éternellement sur mains, & désignent des
 leur Religion. Citoyens qui s'étoient

(c) Ce Décret porte attachés au parti de
 bien le nom des deux Pompée.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 319

» Quintus Resius, fils de Quintus ; de Ti-
 » tus Pompeius Loginus, fils de Titus ; de
 » Caius Servilius Bracchus, Tribun des
 » soldats, fils de Caius ; de Publius Clu-
 » sius Gallus, fils de Publius, de la Tribu
 » Veturia ; de Caius Sentius, fils de Caius,
 » de la Tribu Sabatina. Titus Atilius Bal-
 » bus, fils de Titus Lieutenant & Propré-
 » teur, aux Magistrats, au Conseil, & au
 » peuple d'Ephèse. Salut : Lucius Lentulus
 » Consul a dispensé à ma requête, les Juifs
 » qui sont en Asie d'aller à la guerre. Et
 » ayant demandé la même chose à l'Empe-
 » reur Fannius, & à Lucius Antonius
 » Propréteur, je l'ai aussi obtenue. Je vous
 » enjoins donc de tenir la main à ce que
 » personne ne les inquiète à ce sujet.

» Décret des Deliens, (a) sous l'Archon-
 » te Bœotus, le 20. du mois Thargelion
 » rescrit des Préteurs. Marcus Pison étant
 » dans notre ville, à l'occasion des levées,
 » & nous ayant mandé avec plusieurs de
 » nos citoyens, nous défendit d'inquiéter
 » au sujet de la milice les Juifs qui étoient
 » parmi nous, & Citoyens Romains, par-
 » ce que le Consul Cornelius Lentulus les
 » en avoit dispensés, à cause de leur reli-
 » gion. Vous devez donc obéir au Pré-
 » teur. « Les Sardiens firent en notre fa-
 » veur de semblables décrets.

» Caius Fannius, fils de Caius, Em-

(a) Cette dispense ac- | les autres Peuples à se
 cordée aux Juifs étoit | déclarer ; Pison fut ap-
 sans doute une grande | paremment dédommagé
 faveur, & d'autant plus | par l'or qu'on lui donna.
 grande qu'on forçoit tous

» pereur & Consul (a) aux Magistrats de
 » Cos, salut. Sçachez que les Ambassadeurs
 » des Juifs sont venus me trouver, & m'ont
 » demandé les décrets que le Sénat a faits
 » en leur faveur. Ils leur ont été remis. J'en-
 » tends donc, que pour vous conformer
 » aux intentions du Sénat, vous les laissiez
 » passer librement & sûrement pour retour-
 » ner dans leur pays.

» Décret de Lucius Lentulus Consul. (b)
 » J'ai dispensé du service les Juifs citoyens
 » romains qui étant à Ephese, étoient oc-
 » cupés à la célébration de leurs Fêtes. Le
 » décret est du 17. Septembre.

» Lucius Antonius, fils de Marcus, Pro-
 » questeur, & Propréteur, aux Magistrats, au
 » Conseil, & au peuple de Sardes, Salut.
 » Les Juifs qui sont nos citoyens, m'étant
 » venus trouver, m'ont représenté que
 » suivant leurs loix ils ont eu de tout tems
 » leurs assemblées particulieres, & un Tri-
 » bunal où sont jugés les différends qui s'é-
 » levent entr'eux. Et mayant demandé la
 » conservation de leurs privileges, j'ai or-

(a) Si on sçavoit en ajoute qu'il le suivit en
 quelle année Fannius prit Grèce.

ce titre, il y auroit de (b) On voit que Len-
 quoi enrichir les Fastes tulus n'examine pas si les
 de ce tems-là, on ne Juifs dont il parle étoient
 voit en effet parmi les Citoyens Romains : mais
 Consuls, même parmi les Juifs qui célé-
 les Consuls substitués, au broient leurs Fêtes à
 cun Consul du nom de Ephese, & qui étoient en
 Fannius ; Pighias le met même tems Citoyens
 au nombre des Lieute- Romains, devoient être
 nans de Pompée, & dispensés de la milice.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 321

» donné qu'ils y fussent maintenus. Mar-
» cus Publius , fils de Spurius , & Marcus
» fils de Marcus , & Lucius fils de Publius
» parlent en ces termes : Nous étant rendus
» auprès du Proconsul Lentulus , nous l'a-
» vons informé que Dosithée Alexandrin ,
» demandoit qui lui plût dispenser d'aller à
» la guerre , les Juifs qui étoient dans l'usa-
» ge de célébrer leurs Fêtes particulieres ;
» & il leur a accordé cette dispense le 17.
» Septembre.

» Au mois de Juin , sous le Consulat de
» Lucius Lentulus , & de Caius Marcellus ,
» en présence de Titus Appius , Lieute-
» nant , fils de Titus , de la Tribu Hora-
» tia ; de Titus Tongius , de la Tribu Crus-
» tumina ; de Quintus Resius , fils de Quin-
» tus ; de Titus Pompeius , fils de Titus ;
» de Cornelius Longius ; de Caius Servi-
» lius Bracchus , fils de Caius , de la Tribu
» Terentina , tribun des soldats ; de Publius
» Clusius Gallus , fils de Publius , de la
» Tribu Veteria ; de Caius Tentius , fils de
» Caius , de la Tribu Emilia , tribun des
» soldats ; de Sextus Atilius Serranus , fils
» de Sextus , de la Tribu Esquilina ; de
» Caius Pompeius , fils de Caius , de la
» Tribu Sabatina ; de Titus Appius Menan-
» der , fils de Titus ; de Publius Servilius
» Strabo , fils de Publius ; de Lucius Pac-
» cius Capito , fils de Lucius , de la Tribu
» Collina ; d'Aulus Furius Testius , fils
» d'Aulus : d'Appius Menas ; Lentulus pro-
» nonça ce décret. Etant sur mon Tribunal
» j'ai dispensé d'aller à la guerre les Juifs
» Citoyens Romains , qui sont à Ephese ,

» & qui sont dans l'usage de célébrer les
 » Fêtes particulieres.

» Les Magistrats de Laodicée à Caius Ra-
 » bilius , fils de Caius , Consul , salut. So-
 » pater Ambassadeur du Pontife Hyrcan ,
 » nous a rendu de votre part une lettre ,
 » par laquelle nous apprenons qu'Hyrcan
 » vous avoit fait demander pour sa nation ,
 » qu'il leur fût permis de célébrer suivant
 » leurs loix , les Fêtes du Sabbat , & autres
 » à eux prescrites par leur religion , & qu'é-
 » tant vos amis & vos alliés , personne
 » n'eût à leur causer le moindre trouble dans
 » notre Province , d'autant plus que les
 » Tralliens s'étant opposés à vos décrets ,
 » vous leur avez ordonné d'y obéir. Sopater
 » nous a ajouté qu'on l'avoit chargé de
 » vous engager à nous écrire à ce sujet.
 » Nous donc , pour executer vos ordres ,
 » nous avons reçu votre lettre , & l'avons
 » mise dans le dépôt public. Nous avons
 » soin que ce qui concerne les Juifs , & les
 » autres articles , soient fidèlement execu-
 » tés.

» Publius Servilius Galba, fils de Publius ,
 » Proconsul des miliciens , aux Magistrats ,
 » au Conseil , & au peuple , Salut. Le
 » Prytane , fils d'Hermas , votre Citoyen
 » m'étant venu trouver dans la ville de
 » Tralles où j'étois pour lors , m'a informé
 » que loin de traiter les Juifs suivant nos
 » intentions, vous les troubliez dans l'exer-
 » cice de leur religion , & les empêchiez
 » de vivre selon leurs loix ; & que lui mê-
 » me avoit conseillé ce décret. Je vous dé-
 » clare donc qu'après un meurexamen , j'ai

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 323

» jugé qu'on ne devoit point les inquiéter,
» ni les empêcher de suivre leurs usages.

» Décret des Pergameniens. Cratippe
» étant Prytane. Décret des Prêteurs, du
» premier du mois Desius. Les Romains ont
» de tout tems fait éclater leur zèle pour la
» tranquillité du genre-humain; & ils ne sont
» occupés que du soin de maintenir en paix,
» & de rendre heureux leurs alliés. C'est
» pour cela que la nation des Juifs, & leur
» Pontife Hyrcan leur ayant envoyé en
» Ambassade Straton, fils de Théodote;
» Apollonius, fils d'Alexandre; Enée, fils
» d'Antipater; Aristobule, fils d'Amytas;
» Sosipater, fils de Philippe, personnages
» d'une vertu reconnue. Et ceux-ci ayant
» exposé les motifs de leur Ambassade, le
» Sénat fit un décret qui défendoit au Roi
» Antiochus, fils d'Antiochus d'inquiéter
» en aucune maniere les Juifs, alliés des
» Romains, lui enjoignant de leur restituer
» leurs ports, leurs places, & tout ce qu'il
» pourroit leur avoir enlevé, & de laisser
» sortir de leurs ports tout ce qu'ils juge-
» roient à propos d'en transporter ailleurs;
» & ordonnant qu'excepté le seul Ptolemée
» Roi d'Alexandrie, comme ami & allié
» du peuple Romain, toutes personnes sans
» distinction, soit peuples, soit Souve-
» rains, payeroient les droits pour tout ce
» qui sortiroit des ports de la Judée, &
» même que selon qu'ils l'avoient deman-
» dé, la garnison qui étoit à Joppé en seroit
» renvoyée. Et Lucius Pettius, l'un de nos
» Sénateurs le plus vertueux, nous ayant
» représenté que nous devions faire execu-

» ter selon leur forme & teneur les décrets
 » du Sénat , pour voir à la sûreté des Am-
 » bassadeurs Juifs, & faciliter leur retour en
 » Judée : nous avons fait entrer dans no-
 » tre assemblée Théodore l'un deux. Et ce-
 » lui-ci nous ayant rendu une lettre avec le
 » décret du Sénat , & nous ayant fait en-
 » tendre la générosité qu'Hyrchan exerce à
 » l'égard de tout le monde, par ce motif
 » nous avons fait mettre la lettre dans nos
 » Archives publiques , & nous avons aussi
 » décidé que nous nous conformerions en
 » tout au décret du Sénat. Au surplus , le
 » même Théodore qui nous a rendu la let-
 » tre , a prié nos Préteurs d'envoyer à Hyr-
 » can une copie du décret , avec des Am-
 » bassadeurs pour l'assurer de notre affec-
 » tion , & l'engager à nous donner de nou-
 » velles preuves de la sienne , d'autant plus
 » que les Juifs n'ont point oublié que dès
 » le tems d'Abraham qui est le pere de tous
 » les Hébreux , (a) nos ancêtres furent
 » leurs amis , ainsi que nos actes publics en
 » font foi.

» Décret des Halicarnassiens , sous le Pon-
 » tificat de Memnon , fils d'Orestidas , &c.

(a) On ne peut rien n'avoient pas les Privi-
 imaginer de plus singu- lèges attachés à la qua-
 lier que cette prétention lité de Citoyens Ro-
 des Pergaméniens ; au mains, ils pouvoient y
 reste , les Juifs étoient demeurer sans trouble ;
 trop intéressés à se faire & les Magistrats étoient
 déclarer Citoyens Ro- obligés de leur assigner
 mains, pour ne pas ache- des quartiers où ils vécu-
 ter ce titre à quelque prix sent conformément à la
 que ce fût , en s'établir Loi de Moyse.
 tant dans des Villes qui

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 325

» d'Evonyme, par adoption, le . . . jour du
» mois Anthesterion, décret du peuple.
» sur le rapport de Marcus Alexander.
» Comme nous avons toujours en recom-
» mandation la pitié envers Dieu, & que
» nous aimons tout ce qui a rapport à la re-
» ligion, nous donc en suivant l'exemple du
» peuple Romain, & ayant égard à ce qu'il
» nous a fait écrire, qu'en considération de
» son alliance avec les Juifs, il veut qu'il
» leur soit permis à tous, & de quelque sexe
» que ce soit, de vaquer aux exercices de
» leur religion, de célébrer les Fêtes du
» Sabbat, & d'offrir des sacrifices suivant
» leur usage, & leurs loix : nous défendons
» à tous Magistrats & à toute personne pri-
» vée sous peine de punition, de leur ap-
» porter le moindre trouble, & de les in-
» quiéter en aucune façon.

» Décret des Sardiens. Sur le rapport des
» Prêteurs, le Conseil & le peuple ont fait
» le décret suivant. Nous avons dans tous
» les tems comblés de bien-faits les Juifs,
» qui habitent parmi nous ; & comme ils
» viennent de nous représenter que le Sénat
» & le peuple Romain leur ont rendu la
» liberté, & qu'ils nous ont demandé la
» permission de tenir leurs assemblées sui-
» vant leurs loix, en sorte que personne ne
» les inquiétât, & d'avoir un lieu où ils
» pussent avec leurs femmes & leurs enfans
» offrir à Dieu les prières & les sacrifices
» qu'ils ont accoutumé : le Sénat & le peu-
» ple ont été d'avis qu'on leur permit de
» s'assembler aux jours qui leur sont pres-
» crits, & que les Prêteurs leur marquassent

» un quartier convenable pour y bâtir , &
 » y demeurer , & que les Ediles eussent soin
 » de leur procurer tous les alimens qui leur
 » sont propres.

» Décret des Ephesiens. Menophile étant
 » Prytane , le premier jour du mois Arte-
 » misius , décret du peuple , sur le rapport
 » des Préteurs , Nicanor , fils d'Euphemus
 » a dit : les Juifs qui sont en cette ville ,
 » ayant demandé à Marcus Julius Pompeius
 » Proconsul , fils de Brutus , la permission
 » de célébrer leurs Fêtes du Sabbat , & de
 » vivre sans aucun trouble suivant les loix
 » de leur pays ; & le Préteur leur ayant ac-
 » cordé la même permission : le Sénat & le
 » peuple ont été d'avis , d'autant plus que
 » les Romains s'y intéressent , qu'on ne
 » troublât personne dans la célébration du
 » Sabbat , qu'on n'exigeât des Juifs aucu-
 » ne amende , & qu'on les laissât au con-
 » traire en pleine liberté de vivre suivant les
 » loix de leur pays.«

Il y a plusieurs autres arrêts du Séant & actes des Empereurs Romains , en faveur d'Hircan & de notre nation , & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des Provinces touchant nos privilèges , qui font voir que ceux qui liront ceci sans préoccupation , ne doivent point avoir de peine d'y ajouter foi. Ainsi puisque j'ai montré par des preuves si claires & si constantes , quelle a été notre amitié avec le Peuple Romain , & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'hui dans le Capitole en sont & en seront toujours des marques indubitable , je ne crois

pas qu'il se trouve des personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute, mais je m'assure au contraire que l'on jugera, par ce que j'ai dit, de la vérité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les Lecteurs.

Il arriva en ce même-tems par l'occasion que je vais dire un grand trouble dans la Syrie. BASSUS qui étoit du parti de Pompée fit tuer en trahison Sextus Cesar, & se rendit maître de la province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tôt ceux du parti de Cesar marcherent contre Bassus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le siège de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur MARC fut envoyé pour succéder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Sénat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurés après avoir regné trois ans & demi : (a) comme on le pourra voir plus particulièrement dans d'autres histoires.

(a) Dès que Pompée fut mort, on prodigua les honneurs à Cesar & quoiqu'il ne fût point en Italie, il ne laissa pas d'être Préteur ; c'est à cette époque que Joseph fait commencer sa domination. *Usser.*



CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Hérode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

599. **A** Près la mort de César, il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Sénat allant de tous côtés pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiégeoient Apamée, leva le siège, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble, ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargés de lever le reste. Hérode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner l'affection des Romains aux dépens d'autrui, fut le premier qui exécuta sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la même sorte, Cassius en fut si irrité, qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales étoient Cosna, Emmaus, Lydda, Thamma, & il auroit fait tuer Malichus, si Hircan n'eût apaisé sa colere en lui envoyant par Antipater cent talens du sien.

LIVRE XIV. CHAPITRE XVIII. 329
lien. Après que Cassius fut parti, Malichus
conspira contre Antipater dans la créance
que sa mort affermiroit la domination
d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla
aussi-tôt au-delà du Jourdain assembler des
troupes, tant des habitans de ces Provinces
que des Arabes. Lorsque Malichus qui étoit
un homme fort artificieux, vit que sa tra-
hison étoit découverte, il protesta avec ser-
ment de n'avoir jamais eu ce dessein, &
qu'il n'y avoit point d'apparence que Pha-
saël fils aîné d'Antipater étant Gouverneur
de Jerusalem, & Hérode son autre fils
chef des gens de guerre, une semblable pen-
sée lui fût venue dans l'esprit. Ainsi il se re-
concilia avec Antipater. Mais Marc Gou-
vendeur de Syrie découvrit son dessein, qui
alloit à troubler toute la Judée: & l'auroit
fait mourir, sans Antipater qui lui sauva la
vie par ses prières: en quoi l'événement fit
voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

*Cassius & Marc en partant de Syrie don-
nent à Hérode le commandement de l'ar-
mée qu'ils avoient assemblée, & lui pro-
mettent de le faire établir Roi. Malichus
fait empoisonner Antipater. Hérode dissi-
mule avec lui.*

Cassius & Marc après avoir assemblé 600.
une armée, en donnerent le comman-
dement à Hérode avec celui de leurs vais-
seaux, l'établirent Gouverneur de la basse
Hist. Tom. III. E e.

Syrie, & lui promirent de le faire Roi; lorsque la guerre entreprise contre Antoine & le jeune César (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des espérances encore plus grandes, augmenta la crainte que Malichus avoit déjà d'Antipater. Il résolut de le faire mourir : & pour exécuter son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils dînoient tous deux chez ce Prince des Juifs : & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville, pour empêcher que cette mort n'y causât du trouble. Hérode & Phasaël fils d'Antipater furent outrés de douleur de la perte d'un tel père, & ayant decouvert la méchanceté de ce sommelier, n'eurent pas peine à juger que Malichus en étoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'étoit un très-homme de bien, très-juste, & passionné pour sa patrie. Hérode vouloit marcher aussi-tôt avec une armée contre Malichus ; mais Phasaël jugea qu'il étoit à propos de diffimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajouter foi aux protestations que faisoit Malichus, de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son père. Hérode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand désordre. Il travailla à y remédier & à accommoder les différends des habitans. Peu de tems après, comme on étoit sur le point de célébrer une grande fête dans Je-

LIVRE XIV. CHAPITRE XIX. 331
rusalem, il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné, persuada à Hircan de lui défendre d'y entrer en cet état, disant qu'il n'étoit pas permis à des profanes tels que ceux qui étoient avec Hérode d'assister à leurs saintes cérémonies. Mais Hérode sans s'arrêter à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traître eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit être son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa sûreté. Hérode le voyant dans la défiance, crut ne lui devoir point témoigner de connoître son hypocrisie ; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec lui afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Hérode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazael, qui le réduit à demander de capituler.

L Orsque Cassius qui n'ignoroit pas que 601.
Malichus étoit un très-méchant homme, eut appris par Hérode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il lui manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines, qui
E e ij

étoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du pays lui apportèrent des couronnes & de l'argent , Hérode ne douta point que Malichus n'y allât aussi , & crut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Mais lorsque Malichus fut proche de Tyr en Phénicie , il conçut de la défiance , & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise , qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y étoit en ôtage , de s'en aller en Judée , d'exciter le Peuple à se révolter , & d'usurper la principauté pendant que Cassius étoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû lui réussir si la fortune lui eût été favorable. Mais comme Hérode qui étoit extrêmement habile , ne doutoit point qu'il n'eût quelque grand dessein , il envoya un des siens sous prétexte de faire préparer à souper pour plusieurs de ses amis , & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au-devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tôt , le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer , & le tuèrent à coups de poignards. L'effroi d'Hircan fut si grand quand il l'apprit, qu'il en perdit la parole. Lorsqu'étant revenu à lui , il eut demandé à Hérode quelle avoit été la cause de cette action , & sçu qu'elle s'étoit faite par le commandement de Cassius , il la loua , & dit que Malichus étoit un très-méchant homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

Après que Cassius fut parti de Syrie, il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit été laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines, attaqua Phasaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Hérode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas : & lorsqu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phasaël n'eut pas besoin de lui. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour d'où il lui permit de sortir par capitulation ; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de service, il favorisoit ses ennemis : car le frere de Malichus s'étoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Maçada, qui est un Château extrêmement fort. Mais quand Hérode fut guéri, il reprit sur lui toutes ces places, & le laissa aller par composition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Hérode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

ANtigone fils d'Aristobule gagna *Fabius* par de l'argent & assembla une armée. *Ptolemée Meneus* l'adopta à cause de la parenté, qui étoit entre eux ; & il fut aussi assisté par *Marion*, qui s'étant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr

334. HISTOIRE DES JUIFS:
 tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison
 en diverses places, & en avoit occupé trois
 dans la Galilée. Hérode les reprit toutes,
 traita bien les Tyriens qui les gardoient,
 & fit même des présens à quelques-uns à
 cause de l'affection qu'il avoit pour leur
 ville. Il marcha ensuite contre Antigone,
 le combatit, & le vainquit alors, qu'à
 peine il étoit encore arrivé sur la frontie-
 re de Judée. Ainsi il retourna triomphant à
 Jerusalem. Le Peuple lui offrit des couron-
 nes, & Hircan même lui en offrit, parce
 qu'il le considéroit alors comme étant de sa
 famille, à cause qu'il devoit épouser MA-
 RIAMNE fille d'Alexandre, fils d'Aristobule
 & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce Maria-
 ge s'accomplit depuis, & Hérode en eut
 trois fils & deux filles. Il avoit épousé en
 premières noces une femme de sa nation
 nommé DORIS de qui il avoit eu ANTI-
 PATER son fils aîné. (a)

CHAPITRE XXII.

*Après la défaite de Cassius auprès de Philip-
 pes, Antoine vient en Asie. Hérode gagne
 son amitié par de grands presens. Ordon-
 nances faites par Antoine en faveur d'Hir-
 can & de la nation des Juifs.*

604. Cassius ayant été vaincu à Philippes par
 Antoine & par Auguste ; ce dernier

(a) Hérode eut de sa première femme nom-
 mée Doris, Antipater, & de la seconde ou de
 Mariamne trois fils &
 deux filles ; Spanheim.

LIVRE XIV. CHAPITRE XXII. 335
passa dans les Gaules , & Antoine vint en
Asie. Lorsqu'il fut arrivé en Bithinie , des
Ambassadeurs de diverses nations l'allèrent
trouver , & des principaux des Juifs accu-
sèrent devant lui Phasaël & Hérode , disant
qu'Hircan n'étoit Roi qu'en apparence ;
mais que c'étoient eux qui regnoient véri-
tablement. Hérode vint se justifier , & ga-
gna tellement Antoine par une grande
somme d'argent , qu'il ne se contenta pas
de le traiter avec beaucoup d'honneur ,
mais il ne voulut pas seulement entendre
ses accusateurs. Lorsqu'Antoine fut à Ephe-
se , Hircan Grand Sacrificateur & le Peu-
ple Juif lui envoyèrent des Ambassadeurs
qui lui présentèrent une couronne d'or , &
le prièrent d'écrire dans les Provinces pour
faire mettre en liberté ceux de leur nation ,
que Cassius avoit emmenés captifs contre
le droit de la guerre : comme aussi de leur
faire rendre les terres qu'il leur avoit ôtées
injustement. Il trouva leur demande rai-
sonnable, leur accorda ce qu'ils désiroient ,
& écrivit à Hircan & aux Tyriens les
lettres suivantes.

» Marc Antoine Empereur , A Hircan
» Souverain Sacrificateur des Juifs , salut.
» *Lisimachus* fils de *Pausanias*, *Joseph* fils de
» *Meneus* , & *Alexandre* fils de *Theodore*
» vos Ambassadeurs, sont venus nous trou-
» ver à Ephese , pour nous confirmer les
» assurances qu'ils nous avoient déjà don-
» nées à Rome de l'affection que vous &
» toute votre nation avez pour nous : &
» nous les avons reçus avec grande joye ,
» parce que vos actions , votre vertu , &

» votre piété nous persuadent encore plus
 » que vos paroles. Or comme nos enne-
 » mis & ceux du Peuple Romain ont rava-
 » gé toute l'Asie, n'ont pas même pardon-
 » né aux villes ni aux lieux saints, & n'ont
 » point fait de conscience de manquer de foi
 » & de violer leur serment : ce n'a pas tant
 » été notre intérêt particulier, que le bien
 » général de tout le monde, qui nous a por-
 » tés à venger tant de cruautés exercées en-
 » vers les hommes, & tant d'impiétés qui
 » ont si fort offensé les Dieux que le soleil
 » semble n'avoir caché ses rayons (a) que
 » pour ne point voir cet horrible crime
 » commis en la personne de Cesar. La Ma-
 » cedoine reçut ces scélérats dans son sein :
 » & comme ils agissoient en furieux, ils y
 » firent tous les maux imaginables, parti-
 » culièrement auprès de Philippes. Ils se fai-
 » firent ensuite de tous les lieux avanta-
 » geux, se couvrirent comme d'autant de
 » remparts, des montagnes qui s'étendent
 » jusques à la mer, & se crurent en assuran-
 » ce, parce qu'il n'y avoit qu'une seule
 » avenue pour aller à eux. Mais les Dieux
 » qui avoient en horreur leurs détestables
 » desseins nous ont fait la grace de les
 » vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où
 » nous l'assiégeâmes ; & Cassius périt avec
 » lui. Après avoir puni ces perfides com-
 » me ils l'avoient mérité, nous espérons de
 » jouir à l'avenir d'une heureuse paix, &
 » que l'Asie sera délivrée de tant de misères
 » que la guerre lui a fait souffrir. Il semble

(a) Voyez Plutarque dans la vie de Marc Antoine.

» que

» que notre victoire commence déjà à la
 » faire respirer, comme un malade qui re-
 » vient d'une grande maladie; & vous &
 » votre nation pouvez vous assurer d'avoir
 » part à ce bonheur, puisque je vous affec-
 » tionne trop pour perdre les occasions de
 » procurer vos avantages. Pour vous en
 » donner des preuves, nous envoyons un
 » ordre à toutes les villes de mettre en li-
 » berté tous les Juifs tant libres qu'esclaves,
 » que Cassius & ceux de son parti ont fait
 » vendre publiquement à l'encan: & nous
 » voulons que toutes les graces que nous &
 » Dolabella vous avons accordées, ayent
 » leur effet. Nous défendons aussi aux Ty-
 » riens de rien entreprendre sur vous, &
 » leur ordonnons de vous rendre tout ce
 » qu'ils ont occupé dans votre pays. Nous
 » avons reçu la couronne d'or que vous
 » nous avez envoyé.

» Marc-Antoine Empereur, aux Magis-
 » trats, au Sénat, & au Peuple de Tyr,
 » salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prin-
 » ce des Juifs, nous a fait sçavoir par des
 » Ambassadeurs que vous avez occupé des
 » terres en son pays, dans le tems que
 » nos ennemis s'étoient emparés de cette
 » province. Mais comme nous n'avons en-
 » trepris cette guerre que pour procurer le
 » bien de l'Empire, pour protéger la justice
 » & la piété, & pour punir des ingrats &
 » des perfides, nous voulons que vous vi-
 » viez en paix avec nos amis & nos con-
 » fédérés, & que vous leur rendiez ce que
 » nos ennemis vous ont donné, qui leur
 » appartient. Car nul de ceux qui vous en

» ont accordé la possession , n'avoit reçu sa
 » charge & le commandement de son ar-
 » mée par l'autorité du Sénat. Ils les avoient
 » usurpées , & en avoient fait part aux mi-
 » nistres de leurs violences. Maintenant
 » donc qu'ils ont reçu le châtimement dont
 » ils étoient dignes , il est bien raisonnable
 » que nos alliés rentrent dans la paisible
 » jouissance de leur bien. Ainsi si vous oc-
 » cupez encore quelques-unes des terres ap-
 » partenant à Hircan Prince des Juifs ,
 » dont vous vous emparâtes lorsque Cassius
 » vint faire une guerre si injuste dans notre
 » gouvernement , vous les lui rendrez sans
 » difficulté. Et si vous prétendez y avoir
 » quelque droit , vous pourrez nous dire
 » vos raisons , lorsque nous reviendrons
 » en cette province ; & nos alliés de leur
 » côté nous représenter aussi les leurs.

» Marc Antoine Empereur , aux Magis-
 » trats , au Sénat , & au Peuple de Tyr ,
 » salut. Nous vous avons envoyé notre or-
 » donnance , & nous voulons qu'elle soit
 » écrite en lettres grecques & romaines , &
 » mise dans vos archives en un lieu émi-
 » nent , afin que chacun la puisse lire. »

Dans une assemblée où les Tyriens trai-
 toient de leurs affaires M. Antoine Empe-
 reur a dit : » Après avoir réprimé par les
 » armes l'orgueil & l'insolence de Cassius ,
 » qui est entré à la faveur des troubles dans
 » un gouvernement qui ne lui appartenoit
 » point , s'est servi des gens de guerre qui
 » n'étoient point sous sa charge , & a ra-
 » vagé la Judée , quoique cette nation soit
 » amie du Peuple Romain , nous voulons

LIVRE XIV. CHAPITRE XXII. 339

» réparer par de justes jugemens , & des or-
 » donnances équitables , les injustices & les
 » violences qu'il a commises. C'est pour-
 » quoi nous ordonnons que tous les biens
 » pris aux Juifs leur seront rendus , que
 » ceux d'entre eux qui ont été faits esclaves
 » seront mis en liberté , & que si quelques-
 » uns osent contrevenir à la présente or-
 » donnance , ils soient châtiés selon que
 » leur faute le méritera. »

Antoine écrivit la même chose à ceux de Sidon , d'Antioche, & d'Arad ; & nous avons cru devoir rapporter ceci afin de faire connoître quel a été le soin que le peuple Romain a voulu prendre de notre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant lui Hérode & Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

L Orsqu'Antoine étoit prêt d'entrer dans la Syrie , CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Silicie , & lui donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprès de lui à Daphné , qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Hérode & Phazael , & choisirent pour porter la parole, les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres , & fut assisté par Hircan. Antoine après les

605.

avoir tous entendus, demanda à Hircan lequel de ces différens partis étoit le plus capable de bien gouverner le pays. Il lui répondit que c'étoit celui d'Herode, & alors Antoine qui avoit depuis long-tems une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa maison, du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir, si Herode n'eût intercédé pour eux. Ces ingrats, au lieu de reconnoître ce bon office, ne furent pas plutôt retournés de leur Ambassade, qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'étoient déjà rendu entierement favorable par une grande somme qu'ils lui avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de châtier ces Députés, qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa générosité en cette rencontre; car il alla trouver ces Députés qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui étoit avec eux leur conseilla la même chose, & leur représenta la grandeur du péril où ils se mettoient, s'ils s'opiniâtroient dans cette affaire; mais ils méprisèrent ces avis, & aussi-tôt les Juifs mêlés avec les habitans se jetterent sur eux, &

LIVRE XIV. CHAPITRE XXIII. 341
 en tuerent & blefferent plusieurs. Le reste
 s'enfuit, & iis demurerent depuis en repos.
 Le Peuple ne laissa pas néanmoins de con-
 tinuer à crier contre Herode : & Antoine
 s'en mit en telle colere, qu'il fit mourir ceux
 qu'il avoit retenu prisonniers.

(a) L'année suivante PACHORUS fils du 606.
 Roi des Parthes, & un des Grands du pays
 nommé BARZAPHARNES se rendirent maî-
 tres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mou-
 rut en ce même tems. (b) LISANIAS son fils
 lui succéda au Royaume, & par le moyen
 de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir
 sur lui, il contracta amitié avec Antigone,
 fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

*Antigone assiste des Parthes assiége inutile-
 ment Phazael & Hérode dans le Palais
 de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent
 persuader d'aller trouver Barzapharnés.*

A Ntigone ayant promis aux Parthes de 607.
 leur donner mille talens & cinq cens
 femmes, s'ils vouloient ôter le Royaume
 à Hircan pour le lui donner, & faire mou-
 rir Herode avec tous ceux de son parti;
 ils marcherent en sa faveur vers la Judée,
 quoiqu'ils n'eussent pas encore reçu cette

(a) La seconde année | sanias Roi d'Iturée, l'I-
 depuis l'arrivée d'Antoi- | turée est une Région sur
 ne en Asie. | les confins de la Syrie &
 (b) Dion liv. 49. rap- | de l'Arabie.

porte qu'Antoine fit Li-

homme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus; mais les Sydoniens & ceux de Ptolémaïde lui ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanfon qui se nommoit *Pachorus* comme lui, pour reconnoître le pays, & lui ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le Mont Carmel se rendirent auprès d'Antigone, & il crut pouvoir par leur moyen se rendre maître de cette partie du pays, que l'on nomme *Druma*. D'autres Juifs se joignirent à eux : & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiés encore d'un plus grand nombre, ils assiègerent Phazael & Herode dans le Palais Royal. Ces deux freres les attaquèrent dans le grand marché, les repoussèrent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en étoient proches. Le Peuple les y assiégea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fit des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la fête de Pentecôte qui étoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la célébrer. Ce jour étant arrivé une très-grande multitude, dont les uns étoient armés & les autres sans armes, remplirent.

le Temple & toute la ville à la réserve du Palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazael gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui étoient dans le fauxbourg; & après un fort beau combat, en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirèrent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derrière le rempart qui en étoit proche. Phazael fit aussi très-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanfon entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone sous prétexte d'appaîser le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roi. Phazael alla au devant de lui & le reçut très-civilement dans le Palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piège lui conseilla d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phazael ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares lui conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus, & de tous ceux qui étoient venus avec lui. Ainsi Hircan & Phazael se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux, & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lorsqu'ils furent arrivés dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les reçut très-bien d'abord: il leur fit même des présens, & pensa après au moyen de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazael apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir

de la défiance , & on l'avertit auffi qu'on vouloit cette même nuit lui donner des gardes pour s'assurer de fa personne : ce qui en effet auroit été exécuté, fans que l'on attendoit que les Parthes demeurés dans Jerufalem euſſent pris Herode , de peur qu'il ne s'échappât quand il ſçauroit qu'Hircan & Phazael auroient été arrêtés. Il parut bientôt que cet avis étoit véritable ; car l'on vit arriver des gardes. On confeilla à Phazael & particulièrement un nommé *Oſelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* (*a*) le plus riche de tous les Syriens , de monter promptement à cheval pour ſe ſauver , & il lui offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet , parce qu'il n'étoit pas loin de la mer. Mais Phazael ne crut pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le péril. Ainſi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés , & lui dit » Qu'il » ne pouvoit ſans une extrême injuſtice, & » ſans ſe deſhonorer , attenter à la vie des » perſonnes qui étoient venus le trouver de » bonne foi , & dont il n'avoit nul ſujet » de ſe plaindre. Que ſi c'étoit qu'il eut be- » ſoin d'argent , il pouvoit lui en donner » davantage qu'Antigone. « Barzapharnés lui proteſta avec ſerment, qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté , & ſ'en alla trouver Pachorus.

(*a*) C'eſt ce même | Joſeph parle au liv. 1.
Saramalla Syrien dont | de la guerre des Juifs.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazael prisonniers. Envoye à Jérusalem pour arrêter Hérode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazael se tuë lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Hérode, qui s'en va à Rome.

AUSSI - tôt que Barzapharnés fut parti, 602.
on arrêta Hircan & Phazael, qui ne pût faire autre chose que de détester sa perfidie. Ce Barbare envoya en même tems un eunuque à Jérusalem vers Hérode, avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arrêter. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazael lui avoit envoyés pour lui donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres Chefs : Et quoi qu'ils ne l'ignorassent pas, ils lui témoignèrent de n'en rien sçavoir, & lui dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du Palais pour recevoir les lettres qu'on lui vouloit rendre, puisqu'elles ne lui apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Hérode n'ajouta point de foi à ces paroles, parce qu'il avoit déjà appris sa détention, & qu'elle lui avoit encore été confirmée par Alexandra, fille d'Hircan (a) de qui il devoit épou-

(a) Mariamne est fille d'Hircan, liv. 1. de la guerre.

fer la fille. Et bien que les autres se moquaient de ses avis, il ne laissoit pas de les fort considérer, parce que c'étoit une femme fort habile. Les Parthes embarrassés de ce qu'ils avoient à faire, à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à délibérer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison & de la prison de son frere, quoique d'autres soutinssent le contraire, résolut de prendre ce tems pour s'enfuir dès le soir même sans demeurer davantage dans un tel péril au milieu de ses ennemis. Pour exécuter ce dessein, il prit tout ce qu'il avoit de gens armés, fit monter sur des chariots & des chevaux, sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra la mere d'elle, son jeune frere de lui avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet état il prit son chemin vers l'Idumée, sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit fallu être insensible pour n'être point ému de compassion d'un spectacle si déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur pays, laisser leurs proches dans les liens, & ne pouvoir espérer pour elles-mêmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne put ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter généreusement l'état où elles se trouvoient réduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles, qui ne pouvoient que ro-

tarder leur fuite dans laquelle seule confiftoit l'efperance de leur falut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle forte, que peu s'en fallut qu'il ne fe tuât lui-même. Le chariot dans lequel étoit fa mere verfa ; & elle fut fi bleffée que l'on crut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut, jointe à l'appréhenfion que les ennemis ne le joigniffent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite , le pénétra fi vivement, qu'il tira fon épée, & alloit fe la paffer à travers le corps , fi ceux qui étoient auprès de lui ne l'en euflent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis , & de confiderer que ce n'étoit pas un action digne de fa générofité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux , qui font plus redoutables que la mort , fans fe foucier que les perfonnes qui lui étoient les plus cheres y demeuraflent expofées. Ainfi en partie par force , & en partie par la honte de fuccomber à fa mauvaife fortune , il abandonna un fi funefte deffein , fit mettre des appareils aux playes de fa mere tels que le tems le put permettre , & continua de marcher vers la fortereffe de Maffada. Les Parthes l'attaquerent plufieurs fois durant fon chemin , & il les battit toujours. Des Juifs même l'attaquerent lorsqu'il n'étoit pas encore éloigné de foixante ftades de Jerufalem ; & il les vainquit auffi dans un grand combat , parce qu'il ne fe défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui eft furpris ; mais comme un grand Capitaine préparé à foutenir un puiffant effort , & lorsqu'il fut

élevé sur le trône , il fit bâtir en ce même lieu un superbe Palais , & une ville qu'il nomma Herodion. (a) Quand il fut arrivé à Tressa , qui est un village d'Idumée , Joseph son frere le vint trouver ; & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenés outre les soldats qui étoient à sa solde , parce que le château de Massada où il se vouloit retirer n'étoit pas assez grand pour les loger tous. Il résolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes , leur donna quelques vivres , & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprès de lui outre ses proches , que ceux qui étoient les plus capables d'agir , laissa dans le château les femmes & les personnes nécessaires pour les servir , dont le nombre étoit de huit cens ; & comme cette place ne manquoit ni de blé , ni d'eau , ni de toutes les autres choses nécessaires pour leur subsistance , il s'en mit l'esprit en repos. Après avoir ainsi pourvu à tout , il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lorsque le jour fut venu , les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem ; & même le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan , & une partie de ce qui étoit à Herode fut aussi sauvé avec tout ce que sa prévoyance lui avoit fait envoyer

(a) Peut être est ce | & Herodion , quand il
Herodia , lorsqu'il est | s'agit du Palais , ou du
 question de la Ville , | Château.

LIVRE XIV. CHAPITRE XXV. 349.
dans l'Idumée. Ces Barbares ne se conten-
terent pas de saccager la ville, ils ravage-
rent aussi la campagne, & ruinerent entie-
rement Marissa, qui étoit une ville fort
riche. Ainsi Antigone fut mis en possession
de la Judée par le Roi des Parthes: & on
lui remit entre les mains Hircan & Phazael
prisonniers: mais il fut fort fâché de ce
que les femmes qu'il avoit promis de don-
ner à ce Prince outre l'argent, étoient échap-
pées, & dans la crainte qu'il eut que le
Peuple ne rétablît Hircan dans le Royaume,
il lui fit couper les oreilles afin de le rendre
incapable d'exercer la grande sacrificature,
parce que la loi deffend de conférer cet
honneur à ceux qui ont quelque défaut cor-
porel.

Mais peut-on ne pas admirer la grandeur
de courage de Phazael? Comme il n'appré-
hendoit pas tant la mort à laquelle il sçut
qu'on le destinoit, que la honte de la re-
cevoir par les mains de son ennemi, &
qu'il ne pouvoit se tuer lui-même à cause
qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête con-
tre une pierre. (a) On dit qu'Antigone lui
envoya des Médecins, qui au lieu d'em-
ployer des remèdes pour le guerir empoi-
sonnerent ses playes. Il eut avant que rendre
l'esprit la consolation d'apprendre par une
pauvre femme, qu'Herode s'étoit sauvé, &
souffrit la mort avec joye, dans la pensée
qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, &
que ses ennemis recevraient par lui le châ-
timent de leur perfidie.

609.

(a) Sur Phazael, con- de la guerre des Juifs.
sultez le premier livre

610. Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abbatre à sa mauvaïse fortune, n'oublioit rien pour se mettre en état de la surmonter. Il alla trouver MALC, Roi des Arabes qui lui avoit de grandes obligations, pour le prier de lui témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à intérêt: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere, il étoit résolu d'employer jusques à trois cens talens pour le délivrer. Il avoit même mené avec lui dans ce dessein le fils de Phazael âgé seulement de sept ans, pour le donner en ôtage aux Arabes. Mais des gens envoyés par ce Prince vinrent lui commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de son Royaume qui lui donnerent ce lâche conseil, pour s'exempter sous ce prétexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater lui avoit confié en dépôt. (a) Herode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il avoit seulement désiré de lui parler pour des affaires importantes.

611. Il crut ensuite après y avoir pensé, que le meilleur étoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roi. Il s'arrêta dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accom-

(a) Cependant, ni au rien dit de l'argent d'a paravant, ni dans la par Malchus à Hérode, guerre des Juifs, il n'est

LIVRE XIV. CHAPITRE XXV. 351
paignoient , arriva le lendemain à Rynogura , & y apprit la mort de Phazael. Cependant ce Roi des Arabes reconnut sa faute , en eut regret , & courut après lui : mais il ne le pût joindre , tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lorsqu'il y fut arrivé , des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa aux Magistrats qui lui rendirent beaucoup d'honneur , & la-Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne pût lui persuader de demeurer , tant il étoit pressé du désir d'aller à Rome , quoi que ce fût en hyver , & que le bruit couroit que les affaires d'Italie étoient dans un très-grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Phamphilie ; & après avoir été battu d'une si furieuse tempête que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau , il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre Cassius , que la nécessité où il se trouvoit ne pût l'empêcher de lui faire du bien au delà même de son pouvoir. Il y équipa une galere , s'embarqua dessus avec ses amis , arriva à Brunduze , & delà à Rome , où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé dans la Judée : Que son frere Phazael avoit été pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore Hircan prisonnier : Qu'ils avoient établi Antigone Roi ensuite de la promesse qu'il leur avoit

faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit résolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition , & particulièrement de sa famille : Que pour les sauver de ses mains , il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine ; les avoit laissées en très-grand péril , & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promptement trouver , comme étant tout son refuge & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Hérode est déclaré à Rome Roi de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiége Massada défendu par Joseph frere d'Hérode.

612. **L**A compassion qu'eut Antoine du malheur où l'inconstance de la fortune qui prend plaisir à persécuter les plus grands hommes avoit réduit Herode : le souvenir de la maniere si obligeante dont Antipater son pere l'avoit autrefois reçu chez lui : la considération de l'argent qu'il lui promettoit , s'il le faisoit établir Roi , comme il l'avoit déjà fait établir Tetrarque ; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi déclaré des Romains , le firent résoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi , tant en considération de l'amitié si particuliere que César avoit eue pour Antipa-
ter

ter à cause du secours qu'il en avoit reçu dans la guerre de l'Egypte , que par le désir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les intérêts d'Herode. Ainsi ils assemblèrent le Sénat. » *Messala & Atratinus* y introduisirent Herode , représentèrent avec de grandes louanges les services que son pere & lui avoient rendus au Peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire n'en étoit pas seulement un ennemi déclaré , comme ses actions précédentes l'avoient assez fait connoître , mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. « Ce discours irrita le Sénat contre Antigone ; & Antoine ajouta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes , il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roi de Judée. Tous embrassèrent cet avis ; & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande , qu'il n'espéroit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire : car les Romains n'avoient accoutumé de donner les couronnes qu'à ceux qui étoient de race royale , & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamme , petit-fils d'Aristobule du côté de son pere , & d'Hircan du côté de sa mere , qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajouter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation , ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Sénat , Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux , & ac-

compagnés des Consuls & des Sénateurs, le conduisirent au Capitole, où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré dépôt l'Arrêt du Sénat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatrième Olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

614. Pendant que ces choses se passoient à Rome, Antigone assiégeoit la forteresse de Massada. Joseph, frere d'Herode la défendoit; & elle étoit très-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc, Roi des Arabes, avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal satisfait de lui, il résolut dans ce besoin, de sortir la nuit avec deux cens hommes, pour l'aller trouver; mais il tomba cette même nuit, une si grande pluye, que les citernes se remplirent, & ainsi n'ayant plus besoin d'eau, il ne pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que lui & les siens crurent leur être venu du Ciel, leur haussa tellement le cœur, qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiégeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuèrent plusieurs.

614. VENTIDIUS Général d'une armée Romaine, chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa près de Jerusalem, sous prétexte de secourir Joseph; mais en effet pour tirer par ce moyen, comme il fit, de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commande-

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVII. 355
ment de SILO N, Antigone fut obligé de
donner aussi de l'argent à ce dernier , afin
de ne l'avoir pas contraire , durant le tems
qu'il attendoit le secours qu'il esperoit re-
cevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Hérode au retour de Rome assemble une armée , prend quelque Places , & assiége Jerusalem , mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs d'Antigone qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Hérode est tué dans un combat , & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Hérode venge cette mort. Il assiége Jerusalem , où Sosius le joint avec une armée Romaine. Hérode durant ce siège épouse Mariamne.

H Erode à son retour de Rome , assem- 615.
bla à Ptolemaïde quantité de troupes ,
tant de sa nation que des étrangers , qu'il
prit à sa solde , & étant encore fortifié par
Ventidius & par Silon , à qui Gellius avoit
apporté un ordre d'Antoine , de se joindre à
lui , & qui étoient auparavant occupés , le
premier à appaiser le trouble , arrivé dans
quelques villes , par l'irruption des Par-
thes , & l'autre dans la Judée où Antigone
l'avoit corrompu par de l'argent , il entra
G g ij

356 HISTOIRE DES JUIFS.
dans la Galilée , pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit , & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il résolut d'entreprendre , fut de faire lever le siège de Massada , pour dégager ses proches qui y étoient enfermés. Mais il falloit auparavant prendre Joppé , de peur de laisser derriere lui une si forte place , lorsqu'il s'avanceroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer ; & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais Herode quoi qu'il eût peu de gens , les combatit , les défit , & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé , s'avança en diligence vers Massada , & son armée se fortifioit de jour en jour , par ceux du pays , qui se joignoient à lui ; les uns par l'affection qu'ils avoient eüe pour son pere ; les autres par l'estime qu'ils avoient pour lui , les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux , & la plûpart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui , le voyant établi Roi. Antigone lui dressa diverses embûches sur son chemin : mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siège de Massada , & étant fortifié de ceux qui étoient dans cette place , prit le château de Refsa , & s'avança vers Jerusalem , suivi des troupes de Silon , & de plusieurs habitans de cette grande ville , qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du côté de l'occident : & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de flèches , lancerent quantité de dards , & firent de

grandes sorties sur ses troupes. Il commen-
ça par faire publier par un héraut qu'il n'é-
toit venu à autre dessein , que pour le bien
de la ville ; qu'il oublioit même les offenses
que ses plus grands ennemis lui avoient fai-
tes , & qu'il n'exceptoit personne de cette
amnistie générale. » Antigone répondoit en
» s'adressant à Silon & aux Romains : que
» c'étoit une chose indigne de la justice dont
» le Peuple Romain faisoit profession , de
» mettre sur le trône un simple particulier ,
» & encore Iduméen , c'est-à-dire demi-
» Juif , contre les loix de leur nation , qui
» ne déferoit cet honneur qu'à ceux que
» leur naissance en rend dignes. Que s'ils
» étoient mécontents de lui , à cause qu'il
» avoit reçu la couronne des mains des Par-
» thes , il restoit plusieurs autres Princes de
» la race Royale , qui n'avoient point of-
» fensé les Romains , à qui ils pouvoient la
» donner ; & qu'il y avoit aussi des Sacrifi-
» cateurs qu'il n'étoit pas raisonnable de
» priver d'un honneur auquel ils avoient
» droit de prétendre. « Antigone & Hero-
de contestant de la sorte & en étant venus
jusques aux injures , Antigone permit aux
siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur
tirerent tant de flèches , & leur lancerent
tant de dards , du haut des tours , qu'ils les
contraignirent de se retirer. Il parut alors
manifestement , que Silon s'étoit laissé cor-
rompre par de l'argent : car il fit que plu-
sieurs de ses soldats commencerent à crier
qu'on leur donnât des vivres & de l'argent ,
avec des quartiers d'hyver , à cause que la
campagne avoit été entièrement ruinée par

les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émut ensuite & se préparoit à se retirer : mais Herode conjura les Officiers des troupes Romaines , de ne le pas abandonner de la sorte : leur représenta qu'ils avoient été envoyés par Antoine , par Auguste & par le Sénat , pour l'assister ; & que quant aux vivres , il y donneroit un tel ordre , qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance , qu'il ôta tout prétexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui lui étoient affectionnés dans Samarie , de faire mener à Jericho du blé , du vin , de l'huile , du bétail , & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tôt qu'Antigone en eut avis , il donna ordre à rassembler des troupes de son parti , qui occupèrent les passages des montagnes & dressèrent des embuscades à ceux qui portoit ces vivres dans Jericho. Herode qui de son côté ne négligeoit rien , prit cinq cohortes Romaines , cinq des Juifs , quelques soldats étrangers , & un peu de cavalerie , & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée , & que cinq cens des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes , avec leurs familles. Il les fit prendre , & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison , donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée , la Galilée , & Samarie : & Antigone pour récompense des présens qu'il avoit faits à Silon , obtint de lui d'envoyer une partie de ses troupes à

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVII. 335

Lydda, pour gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas de-
meurer inutile, envoya Joseph son frere 6164
dans l'Idumée, avec mille hommes de pied
& quatre cens chevaux; & lui s'en alla à
Samarie, où il laissa sa mere & ses proches
qu'il avoit retirés de Massada. Il passa en-
suite en Galilée, pour prendre quelques
places, où Antigone avoit établi des gar-
nisons. Il arriva à Sephoris, durant une
grande neige: & ceux qui le gardoient pour
Antigone, s'en étant fuis, il y trouva
quantité de vivres. Il envoya de là un
corps de cavalerie & trois cohortes contre
des voleurs, qui se retiroient dans les ca-
vernes, proche du village d'Arbelle. Qua-
rante jours après il s'avança avec son ar-
mée, & les ennemis vinrent au devant de
lui, avec beaucoup de hardiesse. Il se fit en-
tre eux un très-grand combat. L'aîle gau-
che de l'armée d'Herode, étant ébranlée,
il la secourut avec tant de vigueur, qu'il fit
tourner visage à ceux des siens, qui avoient
tourné le dos, mit en fuite les ennemis,
qui se croyoient déjà victorieux, & les
poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle
action amena à son parti le reste de la Ga-
lilée; excepté ceux qui s'étoient retirés dans
les cavernes. Il donna à ses soldats cent cin-
quante drachmes par tête, traita les Capi-
taines à proportion, & les envoya dans des
quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens &

vint trouver avec ses Capitaines , parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes , & avoit même envoyé ordre aux habitans des lieux voisins , de retirer toutes les choses nécessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes , afin de les faire mourir de faim. Herode y pourvut , & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere , à qui il ordonna aussi de faire réparer le château d'Alexandriou qui étoit entièrement abandonné.

617. Antoine étoit alors à Athenes , & Ventidius en Syrie , d'où il manda à Silon de l'aller joindre , pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces , contre les Parthes , mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode , l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas néanmoins le retenir , & mena ses troupes contre les voleurs , qui se retiroient avec toutes leurs familles , dans les cavernes des montagnes. La difficulté étoit d'y aborder , parce que les chemins pour y aller étoient très-étroits , & qu'elles étoient toutes environnées de rochers pointus & de précipices qui empêchoient qu'on ne pût y monter , lorsqu'on étoit au pied des montagnes , ni y descendre lorsque l'on étoit au sommet. Pour remédier à cette difficulté , Herode fit faire des coffres attachés à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes , par des machines. Ces coffres étoient pleins de soldats armés de hallebardes , pour accrocher ceux qui résisteroient. Mais cette descente étoit fort périlleuse , à cause de la hauteur
des

des montagnes : & ceux qui étoient retirés dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lorsque ces coffres furent arrivés à l'entrée de ces cavernes , un foldat armé de son épée , de son bouclier , & de plusieurs dards , prit avec les deux mains les chaînes aufquelles son coffre étoit attaché , fe jetta à terre , & voyant que perfonne ne paroiffoit , s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes , en tua plusieurs à coup de dard , accrocha avec fa hallebarde quelques-uns de ceux qui oferent lui réfifter , & les précipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore plusieurs , & fe retira enfuite dans fon coffre. Les oris de ceux-ci épouvanterent les autres , & les firent defefpérer de leur falut : mais la nuit obligea les gens d'Herode à fe retirer , & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous , s'ils fe vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même forte ; & plusieurs foldats fortirent des coffres , pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jeter du feu , fçachant qu'il y avoit dedans quantité de matières combuftibles. Il fe rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y étoit retiré avec fa femme & fept de fes fils , qui fe voyant réduits à une telle extremité , le prierent de leur permettre de fe rendre aux ennemis : mais au lieu de le leur accorder, il fe mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre , & fa femme auffi à mefure qu'ils vouloient fortir , jetta leurs corps du haut en bas de la montagne , & fe jetta enfuite lui-même , préférant ainfi la

mort à la servitude. Mais avant que se précipiter, il fit mille reproches à Herode, & lui dit des choses offensantes, quoique ce Prince qui le voyoit, lui fit signe de la main qu'il étoit prêt de lui pardonner. Ainsi tous ceux qui étoient dans ces cavernes, furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus, ni se cacher, ni résister.

618. Ce Roi si habile, après avoir établi *Ptolémée* Gouverneur du pays, s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied, dans le dessein de combattre Antigone. Ptolémée réussit mal dans cet emploi. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles, d'où ils ravagèrent toute la campagne. Herode ne tarda gueres à les châtier : il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'étoient retirés, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulèvemens.

619. Cependant les Parthes ayant été vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roi fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera*, au Roi Herode, avec deux légions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : Et ainsi, quoiqu'Herode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il y alla sous prétexte de reconnoître l'état de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le reçut point, mais il fit tirer sur

lui. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin, sans s'enquérir s'ils étoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie, dans la résolution d'aller trouver Antoine, pour le prier de ne lui envoyer plus de tels secours, qui lui faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer étant assez fort sans cela, pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins lui donner Joseph son frere, pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi il se reconcilierent, & Herode accorda aux pierres de Machera, de lui laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec Machera.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie, trouver Antoine, qui assiégeoit la ville de Samosate, assise sur le fleuve d'Euphrate. Il rencontra à Antioche, un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'étoient assemblés en grand nombre, pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne

620.

sortoient point de leur embuscade, que lorsqu'ils les voyoient engagés dans la plaine, laisserent passer la première troupe d'Herode, & attaquèrent avec cinq cens chevaux, celle qui suivoit où il étoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement, qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pièces la plupart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eût recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la même sorte, en continuant son voyage, un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois, proche de cette campagne, pour se jeter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent après lui, ils le nommoient tous, leur protecteur & leur sauveur. Lorsqu'il fut près de Samosate, Antoine qui avoit déjà appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il lui amenoit, envoya des meilleurs de ses troupes au devant de lui, pour lui faire honneur, le reçut avec grande joye, l'embrassa, loua sa vertu, & le traita comme un Prince, à qui il avoit mis la couronne sur la tête. Antiochus rendit bien-tôt après Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la province, avec ordre d'affister le Roi Herode en tout ce qu'il auroit besoin de lui, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée, deux légions avec Herode, & des suivit avec le reste de l'armée.

Pendant que ces choses se passoient , Joseph frere d'Herode , perdit la vie dans la Judée , de la maniere que je vais dire , pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit reçu de lui , de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie , que Machera lui avoit données à dessein d'aller faire la récolte des blés , & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'étant composée que de jeunes gens peu aguerris , & dont la plupart avoient été levés dans la Syrie , les ennemis l'attaquèrent en ces lieux qui lui étoient si désavantageux , le désirèrent avec tout ce corps qu'il commandoit , & lui-même fut tué en combattant très-vaillamment. Les morts étant demeurés en la puissance d'Antigone , il fit couper la tête à Joseph , quoi que Pheroras son frere lui voulût donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se révolterent contre leurs Gouverneurs , & jettèrent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée , & Machera fortifia le château de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un faux-bourg d'Antioche nommé Daphné ; & il y étoit comme préparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus , qui lui présageoient la mort de son frere. Ainsi il hâta sa marche : & lorsqu'il fut arrivé au mont Liban , il prit huit cens hommes du pays , & avec une légion Romaine , alla à Ptolemaïde , d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent ,

& il les vainquit , & les contraignit de se renfermer dans un château d'où ils étoient sortis le jour précédent. Le lendemain matin il les assiégea ; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre légion qu'il avoit reçue d'Antoine , le vint joindre , & l'étonnement qu'en eurent les assiégés , leur fit abandonner de nuit ce château. Comme Herode étoit dans l'impatience de venger la mort de son frere , il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho , où il traita les principaux de la ville : Et à peine les conviés étoient retirés chez eux , que la salle où le festin s'étoit fait tomba : ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode , puisqu'il l'avoit délivré comme par miracle d'un si grand péril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes , étonnerent les Romains , & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au côté , & Antigone voulant faire croire qu'il étoit assez fort pour faire la guerre en même tems en divers endroits , envoya des troupes à Samarie , conduites par *Pappus*. Mais Machera s'opposa à lui ; & Herode de son côté prit cinq villes de force , tua près de deux mille hommes de ceux qui y étoient en garnison , y mit le feu , & tourna tête vers *Pappus* , qui étoit campé à Ifanas , où plusieurs se rendoient auprès de lui , tant de Jericho que de la Judée. Aussi-tôt qu'Herode sçut que les ennemis étoient assez hardis pour oser en venir à un combat , il les attaqua ,

les vainquit, & brûlant de désir de venger la mort de son frere, les poursuivit en tuant toujours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent contrains de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tués : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui étoient cachés, & ils étoient si pressés qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres, & il ne s'est point vu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succès plus que nul autre abbatit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à Jerusalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit été finie, Antigone pensant déjà à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu, Herode commanda que l'on fit manger les soldats. Et comme il étoit extrêmement las, il se retira dans sa chambre, pour se mettre au bain. La providence de Dieu le délivra alors d'un très-grand péril : car étant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprès de lui, trois des ennemis que la peur avoir fait cacher dans cette maison, sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayés de la présence du Roi qui étoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement, ils ne penserent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode après avoir

fait couper la tête à Pappus, qui se rencontra être du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'étoit lui qui avoit tué Joseph.

622. Lorsque l'orage fut cessé, ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiégea trois ans après qu'il avoit été déclaré Roi dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il crut être le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple, comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, bâtir des tours, & abbatre un grand nombre d'arbres : & durant que ce siège se continuoît, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roi Aristobule, qu'il avoit fiancée comme nous l'avons vû ci-devant.

CHAPITRE XXVIII.

Hérode assisté de Sosius Général d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

623. **H**Érode amena dans son armée après ses nôces, un renfort de trente mille hommes ; & Sosius qui avoit envoyé devant lui la sienne, qui étoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie, vint en même-tems par la Phénicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au sié-

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVIII. 369
ge. de Jerufalem , qui étoit attaquée du côté du feptentrion : & l'on y vit jufques à onze légions & fix mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce célèbre fiége étoient Sofius envoyé par Antoine au fecours d'Hérode ; & ce Prince qui faifoit la guerre pour lui-même afin de s'affurer la couronne que l'arrêt du Sénat lui avoit donnée , en ruinant Antigone ennemi déclaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui étoient venus de tous les endroits du Royaume fe jetter dans cette place, la défendoient avec un extrême courage , fe glorifioient de la fainteté de leur Temple , affurboient le Peuple que Dieu les délivreroit de ce péril , & faisoient fecretement des sorties à la campagne pour gêner les vivres & les fourages & en faire manquer aux affiégés. Hérode pour y remédier , mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les chofes néceffaires. Il employa auffi un fi grand nombre de pionniers , que fe rencontrant que l'on étoit en Eté , & qu'une faifon fi favorable ne retardoit point les travaux , il acheva les trois plates formes qu'il avoit entreprifes. Il battoit en ce même-tems les murs de la ville avec des machines , & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une fi grande entreprife. Les affiégés de leur côté faisoient tous les efforts imaginables pour fe bien défendre : ils brûloient même des travaux non-feulement commencés , mais achevés : & ils faisoient voir par leur extrême valeur, que les Romains ne

les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abbatus par les machines, ils en faisoient d'autres, éven-toient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoiqu'assiégés par une si puissante armée, & qu'ils fussent en même-tems travaillés de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année étoit celle du Sabbat, le désespoir même les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quatrième jour du siège, vingt soldats Romains des plus braves, monterent sur la muraille, & étant suivis d'un des Capitaines qui étoient sous la charge de Sosius, & soutenus par d'autres troupes, ils s'en rendirent les maîtres. Quinze jours après, le second mur fut aussi emporté : & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlés : mais Hérode en accusa Antigone, afin de le rendre odieux au Peuple. Le dehors du Temple & la basse ville ayant aussi été pris, les assiégés se retirèrent dans la haute ville & dans le Temple ; & craignant que les Romains ne les empêchassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires, ils prièrent les assiégeans de leur permettre de faire entrer seulement les bêtes nécessaires pour ce sujet. Hérode leur accorda, dans la créance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniâtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté, il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tôt paroître de tous côtés encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVIII. 371
que d'une part les Romains étoient irrités de ce que le siège duroit si long-tems ; & que de l'autre les Juifs affectionnés à Hérode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les rues, dans les maisons , & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ni aux vieillards , ni aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes : & quoiqu'Hérode commandât de les épargner, & joignît ses prieres à ses commandemens , on ne lui obéissoit point en cela : car ils étoient si transportés de fureur , qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée , descendit de la tour où il étoit , & se vint jeter aux pieds de Sosius , qui au lieu d'en être touché , lui insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone , mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme , en ce qui étoit de s'assurer de lui : car il le fit garder avec très-grand soin. 624.

Hérode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis , n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appelés à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient même entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non-seulement les prieres & les menaces , mais la force ; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'être victorieux , que d'avoir été vaincu si sa victoire étoit cause d'exposer aux yeux des 625.

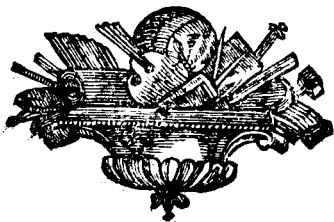
profanes, ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la faccager, il se trouveroit donc qu'il n'auroit été établi Roi que sur un désert : & qu'il lui déclaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoi Sosius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il lui promit de les récompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville ; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulièrement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquième olympiade, au troisième mois, & durant le jeûne solennel au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

626. Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Hérode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laissât aller, & que lorsqu'il seroit arrivé à Rome, il représentât au Sénat, qu'étant de la race Royale, il devoit être préféré à lui qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand même sa révolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le Royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVIII. 373
point offensés. Pour se délivrer de ces appréhensions , il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens après avoir regné cent vingt-six ans, perdit le Royaume: Et cette maison n'a pas seulement été illustre , parce qu'elle s'est vüe élevée sur le trône , mais aussi parce qu'elle a toujours été honorée de la souveraine sacrificature , & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrêmement relevé la gloire de notre nation. Mais les divisions domestiques causèrent enfin sa ruine ; & sa grandeur passa dans la famille d'Hérode fils d'Antipater , qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguât du commun des autres sujets des Rois.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antoine fait trancher la tête à Antigone
Roi des Juifs.*

628.



O u s avons vû dans le livre précédent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode , & la captivité d'Antigone. Je vais maintenant parler des suites.

Quand Hérode se vit maître de la Judée , (a) il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui lui avoient témoigné de l'affection , lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fit mourir quelques - uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone.

(a) La prise de Jeru-
salem est dans Joseph une nouvelle époque du regne d'Hérode.

Pollion Pharisien, & *Sameas* son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenſer de ce que durant le ſiége, ils conſeilloient qu'on le reçût. Et ce *Pollion* étoit celui qui, lorsqu'on vouloit le juger & le condamner, avoit prédit à *Hircan* & aux autres Juges, que ſi on le renvoyoit abſous, il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la ſuite du tems être véritable.

Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut *Sameas* qui fit cette prédiction.

62

Hérode fit porter dans le Palais Royal tout ce qui ſe trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & aſſembla ainſi une grande ſomme dont il fit préſent à *Antoine* & à ceux qu'*Antoine* aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'*Antigone*, & établit des gardes aux portes, pour voir ſi, lorsque l'on emportoit leurs corps, ils étoient morts en effet. Il ſe faiſoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient ſuivi le parti d'*Antigone* ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit ſuffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roi, dont les finances ſe trouvoient alors épuifées ; & il y avoit ſujet d'appréhender la famine, parce que les terres étoient en friche, à cauſe que cette année ſe rencontroit être la ſeptième année en laquelle il ne nous eſt pas permis de labourer & de ſemer la terre. (a)

Antoine vouloit garder *Antigone* pour ſervir d'ornement à ſon triomphe : mais

(a) Il étoit défendu l'année Sabbathique, aux Juifs de ſemer dans

voyant que les Juifs le favorisoient & étoient prêts de se révolter à cause de la haine qu'ils apportoit à Hérode, il jugea que le seul moyen de les retenir dans le devoir étoit de le faire mourir : ainsi il lui fit trancher la tête dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : (a) *Antoine fit trancher la tête dans Antioche à Antigone Roi des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roi de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obéir à Hérode qui avoit été établi Roi en sa place : car ils étoient si animés contre lui & si affectionnés à Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Hérode le nom de Roi. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la mémoire de l'un & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.*

630. Nous avons vû comme Barzapharnés & Pachorus Généraux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazael frere d'Hérode, qui se donna lui-même la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Hérode après qu'il eut été établi Roi.

(a) On ne trouve plus qu'Antigone eut la tête dans Strabon ce fait coupée dans Antioche.



CHAPITRE II.

Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Hérode qui vouloit s'assurer de lui, y contribua, & donna la grande Sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle-mere d'Hérode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette Charge pour son fils par le moyen d'Antoine, Hérode le désouvre, donne la Charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

Hircan ayant été mené à PHRAATE ROI des Parthes, ce Prince le traita très-bien à cause de la noblesse de sa race, lui ôta ses chaînes, & lui permit de demeurer dans Babylone où il y avoit un fort grand nombre de Juifs. (a) Non-seulement ceux qui s'étoient établis dans cette puissante ville, l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roi; mais tous les autres Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate le reveroient de la même sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il fût qu'Hérode étoit monté sur le trône, il conçut de plus grandes espérances; tant parce que naturellement il aimoit ses reproches & ses alliés, qu'à cause qu'il se persuadoit que lui ayant sauvé la vie, lorsqu'il étoit prêt d'être condamné, il n'y avoit rien qu'il ne dût se-

634

(a) Voyez l'Ambassade liv. 1. contre Apion de Philon ou Joseph

promettre de sa reconnoissance. Ainsi il désira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils lui conseillèrent de demeurer, & lui représenterent pour l'y porter, que tous
 » ceux de leur nation qui étoient en ce
 » pays, lui rendoient tous les honneurs
 » qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sa-
 » crificateur & à leur Roi : Qu'il ne pou-
 » voit esperer la même chose dans la Judée,
 » à cause de la maniere si outrageuse dont
 » Antigone l'avoit traité en son corps : &
 » que comme le changement de fortune
 » change les sentimens des hommes, &
 » qu'on ne voit guere que les Rois se sou-
 » viennent des faveurs qu'ils ont reçues
 » lorsqu'ils n'étoient que particuliers, il ne
 » devoit pas se tant promettre de l'affection
 » d'Hérode. « Ces avis quoique si sages, ne
 firent point d'impression sur l'esprit d'Hir-
 can, tant il étoit pressé du désir de s'en
 retourner. Hérode lui écrivit aussi pour le
 prier de conjurer le Roi & les Juifs de ne
 lui point envier le contentement de parta-
 ger avec lui le pouvoir que donne la royau-
 té, puisque le tems étoit venu de reconnoi-
 tre les obligations qu'il lui avoit de l'avoir
 élevé, & de lui avoir sauvé la vie. Ce
 Prince si artificieux ne se contenta pas de
 lui écrire en ces termes, il envoya *Saramal-
 la* Ambassadeur vers Phraate avec de grands
 présens, pour obtenir de lui la liberté de son
 bienfaicteur, & lui donner le moyen de
 s'acquitter de tant de graces, qu'il en avoit
 reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié
 n'étoient que dissimulation & que feinte.

Ce qu'il y avoit de véritable étoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne, il appréhendoit les changemens, & désiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa sûreté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roi des Parthes : & les Juifs qui étoient dans Babylone fournirent l'argent nécessaire pour son voyage. Hérode le traita avec tant d'honneur, qu'il lui donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le soupçon de la trahison qu'il lui vouloit faire, parce qu'il désiroit à quelque prix que ce fût s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui excitèrent un grand trouble par l'occasion que je vais dire. La crainte qu'avoit Hérode qu'une personne de grande naissance fut établie dans la souveraine sacrificateure, le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL, qui étoit d'une famille des plus obscures, & il lui donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roi Aristobule, de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE, comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Hérode, fut touchée d'une très-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de préférer ainsi à lui, un homme de nulle considération, pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par

632

un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine lui rendit volontiers cet office : mais elle ne put rien obtenir. En ce même-tems *Gellius* (a) qui étoit fort ami d'Antoine étant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir vûs, il ne fit tout ce qu'elle désireroit. Elle le crut ; & *Gellius* à son retour auprès de lui, lui exagéra encore leur beauté ; lui dit qu'ils ressembloient plutôt à des divinités, qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami à lui envoyer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de lui envoyer Aristobule sous quelque honnête prétexte ; & ajouta, pourvu que cela ne lui fit point de peine. Hérode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule, qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande au-

(a) Lisez *Dellius* | adressées à Cleopatre
c'est ce *Dellius* Historien | suivant Seneque, Dion,
dont Plutarque fait men- | liv. 49. parle aussi des
tion dans la vie d'An- | débauches de *Dellius*,
toine, & dont il con- | avec Antoine.
noit des lettres galantes

torité qu'étoit Antoine, & qui étant le plus voluptueux de tous les Romains, ne se cachoit point de ses voluptés par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il lui répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'espérance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roi.

Après qu'Hérode se fut excusé vers Antoine, il jugea à propos de ne pas désobliger entièrement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne, qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il crut aussi qu'il lui étoit avantageux d'ôter à Aristobule toute occasion de sortir du pays sous prétexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, » il leur fit » de grandes plaintes d'Alexandra, disant » qu'elle travailloit secrètement à lui ôter la » couronne, & à faire, par le moyen de » Cleopatre, qu'Antoine la donnât à son » fils : en quoi elle étoit d'autant plus coupable, qu'elle ne pouvoit réussir dans ce » dessein, sans faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir à son gendre un » honneur qu'il avoit acquis par tant de » travaux & de périls : Qu'il vouloit néanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & » témoigner par des effets son affection pour » elle & pour les siens, en donnant dès à » présent à son fils la grande sacrificature » qu'Ananel avoit exercée jusques alors à » cause de la jeunesse d'Aristobule. « Ces paroles qu'Hérode avoit préméditées pour

tromper ces Princesses & ses amis, touchèrent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'appréhension de voir qu'Hérode avoit découvert ses desseins, que toute fondante en larmes, elle lui avoua :
 » qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût tenté
 » touchant la grande sacrificature, dans la
 » créance qu'il étoit honteux à son fils d'en
 » voir un autre honoré : mais que pour ce
 » qui regardoit le Royaume, elle n'avoit
 » pas seulement eu la moindre pensée d'y
 » prétendre pour lui : & que quand on le
 » lui offriroit pour le lui donner, elle ne
 » l'accepteroit pas. Que celui étoit assez
 » d'honneur de voir sa fille regner avec lui,
 » & sa famille n'avoir rien à craindre :
 » Qu'ainsi se trouvant vaincue par ses bien-
 » faits, elle recevoit avec toute sorte de
 » reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à
 » son fils : qu'il pouvoit s'assurer qu'il lui
 » seroit très-soumis, & qu'elle le prioit de
 » lui pardonner ce que les sentimens que
 » lui donnoit sa naissance & le tort qu'elle
 » croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'a-
 » voit portée à entreprendre. « Ensuite de
 ce discours, ils se touchèrent dans la main
 pour temoigner que leur reconciliation
 étoit véritable : & il n'y eut personne qui
 ne crût qu'il ne restoit plus entre eux aucun
 sujet de défiance.



CHAPITRE III.

Hérode ôte la Charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lorsqu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se réconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule , & lui fait faire de superbes funérailles.

AUSSI-tôt après le Roi Herode ôta la grande sacrificature à Ananel , qui , bien qu'il fût de la race des Sacrificateurs , passoit pour étranger , à cause qu'il étoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Euphrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tôt qu'il fut venu à la couroné , que parce qu'il étoit son ancien ami : & il ne la lui ôta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa famille : car cette charge ne se donnant pas seulement pour un tems , mais pour toujours , il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loi , lorsqu'il déposa Jesus , pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second , quand il l'ôta à Hircan son frere pour la prendre pour lui-même. Et Herode fut le troisiéme, lorsqu'il la donna à Aristobule du vivant même d'Ananel , pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette réconciliation ne l'empêcha pas de continuer dans ses défiances. Il crut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra , elle ne

manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il lui défendit de sortir du palais, de se mêler de quoi que ce fût, & la faisoit même observer avec tant de soin, qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne lui rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes, elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi la liberté, & , sous prétexte d'honneur, passer sa vie dans une véritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se résolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur & de la vouloir assister. Cette Princesse lui manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter, à deux de ses serviteurs les plus confidens, de faire faire deux coffres en forme de biers, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esopé*, l'un de ses serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maîtresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit même été soupçonné d'être l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, lui découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'étoit pas moins adroit que vindicatif, la laissa se met-

tre

tre en devoir de l'exécuter , sans la faire arrêter avec son fils , que lorsqu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra , de peur que Cleopatre ne s'en ressentît , il fit semblant de lui pardonner , & affecta de paroître clement envers la mere , & le fils par une grandeur de courage ; mais il résolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût , & de différer seulement quelque tems pour mieux cacher son dessein. La fête des Tabernacles qui est une de celles que nous célébrons avec le plus de solemnité étant venue , il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule , qu'il ne put gagner sur lui d'attendre davantage à exécuter sa résolution. Voici de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans (a) monta à l'autel, revêtu des ornemens de Grand Sacrificateur, pour offrir des sacrifices à Dieu avec les cérémonies ordonnées par la loi : sa beauté si extraordinaire , & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge , fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race , qu'il attira sur lui les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur esprit le souvenir des grandes actions

636.

(a) Suivant les Tal- Sacerdote, avant la
mudisties , il étoit dé- vingtième année de leur
fendu aux Prêtres de âge.
faire aucune fonction

d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye ; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roi aussi jaloux de son autorité qu'étoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule, & de leur ressentiment des obligations qu'ils lui avoient, l'irrita si fort, qu'il ne put se résoudre de différer davantage à exécuter ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fête étant passée, il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule, il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce prétexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y étoit très-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de se jouer, & allèrent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midi auprès de quelques viviers, où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirés pour ce sujet se plongèrent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prin-

ce ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi - tôt dans Jerusalem combla toute la ville de deuil, & il n'y avoit point de maison ni de famille, qui ne considérât cette perte publique comme la sienne particulière. Mais nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra, & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui lui avoit si cruellement ravi son fils, l'augmentoit encore. Elle étoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'appréhension d'un plus grand mal. (a) Il lui vint souvent en l'esprit de se tuer elle-même : mais elle se retint par l'espérance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-être quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prit pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'étoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoître sa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroissent si naturelles, qu'elles pouvoient passer pour véritables. Peut-être aussi, qu'encore qu'il crût que sa sûreté dépendoit de cette mort, il ne pouvoit n'être point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté, avoir ainsi été enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoi qu'il en soit, il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'étoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune

(a) C'est-à-dire qu'Alexandra dissimula avec art & avec fermeté sa

haine, & ses soupçons sur la perfidie d'Herode.

388 HISTOIRE DES JUIFS.
dépense pour faire faire de superbes funérailles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eût pu être adoucie par des démonstrationsexérieuresd'affections, elle auroit dû l'être par la quantité de précieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau , & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Hérode est obligé d'aller trouver Antoine , pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que de partir ordonné à Joseph son beau-frere , que si Antoine le condamnoit à perdre la vie, il fit mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse , & Hérode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

637. **L**A perte d'un fils si aimable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra , que rien n'étoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens, qu'ils l'animoiient sans cesse à en faire la vengeance: & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode lui avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui étoit déjà fort portée à l'affister, eut tant de compassion de son infortune , qu'il n'y eut rien qu'elle ne fit auprès d'Antoine , pour lui persuader de venger une mort si déplora-

ble. » Elle lui représenta que c'étoit une
 » chose horrible & où il y alloit de son hon-
 » neur ; qu'Herode après avoir été par son
 » moyen mis en possession d'un Royaume
 » où il n'avoit point de droit, il eût par
 » une si étrange inhumanité répandu le sang
 » de celui qui en étoit le successeur légit-
 » me. » Antoine fut touché de ce discours :
 & comme il ne pouvoit approuver une si
 noire action en cas qu'elle se trouvât véri-
 table, il se rendit à Laodicée, & manda
 à Herode de le venir trouver pour se justi-
 fier du crime dont on l'accusoit. Herode
 qui se sentoit coupable & redoutoit la haine
 de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse
 Antoine contre lui, appréhendoit extrême-
 ment ce voyage : mais la nécessité d'obéir
 le contraignit de s'y résoudre. Il laissa le ^{La suite}
 soin du gouvernement du Royaume à Jo- ^{te fait}
 SEPH son beau-frere, & lui ordonna en se- ^{voir que}
 cret que si Antoine le condamnoit, il tuât ^{Joséph}
 aussi-tôt la Reine Mariamne sa femme ; car ^{était}
 il l'aimoit avec tant de passion, qu'il ne pou- ^{beau-}
 voit souffrir que même après sa mort, elle ^{frere}
 tombât en la puissance d'un autre, & il la ^{d'Héro-}
 confideroit comme la cause de son malheur, ^{de &}
 parce que la réputation de son extraordi- ^{non pas}
 naire beauté avoit depuis long-tems don- ^{son on-}
 né de l'amour pour elle à Antoine. Après ^{cle com-}
 avoir laissé ces ordres, il se mit en chemin ^{me le}
 avec peu d'espérance d'un bon succès. ^{texté}
Grec le

Comme en l'absence d'Herode Joséph al- 638.
 loit très-souvent voir Mariamne, tant pour
 lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que
 pour lui parler des affaires du Royaume,
 il l'entretenoit continuellement de l'extrê-

me amour que le Roi son mari avoit pour elle , & lorsqu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire, elle s'en mocquoit , & Alexandra sa mere encore plus qu'elle , un imprudent désir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il lui avoit donné , & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le séparât d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel même après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

§ 39. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem en fut troublée , mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle , & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la légion commandée par *Julius* , qui étoit campée hors la ville, afin d'y être en sûreté s'il arrivoit quelque tumulte ; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lorsqu'Antoine verroit Mariamne , elle obtiendrait de lui tout ce qu'elle désireroit ; & même de la rétablir dans le Royaume , & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance lui pouvoit faire espérer. Lorsqu'elle étoit dans ces pensées, on reçut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussitôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine , il

LIVRE XV. CHAPITRE IV. 391
 avoit adouci son esprit par des présens , & se l'étoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eu avec lui , qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cléopatre , parce qu'Antoine étoit persuadé qu'un Roi n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son état , puisque ce ne seroit pas être Roi que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne , & qu'il importoit même à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne reçût d'Antoine ; qu'il le faisoit assiter à ses conseils , (a) & l'appelloit tous les jours dans ses festins , quoique Cleopatre fît tous ses efforts pour tâcher de le perdre , par le désir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la Justice d'Antoine étoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendrait bien-tôt plus affermi que jamais dans son Royaume & dans l'affection d'Antoine , sans qu'il pût rester à Cléopatre aucune espérance de lui nuire , parce qu'Antoine lui avoit donné la basse Syrie , à condition de se désister des prétentions qu'elle avoit sur la Judée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains ; mais il ne pût être si secret qu'Herode n'en eût connoissance. Salomé sa sœur , & sa mere l'en informe- 640.

(a) Autrement Antoin- | qu'il étoit sur son Tri-
 ne faisoit asséoir Héro- | bunal.
 de auprès de lui , lors-

rent lorsqu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut parti pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand , lui avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles, la bassesse de sa naissance , elle accusa Joseph son propre mari d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours très-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoi qu'avec peine , pour ne pas donner sujet de croire que sa passion lui fit perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle lui répondit , & lui protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent très-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle, sentit non - seulement calmer son esprit ; mais lui demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits ; témoigna le gré qu'il lui savoit de lui avoir été fidelle , & n'oublia rien de tout ce qu'il lui put dire pour lui faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent , comme il arrive en de semblables rencontres , que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection , elle ne pût s'eme

pêcher de lui répondre : » Est - ce donc une
 » grande marque d'amitié que d'avoir com-
 » mandé de me faire mourir en cas qu'An-
 » toine vous ôtât la vie , quoique je ne
 » vous eusse donné nul sujet d'être mal sa-
 » tisfait de moi ? » Ces paroles furent com-
 me un coup de poignard qui perça le cœur
 d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit
 embrassée , s'arracha les cheveux , & s'écria
 qu'il ne pouvoit plus douter de son crime ,
 puisqu'il étoit impossible que Joseph lui eût
 découvert un secret de cette importance, si
 elle ne se fût abandonnée à lui pour le ré-
 compenser de sa trahison : & il étoit telle-
 ment transporté de colere, qu'il l'auroit tuée
 à l'heure-même, si la violence de son amour
 n'eût combattu sa jalousie. Quant à Joseph
 il envoya aussi-tôt le tuer sans vouloir seu-
 lement le voir ni l'entendre , & fit mettre
 Alexandra en prison , comme étant la cause
 de tout le mal.

Cependant tout étoit en trouble dans la 642.
 Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre ,
 qui , abusant du pouvoir qu'elle avoit sur
 l'esprit d'Antoine, l'animoit sans cesse contre
 les Grands du pays pour le porter à leur
 ôter leurs seigneuries & les lui donner. Son
 ardeur pour le bien étoit si grande, qu'il n'y
 avoit rien qu'elle ne crût être permis pour
 en acquérir : & son ambition étoit si déme-
 surée qu'elle fit empoisonner son frere âgé
 de quinze ans à qui le Royaume apparte-
 noit , & obtint d'Antoine de faire tuer *Ar-*
finoë (a) sa sœur lorsqu'elle étoit en priere

(a) Appien dit qu'An- | Arfinoë dans le Temple
 roine envoya des Assas- | de Diane, où elle s'é-
 sus à Milet, qui tuerent | toit réfugiée.

à Ephèse dans le Temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la sainteté des Temples, des sépulchres, & des aziles, lorsqu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrilèges, quand ils lui étoient utiles : Elle ne mettoit point de différence entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son intérêt : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice, pourvu qu'elle en reçût de l'avantage ; & tous les trésors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plutôt entrée avec lui dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lysanias* (a) fils de Ptolémée, disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Mais quoique sa passion pour elle fût si violente, qu'il sembloit qu'elle l'eût enforcélé, il ne put se résoudre à commettre une injustice si manifeste, qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes, il étoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en lui refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour très-injuste à la vûe de tout le monde, s'il le lui accordoit, il lui donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces ; & de

(a) Ce *Lysanias* étoit | née Roi de Chalcis & fils de Ptolémée Men- | de l'Ituréc.

LIVRE XV. CHAPITRE V. 395
plus toutes les villes affises depuis le fleuve
d'Eleutere jusques à l'Egypte, excepté Tyr
& Sydon qu'il sçavoit avoir toujours été
libres, quoiqu'il n'y eut point d'efforts
qu'elle ne fit pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

*Cleopatre va en Judée & fait inutilement
tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour
à Hérode. Antoine après avoir conquis
l'Armenie fait de grands presens à cette
Princesse.*

Cleopatre après avoir accompagné An-
toine jusques à l'Euphrate, lorsqu'il mar-
choit avec son armée en Armenie, vint à
Apamée & à Damas, & désira de voir la
Judée. Herode la recut avec grand honneur,
& traita avec elle du revenu de cette partie
de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée,
& du territoire de Jericho, qui est le seul
lieu où croît le baume qui passe pour le plus
excellent de tous les parfums, & où l'on
voit en abondance les plus beaux palmiers
du monde. Ensuite de divers entretiens
qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit
tout ce qu'elle put pour lui donner de l'a-
mour : & comme elle étoit très-impudi-
que, elle en avoit peut-être pour lui ; mais
ce qui est plus vrai semblable, c'est que son
dessein étoit de se servir de ce moyen pour
trouver une occasion de le perdre. Quoi
qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une
grande passion pour ce Prince. Herode au

642.

contraire qui l'avoit depuis long - tems en aversion , à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde , fut non-seulement insensible à ses caresses ; mais eut horreur de son effronterie , & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garentir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit , & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. » Il leur représenta aussi que ce » seroit même obliger Antoine , puisque si » la fortune cessoit de lui être favorable ; » au lieu de recevoir d'elle de l'assistance , » il ne pouvoit en attendre que de l'infidélité, & son inclination alloit à délivrer le » monde de cette ennemie déclarée de la » vertu & de la justice. Mais ses amis se » trouverent d'un contraire sentiment. Ils » lui dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile que lui se jetât dans un péril si manifeste : Qu'ils le » conjuroient de ne point agir avec précipitation : Qu'il étoit impossible qu'Antoine ne découvrit ce qui se seroit passé ; » & que quelque avantage qu'il crût en tirer , sa colere de voir qu'on eût osé lui ravir de la sorte cette Princesse, augmenteroit encore son amour pour elle : Qu'il n'écouterait rien de ce qu'on pourroit alléguer pour justifier un tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son tems , parce que quand même sa mort lui seroit utile , on ne sçauroit désavouer qu'il n'eût reçu par là un très-grand outrage. Qu'ainsi , comme il étoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager, & toute la race

« dans de très-grands maux , ils estimoient
 » que le conseil qu'il devoit prendre en re-
 » fusant de répondre à son amour , étoit de
 » faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour
 » la contenter. « Herode se laissa persuader
 à leurs raisons , appaisa Cleopatre par de
 grands présens , & la conduisit jusques en
 Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie,
 il envoya prisonniers en Egypte ARTABASE, 643.
 fils de Tygrane avec les Princes ses fils , &
 en fit un présent à Cleopatre avec ce qu'il
 avoit gagné de plus précieux dans ce
 Royaume. ARTAXIE (a) fils aîné d'Arta-
 base qui s'en étoit fui sur le bruit de cette
 guerre , regna en la place de son pere. Mais
 Archelaus & l'Empereur Neron le chasse-
 rent de son Royaume , & mirent en sa pla-
 ce le plus jeune de ses freres nommé TY-
 GRANE. (b)

Quant aux tribus des pays qu'Antoine
 avoit donnés à Cleopatre , Herode les
 payoit exactement à cette Princesse , parce
 qu'il n'ignoroit pas combien il lui impor-
 toit de ne lui point donner sujet de le haïr :
 & depuis que l'exaction de ces tribus com-
 mença d'appartenir à Herode , les Arabes
 lui payerent durant quelque tems deux cens
 talens par an ; mais ils ne continuerent pas ,
 & à peine lui en payoient-ils une partie.

(a) Dion , liv. 54. l'ap- | qui est le nom de son
 pelle Artabaze du nom | pere ; d'autres , comme
 de son pere. | Joseph , l'appellent Ti-

(b) Velleius Paterculus | grane,
 le nomme Arravasde ,

CHAPITRE VI.

Hérode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur Pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lorsqu'il croyoit l'avoir gagnée.

644. **H**érode dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice, & ce mépris des Arabes, se préparoit à entrer en armes dans leur pays, lorsqu'une grande guerre civile s'émût entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt septième olympiade décida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roi des Juifs étoit très-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-tems, d'un pays si abondant en pâturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il lui manda qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'ayant appris par lui & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Cleopatre qui étoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes, & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de résolution. Il en-

tra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna : elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces, & lorsqu'il en fut proche, il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son tems à propos pour les attaquer ; mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas d'avantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser ralentir cette ardeur : il résolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cederait point en courage : se mit à leur tête, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement, que la plupart prirent la fuite ; & ils eussent été entièrement défaits sans *Athenion* Général des troupes de Cleopatre en ce pays. Comme il haïssoit extrêmement Herode, il attendit avec son corps en bon ordre l'événement de la bataille, dans la résolution de ne se déclarer pour aucun parti, si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits, il chargea les Juifs déjà lassés du combat : & comme il les prit dans le tems que se croyant victorieux, ils pensoient n'avoir rien à appréhender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans

l'avantage que lui donnoit encore la connoissance du pays qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge ; & les Juifs n'étant plus en état de résister ; le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours ; mais il ne pût venir assez-tôt pour empêcher que le camp ne fut pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire , lorsqu'ils se croyoient vaincus , & défirent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pays , & en tira un si grand avantage , que ce travail auquel il accoutuma les siens , les rendit capables de réparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

645. EN la septième année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine , (a) il arriva en Judée le plus grand tremblement

(a) Bataille d'Actium | née du regne d'Hérode
donnée la septième an- |

de

LIVRE XV. CHAPITRE VII. 401
de terre que l'on y eût jamais vû : la plupart du bétail fut tué , & près de dix mille hommes se trouverent accablés sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal à cause qu'ils étoient campés à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nôtre , rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes étoient détruites , & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs , ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyoit pour leur demander la paix , & marcherent contre eux , avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre , parce que leurs mauvais succès dans la guerre : les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées ; & le peu d'apparence de recevoir du secours , les avoit tellement abbatus , que n'étant plus touchés de l'amour du bien public , ils étoient prêts de s'abandonner à un entier désespoir. Dans une si extrême consternation , Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs : & voyant que les plus généreux commençoient à concevoir de meilleures espérances, il se hazarda de parler à toutes ses troupes ; ce qu'il n'osoit faire auparavant , parce qu'il avoit remarqué en d'autres rencontres que quand la fortune leur étoit contraire , ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roi Hérode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur , qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes , & les obligent à prendre Hérode pour leur Protecteur.

646.

» **V**ous n'ignorez pas , leur dit ce Prin-
 » ce , les malheurs qui ont retardé nos
 » progrès depuis quelque tems : ils ont été
 » si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver
 » étrange qu'ils ayent étonné même les
 » plus hardis. Mais comme nous pou-
 » vons les surmonter par notre vertu ; &
 » que toute la raison est de notre côté ,
 » pourquoi n'espérerez-vous pas bien de
 » l'avenir , & ne reprendrez-vous pas ces
 » premiers sentimens de générosité , qui
 » vous ont rendu si redoutables à vos en-
 » nemis ? La seule cause de cette guerre doit
 » suffire pour vous animer , puisque ne
 » l'ayant entreprise que pour repousser des
 » injures insupportables, il n'y en eut jamais
 » de plus juste : & les maux qui nous affli-
 » gent ne sont pas tels qu'ils nous doivent
 » faire désespérer de remporter la victoire.
 » Je vous prend tous à témoins des outrages
 » que nous avons reçus de ces Barbares les
 » plus perfides & les plus impies de tous les
 » hommes. Quelques grands que soient les
 » sujets que tous leurs voisins ont de se
 » plaindre d'eux , nuls autres n'ont tant
 » éprouvé que nous les effets de leur avari-

» ce & de leur envie. Mais que dirai-je de
 » leur ingratitude, puisque sans parler des
 » autres obligations qu'ils nous ont ; peu-
 » vent-ils désavouer que ce ne soit moi, qui,
 » par l'affection qu'Antoine m'a toujours
 » témoignée, les ai empêché de tomber
 » sous la domination de Cléopâtre ? Et lors-
 » que cette Princesse eut obtenu de lui une
 » partie de leur pays & du nôtre, cessai-je
 » de les assister, & ne procurai-je pas le
 » repos des deux peuples par les présens que
 » je lui fis de mon propre bien ? Je paye
 » pour ce sujet deux cens talens en chaque
 » année, & suis caution d'encore autant,
 » quoi qu'entre les terres pour lesquelles on
 » exige ce tribut, ces Barbares en posse-
 » dent qui nous appartiennent. Etant Juifs
 » comme nous sommes, quelle apparence
 » y avoit-il de nous obliger à payer des
 » tributs, & de nous ôter une partie de no-
 » tre bien, pour le donner à une nation qui
 » nous est redevable de son salut ? Mais il est
 » encore plus injuste que ceux qui ne sçau-
 » roient désavouer qu'ils tiennent leur liber-
 » té de notre assistance & qui nous en ont
 » rendu grâces, ayent refusé en pleine paix
 » & dans le tems qu'ils faisoient profession
 » d'être nos amis, de nous payer ce qu'ils
 » nous doivent. Car comment peut-on sans
 » infamie manquer de foi à ses amis, puis-
 » que l'on est obligé de la garder à ses plus
 » grands ennemis ? Mais un Peuple si bru-
 » tal ne trouve rien d'honnête que ce qui
 » lui est utile, & croit que les injures doi-
 » vent demeurer impunies, quand elles sont
 » avantageuses à ceux qui les font. Qui

404 HISTOIRE DES JUIFS.

„ peut donc douter que nous ne soyons
 „ obligés de nous venger par les armes de
 „ celles que nous avons reçues de ces Bar-
 „ bares ? Dieu lui-même nous l'ordonne
 „ lorsqu'il nous commande de haïr l'info-
 „ lence & l'injustice : & cette guerre n'est
 „ pas seulement une guerre juste , mais né-
 „ cessaire. Car en tuant comme ils ont fait
 „ nos Ambassadeurs , n'ont-ils pas commis
 „ selon le jugement des Grecs & des na-
 „ tions même les plus sauvages , le plus
 „ grand de tous les crimes ? Qui ne sçait que
 „ parmi les Grecs le seul nom de héraut ,
 „ est sacré & inviolable ? A combien plus
 „ forte raison doit-il l'être parmi nous , qui
 „ avons reçu de Dieu nos saintes loix par
 „ le ministère des Anges , qui sont ses hé-
 „ rauts & ses messagers ? C'est une qualité
 „ que l'on ne sçauroit trop révéler , puis-
 „ qu'elle sert à ramener les hommes à la
 „ connoissance de Dieu , & à reconcilier
 „ les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc
 „ de plus horrible que d'avoir trempé leurs
 „ mains dans le sang de ceux qui n'alloient
 „ que pour leur faire des propositions très-
 „ raisonnables : & quels heureux succès
 „ peuvent attendre ceux qui ont commis
 „ une action si détestable ? On dira peut-
 „ être qu'il est vrai que la raison est pour
 „ nous ; mais qu'ils sont plus forts que nous.
 „ Je réponds que cela ne peut être , puisque
 „ Dieu est toujours pour ceux qui ont la
 „ justice de leur côté , & que par tout où Dieu
 „ est , sa puissance infinie y est aussi. Mais
 „ quand nous ne considérerions que nos seu-
 „ les forces : ne les avons-nous pas vaincus

» dans le premier combat, & mis en fuite
» dans le second, sans qu'ils ayent seule-
» ment osé soutenir nos premiers efforts ?
» Et n'étions-nous pas pleinement victo-
» rieux lors qu'Athenion par une perfidie à
» qui on ne peut donner le nom de valeur ,
» nous a attaqués sans nous avoir aupara-
» vant déclaré la guerre ? Pourquoi donc
» témoignerions-nous maintenant moins de
» cœur que par le passé, puisque nous avons
» plus de sujet de bien espérer ? Et pour-
» quoi appréhenderions-nous ceux que nous
» avons toujours vaincus , lorsqu'ils n'ont
» point usé de supercherie , & que leur seu-
» le trahison a fait paroître victorieux ? Mais
» quand ils seroient aussi redoutables qu'on
» veut se le persuader, cela ne devoit-il pas
» fortifier plutôt qu'affoiblir notre courage ,
» puisque la véritable valeur ne consiste pas
» à surmonter des lâches & des timides ,
» mais à vaincre les plus braves & les plus
» vaillans ? Que s'il s'en trouve parmi nous ,
» que nos afflictions domestiques & ce der-
» nier tremblement de terre ayent étonnés ,
» ils doivent considérer que c'est ce qui a
» trompé les Arabes , parce qu'ils ont cru
» le mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne
» nous seroit plus honteux que de concevoir
» de la crainte de ce qui leur donne de la
» hardiesse. Car n'est-il pas visible que celle
» qu'ils témoignent , ne procède point de
» confiance en leur forces , mais seulement
» de ce qu'ils nous considerent comme ab-
» batus & accablés par tant de maux ? Ainsi
» lorsqu'ils nous verront aller hardiment à

» eux , leur audace s'évanouira , leur peur
 » augmentera notre courage , & nous n'au-
 » rons à combattre que des gens à demi
 » vaincus. Nos maux ne sont point sans
 » doute si grands que quelques-uns se le
 » persuadent , puisque ce tremblement de
 » terre n'a pas été causé par la colere de
 » Dieu contre nous ; mais par l'un de ces
 » accidens , que des causes naturelles pro-
 » duisent. Et quand il seroit arrivé par la
 » volonté de Dieu , pourrions-nous douter
 » que sa colere ne soit satisfaite par ce châ-
 » timent, puis qu'autrement il ne l'auroit pas
 » fait cesser , ni fait voir comme il a fait par
 » des signes manifestes , qu'il approuve
 » comme juste, la guerre que nous avons en-
 » treprise ? Car ce tremblement de terre
 » ayant été général dans tout le reste du
 » Royaume , vous seuls qui étiez sous les
 » armes en avez été préservés ; & ainsi , si
 » tout le Peuple fût comme vous venu à la
 » guerre , personne n'auroit eu de mal. Après
 » avoir donc attentivement considéré tou-
 » tes ces choses , & sur tout que Dieu n'a
 » point manqué dans tous les tems d'être
 » votre protecteur , marchez avec une fer-
 » me confiance en la justice de votre cause,
 » contre cette impie & perfide nation, qui a
 » violé les traités les plus inviolables , qui
 » a toujours fui devant vous , & qui n'a
 » témoigné de la hardiesse que pour assas-
 » siner des Ambassadeurs.

647. Cette harangue d'Herode anima de telle
 sorte ses troupes , qu'elles ne demanderent
 plus que d'en venir à une bataille. Il ordon-

na des sacrifices selon la coutume , fit sans perdre de tems , passer le Jourdain (*a*) à son armée , pour marcher contre les Arabes , & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un château , dont il pouvoit tirer de l'avantage , soit que l'on en vint à un combat , ou qu'il falût passer outre pour choisir un campement plus sur que n'étoit le sien. Il résolut de le prendre : & les Arabes ayant le même dessein , la bataille se donna ensuite de quelques legeres escarmouches. Plusieurs furent tués , & les Arabes lâcherent le pied , mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leurs camp , ils furent contraints de faire ferme & de se défendre , quoi qu'ils fussent en grand désordre & sans espérance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demeurèrent sur la place , les Arabes prirent la fuite , & cinq mille furent tués par les Juifs & par eux-mêmes , tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp , quoi qu'ils y manquaient de vivres & d'eau , & les Juifs les y assiégèrent. Une telle extrémité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il désireroit , pourvu qu'il les laissât aller & leur permit de désaltérer leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs ni recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançons , ni accepter aucune autre condition , tant il désiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une

(*a*) Aux environs de *la guerre des Juifs.*
 Philadelphie , *liv. 1. de*

si ardente soif, quatre mille se présentèrent le cinquième jour du siège, pour être enchaînés comme esclaves. Le lendemain le reste se résolut de fortir pour mourir les armes à la main, plutôt que de s'exposer à une si grande infamie; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps étoient si foibles & leurs esprits si abbatus, qu'ils ne purent faire aucun effort, tant soit peu considérable. Tout ce qu'ils désiroient étoit de mourir: tout ce qu'ils appréhendoient étoit de vivre: & dès le premier choc, il y en eut près de sept mille de tués. Une si grande perte abbatit entièrement l'orgueil de cette nation. Elle admira dans son malheur, la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Hérode fait mourir Hircan: & quel en fut le prétexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

647. **H** Erode ensuite d'un succès si avantageux, retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lorsqu'il paroissoit être dans la plus grande prospérité, la victoire remportée par Auguste, sur Antoine à Actium, le mit dans un si grand péril, qu'il se crut perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que
cette

cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & lui ne dût alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient diffimuler leur douleur : & ceux qui le haïssient , faisoient semblant de le plaindre , quoi qu'ils se réjouissent dans leur cœur , de l'avantage qu'ils espéroient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race royale , Herode jugea qu'il lui importoit de le faire mourir , afin que s'il sortoit d'un si grand danger , personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste lui faisoit perdre la vie , il eût au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de lui succéder. Lorsqu'il rouloit ces pensées dans son esprit , la famille où il s'étoit allié , lui offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan étoit d'un naturel extrêmement doux , & n'avoit dans tous les tems, pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune , & recevoit de sa main ce qu'elle lui envoyoit, sans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra sa fille qui étoit au contraire fort ambitieuse , ne pouvoit se retenir dans l'espérance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'Herode persécutât ainsi sa maison ; mais de penser à sa sûreté , & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à MALCH, qui gouvernoit alors l'Arabie pour lui demander sa protection , & de se pouvoir retirer auprès de lui ; n'y ayant point de doute, que si les affaires d'Herode

alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre lui , donnoit sujet de le croire , la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple lui portoit , pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition : mais Alexandra ne cessant point de lui représenter le sujet qu'il avoit d'espérer d'un côté , d'arriver à la couronne , & d'appréhender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode , il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch , par un de ses amis nommé *Dosithee* , pour le prier de lui envoyer quelques Cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide , distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* , comme un homme qu'ils croyoient entièrement attaché à eux , & ennemi d'Herode , à cause qu'il étoit parent de Joseph , qu'il avoit fait tuer , & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidèle , que dans l'espérance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode , il lui mit la lettre entre les mains. Ce Prince lui en témoigna beaucoup de gré , & désira de lui un autre service , qui étoit de retenir la lettre , de la porter à Malch , & d'en tirer la réponse , parce qu'il lui importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses ; & cet Arabe écrivit par lui à Hircan , qu'il le recevrait avec tous les Juifs de son parti ; qu'il lui enverrait une escorte pour le conduire sûrement , & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode

de eut cette lettre, il fit venir Hircan dans son Conseil, & lui demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoi ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il lui représenta la lettre, & commanda ensuite qu'on le fit mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin, sans témoigner avoir du soupçon de lui, s'il n'avoit point reçu des lettres de Malch: il lui répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de présens de lui? Ajouta Herode. Oui, répartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoi Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'être laissé corrompre, & commanda qu'on le fit mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan étoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lorsqu'il étoit Roi, témoigné une extrême douceur & une très-grande modération, & ayant agi presqu'en toutes choses, par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lorsque le regne d'Herode étoit si bien établi, il fût venu à l'âge de quatre-vingt ans (a) de delà l'Euphrate, où il étoit en très-grand honneur, vivre sous sa domination, pour s'engager dans

a) Selon Zonare, Hircan vécut quatre-vingt-un an.

une entteprise si éloignée de son naturel : mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime prétendu lui fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il fut établi Grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succéda ensuite au Royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté : il retourna en Judée : & non-seulement, il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'Hérode lui avoit faites ; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'événemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il étoit très-doux & très-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Hérode, de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la récompense qu'il reçut de l'ingratitude d'Hérode.

648.

Après qu'Hérode se fut ainsi défait d'Hircan, il alla trouver Auguste de qui il n'espéroit rien de favorable, à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine : & il craignit

LIVRE XV. CHAPITRE X. 413
 en même-tems qu'Alexandra ne prit l'oc-
 casion de son absence pour émouvoir le
 peuple contre lui & troubler l'état. Il laissa
 la conduite des affaires à Pheroras son frere,
 mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses
 proches dans la forteresse de Massada, &
 ordonna à Pheroras, si son voyage lui suc-
 cédoit mal, de prendre le gouvernement du
 Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle
 ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec
 Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere
 dans le Château d'Alexandriou dont il com-
 mit la garde à Joseph son Trésorier & à
 S O E M E Ituréen, en qui il avoit toujours eu
 dès le commencement de son regne, une en-
 tiere confiance. Il prit pour prétexte, que
 c'étoit pour rendre de l'honneur à ces Prin-
 cesses : mais il donna à ces deux hommes
 un ordre secret, si son voyage lui réussissoit
 mal, de les tuer aussi-tôt qu'ils apprendroient
 la nouvelle de sa mort, & d'assister Phero-
 ras de tout leur pouvoir pour conserver le
 Royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

*Hérode parle si généreusement à Auguste,
 qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne
 en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec
 une magnificence si extraordinaire qu'elle
 lui acquit l'estime de tous les Romains.*

Lorsqu'Hérode eut donné ordre à toutes
 choses, il s'embarqua pour aller à Rho-
 des trouver Auguste. Il parut devant lui

649.

avec tous les ornemens de la dignité royale, excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la manière dont il lui parla. (a) Car, au lieu d'user de prières & d'employer de lâches excuses pour le porter à lui pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il lui rendit raison de sa conduite, sans témoigner aucune crainte. Il lui

» avoua qu'il ne se pouvoit rien ajouter à
 » l'affection qu'il avoit eue pour Antoine :
 » Qu'il s'étoit employé de tout son pouvoir
 » pour contribuer à lui conserver l'Empire
 » du monde : Que s'il n'eût point alors été
 » occupé contre les Arabes, il auroit joint
 » ses armes aux siennes : Que cette raison
 » l'en ayant empêché, il lui avoit envoyé
 » du bled & de l'argent : Qu'il auroit désiré
 » de pouvoir faire beaucoup davantage,
 » & d'employer non-seulement son
 » bien, mais sa vie pour un ami & un bien-
 » faicteur tel qu'il avoit toujours éprouvé
 » Antoine : Qu'au moins on ne lui pouvoit
 » reprocher de l'avoir abandonné après
 » la journée d'Actium, ni que le changement
 » de sa fortune lui eut fait changer de
 » conduite pour embrasser d'autres intérêts,
 » & s'ouvrir un chemin à de nouvelles espérances.
 » Car, ajouta-t-il, lorsque je ne me
 » vis pas en état de l'assister de mes troupes
 » & de ma personne, je lui donnai un conseil
 » qui auroit empêché sa ruine, s'il l'eut
 » suivi, qui étoit de faire mourir Cleopâtre,
 » de s'emparer de son Royaume, &

(a) Voyez au liv. 1. | d'Hérode à Auguste.
 de la guerre le discours |

» de se mettre par ce moyen en état de faire
 » une paix avantageuse avec vous. Il mé-
 » prisâ cet avis , & travailla ainsi à l'ac-
 » croissement de votre fortune au lieu de
 » conserver la sienne. Que si votre haine
 » pour lui vous fait condamner mon affec-
 » tion, je ne laisserai pas de l'avouer, &
 » rien ne m'empêchera jamais de confesser
 » hautement combien grande étoit ma pas-
 » sion pour ses intérêts & pour sa person-
 » ne. Mais si sans avoir égard à ce qui s'est
 » passé entre lui & moi , vous voulez con-
 » sidérer quel ami je suis & quelle est ma
 » reconnoissance pour mes bienfaiteurs ,
 » vous pourrez en faire l'épreuve : il n'y au-
 » ra , qu'à changer les noms ; & l'on verra
 » toujours la même amitié & digne des mê-
 » mes louanges. «

Hérode en prononçant ces paroles fit paroître une telle grandeur de courage, que comme Auguste étoit extrêmement généreux , il en fut si touché , que ce Roi des Juifs n'évita pas seulement le péril qui le menaçoit , mais gagna son affection par une manière si noble de se justifier & de se défendre. Il lui fit reprendre sa couronne , l'exhorta à n'être pas moins son ami , qu'il l'avoit été d'Antoine , le traita avec grand honneur , témoigna lui sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes , & pour lui donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrêt du Sénat dans la possession de son Royaume. Hérode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses espérances , accompagna Auguste en Egypte ; & lui fit

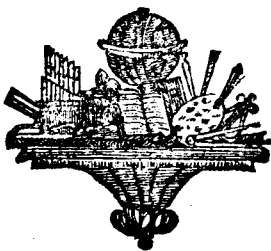
& à ceux qui étoient le mieux auprès de lui des présens si magnifiques, qu'ils alloient même au-delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit été ami d'Antoine : mais il ne la put obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

650. Le retour d'Hérode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité, étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considérer que comme une protection de Dieu sur lui, qu'il sortoit si heureusement des plus grands périls, qui sembloient ne le menacer, que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

651. Lorsqu'Auguste passa de Syrie en Egypte, il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & une si généreuse manière d'agir, lui acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur, que lorsqu'il marchoit à cheval par la campagne, il le faisoit aller à côté de lui. Hérode choisit cent cinquante de ceux, sur qui il se reposoit le plus, pour prendre soin de le faire servir & ses amis, avec toute la somptuosité & la politesse imaginable : & lorsque l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si stériles, qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous

LIVRE XV. CHAPITRE X. 417

les Romains furent si extrêmement satisfaits de lui , qu'ils avouoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au-dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion , & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte , lui acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains , qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire , que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en libéralité.



C H A P I T R E X I.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froidur à son retour d'auprès Auguste , que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Désespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maîtresse des deux Fortereffes de Jerusalem. Il la fait mourir , & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plûpart des Juifs , que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs Fortereffes , & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte Ville qu'il nomme Sebaste.

652. **H**Erode au lieu de goûter à son retour dans son Royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos , ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison , que ce n'étoit pas pour pourvoir à leur sûreté , mais pour les tenir prisonnières , qu'il les avoit fait mettre dans ce Château, où elles n'avoient la liberté de disposer de quoique ce fût. Mariamne étoit

d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle , n'étoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Jôseph , elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendrait à mourir , elle ne pouvoit espérer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes , & particulièrement Soeme , de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement très-fidèle à Hérode : mais peu à peu les présens & les civilités de ces Princesses le gagnèrent. Il crut qu'encore qu'Hérode évitât le péril qui le menaçoit , il n'y avoit point d'apparence qu'il revînt jamais dans une si grande autorité ; Qu'il pouvoit plus espérer des Princesses que de lui : Que le gré qu'elles lui sçauroient de leur avoir rendu un si grand service , le maintiendrait non-seulement dans la considération où il étoit , mais l'augmenterait encore : Que quand même tout succéderoit à Hérode , comme il le pouvoit souhaiter , son incroyable passion pour Mariamne la rendrait toute-puissante : & tant de considérations jointes ensemble , le firent résoudre à découvrir à ces Princesses , le secret qui lui avoit été confié. (a) Mariamne fut outrée de dépit & de colere , de voir que les maux qu'elle devoit craindre , n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fût contraire à Hérode : rien ne lui pa-

(a) Rufin a traduit : | espérance , il révèle tous
ainsi trompé dans son | les secrets.

roissoit plus insupportable, que de passer sa vie avec lui : & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit, qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653.

Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses espérances, la premiere chose qu'il fit en arrivant, fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de lui dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout lui avoit réussi si heureusement. Durant qu'il lui parloit ainsi, elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincérité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours lui donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante, ne le lui faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris insupportable. Mais en même-tems sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flotant entre ces deux passions, il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en même-tems qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

54.

Lorsque la mere & la sœur d'Hérode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne, le virent dans cette agitation, elles crurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de ca-

l'omnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écou-
toit & ne témoignoît pas trouver mauvais qu'elles lui parlâssent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle , de son côté , ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-être eût-il dès lors exécuté sa cruelle résolution , sans qu'il apprît qu'Auguste s'étoit rendu maître de l'Égypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au-devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction , du soin qu'il avoit pris d'elle , & lui donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié , il reçut de lui non-seulement de grands honneurs , mais de grands bien-faits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre , lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse , comme aussi les villes de Gadara , d'Hypone , & de Samarie ; & sur la côte de la mer Gaza , Anthedon , Joppé , & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son Royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche , & quand il fut de retour à Jérusalem , il trouva qu'autant qu'il avoit été heureux hors de son pays , son mariage qu'il confi-

deroit auparavant comme sa plus grande félicité, le rendoit malheureux dans son Royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne, que l'on ne voit dans aucune histoire, que jamais homme ait été plus transporté d'un amour illégitime, qu'il l'étoit de celui de sa femme. Mais cette Princesse, qui d'ailleurs étoit extrêmement sage & très-chaste, étoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considérer le respect qu'elle lui devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit même les reproches qu'elle faisoit à sa mere, & à sa sœur, de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner, tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toujours de plus en plus: & une année se passa de la sorte, depuis le retour d'Herode d'auprès Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-tems dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vais dire.

Un jour qu'il s'étoit retiré dans sa chambre, pour se reposer sur le midi, il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empêcher d'aimer avec passion. Elle vint; mais quelque instance qu'il lui en fit, elle ne voulut jamais se mettre auprès de lui, & lui reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes, jointes à un si grand mépris, irritèrent Herode de telle sorte, qu'il fut tenté de la frapper: & Salomé ayant appris ce qui s'étoit pas-

se, fit entrer dans sa chambre, un Echan-
 son de ce Prince qu'elle avoit gagné.
 Cet homme instruit par elle, lui dit, que la
 Reine lui avoit offert une grande récompense
 pour le porter à lui donner un certain
 breuvage. Herode troublé de ce discours, lui
 demanda ce que c'étoit que ce breuvage.
 L'Echançon lui répondit, que la Reine ne
 lui avoit point donné ce qu'elle vouloit
 mettre dedans, & avoit seulement désiré
 de lui, qu'il le lui présentât. Mais que com-
 me il ignoroit la force de ce breuvage, il
 s'étoit cru obligé d'en parler à sa Majesté.
 Cette réponse augmenta encore le trouble
 d'Herode. Il fit donner la question à un eu-
 nuque de Mariamne qu'il sçavoit lui être si
 fidele, qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui
 confiât toutes choses. Cet homme ne con-
 fessa rien; mais il lui échappa de dire au
 milieu des tourmens, que la haine de Ma-
 riamne venoit de ce qu'elle avoit appris de
 Soeme. A ces mots Herode s'écria, que
 Soeme, qui lui avoit auparavant été si fidele,
 n'auroit jamais relevé son secret, s'il n'a-
 voit abusé de Mariamne, & en même tems,
 il le fit tuer. Quant à la Reine, il voulut
 la faire juger; & ayant assemblé pour ce su-
 jet, ceux à qui il se confioit le plus, il lui
 commanda de se défendre. Il l'accusa en-
 suite de ce faux & prétendu crime de lui
 avoir voulu faire donner un breuvage pour
 l'empoisonner: & au lieu de demeurer dans
 les bornes de la modération que doit avoir
 un Juge, il parla avec tant de véhémence
 & d'emportement, que les autres Juges n'eus-
 sent pas peine à connoître son intention;

& condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'eſtimerent pas néanmoins , & lui-même fut de cet avis , qu'il fallût ſe hâter d'exécuter cet arrêt ; mais crurent qu'il valoit mieux la mettre en priſon dans le Palais. Salomé & ceux de ſa faction , ne pouvant ſouffrir ce retardement , n'oublièrent rien pour en faire changer la réſolution : & l'une des plus fortes raiſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode , fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne ſe ſoulevât , s'il apprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'être plus doucement traitée que ſa fille , oublia par un changement honteux, cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître juſques à lors , & témoigna d'être auſſi lâche qu'elle étoit auparavant fière. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille , elle la traita outrageuſement en préſence de tout le monde. Elle crioit que c'étoit une méchante & une ingrate , indigne de l'extrême amour que le Roi avoit pour elle , & qui ne ſouffroit que ce que méritoit un ſi grand crime : & en parlant de la ſorte , il ſembloit qu'elle ſe voulût jeter ſur ſa fille pour lui arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condannât cette lâche diſſimulation , & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émut ſi peu de ſes injures , qu'elle ne daigna pas lui répondre ; mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire ,

dinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse ; & sans faire paroître la moindre crainte , ni seulement changer de couleur , elle témoigna jusques à la mort la même générosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse , mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté , & en bonne grace toutes les autres femmes de son siècle : & tant de rares qualités furent la cause de son malheur , parce que voyant le Roi son mari si passionné pour elle , elle crut n'en pouvoir rien appréhender : elle perdit le respect qu'elle lui devoit , & ne craignit pas même de lui avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours , de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. (a) Une semblable imprudence lui rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince , & le contraignit lui-même de devenir enfin son ennemi.

656.

Quelque violente que fût la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie , & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir , elle augmenta encore après sa mort ; car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie , & quelque désobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec lui , il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au

657.

(a) C'est-à-dire que des causes legeres , & des causes très-graves irri-

terent l'esprit de Mariamne.

monde, il crut que Dieu lui redemandoit son sang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roi, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens, quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès, qu'il abandonna même le soin de son Royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eut encore été vivante. Lorsqu'il étoit en cet état, il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non-seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité, & tout le monde considéra ce terrible mal, comme une juste vengeance de Dieu, du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'accabler Herode: il s'abandonna à son désespoir, & s'alla cacher dans les déserts sous prétexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation, & d'une douleur de tête si violente, qu'elle lui troubla l'esprit; les remèdes ne servoient qu'à l'augmenter; & les Médecins voyant l'opiniâtreté du mal, jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie, sans leur permettre de le traiter selon les règles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'événement de sa maladie, & désespérèrent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste. (a)

658. Quand Alexandra, qui étoit à Jérusalem,

(a) C'est-à-dire Augusta, du nom de cet Empereur.

scût qu'il étoit en si grand péril , elle fit tous les efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses , dont l'une étoit dans la ville , & l'autre tout proche du Temple , (a) parce que ceux qui en sont les maîtres, le sont en quelque sorte de tout le pays , à cause qu'on ne sçauroit, qu'avec leur consentement, offrir des sacrifices à Dieu , & que les Juifs sont si attachés à leur religion , qu'ils préfèrent à leur propre vie, les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains, & aux enfans nés d'Herode & de Mariamne. Elle leur représenta que s'il venoit à manquer , il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille , & que s'il guerissoit , personne ne les lui pouvoit mieux conserver, que ceux qui lui étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuadèrent point , tant parce qu'étant de tout tems très-fidéles & très-affectionnés à leur Roi , ils ne vouloient pas désespérer de sa vie , qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un deux nommé *Achiab* qui étoit neveu d'Herode, envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tôt qu'on la fît mourir.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lorsque les forces de son corps & de son esprit commençoient

659.

(a) Il y avoit à Jérusalem deux Fortereses , l'une dans la Ville vers le Palais des Rois , l'autre vers le Temple ap-

pellée Antonia ; être le maître de ces deux Fortereses ; c'étoit l'être de toute la Nation ; Voyez ci-dessous.

à se rétablir, il étoit si colere & si farouche, qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portât sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis : il fit mourir *COSTOBARE*, *Lyfimachus*, *Gadias* surnommé *Antipater*, & *Dosithee* par l'occasion que je vais dire. Costobare étoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée; & ses ancêtres avoient été Sacrificateurs de *Cofas*, qui étoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande vénération, avant qu'Hircan les eût obligés à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tôt qu'Herode eut été établi Roi, il donna à Costobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit depuis épouser Salomé sa sœur, après avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joseph son premier mari. Lorsque Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé prétendre, il devint si superbe, qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mêmes loix que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour lui représenter que l'Idumée ayant toujours été assujettie à ses prédécesseurs, elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la lui donner, & que pour lui, il étoit prêt de lui obéir. Ce n'étoit pas qu'il aimât mieux être sous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode, pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flattoit de l'espérance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race, que par ses grandes

richesses : car après avoir formé ce dessein, il n'y eut pas de moyens si bas & si honteux dont il ne se servît pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine : & Herode eut dès lors fait tuer Costobare , si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en lui. Costobare entra depuis en grand différend avec Salomé sa femme , & elle lui envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix, qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris , & ne permettent pas mêmes aux femmes répudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-ci entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire , & alla ensuite trouver le Roi son frere. Elle lui dit que son affection pour lui l'avoit obligée de quitter son mari , parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater , Lyfimachus & Dosithée : & pour lui en donner une preuve , elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* (a) à qui il avoit sauvé la vie : ce qui étoit véritable. Ce discours surprit extrêmement Herode , parce qu'il avoit autrefois résolu de les faire mourir , comme lui ayant toujours été contraires : mais la longueur du tems le lui avoit fait oublier.

(a) Babas étoit de la race des Asamonéens , *Tisri* , il offroit un sacrifice pour ses péchés , quoique sa conscience ne lui en reprochât aucun. *Talmud.*

La cause de sa haine contre eux, venoit de ce que, lorsqu'il assiégeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone, la plus grande partie du Peuple lassée de tant de maux que ce siège lui faisoit souffrir, vouloit lui ouvrir les portes ; mais ces fils de Babas qui étoient en grande autorité & très-fideles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils étoient persuadés qu'il étoit plus avantageux à toute la nation d'être commandée par des Princes de la race royale, que par Herode. Quand il eut pris la ville, il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui avoient été contraires ; mais comme Costobare sçavoit quel étoit le crédit des fils de Babas parmi le peuple, il crut qu'il lui importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'endéfia, & Costobare assura si affirmativement avec serment, qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande récompense à ceux qui les lui découvreroient ; mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois désavoué, il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre intérêt. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur, il envoya dans les lieux où ils étoient retirés, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même cri-

LIVRE XV. CHAPITRE XI. 431
me , afin que ne restant plus un seul de la
parenté d'Hircan, personne n'osât résister à
ses volontés , quelques injustes qu'elles fus-
sent.

Herode se trouvant ainsi dans un pou- 660:
voir absolu & une pleine liberté de faire
tout ce qu'il vouloit , ne craignit point de
s'éloigner de plus en plus de la conduite de
nos peres. Il abolit nos anciennes coutu-
mes, qui lui devoient être inviolables pour
en introduire de nouvelles , & apporta ainsi
un étrange changement en la discipline qui
retenoit le Peuple dans le devoir. Il com-
mença par établir des jeux de lutte & de
course qui se faisoient de cinq ans en cinq
ans en l'honneur d'Auguste , & fit bâtir
pour ce sujet un théâtre dans Jerusalem , &
un fort grand amphitéatre hors de la ville.
(a) Ces deux édifices étoient superbes ;
mais contraires à nos mœurs qui ne nous
permettent pas d'assister à de semblables
spectacles. Comme il vouloit rendre ces
jeux très-célèbres : il les fit publier non-
seulement dans les provinces voisines , mais
aussi dans les lieux les plus éloignés avec
promesse de grandes récompenses pour ceux
qui demeureroient victorieux. On vit aussi-
tôt venir de tous côtés ceux qui excelloient
à la lutte & à la course , des musiciens , des
joueurs de toutes sortes d'instrumens, des
hommes exercés à courir sur des chariots ,

(a) Ces complaisances | ces sortes d'exercices ,
pour Auguste , ou cet- | comme nous l'avons
te adulation le rendit | déjà dit. Voyez les
odieux à ses sujets qui | mœurs des Israélites.
ne connoissoient point

les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vîtes. Il ne se pouvoit rien ajouter à la magnificence & aux soins dont ufoit Herode, pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le Théâtre étoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'étoit qu'or & argent, que riches vêtements & que pierres précieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bêtes feroches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire, ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les uns contre les autres, & tantôt contre des hommes condamnés à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les considéroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Rien ne leur paroissoit plus impie, que d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coutumes, pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissoient couvrir des figures d'hommes, ne leur étoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils étoient entièrement contraires à nos loix. Herode les voyant de ce sentiment, ne crut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procédoit que d'une veine super-

stition.

stitution. Mais il ne le leur put persuader, & dans la créance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand péché, ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles, que le seul moyen de les appaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le théâtre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fût? Ils répondirent que c'étoient des figures d'hommes. Il fit ôter alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient été attachés. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'apaisa, & cette rencontre fut causée que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste ; mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères, leur faisoit croire qu'on ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres, & causer la ruine de la République : ils ne considererent plus Herode comme leur Roi, mais comme leur ennemi, & résolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entre eux méprisant la grandeur du péril, cachèrent des poignards sous leurs robes ; & furent encore confirmés dans leur dessein par un aveugle, qui ne pouvant avoir part à l'action, voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le théâtre dans l'espérance de ne pouvoir

manquer le Roi, parce qu'il ne se défioit de rien, & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble: ou que s'ils le manquoient, ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au Peuple, comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour exécuter une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il lui en donna avis lorsqu'il alloit au théâtre: & il y ajouta aisément foi, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on lui portoit, & les effets qu'elle étoit capable de produire. Il se retira dans son Palais & envoya prendre ces conjurés, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver, se laisserent amener sans résistance. Leur générosité rendit leur mort glorieuse; car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ni ne désavouèrent point leur dessein: ils montrèrent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient préparés pour l'exécuter, & déclarèrent hautement que la seule piété & le bien public les avoit portés à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres, qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive préférer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte, ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conçût contre leur délateur fut si grande, qu'il ne se contenta pas de le tuer: il le mit en pièces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusât

LIVRE XV. CHAPITRE XI. 435
personne. Mais enfin Herode après une très-exacte recherche, en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le Peuple s'affermissoit de plus en plus dans la résolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une révolte, s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le réprimer, il résolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui étoient dans Jerusalem, l'une le Palais Royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'étant éloignée de Jerusalem que d'une journée, elle pouvoit empêcher les séditions, tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton, qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le pays. Il bâtit dans le lieu nommé le Champ, un château où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bâtit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du Royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit, & où il établit des garnisons, ôta à ce Peuple si porté à la révolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion, ceux qui étoient ordonnés pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son

662.

affiète rendoit forte à cause qu'elle étoit sur une colline , & d'y bâtir un Temple , il y mit un grand corps de troupes , tant étrangères que des provinces voisines , changea son nom en celui de Sebaste , partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile , afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fût promptement peuplée , l'environna de fortes murailles , accrut si fort son enceinte , qu'elle étoit de vingt stades , & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse , qu'elle contenoit une stade & demie , y bâtit un Temple très-superbe , & continua toujours de travailler à rendre cette ville célèbre en toutes manières , parce qu'il en considéroit la force comme nécessaire à sa sûreté , & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la mémoire de son nom dans les siècles à venir.



CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de très-grands maux ; & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & libéralités incroyables d'Hérode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples , & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bâtit dans Jérusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe Château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette même année qui étoit la treizième du regne d'Herode , la Judée fut affligée de très-grands maux , soit par une vengeance de Dieu , soit par ces funestes accidens qui arrivent de tems en tems dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse , que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la nécessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie , d'une nourriture qui leur étoit auparavant inconnue , ils tomberent dans de grandes maladies , & par un enchaînement de maux qui succédoient les uns aux autres , dans une violente peste. Ceterrible fleau augmentoit toujours , parce que ceux qui en étoient frappés manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouraient ; & le désespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades , ôtoit

6638

le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années précédentes étoient consumés : on n'en avoit point recueilli en celle-là , & on auroit en vain semé la terre , parce qu'elle étoit si aride , qu'elle laissoit périr dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année , le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle désolation tout le bien d'Herode , quelque grand qu'il fût , n'étoit pas capable de lui suffire , parce que la stérilité de la terre l'empêchoit de recevoir ses revenus , & qu'il avoit employé de très-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute espérance de secours lui manquoit , & il voyoit la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux , selon la coutume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager ; mais inutilement , parce que ses voisins qui étoient eux-mêmes pressés de la famine , ne pouvoient leur vendre du blé , & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de faire dans une telle extrémité , il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent , sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assembla une grande somme , & l'envoya en E-

LIVRE XV. CHAPITRE XII. 439

gypte, où *Petron* (a) commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une semblable nécessité contrain-
gnoit d'avoir recours à lui : mais comme il étoit ami d'Herode , il accorda en sa consi-
dération à ses sujets une traite de blé par
préférence à tous les autres , les assista même à en faire l'achat & le transport , & contribua ainsi plus que nul autre au salut
de notre nation. Le ressentiment qu'eut le
Peuple de se voir soulagé de sa misere par
les extrêmes soins de son Roi , ne lui fit pas
seulement oublier la haine qu'il lui portoit ;
mais il lui donna les louanges que mérit-
toit sa bonté. Ce Prince commença par
faire distribuer ce blé avec grand ordre à
ceux qui pouvoient eux - mêmes faire du
pain , & ordonna des boulangers pour ceux
que leur vieillesse ou d'autres incommodi-
tés en rendoient incapables. Il les assista
aussi contre la rigueur de l'hyver par les
habits qu'il leur fit donner , & dont ils
avoient très - grand besoin , à cause que
presque tout le bétail étant mort , ils man-
quoient de laine aussi - bien que des autres
choses nécessaires pour se vêtir. Après avoir
pourvû aux nécessités de ses sujets, il porta
ses soins à assister les villes de Syrie voisi-
nes de la Judée. Il leur fit donner du blé
pour semer , & ne tira pas peu d'avantage
pour lui - même du bien qu'ils reçurent de
lui. Car la terre rendit avec tant d'usure le
grain qu'on lui confia , qu'on vit revenir
l'abondance , & lorsque le tems de la mois-

(a) Petronius Gouver- | Auguste. *Strabon*, l'hu-
neur de l'Egypte , sous | 17. *Dion*, liv. 34.

son fut arrivé, ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaiteur de son Royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite : il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets, & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment, dont chaque core contient dix médimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son Royaume montoit à quatre-vingt milles cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets, dans un si pressant besoin, le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations présentes, leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçue du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume & à l'observation de leurs coutumes. Ils crurent que ce mal étoit assez récompensé par un aussi grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse libéralité dans un tems où elle leur étoit si nécessaire : Et la gloire qu'il acquit parmi les étrangers, ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son Peuple avoit souffert, augmenta dans son Royaume sa réputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes nécessités à ceux mêmes qui n'étoient point ses sujets, le fit considérer au

LIVRE XV. CHAPITRE XII. 441
dehors , non pas comme auparavant , mais
comme il venoit de l'éprouver dans leur
extrême besoin.

Ce généreux Prince pour témoigner son 664.
affection à Auguste , envoya en ce même
tems cinq cens des plus vaillans de ses Gar-
des à *Elius Gallus* , (a) à qui ils rendirent
de grands services dans la guerre qu'il faisoit
en Arabie , vers la mere rouge : & après
avoir rétabli la prospérité dans son état ,
il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville
de Jerusalem , un grand & superbe Palais ,
tout éclatant d'or & de marbre , où entre
les magnifiques appartemens que l'on y
voyoit , il y en avoit un qui portoit le nom
d'Auguste , & un autre celui d'Agrippa.

Il pensa alors à se remarier : & comme il 665.
ne cherchoit pas son plaisir dans le change-
ment , il voulut choisir une personne en qui
il pût mettre toute son affection. Ainsi il en
prit une purement par amour , en la manie-
re que je vais dire. SIMON fils de Boethus
Alexandrin qui étoit Sacrificateur & d'une
race fort noble , avoit une fille d'une beau-
té si extraordinaire que l'on ne parloit d'au-
tre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint
jusques à Herode : il voulut la voir : & ja-
mais amour ne fut plus grand dès la premie-
re vuë que celui qu'il eut pour elle. Il jugea
ne devoir pas user de sa puissance en l'en-
levant comme il l'auroit pû , de peur de

(a) Casaubon conclut lieu de *Cornelius Gallus* ,
mal de ce passage , que A. Gellius étoit mort ,
dans la vie d'Auguste avant que Pétrone ob-
par Suétone , il faut tint le Gouvernement
lire *Aulus Gellius* , au de l'Egypte. *Spanheim.*

passer pour un tyran , & crut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance , ni aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur , afin de le rendre plus considérable. Ainsi il ôta la souveraine sacrificature à JESUS, fils de Phabet , la lui donna , & épousa sa fille.

666. Aussi-tôt après ses noces , il bâtit à soixante stades de Jerusalem , un magnifique château , dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs , lors qu'Antigone lui faisoit la guerre. L'affiete en étoit très-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde , également forte & agréable , & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château étoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrés de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes , parce qu'Herode ne plaignt point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bâtimens très-agréables , particulièrement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisit de fort loin , avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons , qu'elles auroient pu composer une bonne ville , dont ce magnifique château bâti sur la montagne , auroit été comme la Citadelle qui auroit commandé tout le reste.

667. Quand Hérode eut pourvu en cette manière à toutes choses , il n'appréhenda plus de mouvemens dans son Etat. La crainte du châtimement dont il n'exemtoit personne , retenoit ses sujets dans le devoir : la libéra-

lité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les nécessités publiques, lui acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le Royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes, leur témoignoît beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée, il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agréable à tout le monde, & sa prospérité alloit toujours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom célèbre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à négliger l'observation de nos coutumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes & même des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que notre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmi nous, de révéler des images & des statues, comme font les Grecs. Il alléguoit pour excuse de ces ouvrages sacrilèges, que ce n'étoit pas volontairement qu'il les faisoit; mais pour obéir à ceux à qui il ne pouvoit désobéir: & il gaignoit d'autant plus par ce moyen, l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire, il ne craignoit point de contrevenir aux coutumes de son pays. Son avantage particulier & son ardent désir d'éterniser sa mémoire, étoit néanmoins sa principale fin, dans la

444 HISTOIRE DES JUIFS:
prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à
embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Hérode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe Ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Hérode faisoit aux Esséniens.

462. **H**ÉRODE ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton, dont l'afficte étoit très-avantageuse, il y fit construire une ville, d'une telle forme & d'une beauté admirable. Non-seulement les Palais en étoient bâtis de marbre blanc & très-magnifiques; mais les maisons des particuliers étoient d'une très-belle architecture, & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient être en sûreté, surpassoit encore tout le reste. La structure en étoit merveilleuse: & il y avoit au dedans de grands magasins, pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage, d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phénicie (a) & assise au lieu où l'on s'embarque

(a) Joseph place Césarée dans la Phénicie, dans la Palestine. *Spanheim.*
d'autres la placent

pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes, dont les ports ne sont gueres sûrs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargés de marchandises n'y pouvant être en assurance, les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remédier à cette incommodité, Herode fit bâtir le port de Césarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse, que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit même de plus grandes. L'étendue de ce mole étoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bâtit sur l'autre moitié, un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles, Herode donna le nom de Drusus, Joseph fils de l'Impératrice Livie, femme d'Auguste, lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades, pour loger les matelots. Une descente très-agréable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée étoit exposée au vent de bise, qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche, par où l'on entroit dans ce port, une tour bâtie sur une large plate-forme, faite pour résister à la violence des vagues. Au côté droit étoient deux

la nom-
me Ju-
lie : mais
c'est Li-
vie.

colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres étoient très-bien taillées : & on bâtit sur une colline qui est au milieu, le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues, l'une de Rome, & l'autre de ce Prince, en l'honneur duquel Herode donna le nom de Césarée à cette ville, non moins admirable par la richesse de sa matière, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes, également distantes les unes des autres, qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer, lorsqu'elle étoit la plus agitée, afin de laver par ce moyen la plupart des rues. Herode fit aussi bâtir un Théâtre de pierre ; & au côté du port qui regarde le midi, un fort grand amphithéâtre, d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages, ni le travail, ni la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670. Après que ce Prince si magnifique eut bâti ces deux grandes villes, Sébasté & Césarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. Pollion (a) qui étoit son intime ami, leur

(a) C'est sans doute | dont Joseph a parlé au
un autre Pollion que | liv. 14. des Antiq.
ce Pollion Phenicien,

avoit préparé un beau logement , mais ils n'en eurent pas besoin , parce qu'Auguste leur en donna un dans son Palais. Ce grand Empereur les reçut avec de singuliers témoignages d'affection , & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur , celui de ses enfans , qu'il voudroit choisir. Il accrut aussi son Royaume de trois Provinces , la Traconite , la Bathanée , & l'Auranite par la rencontre que je vais dire.

ZENODORE qui avoit pris à ferme , le bien de Lyfanas , ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer légitimement , il en faisoit un beaucoup plus grand , en favorisant les voleries de ceux de la Tracornite , qui estoient accoutumés à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer , il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la Province , & il en écrivit à Auguste , qui lui ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs , & de donner ce pays à Herode , afin qu'il empêchât par ses soins , la continuation d'un tel désordre , auquel il seroit autrement difficile de remédier , parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages , ne se retiroient ni dans les villes ni dans les villages , mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bêtes , & faisoient provision d'eau & de vivres , pour y pouvoir subsister long-tems , si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite , qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le scauroit croire.

La terre qui les couvre est platte : mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démêler des sentiers qui conduisent à ces cavernes , tant ils sont tortueux & entremêlés , & ces gens étoient si méchans , que lorsqu'ils ne pouvoient voler les autres , ils s'entrevoient eux-mêmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maître de ce pays , par le don qu'Auguste lui en fit , qu'il trouva moyen avec de bons guides , d'aborder toutes ces cavernes , réprima les pilleries de ces voleurs , & mit en repos tout le pays d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode , qui le lui avoit ôté , alla à Rome pour s'en plaindre ; mais inutilement.

672. En ce même tems Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA , qu'il aimoit très-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene , & revint ensuite à Jérusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de lui à Agrippa ; non-seulement il ne les écouta pas ; mais il les lui envoya enchaînés.

673. D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-tems l'occasion de se révolter , crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler , voyant ses affaires ruinées , leur avoit vendu pour le prix de cinquante talents l'Auranite , qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant : & comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode , ils croyoient qu'on leur faisoit
nue

une très-grande injustice , & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir , tantôt en soutenant leur droit devant les Juges , & tantôt par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivât quelque mouvement , jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne , (*a*) Auguste étant venu en Syrie , plusieurs habitans de Gadara lui firent de grandes plaintes de lui , & l'accuserent d'être un Tyran. Ce Zenodote (*b*) fut celui qui les y poussa , principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos , jusques à ce qu'il les eût délivrés de la domination d'Herode , pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode , étoit , qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa lui avoit envoyés enchaînés. Car autant qu'il étoit severe envers ses sujets , il étoit doux envers les étrangers ; & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se préparoit à se justifier : mais Auguste le reçut très-bien , & ne témoigna en nulle manière d'être touché de ces plaintes. Il lui en dit seulement quelque chose le premier jour , & ne lui en parla pas davantage. Lorsque ces habitans virent que le sen-

(*a*) C'est-à-dire , selon | croit qu'il a fleuri vers
Usser , à compter depuis | le commencement de la
la mort d'Antigones. | Tetrarchie d'Hérode &

(*b*) Le P. Hardouin | de Philippe.

timent d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus , étoit si favorable à Herode , la peur d'être abandonnés à sa discrétion , fit que les uns se tuerent la nuit suivante , les autres se précipiterent , & les autres se noyèrent. Ainsi s'étant comme condamnés eux-mêmes , Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roi des Juifs un autre bonheur : car Zenodore étant mort à Antioche d'une dysenterie , Auguste lui donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée & la Traconite , & qui étoit fort considérable , parce qu'il comprenoit Ulatha , Paneade , & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur , qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant Empire , le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui , après Agrippa , & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode , après Auguste. Deux si puissans appuis lui donnant sujet de tout espérer , il demanda & obtint d'Auguste , pour Pheroras son frere , la Lieutenance-Générale de son Royaume , & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les lui donner , afin qu'il eût après sa mort de quoi subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement , & bâtit en son honneur dans les terres de Zenodore , tout proche de Panium , un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une

LIVRE XV. CHAPITRE XIII. 451
très-grande caverne , sous une montagne
très-agréable , d'où sortent les sources du
Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort
célèbre , Herode le choisit pour y consacrer
ce Temple à Auguste.

En ce même tems ce Prince déchargea 674
ses peuples de la troisième partie des tri-
buts , & prit pour prétexte , que c'étoit afin
de leur donner moyen de se remettre des
maux que la famine leur avoit causés. Mais
sa véritable raison , étoit qu'il vouloit adou-
cir leur esprit aigri par ces grands ouvrages
si contraires à leur religion , & dont ils
ne pouvoient dissimuler leur mécontente-
ment. Car comme il en craignoit les
suites , il n'y eut point de soin qu'il ne prit
pour y remédier. Il ordonna que chacun ne
s'occuperoit qu'à ses affaires particulières ;
défendit sous de grandes peines de faire des
assemblées & de grands festins dans Jerusa-
lem : & il avoit tellement à cœur l'obser-
vation de cet Edit , qu'il y avoit des gens
disposés dans la ville & sur les grands che-
mins , pour observer & pour arrêter ceux
qui y contrevenoient. On les menoit secrè-
tement , & même en plein jour dans la
forteresse Hircania , & on les punissoit sévé-
rement. On assure aussi que lui-même se
travestissoit souvent & se mêloit la nuit
parmi le Peuple , pour découvrir son senti-
ment touchant le gouvernement. Il faisoit
punir sans miséricorde ceux qui condam-
noient sa conduite , & obligeoit les autres
par serment à ne lui manquer jamais de fidé-
lité. Ainsi la plus grande partie se portoit
par crainte à faire ce qu'il vouloit : il n'y

avoit point de moyens dont il ne se servit pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'être traités de la sorte, avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plupart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent, il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion; & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes, que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoi j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Hérode à avoir une opinion d'eux si favorable.

675. Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse, qu'elle étoit louée de tout le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Hérode alors encore assez jeune, étudier avec des enfans de son âge, lui dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Hérode crut, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit de lui, & lui répondit : » Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance » ce n'étoit pas assez illustre pour pouvoir » espérer un tel honneur. Manahem lui répondit en souriant & en lui donnant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ai dit, » & je vous le dis encore : Vous serez Roi, » & vous regnerez heureusement, parce » que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous » alors de ce coup que je viens de vous donner, afin de vous représenter les di-

» vers changemens de la fortune : & n'ou-
 » bliez jamais qu'un Roi doit avoir conti-
 » nuellement devant les yeux la piété que
 » Dieu lui demande, la justice qu'il doit
 » rendre à tout le monde, & l'amour qu'il
 » est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais
 » c'est ce que je sçai que vous ne ferez pas ,
 » lorsque vous serez élevé à un si haut de-
 » gré de puissance. Car autant que vous
 » serez heureux dans tout le reste & digne
 » d'une gloire immortelle, autant vous se-
 » rez malheureux par votre impiété envers
 » Dieu, & par votre injustice envers les
 » hommes. Mais vous ne vous déroberez pas
 » à la vûe de ce Souverain Maître de l'uni-
 » vers. Il pénétrera vos pensées les plus ca-
 » chées, & vous éprouverez sur la fin de
 » votre vie les effets de sa colere. « Hérode
 ce tint pas alors grand compte de ce dis-
 cours : mais quand il se vit élevé sur le trône
 & dans une si grande prospérité, il fit venir
 Manahem, s'enquit de lui de la durée de
 son regne, & si elle seroit bien de dix ans.
 Il lui répondit, & de vingt, & de trente,
 sans déterminer rien de certain. Hérode
 fort satisfait de cette réponse, le renvoya
 avec honneur, & traita toujours depuis fa-
 vorablement tous les Esseniens. Je ne doute
 point que ceci ne passe dans l'esprit de plu-
 sieurs pour incroyable : mais j'ai crû néan-
 moins le devoir rapporter, parce qu'il y en
 a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dé-
 daigne pas de reveler ses secrets, à cause de
 la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

*Hérode rebâtit entièrement le Temple de
Jerusalem pour le rendre beaucoup
plus beau.*

676. **A**près tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Hérode, il conçut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bâtir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui étoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût être, étoit tellement au-dessous d'une si haute entreprise, que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa mémoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage, eût peine à se résoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & lui parla en cette sorte.

» Il seroit inutile (a) de vous représenter
» toutes les choses que j'ai faites depuis mon
» avènement à la couronne, puisque vous
» étant plus utiles qu'à moi, vous ne sçau-
» riez les ignorer. Vous sçavez que dans les
» nécessités publiques j'ai oublié mes inté-
» rêts pour ne penser qu'à vous soulager :

(a) Il y a dans le | traite ainsi pour se les-
Grec, ἑμοφύλοι. Ἀνδρες | concilier, car il étoit
viri popularis ; il les | Idumécen.

LIVRE XV. CHAPITRE XIV. 455

& vous n'aurez pas eu peine à reconnoi-
 tre que dans tant de grands ouvrages que
 j'ai entrepris & achevés avec l'assistance
 de Dieu, je n'y ai pas tant considéré ma
 satisfaction particuliere, que les avanta-
 ges que vous en avez reçus, & qui ont
 élevé notre nation à un degré d'esti-
 me où elle ne s'étoit point encore vüe. Il
 seroit donc inutile de vous parler des vil-
 les que j'ai bâties & de celles que j'ai em-
 bellies dans la Judée, & dans les Provin-
 ces qui nous sont tributaires. Mais je veux
 vous proposer un dessein beaucoup plus
 grand & plus important que tous les au-
 tres, puisqu'il regarde la religion, & le
 culte que nous devons rendre à Dieu.
 Vous sçavez que le Temple que nos pe-
 res lui ont bâti après leur retour de la
 captivité de Babylone, est moins élevé
 de soixante coudées, que n'étoit celui
 qui avoit été construit par Salomon; &
 il ne leur en faut pas attribuer la faute,
 puisqu'ils auroient souhaité de le rendre
 aussi magnifique que le premier: & qu'é-
 tant alors assujettis aux Perses, comme
 ils l'ont été depuis aux Macédoniens, ils
 furent obligés de suivre les mesures que
 les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystaspe
 leur en donnerent. Mais maintenant que je
 me trouve redevable à Dieu de la couron-
 ne que je porte, de la paix dont je jouis,
 des richesses que je possède, & ce qui est
 encore plus considérable, de l'amitié des
 Romains qui sont aujourd'hui les mai-
 tres du monde, je m'efforcerai de lui té-
 moigner ma reconnoissance de tant d'o-

obligations, en mettant la dernière perfection à ce grand ouvrage. « (a)

677.

Ce discours d'Hérode surprit extrêmement tout le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit paroître l'exécution impossible : Et que quand même elle ne l'auroit pas été, ils appréhendoient qu'après avoir fait démolir le Temple, il ne pût le rétablir entièrement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop périlleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple, qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir le nouveau : & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charrettes pour porter les pierres, rassembla tous les matériaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lorsque tout fut ainsi disposé, il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bâtit dessus le Temple de cent coudées de longueur & fix-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'étant depuis affaîlés, cette hauteur se trouva réduite à cent coudées : & nos ancêtres vouloient sous l'Empire de Neron

(a) Spanheim a démontré que ceci est un rissu de fables ; le Temple d'Hérode n'est point un Temple nouveau ; les Juifs eux-mêmes qui avoient tant d'intérêt à en faire un troisième Temple, n'ont jamais nommé celui où toucha

Hérode, & que Titus ruina, que le second Temple ; d'ailleurs, on ne lit nulle part qu'au tems d'Hérode le culte divin ait été interrompu ; or il l'eût été nécessairement, si le Saint des Saints eût été refait à neuf. *Reland.*

rehausser

rehausser le Temple de cent vingt coudées dont il étoit abaissé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bâtiment ressembloit à un Palais Royal : les deux extrémités de chaque face étoient plus basses que le milieu, & ce milieu étoit si élevé, que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir, quoiqu'ils en fussent éloignés de plusieurs stades. L'architecture des portiques étoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au-dessus (a) des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches, l'art ne cédoit point à la matière.

Hérode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes, qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit vûes auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eut jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries étoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, & il ne s'étoit jamais rien vû de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roi-

(a) C'est la Porte intérieure qui conduisoit | entendre ici, & non pas
au Temple, qu'il faut | la Porte extérieure.

de, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du côté de l'orient, & Salomon fut le premier, qui, par l'ordre qu'il en reçut de Dieu, environna son sommet de murailles. Hérode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au-dessous duquel du côté du midi est une profonde vallée. Ce mur bâti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb, va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort, qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire, sont face par dehors, & sont attachés ensemble au-dedans avec du fer, afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems.

Après que ce mur eut été ainsi élevé aussi haut que le sommet du tertre, on remplit tout le vuide qui étoit entre deux. Tellement que ce n'étoit plus qu'une platte-forme dont le tour étoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le côté opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple, qui est bâti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple étoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Hérode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

LIVRE XV. CHAPITRE XIV. 459

Du côté du septentrion étoit une tour extrêmement forte & bien munie , bâtie par ceux de nos Rois , qui étoient de la race des Asmonéens , & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris , à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu , & Hérode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius (a) vint prendre possession du gouvernement de Syrie , les habitans de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur , que pour leur en témoigner sa satisfaction , il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils lui firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roi Agrippa le Grand ; & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie , & Cuspius Fadus Gouverneur de la Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia , afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyèrent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roi Agrippa s'étant rencontré à Rome , demanda d'en avoir la

(a) Cet habit qui étoit gardé dans la Forteresse Antonia , Vitellius permit qu'il fut confié à la garde des Prêtres , & mis dans le Temple. Les Juifs , dans la suite eurent ordre de le reporter dans la même Forteresse. Enfin après divers changemens , il fut remis au jeune Agrippa.

garde : ce qui lui fut accordé : & on en envoya l'ordre à Vitellius. La manière dont on en usoit auparavant étoit , que ce précieux vêtement étoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Trésoriers du Temple ; & la veille des fêtes solennelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains , où après avoir reconnu que leur sceau étoit en son entier , ils recevoient de sa main ce saint habit , & le lui reportoient scellé comme auparavant après que la fête étoit passée. Cette tour étoit déjà forte : mais Hérode la fortifia encore de beaucoup , afin de fortifier d'autant plus le Temple , & la nomma Antonia pour honorer la mémoire d'Antoine , qui lui avoit témoigné tant d'amitié.

Du côté de l'occident , il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au Palais Royal , en traversant une vallée , qui étoit entre deux : on alloit par deux autres dans les Faubourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrés jusques au fond de la vallée , & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un théâtre , qui finit dans cette vallée du côté du midi ; & de ce même côté & sur la face de ce quarré , il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles , & une triple & superbe gallerie , qui s'étendoit depuis la vallée , qui étoit du côté de l'orient , jusques à celle qui étoit du côté de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit être plus longue , parce qu'elle comprenoit tout cet

LIVRE XV. CHAPITRE XIV. 401

espace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables , que le soleil ait jamais vu. Car cette vallée étoit si profonde , & un dôme élevé au-dessus de la gallerie étoit si haut , qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée , parce que la vûe ne pouvoit aller si loin , sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galleries étoient soutenues par quatre rangs , de colonnes , également distantes ; & un mur de pierres remplissoit les espaces , qui étoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses , que c'étoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement étoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles étoient d'un ordre corinthien , & si excellemment travaillées , qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galleries , dont chacune avoit trente pieds de large , plus de cinquante pieds de haut , & une stade de longueur. Mais celle du milieu étoit une fois & demie aussi large , & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la gallerie du milieu qui surpasseoit si fort les autres , étoit soutenue sur des corniches de pierres si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art , que les jointures ne s'en pouvant appercevoir , les yeux y étoient trompés , & l'on auroit cru que tout cet ouvrage n'étoit composé que d'une seule pierre.

C'étoit ainsi qu'étoit construit cette pré-

miere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre, & qui en étoit peu éloignée. L'on y montoit par quelque degrés, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette clôture intérieure avoit des côtés du midi & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du côté de l'orient, par laquelle ceux qui étoient purifiés entroient avec leurs femmes; mais il étoit défendu aux femmes de passer plus outre,

Quant à l'espace qui étoit au milieu de ces deux enceintes, les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'étoit là qu'étoit bâti le Temple & où étoit l'autel, sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Hérode lui-même n'osa y entrer, parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois: (a) & il avoit employé huit ans à tout le reste.

478. Il ne se peut rien ajouter à la joye qu'eut le Peuple, de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roi les louanges que son zèle méritoit. Ils firent après une grande fête pour célébrer la mémoire de cette nouvelle construction du Temple. Hérode offrit à Dieu trois cens

(a) Cependant au liv. | le jeune, soixante ans,
20. Joseph dit que cet | ou environ, après la
Ouvrage ne fut achevé | naissance de Jesus-
qu'au tems d'Agrippa | Christ.

LIVRE XV. CHAPITRE XIV. 463
 bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne
 qui n'offrit aussi des victimes selon son pou-
 voir. Le nombre en fut si grand , qu'on
 peut dire qu'il fut innombrable : & cette
 fête arriva en même jour qu'Hérode avoit
 commencé de régner , & qu'il solemnisoit
 tous les ans avec grande pompe. Cette ren-
 contre redoubla encore la joye publique ,
 & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces
 ouvrages du Temple dont je viens de par-
 ler , ce grand Prince fit faire une voûte
 sous terre , (a) qui alloit depuis la tour An-
 tonia jusques à la porte orientale du Tem-
 ple , auprès de laquelle il fit bâtir une autre
 tour, afin que lui & les autres Rois pussent
 s'y retirer , s'il arrivoit quelque sédition.
 On dit que durant tout le tems que l'on
 travailla à rebâtir le Temple, il ne plut ja-
 mais que la nuit , afin que ce saint ouvrage
 ne put être retardé. Cette remarque a passé
 par tradition de nos peres jusques à nous ;
 & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoû-
 ter foi , lorsque l'on se remet devant les
 yeux tant d'autres graces & d'autres fa-
 veurs , que nous avons reçues de la main
 libérale & toute-puissante de Dieu.

(a) Les Tirans de Sicile dont on a une excellen-
 fitent bâtir aussi de sem- te description dans la
 blables souterrains , Syracuse ancienne de
 dont il y a encore des Vincerlio Mirubella.
 restes considérables , & Havercamp.

Fin du troisième Volume.



TABLE DES CHAPITRES
DU TROISIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.
LIVRE ONZIÈME.

- CHAP. **C**Yrus Roi de Perse permet aux
I. Juifs de retourner en leur Pays
& de rebâtir Jérusalem & le Temple.
page 1
- II. Les Juifs commencent à rebâtir Jérusalem
& le Temple ; mais après la mort de Cy-
rus les Samaritains & les autres nations
voisines écrivent au Roi Cambisès son fils
pour faire cesser cet ouvrage. 5
- III. Cambisès Roi de Perse défend aux Juifs
de continuer à rebâtir Jérusalem & le
Temple. Il meurt à son retour d'Egypte.
Les Mages gouvernent le Royaume durant
un an. Darius est élu Roi. 7
- IV. Darius Roi de perse propose à Zorobabel
Prince des Juifs & à deux autres des
questions à agiter , & Zorobabel l'ayant
satisfait il lui accorde pour récompense le
rétablissement de la Ville de Jérusalem &
du Temple. Un grand nombre de Juifs
retourne ensuite à Jérusalem sous la con-
duite de Zorobabel , & travaille à ces ou-
vrages. Les Samaritains & autres Peuples
écrivent à Darius pour les en empêcher ;
Mais ce Prince fait tout le contraire. 8
- V. Xerxès succède à Darius son pere au
Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sa-
crificateur de retourner avec grand nombre

DES CHAPITRES.

de Juifs à Jérusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses loüanges & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebâtir les murs de Jérusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage. 26

VI. Artaxerxés succède à Xerxés son pere au Royaume de Perse. Il répudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardoohée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardoohée : mais il est pendu lui-même, & Mardoohée établi en sa place dans une très-grande autorité. 40

VII. Jean Grand Sacrificateur tue Jésus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 62

VIII. Alexandre le Grand, Roi de Macédoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses, & lorsque l'on croyoit qu'il alloit ruiner la Ville de Jérusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 64

LIVRE DOUZIE' ME.

CHAP. I. **L**Es Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolémée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jérusalem. Envoye plusieurs Colonies de Juifs en Egypte & se fie en eux. Guerres conti-

TABLE

- nelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains. 73
- II. Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte ren-
voye six-vingt mille Juifs qui étoient
captifs dans son Royaume. Fait venir soi-
xante & douze hommes de Judée pour tra-
duire en Grec les Loix des Juifs. En-
voye de très-riches presens au Temple &
traite ces Députés avec une magnificence
toute Royale. 75
- III. Faveurs reçues par les Juifs des Rois
d'Asie. Antiochus le Grand contracte al-
liance avec Ptolémée Roi d'Egypte, &
lui donne en mariage Cleopatre sa fille
avec diverses Provinces pour sa dot, du
nombre desquelles étoit la Judée. Onias
Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte
par le refus de payer le tribut qu'il lui
devoit. 97
- IV. Joseph neveu du Grand Sacrificateur
Onias, obtient de Ptolémée Roi d'Egypte
le pardon de son oncle; gagne les
bonnes graces de ce Prince & fait une
grande fortune. Hircan fils de Joseph, se
met aussi très-bien dans l'esprit de Ptole-
mée. Mort de Joseph. 105
- V. Arius Roi de Lacédémone écrit à Onias
Grand Sacrificateur pour contracter al-
liance avec les Juifs, comme étant ainsi
que les Lacédémoniens descendus d'Abra-
ham. Hircan bâtit un superbe Palais, &
se tuë lui-même par la peur qu'il eut de
tomber entre les mains du Roi Antiochus. 117
- VI. Onias surnommé Ménélaus se voyant ex-
clu de la Grande Sacrificature se retire

DES CHAPITRES.

- vers le Roi Antiochus , & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte ; & comme il étoit prêt de s'en rendre maître , les Romains l'obligent de se retirer. 120
- VII. Le Roi Antiochus ayant été reçu dans la Ville de Jerusalem la ruine entierement , pille le Temple , bâtit une Forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs , & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec. 122
- VIII. Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roi Antiochus avoit envoyés pour les obliger à faire des Sacrifices abominables , & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent , & grand nombre sont étouffés dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition , & exhorte ses fils à affranchir leur Pays de servitude. 127
- IX. Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires , délivre son Pays , & le purifie des abominations que l'on y avoit commises. 131
- X. Judas Machabée défait & tué Apollonius Gouverneur de Samarie , & Seron Gouverneur de la basse Syrie. 132
- XI. Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyés contre les Juifs. Lissias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tue cinq mille hommes , & le

T A B L E

*contrains de se retirer. Il purifie & ré-
tablis le Temple de Jerusalem. Autres
grands exploits de ce Prince des Juifs.*

134

XII. *Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & Victoire remportée par Judas, accompagné de Jonathas son frere, sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.*

142

XIII. *Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement la siège de la Ville d'Elimaïde en Perse, où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Généraux par les Juifs.*

146

XIV. *Antiochus Eupator succède au Roi Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiége la Forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiége Bethsura. Chacun d'eux leve le siège & ils en viennent à une Bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiége le Temple de Jerusalem: mais lorsque les Juifs étoient presque réduits à l'extrémité, il leve le siège sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'étoit fait déclarer Roi de Perse.*

148

XV. *Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs. & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette Charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatra lui permettent de*

DES CHAPITRES.

bâtit dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem. 153

XVI. Demetrius fils de Seleucus se salue de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lifiás. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés. Mais Judas le réduit à aller demander du secours à Démétrius. 155

XVII. Le Roi Démétrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 157

XVIII. Le Roi Démétrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se resout de le combattre. 162

XIX. Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roi Demetrius, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses louanges. 163

LIVRE TREIZIEME.

CHAP. I. **A**près la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour Général de l'armée de Démétrius, le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui ayant pas réussi, il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas.

T A B L E

- Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiége & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siège.* 165
- II.** *Jonathas fait la paix avec Baccide,* 170
- III.** *Alexandre Ballez fils du Roi Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roi Démétrius, qui se préparoit à la guerre.* 171
- IV.** *Le Roi Démétrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour réparer les fortifications de Jérusalem.* 172
- V.** *Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Démétrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Démétrius y est tué.* 173
- VI.** *Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bâtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celui de Jérusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolémée Philometor Roi d'Egypte, touchant le Temple de Jérusalem & celui de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.* 178
- VII.** *Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Démétrius, épouse la fille de Ptolémée Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas*

DES CHAPITRES.

Grand Sacrificateur.

182

VIII. *Démétrius Nicanor* fils du Roi *Démétrius* entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi *Alexandre Ballez* donne le commandement de la sienne à *Apollonius*, qui attaque mal à propos *Jonathas Grand Sacrificateur*, qui le défait, prend *Azot*, & brûle le Temple de *Dagon*. *Ptolemée Philometor* Roi d'*Egypte* vient au secours du Roi *Alexandre* son gendre, qui lui fait dresser des embûches par *Apollonius*. *Ptolemée* lui ôte sa fille, la donne en mariage à *Démétrius*, & fait que les habitans d'*Antioche* le reçoivent & chassent *Alexandre*, qui revient avec une armée. *Ptolemée* & *Démétrius* le combattent & le vainquent : mais *Ptolemée* reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir vu la tête d'*Alexandre* qu'un Prince Arabe lui envoie. *Jonathas* assiège la forteresse de *Jérusalem*, & appaise par des présents le Roi *Démétrius*, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

184

IX. *Triphon* entreprend de rétablir *Antiochus* fils d'*Alexandre Ballez*, dans le Royaume de *Syrie*. *Jonathas* assiège la Forteresse de *Jérusalem*, & envoie du secours au Roi *Démétrius Nicanor*, qui par ce moyen réprime les habitans d'*Antioche*, qui l'avoient assiégé dans son Palais. Son ingratitude envers *Jonathas* Il est vaincu par le jeune *Antiochus*, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par *Antiochus* à *Jonathas* qui l'assiste contre *Démétrius*. Glorieuse Victoire remportée par *Jonathas*

T A B L E

sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacédémoniens. Des Sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jérusalem. Démétrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes. 193

X. Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier. 204

XI. Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur Général en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui après avoir reçu cent talens & deux de ses enfans en otage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon lui fait dresser un superbe Tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa Nation de la servitude des Macédoniens. Prend d'assaut la Forteresse de Jérusalem, la fait raser, & même la Montagne sur laquelle elle étoit assise. 206

XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses Soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de

DES CHAPITRES.

de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. 212

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 214

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolémée son gendre, qui prend en même tems prisonniers sa veuve & deux de ses fils.* 215

XV. *Hircan fils de Simon assiège Ptolémée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolémée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolémée ne laisse pas de les tuer quand le siège fut levé.* 216

XVI. *Le Roi Antiochus Sother assiège Hircan dans la Forteresse de Jerusalem, & leve le siège ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Démétrius son frere qu'Artacés Roi des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.* 218

XVII. *Hircan après la mort du Roi Antiochus reprend plusieurs Places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Démétrius est vaincu par Alexandre Zabin qui étoit de la race du Roi Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus Grypus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille.*
Hist. Tome III. R r

T A B L E

Antiochus Syzique son frere de mere fils d'Antiochus Sother lui fait la guerre. Et Hircan joiit pendant en paix de la Judée.

222

XVIII. *Hircan prend Samarie , & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Pharisiens & embrasse celle des Sadducéens. Son heureuse mort.*

226

XIX. *Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roi. Associe à la couronne Antigone son frere , met les autres en prison & sa mere aussi , qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone , le fait tuer , & meurt de regret.*

231

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roi Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince & l'établit Roi. Il fait tuer un de ses heros , & assiége Ptolemaïde. Le Roi Ptolemée Latur qui avoit été chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere , vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils lui refusent les portes. Alexandre leve le siège , traite publiquement avec Ptolemée , & secretement avec la Reine Cleopatre.*

236

XXI. *Grande Victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roi des Juifs , & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre lui , & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza , & y commet de très-grandes inhumanités. Diverses guerres touchant le*

DES CHAPITRES.

Royaume de Syrie. Etrange haine de la plûpart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur secours Demétrius Eucerus. 240

XXII. *Demetrius Eucerus Roi de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roi, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à lui faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiége dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés, Roi des Parthes, envoie contre lui une armée qui le prend prisonnier & le lui envoie. Il meurt bien-tôt après.* 248

XXIII. *Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roi des Juifs. Prend plusieurs Places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du Peuple.* 251

XXIV. *Le Roi Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roi son mari, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes Places. Irruption de Tygrane Roi d'Arménie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roi. Mort de la Reine Alexandra.* 256

T A B L E

LIVRE QUATORZIE' ME.

- CHAP. **A** Près la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la Couronne demeure à Aristobule quoique puîné, & Hircan se contente de vivre en particulier. 264
- II. Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le Royaume de Judée. 266
- III. Aristobule est contraint de se retirer dans la Forteresse de Jerusalem. Le Roi Aretas l'y assiége. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juste : & châtement que Dieu en fit. 268
- IV. Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roi Aretas de lever le siège de Jérusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 270
- V. Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule lui envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. 272
- VI. Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre lui. Diverses entrevuës en

DES MATIERES.

- tre eux sans effet. 275
- VII. Aristobule se repent. vient trouver Pompée, & traite avec lui. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis, & de recevoir les Romains dans Jérusalem, Pompée le retient prisonnier & assiége le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'étoient retirés. 276
- VIII. Pompée après un siège de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jérusalem : & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison. 277
- IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie. 283
- X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des Places. Gabinus le défait dans une bataille, & l'assiége dans le Château d'Alexandrión. Alexandre le lui remet entre les mains & d'autres Places. Gabinus confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa Charge, & réduit la Judée sous un Gouvernement Aristocratique. 284
- XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrión où il est assiégé & pris. Gabinus le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place. 286

T A B L E

XII. *Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand crédit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.*

289

XIII. *Pompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.*

293

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.*

294

XV. *Antipater continuë d'acquérir une très-grande réputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la Charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.*

295

XVI. *Cesar permet à Hircan de rebâtir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jerusalem.*

298

XVII. *Antipater acquiert un très-grand crédit par sa vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Hérode son second fils Gouverneur de la Galilée. Hérode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. Jalouse de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire le Procès à Hérode, à*

DES CHAPITRES.

- cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jérusalem, & l'eût prise, si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.* 302
- XVIII.** *Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Hérode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 328
- XIX.** *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Hérode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & lui promettent de le faire établir Roi. Malichus fait empoisonner Antipater. Hérode dissimule avec lui.* 329
- XX.** *Cassius à la priere d'Hérode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jérusalem attaque Phazael, qui le réduit à demander de capituler.* 331
- XXI** *Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Hérode le défait, retourne triomphant à Jérusalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.* 333
- XXII.** *Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en m^{se}. Hérode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur*

T A B L E

- d'Hircan & de la nation des Juifs. 334
- XXIII.** Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant lui Hérode & Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes. 339
- XXIV.** Antigone assisté des Parthes assiége inutilement Phazael & Hérode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés. 341
- XXV.** Barzapharnés retient Hircan & Phazael prisonniers. Envoje à Jerusalem pour arrêter Hérode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazael se tuë lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Hérode qui s'en va à Rome. 345
- XXVI.** Hérode est déclaré à Rome Roi de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiége Massada défendu par Joseph frere d'Hérode. 352
- XXVII.** Hérode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques Places, & assiége Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs d'Antigone qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Hérode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête,

DES CHAPITRES.

tête. De quelle sorte Hérode venge cette mort. Il assiége Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Hérode durant ce siège épouse Mariamne. 355

XXVIII. Hérode assisté de Sosius Général d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine. 368

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAP. **A** Antoine fait trancher la tête à I. Antigone Roi des Juifs. 374

II. Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Hérode qui vouloit s'assurer de lui, y contribüë, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle-mere d'Hérode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette Charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Hérode le découvre, donne la Charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra. 377

III. Hérode ôte la Charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lorsqu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & lui fait faire de superbes funérailles. 383

IV. Hérode est obligé d'aller trouver Antoine, pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que de partir, ordonné à Joseph Hist. Tome III. S f

T A B L E

son beau-frere, que si Antoine la condamnoit à perdre la vie, il fît mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre. 388

V. *Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Hérode. Antoine après avoir conquis l'Armenie, fait de grands presens à cette Princesse.* 395

VI. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur Pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lorsqu'il croyoit l'avoir gagnée.* 398

VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.* 400

V. III. *Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur, qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les oblige à prendre Herode pour leur Protecteur.* 402

IX. *Antigone est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Hérode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.* 408

X. *Herode parle si généreusement à Auguste, qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec*

DES MATIERES.

- une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains.* 413
- XI. *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince, l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Désespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maîtresse des deux Forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plûpart des Juifs, que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs Forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie, une très-belle & très-forte Ville qu'il nomme Sebaste.* 418
- XII. *La Judée est affligée de très-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & libéralités incroyables d'Herode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe Château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.* 437
- XIII. *Hérode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe Ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre &*

T A B L E

*Aristobule qu'il avoit eus de Mariamme.
Auguste lui accorde encore de nouvelles
graces. Cause du bon traitement qu'Hérode
faisoit aux Esseniens.*

444

XIV. *Herode rebâtit entierement le Temple
de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus
beau.*

454

Fin de la Table du Troisième Volume.

